IIe année. — 1916.

PRO LITHUANIA

BULLETINS DU BUREAU D'INFORMATIONS DE LITHUANIE

PRIX DE L'ABONNEMENT : Suisse, 10 fr. — Etranger, 12 fr.
Le numéro, 1 fr.

RÉDACTION et ADMINISTRATION :
23, Avenue de la Gare, LAUSANNE (Suisse).

81

IIe année. Janvier 1916. No 1.



PRO LITHUANIA

BULLETIN MENSUEL DU BUREAU D'INFORMATIONS DE LITHUANIE

RÉDACTION et ADMINISTRATION :
23, Avenue de la Gare, LAUSANNE (Suisse)

ABONNEMENTS :
SUISSE : 10 fr. — ETRANGER : 12 fr.

La Lithuanie et la Grande Pologne.

Jusqu'à présent, la presse s'est obstinée à faire le complot du silence sur la Lithuanie, évitant même d'employer le nom véritable de Lithuanie pour le remplacer à tort par celui de Pologne, pays du Niémen, pays du Nord-Ouest ou Courlande. La Lithuanie et le peuple lithuanien ont cependant les mêmes droits à l'existence que tous les autres peuples d'Europe. Le peuple lithuanien possède un glorieux passé historique et rendit de grands services à l'Europe occidentale en contenant le flot des invasions mongoles et tartares.

Si l'Europe a commis un crime envers la Pologne en acceptant son démembrement, elle ne doit pas oublier que la Lithuanie avait partagé le même sort dans les mêmes circonstances, étant à cette époque un Etat allié de la Pologne et constituant avec elle l'Etat lithuano-polonais. Mais le peuple lithuanien, instruit par l'expérience, a appris ce que valurent la déloyauté et la perfidie de la Pologne.

Après le partage, la plus grande partie de la Lithuanie échut à la Russie, le reste à la Prusse. — Sous le régime russe, la Lithuanie eut un sort bien pénible, elle se vit asservie et martyrisée au point que sa langue, sa religion furent persécutées et, pendant quarante ans, l'impression des livres et journaux en lithuanien fut sévèrement interdite. D'autre part, les Lithuaniens furent en butte aux excès des polonisateurs à outrance qui, par l'intermédiaire de l'Eglise catho-

lique, voulaient à tout prix assimiler de force les Lithuaniens en leur imposant la langue polonaise qui n'a aucune parenté avec la langue lithuanienne, laquelle n'appartient pas au groupe des langues slaves, mais est très voisine du sanscrit.

Si l'on considère que les Polonais étaient déjà capables d'opprimer avec fureur leurs voisins (Lithuaniens, Ukrainiens, Juifs), lorsqu'ils se trouvaient eux-mêmes sous le joug russe, que serait-ce le jour où leurs prétentions injustifiées de constituer une « grande Pologne », en englobant ces mêmes peuples contre leur volonté, se réaliseraient? L'Europe, qui a reconnu avoir commis un crime de *lèse-humanité* en consentant au partage de l'Etat lithuano-polonais, commettrait une faute beaucoup plus grave en livrant à l'oppression et à l'intolérance polonaises d'autres nationalités : Lithuaniens, Ukrainiens, Juifs, etc.

Actuellement, le peuple lithuanien, parfaitement conscient de sa nationalité, revendique ses droits légitimes à une existence libre et indépendante, garantie contre toute tentative d'oppression de ses voisins quels qu'ils soient.

La Lithuanie sous la domination allemande.

Lorsque les Russes évacuèrent Vilna, un Comité civique fut constitué pour maintenir l'ordre dans la ville et le pays. Le noyau de ce Comité est exclusivement composé de quelques polonisateurs acharnés, conseillers municipaux, MM. Venclavski et Zadavski en tête. A ce noyau ont été adjointes quelques autres personnes représentant les Lithuaniens, les Juifs et les Blancs-Russes. De cette façon, les Polonais devinrent les maîtres de Vilna et, dans un sens, du pays, car ce sont eux qui représentent la population auprès des autorités militaires allemandes qui prirent en main l'adminis-

tration des territoires occupés. Le même comité a été chargé de continuer à maintenir l'ordre dans le pays et de collaborer avec les autorités allemandes.

Faut-il s'étonner qu'un tel comité polonais dans la capitale de la Lithuanie se soit immédiatement mis à l'œuvre pour lier à tout jamais la Lithuanie à la Pologne ? On voit déjà le résultat de son action : A peine les troupes allemandes étaient-elles entrées à Vilna que le général allemand Pfeil faisait à la population une proclamation[1] stupide et injurieuse pour les Lithuaniens, en qualifiant la Lithuanie de « Province polonaise » et Vilna de « Perle du glorieux royaume de Pologne ». Nous tenons de source certaine que la proclamation fut inspirée par ce comité civique polonisateur. Ce comité obtint ensuite des autorités militaires allemandes le droit d'ouvrir en Lithuanie des écoles de langue *polonaise*. Il est évident que l'activité polonisatrice du comité civique de Vilna ne se bornera pas à cela.

Il nous paraît vraiment bien étrange que le gouvernement allemand, qui est généralement bien renseigné, ne s'oppose non seulement à l'action polonisatrice en Lithuanie, mais semble même la favoriser. L'expansion polonaise en Lithuanie serait-elle par hasard dans son intérêt ? Voudrait-il favoriser la création d'une *grande* Pologne en y incorporant la Lithuanie ?

Le Comité civique de Lithuanie (à Vilna) devrait avant tout être composé de Lithuaniens et non de Polonais. Le comité civique actuel doit être réorganisé sur des bases nouvelles en donnant aux Lithuaniens au moins les deux tiers des places dans ce comité et accorder les autres aux Polonais, aux Juifs et Blancs-Russes. Ainsi, un comité comprenant vingt-quatre membres, devrait compter au moins seize Lithuaniens, trois Polonais, trois Juifs et deux Blancs-Russes.

Un comité civique de Lithuanie ainsi constitué inspirerait confiance à toute la population en Lithuanie, tandis que le

---

[1] Voir Pro Lithuania 8-9, 1915.

comité actuel de Vilna, presque exclusivement composé de chauvinistes polonais, ne travaille qu'à l'expansion polonaise dans le pays et fait la joie des nationalistes polonais.

Il n'inspire aucune confiance aux Lithuaniens, toute la presse lithuanienne est unanime à ce sujet. La presse lithuanienne des Etats-Unis : *Zvaigzdé* (Philadelphie), *Ateitis* (Boston), *Lietuva* (Chicago) etc., a inséré de nombreux articles blâmant ces procédés de l'administration allemande en Lithuanie.

Les Lithuaniens jugés par les Allemands.

Depuis l'occupation de la Lithuanie par les troupes allemandes, les savants, les intellectuels, les publicistes allemands cherchent à renseigner le grand public allemand sur ce pays et ses habitants. Nous reproduisons ci-dessous deux articles, l'un de la Magdeburgische Zeitung, *dû à la plume du* D[r] Kuno Waltemath, *l'autre des* Leipziger Neueste Nachrichten, *dû à la plume du* D[r] Valerian Tornicos. *Nous les citons ici presque intégralement* à titre purement documentaire, *pour permettre à nos lecteurs de juger comment les Allemands envisagent la question lithuanienne.*

I

Notre armée, qui s'avance au nord et à l'est du Niemen, rencontre ici le peuple lithuanien, dont l'histoire remonte aux temps les plus anciens. Le panslavisme le réclame comme un peuple slave, considérant le peuple lithuanien comme une branche de la grande famille slave. Cependant, la langue lithuanienne est une langue indo-européenne parfaitement indépendante qui n'a fait aux langues slaves voisines que de rares emprunts et ne se rapproche pas plus de ces dernières que l'allemand lui-même. Parmi les langues mortes, ce sont les langues de l'ancienne Thrace et de la Phrygie qui lui sont les plus apparentées.

Physiquement, les Lithuaniens diffèrent également des Polonais et des Russes. Si des fractions des peuples voisins : Blancs-Russes

du gouvernement de Grodna, de Smolensk et de Minsk, « Polonais » habitant le gouvernement de Suvalki, ressemblent physiquement aux Lithuaniens, c'est que ces Blancs-Russes et ces soi-disant Polonais sont des Lithuaniens slavisés. En général, il y a parmi les Blancs-Russes et les Polonais un grand mélange de sang lithuanien. Toute la noblesse polonaise habitant la Pologne septentrionale est d'origine lithuanienne. L'union politique de quatre siècles entre les Lithuaniens et les Polonais eut pour résultat que toute la noblesse lithuanienne se polonisa. Les noms lithuaniens de villes et de fleuves se rencontrent dans toute la Russie occidentale, jusque dans le voisinage de Moscou. L'histoire prouve l'existence d'une tribu lithuanienne qui, au moyen âge, habitait dans le plus proche voisinage du cœur de la Russie. Certains savants considèrent les Blancs-Russes comme un mélange de Russes et de Lithuaniens dont le produit serait des Lithuaniens slavisés.

Le savant Brennsohn a fait des recherches concernant le physique des Lithuaniens. D'après lui, ils sont d'une taille moyenne et d'une structure bien proportionnée. La corpulence est rare parmi eux. La couleur de la peau est très blanche ; chez les jeunes filles, elle est fréquemment d'une pureté et d'une blancheur étonnantes. La chevelure est lisse, rarement légèrement bouclée, mais presque toujours blonde ou châtain clair, rarement brune et surtout noire. Les yeux, de grandeur moyenne, sont, chez la plupart, d'un beau bleu, souvent bruns. La conformation de la tête est ordinairement modérément courte, presque moyenne. Assez souvent, on rencontre dans la campagne une conformation de crâne germanique (?). Le visage est ovale, les os maxillaires ne sont jamais saillants comme chez les Russes. Le front est de hauteur moyenne et n'a pas la grande largeur habituelle chez ces derniers. Le front est droit, il rappelle les formes grecques. En général, on trouve fréquemment parmi les Lithuaniens des formes de visages qui rappellent l'hellénisme classique, de sorte que beaucoup de gens sont enclins à conclure de ce fait à une proche parenté des Lithuaniens avec les anciens Grecs.

La cadence de la langue a aussi influencé en faveur de cette hypothèse. En effet, la langue coule extraordinairement harmonieuse. Lorsqu'on écoute pour la première fois un sermon lithuanien, on croit entendre des sons grecs, puis, peu à peu, on s'aperçoit de son erreur. Tout le peuple est très intelligent et d'un

---

1

naturel tendre et fidèle. Cela s'exprime dans ses chansons populaires, dont il possède un immense trésor. Ici, rien de la lubricité qu'affectionnent certaines catégories de la chanson polonaise ou de la mélancolie de la chanson russe. La sincérité, l'amour de la patrie, beaucoup de tendresse et de profondeur de sentiment caractérisent la chanson lithuanienne.

Les soldats du landsturm et de la landwehr de Prusse orientale qui, maintenant, ont envahi le pays, présentent beaucoup de traits de ressemblance avec les Lithuaniens. Rien de surprenant. Les habitant actuels de la Prusse orientale sont, pour la plupart, des Prussiens germanisés[1], les plus proches parents des Lithuaniens, dont les ancêtres parlaient la même langue que ces derniers. Les anciens Prussiens ont été à peu près exterminés, en Ermeland, leurs descendants se sont conservés par le sang. Ainsi que l'écrit Röhrig, beaucoup des Prussiens primitifs restés fidèles furent asservis avec leurs propriétés héréditaires par les maîtres du pays. Les nobles Prussiens primitifs furent assimilés par la grande propriété allemande. Le fait suivant démontre dans quelles larges proportions l'élément populaire lithuano-prussien a contribué à la formation du peuple actuel de la Prusse orientale : en 1710, il y avait en Prusse 220 000 Prussiens et 350 000 Allemands. Par l'œuvre d'une germanisation pacifique, ces Prussiens ont été complètement absorbés dans le Deutschtum jusqu'à la fin du XVIIe siècle[2].

Les Lithuaniens d'aujourd'hui sont en majorité des cultivateurs et des bûcherons habiles et paisibles. Les paysans demeurent dans de petites maisons couvertes de chaume qui ont une grande similitude avec les chaumières des paysans de la Scandinavie. La chaumière paysanne du Lithuanien de Russie possède, comme cette dernière, une véranda ou un portique devant la maison. Cette chaumière est encore fréquente aujourd'hui en Prusse occidentale, dans la province de Posen, et en Prusse orientale. Rien ne rappelle parmi les Lithaniens qu'ils furent autrefois un peuple guerrier. Celui qui contemple ces gens paisibles et affables ne croit pas que leurs ancêtres constituèrent le ferment qui, le pre-

---

[1] Les anciens Prussiens, Parusiai, étaient une tribu *lithuanienne*, en grande partie exterminée par l'ordre teutonique. Les survivants furent germanisés. Les Germains établis dans leur pays s'approprièrent leur nom de Prussiens. Il est prouvé que les anciens et véritables Prussiens n'avaient aucun trait commun avec la *race germanique*. (*Réd.*)

[2] Lorsque la Lithuanie s'allia à la Pologne (1569), elle était un des plus vastes Etats de l'Europe et trois fois plus étendue que la Pologne. Mais en alliée déloyale et perfide, la Pologne dépouilla peu à peu la Lithuanie de ses plus riches provinces : Volhynie, Podolie, etc. *(Réd.)*

mier, créa la puissance et la renommée du royaume de Pologne[1]. Il en fut pourtant ainsi. Et les Polonais le savent bien. Leurs écrivains politiques trouvent tout naturel que le pays lithuanien soit incorporé à la future Pologne à reconstituer. *Cependant l'élite intellectuelle lithuanienne, qui a commencé à se former depuis un certain temps, s'élève contre ce projet. Elle rêve d'un Etat lithuanien indépendant.* Il est à espérer pourtant qu'un jour satisfaction sera donnée aux justes revendications du peuple lithuanien et qu'elles seront estimées à leur juste valeur. Pour l'Allemagne, cela signifierait la création d'un nouveau et solide rempart contre la Russie[2].

D[r] KUNO WALTEMATH.

II

La Samogitie[3].

Aux pays des Ordres allemands appartint[4] aussi autrefois la Samogitie, cette contrée située entre la Prusse et la Courlande, qui confine à peu près aux limites actuelles des gouvernements de Kovna et de Savalki. Son nom lui vient de l'ancienne tribu lithuanienne des *Zemaitis*, qui habitent le pays lorsqu'il fut conquis par l'Ordre allemand. Nulle part ce dernier ne rencontra une résistance plus acharnée qu'ici, car les Samogitiens étaient une tribu guerrière et avide de liberté, qui défendirent le sol de leur pays jusqu'au dernier souffle. L'ordre n'a pas pu se maintenir longtemps dans ce pays. Après une domination de dix années, il dut l'évacuer de nouveau.

Les Samogitiens ont pris une part importante à la bataille de Tannenberg (1410), une grande défaite que les Lithuaniens infligèrent aux Chevaliers Teutoniques. Plus tard, la Samogitie devint une principauté lithuanienne administrée par le Palatin de Rossiené.

On ne dirait pas que les Samogitiens d'aujourd'hui sont les descendants d'un peuple guerrier, sans besoins, pauvres, végétant dans des chaumières délabrées. Dans toute la Russie, on ne peut

---

[1] Les noms de plusieurs généraux allemands, *Gallwitz* (*Galva* = la tête, en lith.), *Woyrsch* (*voyris* = *voiris, voiras*, le gouvernail), qui se sont distingués sur le front oriental au cours de cette guerre, prouvent qu'ils sont d'origine lithuanienne.

[2] *Magdeburgische Zeitung*, 21 septembre 1915.

[3] *Leipziger Neueste Nachrichten*, 8 octobre 1915.

[4] Vytautas, grand-duc de Lithuanie, céda provisoirement la Samogitie aux chevaliers Teutoniques par le traité de 1401 pour en obtenir en échange une « paix éternelle. » En ayant assuré la sécurité sur sa frontière occidentale, ce grand chef étendit son influence sur toute l'Europe orientale.

trouver plus de misère et de détresse qu'ici, dans l'ancien duché de Samogitie, le coin de terre le plus inhabitable et le plus déchu. Et cependant, cette contrée, qui ne témoigne presque d'aucun développement, semble faite pour engendrer des circonstances plus heureuses, la prospérité et l'essor d'une véritable culture.

De nombreux petits lacs, de clairs ruisseaux et fleuves, sillonnent les bas-fonds couverts de bois ; de douces collines alternent agréablement avec des champs de lin et de froment, dont la fertilité reste la même malgré un labour insuffisant. Toutefois, celui qui s'entend à mettre à profit la fertilité du sol, ainsi que l'on fait isolément les propriétaires allemands et polonais, parvient à une opulence considérable.

En Samogitie, en outre des autochtones, il y a de nombreux tziganes qui circulent dans la campagne comme maquignons, voleurs de chevaux ou chaudronniers. Douze pour cent de la population appartient à la tribu d'Israël, qui paraît avoir rassemblé ici ses enfants les plus misérables. Il faut ajouter à cela quatre pour cent de Polonais[1] et à peu près autant d'Allemands. Ces derniers habitent dans la partie la plus septentrionale et sont surtout des propriétaires, tandis qu'au sud, à la frontière de Russie, ils représentent, pour la plupart, les plus basses couches de la classe moyenne. L'élément allemand n'a pas réussi à pousser ici d'aussi fortes racines que dans les provinces baltiques. La trop courte durée de la domination de l'Ordre en est certainement la cause. C'est seulement dans la partie septentrionale de cette province, touchant à la Courlande, d'autre part dans celle qui confine au gouvernement de Vilna, que l'influence de la culture allemande est sensible. De longue date, les barons baltes ont employé une partie de leurs capitaux à acheter des terres lithuaniennes pour en doter leurs fils cadets. Ainsi, peu à peu, il en est résulté que ce district est passé en des mains allemandes et ces propriétés ont été gérées par des agriculteurs allemands. C'est pourquoi cette partie, comparativement au reste de la Samogitie, est la plus florissante et se distingue à peine de la Courlande en ce qui concerne l'administration et l'agriculture.

---

[1] Ce ne sont pas les « Polonais », mais seulement les Polonisants, c'est-à-dire les Lithuaniens polonisés. (*Réd.*)



Réfugiés lithuaniens priant devant l'église avant de quitter leur village.



Réfugiés lithuaniens cherchant un abri dans la forêt.

Pêcheurs lithuaniens obligés de quitter leur maison en feu.



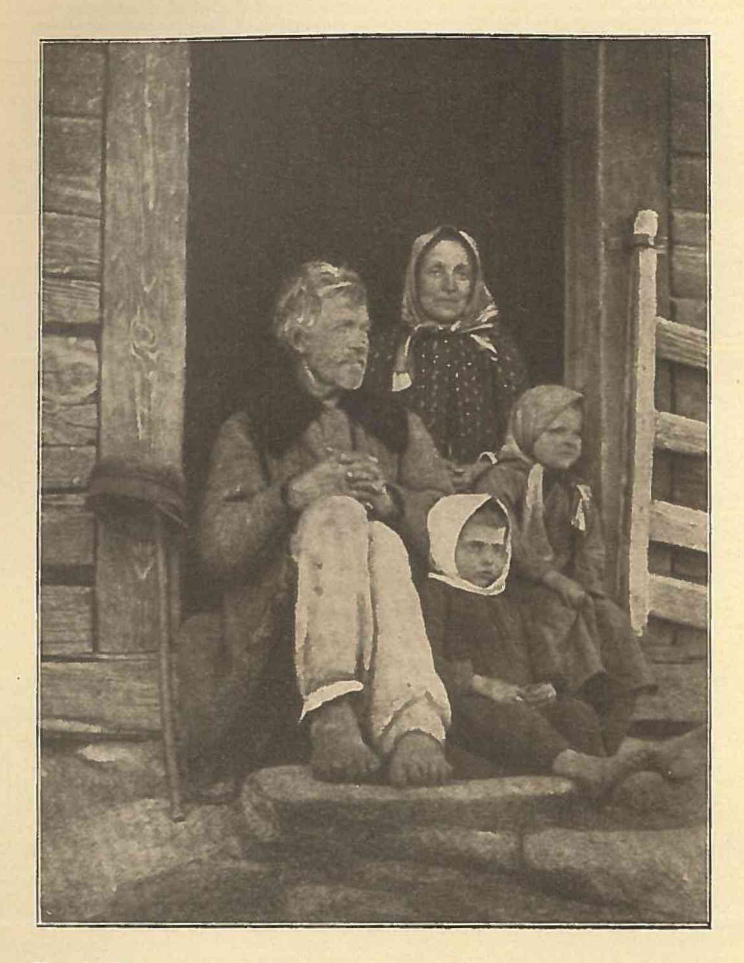
Réfugiés arrivant à la gare d'où ils seront « expédiés » en Sibérie.



Juifs lithuaniens revenus dans les ruines de leur maison.



Réfugiés lithuaniens de toutes les classes attendant une distribution de vivres à Moscou.



Une famille de paysans lithuaniens obligée d'abandonner sa maison pour « nécessités stratégiques ».

L'art populaire lithuanien en Prusse orientale.

Ce n'est pas sans émotion qu'on admire aujourd'hui les travaux artistiques pleins de goût que l'activité populaire de la Prusse orientale sait encore exécuter dans ces contrées qui, pendant la guerre, n'ont pas été les moins éprouvées par le fer et par le feu. Déjà, avant la déclaration de guerre, une société s'était constituée en Prusse orientale pour la protection du travail populaire d'hiver. Cette société poursuivait le but louable de conserver à notre époque ou de reconstituer les modèles et les couleurs traditionnelles de l'art populaire, qui tendait à disparaître à l'intérieur des différentes contrées. Les fruits tout à fait particuliers de ce mouvement se manifestent actuellement dans une exposition de rideaux, nappes, coussins, étoffes pour vêtements, mouchoirs, linge de maison, confectionnés par des paysannes de la Prusse Orientale. (Cette exposition a lieu chez Emma Bette, Bud et Lachmann, à Berlin.)

Celui qui se laisse influencer par ces jolis tissus et ces broderies, aura l'agréable surprise de découvrir un style délicieux qui peut être placé au premier rang sous le rapport du coloris et du dessin. Un style qui, bien que d'origine paysanne, et développé ici par des mains féminines habiles, pourrait atteindre une distinction particulière. La diversité de modèles et de couleurs montre clairement comment chaque district a su jusqu'à présent documenter son propre caractère artistique.

Une des contrées les plus intéressantes de l'Allemagne est constituée par les districts lithuaniens de la Prusse orientale, dont la population vit parmi des forêts géantes, et se distingue comme une des rares peuplades indo-européennes ayant gardé sa pureté. La langue lithuanienne n'a aucun rapport avec les langues slaves, elle a beaucoup d'analogie avec le sanscrit. Le peuple lithuanien a réussi à conserver son costume national et ses coutumes primitives. Parmi les objets exposés, les modèles combinés des travaux féminins, où dominent particulièrement le vert et le jaune, nous captivent. Par contre le bleu et le rouge dominent dans les tissus des pays mazuriens; ce sont les couleurs nationales de cette contrée. Si d'un côté nous trouvons représentés les solides tissus primitifs du passé avec leurs belles combinaisons de couleurs, fabriqués à la maison, d'autre part, le goût moderne s'entend à maintenir ces teintes fondamentales dans des productions raffinées : de petites symphonies de coloris des différents stades de

l'éducation du goût, qui, cependant, influencent chaque degré d'une manière tout aussi agréable. Les blouses brodées, confectionnées avec une étoffe solide jouissent d'une préférence particulière. Elles ne sont pas seulement répandues à Kœnigsberg, mais à Berlin même on en a déjà vendu de grandes quantités et l'exposition berlinoise, organisée sur le désir de l'impératrice, a déjà produit de bons résultats pour cette entreprise.

Deux métiers aident à comprendre la fabrication des étoffes, tandis que l'un représente l'ancien modèle, l'autre montre ses plus favorables modifications. Plusieurs tisserandes, dans leur gracieux costume national, présentent leur travail artistique aux visiteurs. Qui aurait pu supposer, en Prusse Orientale, une si heureuse harmonie de couleurs vives, qui rappellent beaucoup la bigarrure des pays méridionaux, comme par exemple dans les curieux costumes des femmes d'Ermeland?

Personne ne doit manquer d'acquérir une idée sommaire de l'art populaire de cette province qui, actuellement et à l'avenir, sera le centre de l'intérêt, en raison de si grandes épreuves, et après avoir été, pendant des siècles, délaissée par les voyageurs en raison de son isolement. Mais c'est pourquoi aussi les coutumes populaires primitives conservèrent d'autant mieux toute leur impression et leur sentiment artistique que rien ne vint bouleverser.

Instruments de musique lithuaniens.

Parmi les rares instruments de musique réunis dans la collection berlinoise pour l'enseignement populaire allemand, on peut trouver ceux du peuple lithuanien, qui, actuellement, dans la guerre contre la Russie, attire sur soi l'attention générale. Ces instruments sont d'autant plus remarquables, qu'ils sont des instruments nationaux depuis longtemps supplantés, et d'après eux, on peut établir comment ils influencèrent d'une façon certaine, dans les siècles précédents, les instruments de musique d'Occident. Les instruments lithuaniens sont : une cithare cintrée, composée d'une branche d'osier cintrée dont l'axe atteint 91 centimètres de longueur avec une légère corde de boyau, tandis qu'une vessie de porc avec un chevalet de bois, sert de résonnateur, ensuite, une cithare de bois qui consiste en une planche de sapins exagonale, avec cinq cordes de cuivre. Particulièrement remar-

quables sont les longues flûtes, quatre flûtes de bois de différentes longueurs, dont l'extrémité inférieure est fermée par de la résine et dont le bord supérieur est façonné double. La hauteur de ton des flûtes est caractérisée par de courtes et larges entailles à la paroi extérieure de la flûte. On distingue encore une flûte à bec à quatre trous, une clarinette, de la paroi de laquelle une langue élastique est retenue par trois incisions et qui d'après les recueils d'instruments allemands, se rapproche réellement des types asiatiques. Ensuite, un tambour fait de bois de sapin atteignant la longueur d'un mètre et une trompette de bois courbée en forme d'un S, laquelle d'après le Dr G. Sachs dans les Archives Ethnographiques Internationales rappelle également l'Asie sans équivoque. Les instruments les plus développés ne s'étendent pas au-delà de 5 tons, les autres en ont encore moins, d'où l'on peut conclure que l'époque à laquelle ils remontent est fort lointaine[1].

La vie des réfugiés en Russie[2].

Le plus grand phénomène de l'automne dernier et le grand mouvement vers l'est des populations de la Russie occidentale — Lithuaniens, Ukrainiens, Juifs. Plusieurs milliers ont été forcés de fuir leur pays et toutes les routes du nord, du sud et de l'est sont couvertes, chaque jour, d'une foule de gens, d'une procession incessante de vieillards, de femmes et d'enfants avec leurs chariots, leurs chevaux et leur bétail.

Toute la Russie occidentale est sur la route et l'on remarque les costumes distincts d'une douzaine de provinces, les différentes formes de la veste en peau de mouton avec ses manches brodées, des robes de cotonne brodées des femmes et leurs coiffures variées. Les riches, les citadins sont partis depuis longtemps par chemin de fer pour gagner les centres les plus confortables de la Russie centrale et occidentale. Ils étaient nombreux au grand terminus de Moscou l'été dernier, mais à présent ils ont été répartis çà et là. Mais les pauvres sont sur la route et offrent un tableau historique, quoique pathétique; en tête marchent les plus forts, les mieux nourris et les moins pauvres et derrière eux se traînent le long

---

[1] *Kölnische Volkszeitung*, 21 octobre 1915.
[2] Land and Water, London.

cortège des moins en moins vigoureux, ceux qui sont brisés de fatigue, les faibles, les solitaires désolés.

Le long des grandes routes on a établi des postes de secours — «pitatelny punkti» — où des vivres sont distribués gratuitement — du pain, du thé chaud, du lard, du sel, où l'assistance médicale est donnée, des ordres de police reçus quant à la direction à faire prendre aux réfugiés et un abri procuré à quelques-uns. La police dirige le courant des réfugiés sur les routes et donne à chaque famille un papier avec une allocation écrite. Il y a des difficultés sans nombre à se procurer des vivres, ou à soigner les cas de dysenterie et de fièvre typhoïde. La misère est effrayante. Au moment de quitter Petrograd, j'entendis Parishkeyevitch raconter ses impressions de route. Il avait voyagé dans sa voiture de secours à travers la campagne, croisé des cortèges de chariots, entendu les cris de détresse d'enfants perdus ou apeurés dans les forêts, donné l'aide qui était en son pouvoir, et distribué toutes les provisions et les médicaments qu'il avait emportés. Son histoire faisait venir les larmes aux yeux. Un autre Russe qui avait voyagé longtemps sur les routes pour secourir les malheureux réfugiés décrit les rues de Roslavl, la première grande ville russe atteinte par les réfugiés polonais et uhrainiens venant des provinces ruinées de l'ouest.

«Le long de la rue principale de Roslavl, depuis le lever du jour jusqu'à la tombée de la nuit, sans interruption, sans cesse, défilent deux processions, en sens inverse.

»D'un côté de la rue, une file interminable de chariots gris, l'un derrière l'autre — passent se rendant dans cette direction où nous vîmes hier d'innombrables feux de bivouac.

»De l'autre côté, venant de cet endroit, des réfugiés arrivent à cheval, quelques-uns à califourchon, d'autres sur des selles de femmes, sur des petits chevaux épuisés. Ils se rendent au marché de la ville.

»Entre les deux cortèges, s'étend la longue allée vide de la rue.

»Une seule parole n'est prononcée ni d'un côté ni de l'autre.

»On dirait des cortèges funèbres allant dans une direction opposée, qui se croisent en chemin. Ils ne font aucune attention l'un à l'autre, tout comme s'ils ne se voyaient pas.

»Est-ce que ceux qui se rendent à la ville vont chercher des vivres? Ou bien s'enquérir si de nouveaux ordres ont été donnés en ce qui concerne leur point de destination? Non, non, ils ramènent des cercueils à la ville. La plupart des cercueils d'enfants.

»Un paysan porte un cercueil sur ses épaules. Silencieusement,

derrière lui, sans larmes, sa femme, et accrochés à ses jupes, des enfants grelottants, pieds nus qui eux-mêmes ne laissent échapper ni pleurs, ni cris.

»Voyez, là un cercueil d'où s'échappent les plis d'une large robe de coton. C'est une jeune fille qui vient de mourir.

»Quatre de ses compagnes portent la bière. Elles retournent à la ville afin que le corps puisse être ensevelis conformément au rite et à l'endroit convenable.»

Un cortège funèbre.

»La petite procession passe, simple, belle, mélancolique, mais personne ne s'arrête pour la contempler ou même ne détourne la tête, aucun de ceux qui croisent le funèbre cortège ne fait le signe de la croix, ne soulève son chapeau ou ne prête quelque attention, on dirait que les gens ont cessé de voir avec leurs yeux.

»Et là s'étendent le long des trottoirs, sur le bord des routes, sans interruption, les deux processions, allant toujours à la rencontre l'une de l'autre et se croisant.

»Des chariots gris, des chariots et des chariots. Des chevaux, des chevaux et des chevaux, des fugitifs errant comme des ombres. Des chevaux, des cercueils d'enfants et de nouveau des chevaux et des chevaux. La tête est prise de vertige à regarder ce mouvement sans fin. La respiration devient difficile en raison de ce qui défile devant les yeux.»

Il y a des masses de gens qui ont vendu leurs chevaux et vont à pied maintenant. Et parmi eux, on voit des femmes qui portent des images pieuses, des femmes qui portent lentement, patiemment, sans se lasser, de grands portraits encadrés de la vierge et de l'enfant Jésus. Sur les tombes qui bordent la route sont placés de petites images de la Vierge, des icônes orthodoxes, des images de catholiques romains. Il y a des endroits de la route où les croix ont poussé comme une moisson, des cimetières improvisés pour les vieillards et les derniers nés.

Des familles s'arrêtent épuisées de fatigue, des caravanes entières de fugitifs font halte et campent dans les bois et allument des feux et passent des jours, des semaines, manquant de volonté pour aller plus loin. Et ils se nourrissent dans la forêt animée, comme des chenilles, coupant tous les arbres et piétinant le gazon au point de le réduire en poussière. Les traces noires de leurs feux de bivouac s'accroissent de plus en plus et plus vaste devient le cercle de la misère et de la destruction qui vont en troupes.

Ou bien ils se répandent comme un troupeau dans la riche

contrée qui n'a pas encore été menacée par l'ennemi et ils foulent aux pieds la récolte d'autres paysans ou arrachent les pommes de terre, ils arrachent des acres entières de pommes de terre. Et le frère paysan de l'endroit ne se plaint pas. Les autres malheureux doivent vivre tant bien que mal.

Les vaches s'enfuient et se perdent, ou sont vendues pour rien; les chevaux sont vendus aussi. Les femmes vendent leurs précieux costumes de gala ornés de superbes broderies éclatantes. Tout est perdu. La triste et extraordinaire vague des réfugiés avance toujours, toujours vers l'est, patiemment, bien que tout soit perdu; des jeunes filles dans tout l'éclat de leur première fraîcheur, leurs souples membres raidis, des vieillards rhumatisants à la barbe grise se traînant mécaniquement; des enfants exténués, lambinant par derrière ou portés dans les bras.

Le même Russe décrit une scène des plus affreuses : Une grande plaine couverte de chariots abandonnés, les chariots laissés en arrière par ceux qui avaient dû vendre leurs chevaux. «Je pensais au défunt V. V. Verestschagine, dit-il qui seul avec ses tonalités grises aurait pu rendre la sombre horreur de cette vie, lui seul aurait pu évoquer sur la toile cette scène affreuse avec toutes ses horreurs.

»Sur une surface de plusieurs destratures, toute la plaine était couverte de chariots abandonnés et cassés. Les parties en fer avaient été détachées et emportées, des roues ainsi que des bâches gisaient çà et là.

»Combien y en avait-il?» « Des dizaines de mille.

»Toute la plaine était grise de chariots, de roues, de timons. Après avoir vendu leurs chevaux pour se procurer de l'argent, les réfugiés avaient abandonné leurs chariots en cet endroit, emportant seulement les pièces de fer qu'ils pouvaient démonter.

» Parmi ce sombre désert de ruines, erraient des fugitifs. C'étaient des gens qui avaient conservé leurs chevaux et qui continuaient leur route dans leurs propres chariots. Ils cherchaient quelques morceaux de harnais, des timons ou des roues qui puissent leur être d'un meilleur usage que les leurs. Ils construisaient des chariots entiers en rassemblant les parties séparées les plus variées. Des chevaux récemment marqués, erraient çà et là; des chevaux récemment achetés aux réfugiés par des sociétés de secours ou des entrepreneurs et l'on pouvait croire que par flair ou par instinct, ils cherchaient les chariots auxquels ils avaient été attelés auparavant. Ils erraient et trébuchaient — comme des ombres. — Ils pouvaient difficilement tenir sur pied, ils tombaient.

La guerre en Lithuanie.

En Lithuanie, entre le Niémen et la Dubissa[1].

Entre le pays de l'Ordre allemand et la contrée des anciens Chevaliers Porte-Glaive s'enfonce en forme de coin le grand duché de Lithuanie dont la partie septentrionale, le duché de Samogitie, touche à la Courlande. Vers la fin du moyen âge, ce grand duché, avant son union avec la Pologne, était très puissant et comme puissance militaire pouvait rivaliser avec le Pays des Chevaliers Allemands. Etant encore resté païen pendant très longtemps, ce pays n'offrait pas à cette époque un terrain propice pour la fondation de couvents allemands.

Si la grande bataille livrée par les Lithuaniens près de Rudava, dans la région de Samland, en Prusse orientale, en 1370, n'avait pas pu mettre arrêt aux victoires et aux luttes d'extermination de l'Ordre contre les anciens Prussiens, cette masse compacte de Lithuaniens aurait empêché à elle seule une pénétration plus avancée des Allemands vers l'est. Les nobles d'origine allemande en Courlande, Livonie et Esthonie ne sont plus venus par terre mais par mer. Une grande brèche s'ouvre donc ici. A l'intérieur de ce pays est situé Chavli, à peu près sur la ligne de partage des eaux de la Venta et de la Dubissa. D'ici la grand'-route remonte vers Mitau et Riga et descend vers Tilsitt par Taurogen.

C'est dans le triangle formé par la route Tilsitt-Chavli et les fleuves Dubissa et Niémen que se livrèrent de violents combats qui constituent peut-être la plus importante avance de l'armée de l'est en Courlande.

Lorsque le maréchal Hindenbourg eut délivré la Prusse orientale des Russes, son plus prochain objectif fut le gouvernement de Souvalki qui occupe le sud-ouest de la Lithuanie. Le but fut atteint à la suite de la campagne d'hiver en Mazurie et des combats près de Kalvaria et Mariampol. Dès que nos positions dans le pays parurent assurées, l'avance soudaine dans les Provinces Baltiques eut lieu. Notre cavalerie arriva aux portes de Mitau. Libau fut conquis. Dans l'est, notre infanterie atteignit la Dubissa, dont les Russes nous disputèrent âprement les positions.

---

[1] *Die Woche*, N° 31.

Le point de départ de cette poussée en avant fut Smalininkai. Tauroggen dut malheureusement être bombardé. Seul, le monument de Diebitsch, un souvenir de l'époque des Chevaliers Allemands, reste debout. Une heureuse circonstance sauva Skaudvily, car l'armée russe battit rapidement en retraite à la vue de nos avant-postes.

La petite ville de Jurburg qui compte 4000 habitants a un aspect tout à fait coquet avec son église à deux tours. Les maisons à pignon de bois donnent à la ville un cachet particulier. Sur la route de Skaudvily à Chavli est situé Kielmy, que les Russes, brûlèrent.

La ville de Rasciniai est importante comme point de jonction de plusieurs routes. Cette ville est située à peu près vers le milieu du triangle en question et fut le théâtre de violents combats durant tout le mois de mai. Les Russes rassemblaient toujours de nouvelles forces afin de chasser nos troupes et de reprendre la position. La brigade de chasseurs caucasiens et la 15e division de cavalerie furent particulièrement éprouvées et obligées de repasser la Dubissa avec des pertes énormes. Rasciniai est situé sur une petite rivière, la Rosenka, et compte aujourd'hui à peu près 12000 habitants, dont les deux tiers sont des Juifs. C'est avec la Prusse orientale que la ville entretient le plus de relations commerciales. Autrefois, c'était un endroit important et la capitale du duché de Samogitie. Nos ancêtres l'appelaient Rostigen et Rasseyne.

Par les combats dans le triangle Niémen-Dubissa, nous avons gagné une grande étendue de territoires, ce qui protégera notre belle province de la Prusse orientale contre une nouvelle incursion des Russes.

Vilna pendant l'occupation allemande.

(Lettre de Vilna.)

Vilna est tombée. Hier, les troupes du général Litzmann ont traversé la ville, venant de l'ouest, de la direction du couloir des lacs, près de Trakaï.

Lorsque je quittai Bialostok le 12, l'armée de Gallwitz était en route vers Lida. Bialostock avait elle-même l'air un peu plus accueillant, parce que l'éclairage électrique était rétabli ; un peu de lumière s'était fait aussi dans l'esprit des habitants. Les Russes avaient appesanti leur poing très lourd sur la vie de la ville ; après

quatorze mois de guerre, les habitants étaient moins au courant de ses exigences qu'un écolier de Berlin ou de Vienne, ou du moins le paraissaient. On se représentait l'armée allemande comme un troupeau de jeunes agneaux, on pensait seulement à sa propre situation, qui n'était certainement pas facile; on était à la fois plein de pitié et insolent. A Vilna, le premier jour avait déjà une autre physionomie et c'est là, naturellement, le motif capital que l'attitude de la population de la grande ville de Vilna ne dépend pas des mêmes considérations que celles d'une ville de fabriques de tissus, comme Bialostock. Enfin, les intérêts économiques priment tous les autres — et il faut bien avouer que ceux de Bialostock tendent vers la Russie. C'est ce qui se laisse remarquer facilement, notamment aussi, en premier lieu, parmi les Juifs, qui ne sont favorables ni aux Allemands ni aux Russes, mais seulement bienveillants envers leurs coreligionnaires. Il serait très singulier de leur part, eux qui n'ont pas pu souffrir dans leur sentimentalité de se figurer autre chose, d'autant plus que les Russes y contribuèrent !

Depuis que Varsovie est tombée, les Polonais ont aussi reporté leurs espoirs sur nous. Cela est visible. Nous sommes les vainqueurs bien accueillis, nous serons d'autant mieux accueillis que le plateau de la Russie baisse. La menace et l'avertissement que les Russes laissèrent derrière eux : « Dans un mois nous serons de retour ! » est devenue même la risée des enfants.

Ces jours derniers, je me rendis à Kowna, par Ossowietz, qui était une place encore plus fortifiée que l'on croyait, invisible et imprenable du côté nord (à deux kilomètres il est encore impossible de remarquer ses principaux ouvrages) et je passai aussi par Grajevo. Contrairement à Grodna, où le jour de la reddition de la ville, la ville et les affaires se poursuivaient d'une façon remarquable sous une pluie de balles, Kovna était une ville morte. Toutes les boutiques — une douzaine, faisant exception, accentuait encore davantage l'état de la ville — étaient fermées, les belles et anciennes églises dominaient les rues silencieuses et mortes.

Seuls, les soldats allemands, flânant ou en marche mettaient un peu d'animation, rappelaient la vie mouvementée et inhérente à un grand centre militaire peu éloigné du front de combat gigantesque.

Hier soir, je me rendis vers Vilna par Vilkomir. Pluie et averses de grêle. A Vilkomir, vers 3 heures, le voyage fut interrompu, car la bonne route s'arrête là. C'est surprenant, mais à



vrai dire cela se rencontre seulement en Russie, aucune chaussée ne conduit du nord, de l'ouest et du sud à Vilna, à la grande ville qui compte plus de 200,000 habitants. On ne trouve seulement que des grandes routes et des chaussées russes améliorées, qui, sur la carte sont déjà désignées comme étant plus que suspectes.

A Vilkomir, il y a «l'hôtel de la Noblesse». En souvenir de l'alliance française, où s'est inculqué ici « noblesse oblige», on l'a transporté bien loin en Orient. Dans cet hôtel, il y avait encore une chambre dont les vitres étaient intactes. Nous espérions pouvoir y dormir ; un canon enlevé aux Russes était devant la porte, ainsi qu'une sentinelle qui devait veiller sur le canon, l'hôtel et notre sommeil. La pluie battait contre les vitres ; on entendait une colonne d'automobiles qui défilait dans la nuit sombre pour porter les provisions à ceux de l'avant, à ceux qui avaient conquis Vilna, et qui n'avaient pour toit que l'horreur des nuages courants.

A 7 heures, une lumière terne filtra par la fenêtre. Il n'y avait pas d'eau dans tout Vilkomir. Les soldats et les chevaux avaient tout épuisé, les puits étaient taris. Beaucoup de mal peut engendrer du bien. La forte averse de pluie donna un précieux ruisseau provenant de la gouttière de l'hôtel «de la Noblesse». A mon réveil, je découvris que l'hôtel contenait un billard et une salle à manger. Une partie de billard n'était pas payée, elle était marquée au tableau, et celui qui devait la payer était un lieutenant russe. Comme toutes ces localités situées sur la route des armées, ces emplacements qui, autrefois, furent peut-être étonnamment bons — spécialement pour Vilkomir — ressemblaient à une société après une nuit de plaisirs : vides, sales, déserts, mauvais et pleins de dégoût.

Schiwinty, Mejszagola. Ensuite commençait la route des derniers et récents combats d'arrière-garde devant Vilna. Des maisons écroulées, des cendres brûlant encore, des enveloppes de grenades éparpillées dans les champs. Un petit bois. Ligne contre ligne, à une distance de cinquante mètres. Des cadavres russes. Ici et là, la plaine vallonnée est jonchée de ces pauvres semences brunes. Des tombes sur le bord de la route, près d'une chaumière. Des fragments de grenades. Un champ des morts. L'arrière-garde russe fut anéantie. Une croix, encore une croix... L'anéantissement même est coûteux. Vilna fut aussi payée. De nouvelles positions russes rampent sur la colline, les unes terminées, les autres ne le sont qu'à demi de front et de flanc, cette fois elles ne montrent

plus la reprise du combat ; il avait été décisif depuis longtemps en d'autres lieux : Vilna aussi était à nous.

Les hauteurs dominant la rive de la Vilija apparaissent. Des coupoles dorées, des tours et des flèches. Vilna, la ville aux églises, s'élève à l'horizon grisâtre.

Le faubourg sur la rive droite de la Vilija. Colonnes après colonnes. Des asters contre la cotte d'armes, des asters, bleus, rouges, blancs, aux fusils, aux voitures.

Nous nous dirigeons vers le pont de Selgony. Sauté. Mais le nouveau pont qui conduit dans le quartier de Lukischki est accessible aux voitures. L'explosion provoquée par les Russes a seulement arraché le pavé du côté gauche et tordu quelques fers. L'auto peut passer puisque l'artillerie elle-même a franchi ce pont. Et de nouveau s'offre à mes yeux le même tableau que dès les premiers jours, à Varsovie. Une grande ville, que la guerre put à peine accabler ou troubler. L'aspect de la rue est plein de vie et de mouvement. Les hôtels sont ouverts. Dans les boutiques, on peut tout se procurer aux «prix de guerre» normaux. Hier encore, le capitaine soupirait : «Ah ! comme je voudrais bien dormir dans un véritable lit, dans une chambre d'hôtel, avec une table couverte d'une nappe blanche, de l'ordre, et avant tout me laver et me baigner ! Une orgie de propreté.» Ce fut pour lui comme une féérie ; aujourd'hui il a tout ce qu'il désire.

Lorsqu'on se promène en compagnie d'officiers dans les vieux quartiers tortueux, des quartiers qui n'avaient encore eu la visite d'aucun uniforme, on est l'objet de la curiosité. C'est un mélange du plaisir de la nouveauté et de la joie de savoir que les Russes sont partis ! Le conseil municipal, qui est resté en partie, doit être intervenu énergiquement contre les plans russes d'évacuation de Vilna.

Les orchestres polonais ont développé le goût pour les marches allemandes. Ce soir, nous en entendîmes dans un grand café.

La foule se pressait devant les larges fenêtres. Vilna, disons-le, a toujours été une ville galante. Sous ce rapport, elle a appris à se surpasser pendant la guerre, et dès le premier jour de l'entrée des troupes elle a voulu justifier sa renommée. Nos soldats contemplaient avec de grands yeux déshabitués tant de lumière et tant de femmes. Un soldat de landwehr demandait : «Y a-t-il de la bière? — De la bière, du thé et... (mouvement vers la société qui ne s'ennuie pas). — Mais il y a de l'eau-de-vie de prunes ici ? » dit l'homme indigné. A 10 1/2 h. tout doit être fermé et déjà dès

8 heures les lanternes ne restent allumées qu'à de grandes distances. Des aéroplanes. Obscurité. Les habitants de Vilna se sont consolés avec le sort des habitants de Londres. Est-ce vrai que tout est sombre à Londres, le soir? me demanda un habitant qui achetait, en même temps que moi, de belles pommes dans une boutique...

A Vilna, on ne remarque aucun dégât — incendies ou pillages — commis par les Russes avant leur retraite. Seule, la belle place est vide ; la grande statue en bronze de Catherine II en a été enlevée, ainsi que le monument de Muraview devant le blanc palais du gouvernement, autrefois résidence des archevêques de Vilna. Les habitants ne regretteront pas la disparition du monument du gouverneur général de Vilna, qui réprima leur soulèvement. Leurs regards sont plutôt tournés vers la vieille université, qui est située sur la même place. La vieille et belle maison, avec des salles d'auditions voûtées, et la cour pleine de rêve, a reçu sa destination d'académie sous le règne de Stefan Batory. En 1803, l'empereur Alexandre Ier créa une université dans la capitale de la Lithuanie, jusqu'à ce qu'un vent contraire eut expulsé les étudiants, en 1832, et en jeta les professeurs à la rue. Jusqu'au début de la guerre, une école normale d'instituteurs occupait le bâtiment. Des vaches sont maintenant parquées dans la jolie cour, et la belle tour « astronomique » qui porte les signes du zodiaque ne domine plus l'essor de la vie intellectuelle lithuano-polonaise. Quoique je sache que les deux mots qui sont placés là, si près l'un de l'autre, devraient avoir, le plus souvent, non pas un trait d'union, mais un trait de séparation, qu'ils soient cependant réunis pour une fois. C'est un thème en soi-même sur un autre terrain. Je crois, du reste, que nous ferons d'heureuses et faciles expériences avec les Lithuaniens. Cela nous apparaît souvent ainsi, du moins en comparaison.

La rue est ce que Vilna a de plus caractéristique. Il y au moins encore une douzaine d'églises, de belles églises anciennes, avec des tours dorées, et d'autres moins belles. Il m'apparut que les Russes avaient laissé le lourd sarcophage d'argent de saint Casimir et les grandes effigies en argent des rois de Lithuanie dans la vieille cathédrale construite en forme de temple grec.

Lorsque je me fis ouvrir le vaisseau latéral qui les abrite, il se remplit immédiatement de fidèles. Un monsieur qui paraissait être un prêtre me déclara : « Ils remercient Dieu pour les défaîtes russes. Dieu est *avec la Pologne* [1]. » Des conversations sur de tels

[1] Le haut clergé catholique de Vilna ayant à sa tâte l'abbé Michalkeviteb, l'administrateur du

sujets me répugnent fort, ces choses qui pour beaucoup apparaissent comme le plus grand, le plus douloureux, le plus sublime dans ce temps de malheurs, mais qui sont uniquement affaire de chacun, isolément. Je lui répondis seulement : *Dieu sera avec les justes*. Je pensais à beaucoup de choses et fut cependant ému par la gravité certaine et la solennité avec laquelle mon interlocuteur me contemplait et jetait ensuite les yeux sur ceux qui priaient[1].

Rolf Brandt.

diocèse, est très polonisé, il rêve de rattacher la Lithuanie par tous les moyens à la future Pologne, tandis que le peuple lithuanien abhorre les Polonais et ne voudra jamais à aucun prix être assujetti à la Pologne. Une exclamation pareille dans la bouche d'un prêtre polonisateur ne nous étonne pas, elle est telle, qu'elle a excité le mépris du correspondant allemand !

[1] *Die Post*, 4 octobre 1915, Berlin.



Revue de la presse.

La Presse suisse. — La *Tribune de Genève*, la *Gazette de Lausanne*, la *Revue de Lausanne*, la *Patrie Suisse*, les *Basler Nachrichten*, ont publié des notes très sympathiques concernant *Pro Lithuania* qui, d'une manière générale, a été fort bien accueilli en Suisse.

La *Gazette de Lausanne* et les *Basler Nachrichten* semblent, entre autres, avoir le mieux compris le but de nos efforts. Voici un résumé de ce qu'écrit la *Gazette de Lausanne*:

La revue *Pro Lithuania* bénéficiera chez nous de l'hospitalité à laquelle elle a droit et, avec l'hospitalité, de la sympathie que nous gardons vivante pour toutes les causes justes...

Désormais, la question est posée. La réponse peut tarder... mais la volonté persévérante de la nation lithuanienne forcera bien de la donner un jour.

Les *Basler Nachrichten* ajoutent entre autres de leur côté :

Lors d'une nouvelle réorganisation de la situation dans la Russie occidentale les Lithuaniens voudraient sauver leur nationalité de l'absorption dans la Pologne.

Le *Bund*, de Berne, publie une information d'après laquelle le ministre de l'instruction publique russe, comte Ignatieff, aurait déclaré, à un correspondant du *Rousskoié Slovo*, que :

La question de l'université de Varsovie viendrait sous peu à l'ordre du jour dans son ressort. Dès que l'ennemi sera chassé de Varsovie, on a notamment l'intention d'y ouvrir une *université polonaise*. L'ancienne université russe de Varsovie, transportée à Rostow sur Don, pourrait y rester. Il est très possible que l'on considère aussi comme nécessaire la création d'une nouvelle *université russe* dans les provinces occidentales (*Lithuanie* et Russie Blanche). Toutefois, ce sont là des questions qui devront être étudiées après la fin de la guerre, mais doivent être envisagées dès maintenant.

Ainsi, le gouvernement russe reconnaît, dès à présent, aux Polonais, le droit de posséder à l'avenir une *université polonaise* à Varsovie, sans doute en raison du précédent créé par les Allemands, qui les ont devancés dans cette voie. Quant aux Lithuaniens, dont la langue diffère complètement du russe, après comme avant la guerre, le gouvernement russe ne semble disposé à leur reconnaître que le droit «de se laisser russifier». On peut donc s'attendre à

l'avenir à ce que certaines nationalités soient favorisées pour telles ou telles raisons, tandis que « l'ancien système » continuera à être appliqué aux autres comme autrefois.

Dans la *Libre Pensée* du 25 décembre 1915 paraît une lettre d'un Lithuanien « comme rectification d'un article publié dans un numéro précédent du même journal, sous le titre : «La Kultur en Lettonie » et dans lequel la rédaction avait à tort incorporé le gouvernement lithuanien de Kovna à la Courlande, habitée par les Lithuaniens.

Un article sur la Lithuanie, peu étendu mais très documenté, a paru le 25 décembre dans le *Nouvelliste Valaisan*, de Saint-Maurice. L'auteur, qui signe «Un ami des Lithuaniens» débute ainsi :

On a beaucoup parlé de la misère de la Pologne et avec raison, mais c'est à peine si l'on a signalé celle de la Lithuanie. Après Kovna, Vilna, sa capitale, est tombée au pouvoir des Allemands. Un grand nombre de ses habitants ont été arrachés à leurs foyers et transportés jusque dans l'Oural et en Sibérie. Pour le plus grand nombre, la Lithuanie n'est qu'un district de la Pologne, alors qu'en réalité il n'en est rien, mais que le peuple forme une nationalité parfaitement distincte...

Ce peuple qui a tant souffert espère obtenir, après la guerre, une large autonomie nationale qui, seule, peut faire renaître le pays de ses ruines.

Le peuple lithuanien proteste contre les déportations forcées dont il a été l'objet. Il veut rester sur le sol de sa patrie. La Russie devra entendre sa voix, comme elle doit entendre celle des Polonais, et concéder à ce peuple une large autonomie.

En terminant, l'auteur rappelle qu'une revue pour la défense des intérêts lithuaniens, *Pro Lithuania*, paraît à Lausanne.

Nous sommes heureux de constater que des témoignages d'intérêt et de sympathie nous parviennent de plus en plus nombreux de toutes les parties de la Suisse, cette terre de liberté, où la cause d'un petit peuple, qui revendique ses droits à l'existence nationale, est toujour sûre de trouver un écho.

De plus en plus, la lumière semble se faire dans la presse sur la situation de la Lithuanie à l'égard de la Pologne. Voici ce qu'écrit à cet effet le *Neues Winterthurer Tagblatt*, du 21 décembre, à propos d'un article d'un de nos confrères, *l'Ukraine*, paraissant à Lausanne :

Le journal l'*Ukraine*, paraissant à Lausanne pour la défense des intérêts de l'Ukraine et de ses aspirations nationales. envisage dans un de ses derniers numéros la question récemment soulevée de l'incorporation de l'Ukraine et de la Lithuanie dans une future Pologne, qui s'étendrait de la mer Baltique à la mer Noire. Le journal s'élève contre cette idée et

souligne le fait que les Ukrainiens, que les Lithuaniens ne sont des Polonais, pas plus que des Russes. Il serait aussi injuste de soumettre ces deux peuples au joug polonais, que de restituer les Etats balkaniques à la Turquie. On oublie que la Lithuanie fut, jusqu'au XVIe siècle, un Etat puissant, qui s'étendait sur des territoires trois fois plus vastes que la Pologne. Pour en arriver là, il va de soi que les Lithuaniens devaient posséder assez de discipline, d'intelligence et une culture générale suffisante. Même actuellement, le niveau intellectuel du peuple lithuanien est plus élevé que celui des Polonais, on compte en Lithuanie 52,1 % de gens sachant lire et écrire, en Pologne seulement 34,78 %. De nombreuses œuvres culturables ont pris naissance en Lithuanie. La littérature lithuanienne qui date du XVIe siècle, et avait déjà produit des chefs-d'œuvre à la fin du XVIIIe siècle, est actuellement en plein développement. La même chose se passe en Ukraine. Le journal souhaite à la Pologne tout le succès possible pour le rétablissement de son indépendance, ainsi que d'être maîtresse dans sa propre maison, tout comme les Ukrainiens et les Lithuaniens désirent l'être dans leur propre pays.

D'autres journaux suisses : *Aargauer Tagblatt*, Aarau, *der Freisinnige*, Wetzikon, la *Liberté*, de Fribourg, etc., consacrèrent également quelques articles à la Lithuanie, au cours des dernières semaines.

La *Bibliothèque universelle et Revue suisse*, numéro 241, de janvier 1916, dans un article sur le problème Juif, signé de M. Ch. Tschernowitz, mentionne la Lithuanie à plusieurs reprises en raison du grand nombre de Juifs habitant dans notre pays, compris dans le rayon de la « Zone de résidence ».

La *Revue Ukrainienne* paraissant à Lausanne pour faire connaître la nation ukrainienne, a publié, dans son numéro 4-5, octobre-novembre 1915, une série d'articles fort intéressants et bien documentés sur les questions des nationalités ayant des rapports avec la question ukrainienne. Une large place est consacrée à la Lithuanie et aux Lithuaniens qui, au cours de l'histoire, eurent de fréquents et longs rapports avec les Ukrainiens.

Un article de Michel Lozynsky, intitulé « Comment les Polonais comprennent leur liberté » dévoile le jeu des Polonais dans la guerre actuelle, et leurs intrigues auprès des puissances centrales pour obtenir d'elles la constitution d'une grande Pologne, livrant à la tutelle polonaise les Lithuaniens, les Blancs-Russiens et les Polonais.

Différentes analyses des ouvrages polonais récemment parus et touchant aux questions lithuanienne et ukrainienne, nous donnant un aperçu exact « des bonnes intentions polonaises » en ce qui concerne notre pays.

En face du danger polonais, il est évident que les Lithuaniens et les Ukrainiens ont tout intérêt à faire cause commune pour défendre leurs droits et leurs libertés nationales sur lesquels les Polonais désiraient empiéter largement.

Le journal l'*Ukraine*, également édité à Lausanne, qui défend avec beaucoup de succès les intérêts ukrainiens, plaide souvent la cause des Lithuaniens, vu que les intérêts des deux nationalités sont solidaires en face des prétentions polonaises. Dans le passé, les rapports entre Lithuaniens et Ukrainiens furent toujours excellents, les Lithuaniens, bien qu'ayant conquis une grande partie des pays ruthènes, ne portèrent jamais atteinte aux libertés et aux coutumes nationales du peuple ukrainien, à qui ils laissèrent son autonomie. Les circonstances actuelles semblent devoir établir de nouveaux liens de sympathie et de rapprochement entre les deux peuples, et il est à espérer que l'avenir les trouvera étroitement unis pour mettre un frein aux ambitions de l'impérialisme polonais quand le moment sera venu pour chacun de revendiquer ses droits légitimes à l'existence nationale.

La *Gazette de Lausanne* a également publié, le 28 décembre, un nouvel appel en faveur des victimes de la guerre en Lithuanie et en Ukraine. Elle s'adresse tout particulièrement «à la Suisse généreuse, dont le dévouement admirable ne s'est pas un instant ralenti».

Devant cette situation des malheureux fugitifs de la Lithuanie, devant l'horreur sans pareille de cette fuite, une fois de plus les cœurs déçus s'ouvriront tout grands de compassion et les dons bienfaisants viendront arracher à la mort d'innocentes victimes de l'affreuse guerre...

La *Gazette de Lausanne* a déjà ouvert une souscription en faveur des victimes de la guerre en Lithuanie, et ceux que les misères du peuple lithuanien ne laissent pas indifférents peuvent envoyer leurs dons à la rédaction du journal.

La Presse italienne, surtout la presse catholique, a publié plusieurs articles documentaires sur la Lithuanie. Les derniers qui nous sont parvenus touchent à la question de la misère en Lithuanie et de la triste situation des réfugiés lithuaniens en Russie (la *Vera Roma*, *Correspondenza*, etc.). Ces journaux font appel à la générosité des catholiques italiens en faveur du peuple lithuanien, si éprouvé par la guerre.

La Presse Française. — La situation militaire étant, pour ainsi dire, restée stationnaire depuis quelques semaines sur le front oriental, la presse française s'est encore moins occupée de

la Lithuanie, d'autant plus qu'elle ne le fait guère que si les événements militaires lui en imposent la nécessité.

Le journal catholique la *Croix*, dans son numéro du 2 décembre, a publié un long article, intitulé «Les Lithuaniens», article assez favorable à notre nationalité. L'auteur confond assez facilement Lithuaniens et Lettons. Ainsi, il dit que :

Jagellon, grand-duc de Lithuanie, devenu roi de Pologne, unit sous son sceptre : *Lettons* et Polonais. Les Lithuaniens et les Lettons sont les deux branches d'une même race, mais leur histoire est quelque peu différente.

L'auteur exprime entre autres le désir des Lithuaniens de voir leurs droits reconnus, par les puissances alliées, à la fin de cette guerre qui a coûté tant de douloureux sacrifices à la Lithuanie. Il se montre favorable à l'idée d'une Lithuanie indépendante sur les bases ethnographiques, c'est-à-dire comprenant les gouvernements de Souvalki, Kovna, Vilna, Grodna.

Plus loin, l'auteur reproduit certains passages saisissants des articles publiés antérieurement dans *Pro Lithuania* sur les misères des réfugiés d'après la presse russe elle-même.

Voici sa conclusion :

De tels faits se passent de tout commentaire. Il en un cependant qui naît de lui-même de ce que les Allemands ont fait pour s'attirer les sympathies de ceux qui étaient restés chez eux. L'administration allemande dont le siège est à Tilsitt et non à Vilna, s'efforce de gagner ces pauvres populations demeurées dans les ruines de leurs villages, mais elle ne voit dans les Lithuaniens que des Polonais, tandis que les Lettons (?), (dénomination employée certainement à tort pour Lithuaniens, la *Réd.*) *qui veulent se libérer de toute oppression, quelle qu'elle soit, russe ou polonaise, ne veulent pas travailler pour les intérêts de la Prusse, mais pour le salut de leur propre patrie et désirent pouvoir travailler en paix au développement de leur culture nationale.*

Un fait est à noter, c'est que le grand journal *catholique français* a eu, lui, le courage de publier, sans ambages, que les Lithuaniens tenaient, avant tout, à se soustraire à toute oppression: russe ou *polonaise*. C'est là, nous pensons, un heureux indice que la vérité commence à se faire jour dans le monde catholique français, sur l'intolérance et l'oppression des Polonais à l'égard de leurs voisins, qu'ils ne tendent rien moins qu'à asservir !

Les Lithuaniens liront avec plaisir qu'un grand journal français, et surtout un organe catholique, sait, enfin, leur rendre justice et s'intéresser, non seulement à leurs souffrances présentes, mais au triomphe de leur juste cause.

L'*Humanité* du 21 novembre publie, sous le titre: « Lettons et Lithuaniens », une lettre d'un Letton concernant ces deux nationalités sœurs.

La *Petite Gironde* de Bordeaux, la *Bourse Egyptienne* du Caire ont consacré aussi quelques notes aux Lithuaniens.

La presse anglaise. — Dans le *Daily Chronicle* du 26 novembre 1915, M. Harold Williams, sous le titre « The Sorrow of Lithuania », présente le peuple lithuanien à ses compatriotes dans un exposé historique assez exact, et rappelle les caractéristiques du peuple lithuanien si différent des peuples qui l'entourent : Slaves et Germains. L'auteur retrace en quelques mots les luttes épiques que la nation lithuanienne eut à soutenir contre ses puissants voisins : Moscovites, Tartares, Germains, etc., et le sort tragique de la Lithuanie qui, malgré tant d'actions héroïques et un si glorieux passé, se vit anéantie politiquement, après le partage de l'Etat lithuano-polonais. L'auteur relève le fait que la lourde oppression qui pesa sur le peuple lithuanien, loin d'entraver sa renaissance nationale, ne fit, au contraire, que la stimuler, et ajoute que, depuis l'année 1905, le mouvement national lithuanien a fait des progrès énormes dans toutes les directions, ce qui donnait beaucoup à espérer pour l'avenir. Malheureusement, la guerre avec toutes ses horreurs, est venue semer le deuil et la misère dans ce pays jadis si florissant: « Près d'un million de Lithuaniens ont été mis dans l'obligation de quitter leur pays. Sans abri et sans ressources ils doivent supporter un dur exil, « n'ayant d'autre espoir que dans la pitié de Dieu et des hommes ». Les familles ont été séparées dans la fuite, des enfants ne retrouvent plus leurs parents, etc. Les intellectuels lithuaniens, des députés, des artistes se dépensent sans compter pour créer des comités de secours, ouvrir des refuges et des cantines, pour procurer du travail aux ouvriers et chercher un abri aux faibles et aux vieillards ; mais, malgré tout, la misère des réfugiés est très grande. Et, outre la préoccupation de faire face à de tels besoins, une autre subsiste encore qui n'est pas moins grande : c'est l'anxiété constante au sujet de ceux qui sont restés dans le pays occupé par l'ennemi, qui, nulle part, ni en Belgique, ni en Pologne, ne s'est montrée miséricordieux. Les Lithuaniens émigrés aux Etats-Unis pourront peut-être apporter quelque soulagement à la triste situation de leurs compatriotes, mais c'est une bien lourde tâche à laquelle ils ne pourraient seuls suffire. »

Espérons que l'émouvant plaidoyer de M. Harold Williams,

en faveur du peuple lithuanien, trouvera un écho bienveillant en Grande-Bretagne et que ses compatriotes sauront reconnaître les immenses sacrifices faits par le peuple lithuanien dans l'intérêt commun, pour l'aider, quand le moment sera venu, « à se refaire une patrie » libérée de toute oppression.

L'article ci-dessus a été reproduit partiellement et commenté par différents journaux anglais : *The Christian*, *Public Opinion*, etc., ce qui prouve que peu à peu l'intérêt pour notre pays s'accroît aussi en Angleterre où la situation du peuple lithuanien était jusqu'à présent, sinon tout à fait inconnue, du moins fort mal connue.

La revue *Land and Water*, dans son numéro du 27 novembre, a publié un intéressant article de Stephen Graham sur « La vie des réfugiés en Russie ». Les faits qui s'y trouvent relatés ne font que confirmer tout ce que nous avons publié jusqu'ici sur le triste sort réservé à ces malheureux. Nous avons cru intéressant de donner une traduction de l'article en question qui est un tableau frappant des maux déchaînés par la guerre dans nos contrées (voir p. 11).

The Egyptian Gazette d'Alexandrie (30 novembre 1915) a commenté à son tour l'article du *Literary Digest* de New-York, sur « La guerre et les petites nations », article dont nous avons parlé dans un numéro précédent. Elle souligne :

> Le fait que l'amour de la bureaucratie russe n'a pas dû déterminer les Lithuaniens à embrasser la cause de la Russie qui les a si cruellement opprimés et méconnus, mais le fait que, connaissant les Teutons depuis des siècles, les Lithuaniens savent ce que l'on peut attendre d'eux, montre qu'ils espéraient que des réformes constitutionnelles auraient lieu en Russie après la guerre...

Si l'on en juge par des faits récents, cela nous paraît plus douteux que jamais. Les Lithuaniens, comme bien d'autres peuples opprimés de l'empire russe, comptaient qu'une alliance entre la France et l'Angleterre libérales imposerait à la Russie une nouvelle ligne de conduite dans sa politique à l'égard des nationalités, le but de la guerre actuelle étant, d'après les alliés eux-mêmes, — la libération de tous les peuples opprimés. Il fallait entendre par là, ceux de l'empire russe en tout premier lieu ! Cependant, loin de manifester la moindre bonne volonté de vouloir racheter ses erreurs du passé, la Russie semble vouloir s'engager à nouveau dans la voie de la réaction. Sans parler du gouvernement lui-même, les partis libéraux dont nous reproduisons un manifeste dans le présent numéro, ne tiennent pas même compte du peuple lithuanien,

de son loyalisme envers la Russie et des sacrifices faits par lui au cours de cette guerre dans l'intérêt de l'empire.

Les Lithuanienset d'autres peuples de l'empire russe peuvent-ils réellement espérer que la France et l'Angleterre, qui se sont données, au début de la guerre, comme les champions « du droit des peuples », appuieront leurs justes revendications nationales après cette guerre?... Leur attitude actuelle, qui dénote une telle indifféréence à notre égard, ne laisse pas que de nous attrister, car, inféodées à la politique de leur alliée orientale, elles semblent vouloir s'abandonner à une politique « de laisser-faire » envers les nationalités oppressées de l'empire russe et ferme les yeux sur les injustices dont ces nationalités sont victimes.

The Tablet, un journal catholique de Londres, dans son numéro du 25 décembre, publie un article fort intéressant sur la paroisse lithuanienne de Londres, ce qui est une nouveauté pour beaucoup d'Anglais, ignorant la présence dans leur pays de quelques colonies lithuaniennes bien organisées au point de vue social :

Quiconque fut présent le dimanche au Club lithuanien qui constitue une partie intéressante de la mission lithuanienne d'Hackney, a pu comprendre à cette occasion combien Londres est fidelement et admirablement un microcosme du vaste monde. Les Lithuaniens, bien que tout à fait différents des Polonais quant à l'origine, à la langue, à leurs aspirations sont confondus, avec ces derniers, non seulement par l'homme du peuple, mais par neuf sur dix des gens de la classe cultivée. C'est une révélation pour le plus grand nombre et cela devra être pris en considération par les politiciens quand viendra le jour du règlement de toutes ces questions, mais le fait est d'un intérêt tout spécial pour les catholiques.

Les Lithuaniens de Londres se rassemblent de tous les coins de la Métropole. Ils se rencontrent dans leur église d'Hackney Road et forment une société homogène, loyale envers le pays où ils habitent, la plupart exilés et réfugiés de la terre de leurs ancêtres. Parmi nous, ils sont une race représentative, un fragment d'un peuple oublié, parlant encore la plus ancienne langue de ce monde. Leurs sentiments à l'égard des Polonais sont comparables à ceux des Flamands pour les Hollandais dont ils secouèrent le joug en 1830. Ils revendiquent leur nationalité lithuanienne. La plupart des Lithuaniens de Londres sont des réfugiés de la Lithuanie russe, extrêmement loyalistes envers la Russie au cours de cette guerre, beaucoup sont retournés combattre sous les drapeaux russes, tandis que d'autres s'enrôlaient volontairement dans l'armée anglaise, mais leur langue cause chez nous quelques difficultés à leur enrôlement. La mission compte 1562 membres. Elle fut ouverte le 25 novembre 1899 au square oval de Hackney Road, et l'église actuelle fut construite en 1912 ; un bâtiment compact, bien construit, élevé presque entièrement sans aucun autre appui par le sou du peuple. L'autel est fort bien sculpté en plein

bois et de chaque côté figurent des reproductions artistiques de la Vierge de Vilna et l'une de Saint-Casimir, deux objets de la grande dévotion des Lithuaniens. L'église peut contenir environ trois cents personnes, et avec le presbytère et les salles de réunions, elle constitue un digne témoignage de foi et de patriotisme. Le premier pasteur fut le Père Szlamas, qui eut pour successeur le Père Talmont. Le Père Matulaitis, qui est actuellement à la tête de la mission est un noble prêtre dont le cœur est tout à ses paroissiens qu'il dirige avec sagesse, sympathie et une grande intelligence.

L'activité développée au sein de la mission est une preuve de capacité notoire et de la force d'une coopération bien organisée, qui peut servir de modèle à beaucoup de nos communautés paroissiales non organisées. Une société de secours mutuel en cas de maladie comprend trois branches : deux pour les hommes, une pour les femmes. Une société coopérative dirige avec succès une boulangerie et a en vue d'autres entreprises. Une société littéraire, une société de tempérance et un club figurent parmi les œuvres sociales de la colonie, et une société florissante des conférences de Saint-Vincent de Paul représente l'activité charitable. Pour ceux qui désirent entendre la langue Lithuanienne telle qu'elle est parlée par un prêtre accompli et éclairé ; les sermons du Père Matulaitis sont fort édifiants. Ce ne fut pas sans difficultés et vraiment sans opposition active que la mission fut établie; il fallut envoyer une pétition à Rome pour l'autorisation de Léon XIII. Mais le cardinal Vaughan accorda toutes facilités et, dès lors il a maintenu les statuts d'une communauté florissante.

Les difficultés qui surgirent au sujet de la création d'une paroisse lithuanienne pour la colonie de Londres ne furent pas soulevées du côté du clergé catholique anglais, mais, une fois de plus, par les intrigues de Polonais auprès de l'archevêque de Londres. Les Polonais ne voulaient pas tolérer que les Lithuaniens de Londres pussent avoir leur propre paroisse créant entre eux un lien de solidarité propre à fortifier leur sentiment national et l'amour de la patrie absente. Bien que plus riches et plus nombreux dans la métropole anglaise, les Polonais, jusqu'à présent, n'ont pas su encore réaliser ce qu'a fait la petite colonie d'artisans et d'ouvriers lithuaniens par ses propres moyens.

Il est vrai qu'en ces derniers temps, la princesse Madeleine Radziwill, émue par la persévérance des Lithuaniens de Londres, a fait un don annuel à la paroisse pour permettre de subvenir à une partie des frais d'entretien de l'église.

La presse allemande continue à s'occuper de la Lithuanie et du peuple lithuanien, en publiant des articles documentaires destinés à éduquer l'opinion publique sur notre pays. Les principaux articles ont paru dans : *Deutsche Tageszeitung*, *Kölnische*

Volkszeitung, *Neue Badische Landeszeitung*, *Hamburger-Nachrichten*, *Elbe-Zeitung*, *Hamburger Fremdenblatt*, *Deutsche Warte*, *die Post*, etc.

Quelques extraits de ces articles sont reproduits dans ce numéro.

Une revue allemande, *die Gartenlaube*, n° 42, a donné un article très interessant sur les Lithuaniens de Russie, dont la traduction paraîtra dans le numéro suivant, ainsi que des extraits de la *Kölnische Volkszeitung* et de la *Frankfurter Zeitung*, contenant une documentation intéressante sur notre pays.

La presse scandinave, suédoise, danoise et norvégienne a publié un appel émouvant du comité suédois de Stockholm pour les victimes de la guerre restées dans les pays lithuaniens occupés par les troupes allemandes. Une souscription en faveur des Lithuaniens est ouverte à la Enschilda Bank à Stockholm.

Dans la **presse russe** : Les quotidiens *Novoié Vrémia, Retch*, *Birjevia Viedomosti*, *Rousskoje Slovo* insèrent, de temps à autre, quelques notes concernant la misère des réfugiés lithuaniens en Russie. Mais, toutes considérations relatives à la question lithuanienne sont soigneusement évitées. De vagues allusions y sont faites seulement de temps à autre.

Faits et documents.

La commission polonaise de la Douma éconduite à cause de ses prétentions injustifiées.

Un récent télégramme de Copenhague annonce qu'en réponse aux résolutions de la commission de la Douma s'occupant de l'extension des droits des Polonais, le directeur du ministère de l'Intérieur, au nom du gouvernement, a informé par écrit la commission que les décisions de cette dernière portent atteinte aux principes du gouvernement concernant la garantie des intérêts les plus importants de la *population lithuanienne* et blanc-russe des gouvernements de l'ouest. Les résolutions de la commission exigent l'oppression administrative et économique de ces peuples prédominants par une minorité polonaise, c'est pourquoi le gouvernement russe ne peut donner son assentiment aux décisions de la commission.

N.-B. — Nous avons là une nouvelle preuve de «l'impérialisme polonais». La commission constituée à la Douma pour l'élargissement des droits des Polonais de Russie, tout comme le Conseil national polonais, qui compte maintenant dans son sein des notabilités des trois Polognes, a émis la prétention d'incorporer dans la future Pologne les peuples lithuanien et blanc russe, qui n'ont rien de commun avec les Polonais. Ainsi, il est clair que, pour la majorité des Polonais, la future Pologne devrait s'étendre de la mer Baltique à la mer Noire, subjuguant des peuples non polonais.

Le gouvernement russe a agi loyalement en refusant catégoriquement d'abandonner le peuple lithuanien à la tutelle polonaise. Doit-on entendre par là que le gouvernement russe est enfin convaincu de la force du mouvement national lithuanien, et que ce premier geste de sa part est un indice qu'il saura se montrer à l'avenir plus équitable à l'égard du peuple lithuanien et lui reconnaître les droits nécessaires pour favoriser son libre développement national ?

Conférence Lithuanienne à Stockholm.

Au commencement de cette année a eu lieu à Stockholm une conférence des patriotes lithuaniens qui ont élaboré un plan de campagne en faveur de la cause lithuanienne. Nous donnerons dans le numéro suivant le compte-rendu de cette conférence.

L'administration allemande à Vilna.

On nous annonce de Vilna : « Lors de la prise de Vilna, le bourgmestre et deux conseillers municipaux furent désignés et arrêtés comme otages par les Allemands. Comme la population se comporte d'une manière con-

venable envers les troupes allemandes et maintient l'ordre sous tous rapports, les otages ont été libérés et appelés à faire partie de l'administration communale, soumise à la surveillance des autorités allemandes. Les notifications officielles qui, jusqu'à présent, paraissaient en langue lithuanienne, allemande et polonaise, seront désormais aussi publiées en dialecte juif sur la demande de la population juive. La ville a fort peu souffert. »

Collecte en faveur des victimes de la guerre en Lithuanie.

La dame d'honneur de l'Impératrice d'Allemagne, Mme von Gersdorff, sur la demande de Sa Majesté, visita l'exposition des tissus de la Prusse orientale et des pays *lithuaniens*, dans les locaux de la firme Erma Bette, Bud et Lachmann, Leipzigerstrasse, 31, et fit envoyer à choisir, au Nouveau Palais, une grande quantité de ces tissus et de travaux manuels exécutés par des soldats blessés. Comme l'on sait, l'exposition pour la protection des industries domestiques paysannes en Prusse orientale a été organisée par l'Œuvre des quêtes en faveur des victimes de la guerre, Unter den Linden, 56, avec l'appui de la Chambre d'Agriculture de la Prusse orientale [1].

Exposition de tissus lithuaniens.

Le Comité de mobilisation de la Croix Rouge a acquis de l'Ecole de tissage lithuanienne d'Insterburg de grandes quantités de tissus fabriqués dans cette école, pour seconder les efforts de cet établissement d'utilité générale, qui se préoccupe de procurer à la population de la Prusse orientale la possibilité d'un travail rémunérateur, dont la nécessité se fait particulièrement sentir dans ces temps difficiles. Les tissus sont destinés à la vente, et la firme Peter Georg Palis s'est offerte d'une manière dont on doit lui savoir gré, à se charger de cette vente dans ses magasins et cela sans aucun profit. Les amateurs y trouveront des rideaux, des doubles rideaux, des napperons, des chemins de table, des blouses, des layettes, des tissus pour robes, des tabliers, des coussins, des mouchoirs, des galons multicolores, des toiles de lin et des garnitures ornées, qui seront vendus à prix coûtant. Cette vente sensationnnelle est recommandée chaudement à tous, car par un élargissement aussi vaste que possible du débouché de ces articles, une aide bien nécessaire sera ainsi accordée aux ouvrières lithuaniennes de la Prusse orientale si éprouvées par la guerre [2].

[1] *Tägliche Rundschau*, Berlin, octobre 1915.

[2] *Magdeburgischen Zeitung*, 14 septembre 1915.

Le Congrès des Sociétés lettones

auquel assistaient des représentants de ces dernières, a discuté la réglementation de l'aide accordée aux réfugiés et a fait une peinture émouvante de la terrible situation des réfugiés. L'administration russe traite avec indifférence les masses qui arrivent par chemin de fer en quatrième classe, en wagons à bestiaux ou bien à pied par les chaussées. Des contrastes nationaux se firent ainsi valoir d'une manière sinistre et les organisations de secours de la Société furent influencées elles-mêmes par cela. La situation des réfugiés à Pétrograd a été dépeinte sous les plus noires couleurs. Les réfugiés seraient amenés dans des asiles de nuit où ils ne sont pas autorisés à séjourner durant le jour et dont les mauvaises conditions hygiéniques surpassent toute description. Au bout de sept jours, ils doivent quitter l'asile et se procurer du travail. En province, leur situation est pire encore. Un comité israélite a reçu de Nijni-Novogorod un télégramme suivant lequel beaucoup de pauvres familles juives sont abritées dans les baraquements de la foire annuelle, tandis que des milliers d'autres campent en plein air. La plupart des petites villes en général ne peuvent plus accepter de réfugiés.

Le congrès a voté une résolution d'après laquelle il est conseillé aux habitants des provinces lettones de ne pas quitter à l'avenir leurs foyers avec précipitation et sans réflexion parce qu'ils ne sont pas assez familiarisés avec les particularités russes et peuvent s'exposer ainsi à une situation des plus effrayantes. En aucune façon ils ne doivent se sauver en Sibérie, dans les provinces de Samara, Wjatka et de l'Oural, parce qu'ils se trouveraient exposés à des pogroms. Dans ces mêmes régions, jusqu'à l'époque de l'évacuation et au retour ultérieur de la population, il doit y avoir des prud'hommes lettons pour instruire convenablement les populations.

Anniversaire de naissance d'un écrivain lithuanien.

L'écrivain bien connue, Schimont, qui écrit sous le pseudonyme de Zemaite, a fêté dernièrement son 70me anniversaire. Elle est née d'une famille de paysans à l'époque du servage. Ses premiers travaux littéraires qui, pour la majeure partie, consistent en contes, ont été imprimés à l'étranger, parce que jusqu'à la date historique de 1905, les Lithuaniens de Russie ne pouvaient éditer ni livres, ni journaux dans leur langue maternelle. Pendant longtemps, elle rédigea le grand journal lithuanien *Lietuvos Zinios*. En raison de ses opinions démocratiques, qu'elle ne cessa de manifester dans ses travaux, l'écrivain septuagénaire fut dernièrement condamnée à deux semaines de prison. Actuellement l'activité de cette noble femme si dévouée à la cause lithuanienne est momentanément arrêtée par la maladie.

L'anniversaire d'un poète letton.

Malgré ces rudes épreuves, les Lettons n'oublient pas les poètes qui ont donné de l'éclat à la littérature de leur pays et ils ont célébré récemment le jubilé de leur poète F. Rainis (Jahnis Pleekschans).

Rainis est né le 31 août-12 septembre 1865. Il fit ses premières études au Gymnase de Riga, puis il entra à la Faculté de droit de l'Université de Saint-Pétersbourg. Ayant obtenu son degré de docteur en droit en 1888, il s'établit à Mitau comme avocat. Mais, trois ans plus tard, en 1891, il fut appelé à Riga à la rédaction du journal *Denas Lapa*, dont il devint directeur et dont il fit l'organe letton le plus influent. Il y manifesta son amour de la liberté et ce dévouement pour son peuple qui ont caractérisé sa carrière politique. Pour se soustraire aux tracasseries policières, il alla habiter Ponévége, dans le gouvernement de Kovna, mais il ne put échapper aux poursuites : il fut arrêté et emprisonné à Riga.

A la fin de l'année 1897, Rainis fut relaxé, mais exilé dans le gouvernement de Pskof et, en 1899, dans celui de Viatka.

Après la révolution, en 1906, Rainis put gagner la Suisse où il habite depuis lors avec sa femme, un poète dramatique de grand talent qui signe Aspasie.

Le premier ouvrage de Rainis fut la traduction du *Faust* de Goethe, qui fut reçue avec enthousiasme et qui est encore regardée par les Lettons comme une des œuvres les plus parfaites de leur langue. Il ne faut pas s'étonner trop de la faveur dont le drame un peu fumeux de Goethe jouit parmi les Lettons : toujours soumis à l'influence allemande, ils ignorent presque les chefs-d'œuvre français.

La pièce fameuse de Goethe n'aura jamais la faveur des Latins, amis de la clarté, à moins que la musique de Gounod ou de Berlioz ne l'assaisonne à leur goût. Elle va, au contraire, droit au cœur des Lettons.

Rainis fit ensuite connaître à son peuple, par des traductions parfaites, les œuvres de Heine, de Schiller, de Hauptmann, de Shakespeare, d'Ibsen, de Lermontof et d'Eschyle.

Parmi ses œuvres originales il faut citer : *Le Feu et le Foyer*, *Wolf Girt*, *Indulis et Arya*, *Le Cheval d'or*, etc. Le poète puise ses sujets dans les légendes, l'histoire et les chansons du peuple letto-lithuanien.

Les otages lithuaniens en Allemagne.

Nous apprenons que de nombreux otages emmenés en Allemagne au commencement de la guerre ne sont pas encore libérés. On nous écrit que dans le camp de concentration de *Gütersloh* (Haus M.) en *Westphalie*, se trouvent douze prêtres lithuaniens, dont voici les noms : *Saurusaitis* et *Naujokaitis* de Wirballen, *Vlostovskis* de Jamine, *Smulkstis* de Plutiski, *Rukovskis* de Stabin, *Klotevskis* de Lipsk, *Katil* de Smolany, *Baltrusaitis*

et *Novicki* de Poevon, *Brondzo* de Szumsk, *Baltrenas* et *Didgalvis* de Gorzdy.

N. B. — On nous annonce au dernier moment que tous ces prêtres viennent d'être libérés. Il faut espérer que le gouvernement allemand va libérer aussi les autres prisonniers civils lithuaniens.

Le Comité suédois de secours pour les Lithuaniens.

Un Comité de secours aux victimes de la guerre habitant les parties de la Lithuanie occupées par les Allemands, vient d'être constitué à Stockholm. M. *Carl Lindhagen*, maire de la capitale de la Suède, député au Riksdag, a pris la présidence de ce Comité. Parmi ses membres figurent des personnalités suédoises bien connues, telles que : M. *Börgstrom*, député, ancien ministre, M. *Söderberg*, homme de lettres, rédacteur au « Stockholms Dagblad », Mlle *A. Lindhagen*, conseiller municipal, Mme *Peterson*, etc.

Ce Comité cherchera avant tout à secourir les populations atteintes par la guerre et restées en Lithuanie, il servira en même temps d'intermédiaire entre ceux qui ont été forcés de quitter la Lithuanie et ceux qui sont restés dans le pays occupé par les troupes allemandes.

Une nouvelle exposition lithuanienne à Berlin.

Le 8 décembre 1912, la Kronprincessin accompagnée de la comtesse Kaiserlingk visita l'exposition et la foire de Noël dans les locaux «de l'Association allemande» pour la prospérité, Unter den Linden No 3, Berlin, où trois journées ont été consacrées en faveur du « Cecilienhilfe » (aide de Cécile). Frau Jenny von Dewitz, la directrice de l'exposition, conduisit la Kronprincessin dans les différentes salles de l'exposition. Frau Landrat Overweg, d'Insterburg, montra des tissus lithuaniens merveilleusement exécutés d'après des anciens motifs par de simples paysannes lithuaniennes. La Comtesse Elisabeth Feil exposa à la Kronprincessin le but du « Bienenkorb » (nid d'abeille). Après avoir exprimé à Frau von Dewitz son admiration pour l'harmonieux ensemble que présentait l'exposition, la Kronprincessin acheta des tissus lithuaniens. Les trois journées suivantes de l'exposition et de la foire de l'Association « Bienenkorb » (nid d'abeilles) ont eu lieu au profit des femmes lilhuaniennes de la Prusse orientale qui fabriquent ces jolis tissus.

Un journal pour les réfugiés lithuaniens.

Le Comité central pour le secours des réfugiés lithuaniens, qui est présidé par M. Itchar, député à la Douma, après l'occupation de la Lithuanie par les Allemands, a transporté son siège de Vilna à Petrograd.

Ce Comité a commencé à éditer à Petrograd un journal lithuanien « Lietuviu Balsas ». Ce journal est consacré par excellence aux besoins des réfugiés lithuaniens.

IMPRIMERIES RÉUNIES S. A. LAUSANNE.

IIe année. Février-Mars 1916. No 2-3.

PRO LITHUANIA

Les convoitises Polonaises.

Certains polonais ne cessent pas de convoiter la Lithuanie, pays qui eut le malheur de contracter au XIVme siècle une alliance avec la Pologne sous l'influence des aristocrates. Certains Polonais du XXme siècle, ne tiennent aucun compte ni de la nature de cette alliance, ni des événements qui se déroulèrent depuis, ni de la prescription. Les traités entre les peuples subissent des prescriptions aussi bien que les traités entre les individus, même s'ils sont dignement conclus, ce qui ne fut point le cas pour le traité d'alliance entre la Pologne et la Lithuanie. On pourra d'ailleurs s'en convaincre par l'article ci-après « *Lithuanie et Pologne* », basé sur des citations ou des documents de source polonaise même.

Dès que la Lithuanie fut occupée par les troupes allemandes les Polonais se mirent tout de suite en relation avec le gouvernement allemand pour le « renseigner » sur la Lithuanie. Plusieurs mémoires concernant la Lithuanie ont été soumis au gouvernement allemand par différentes personnalités et différents groupes polonais. Nous donnons ci-après deux spécimens de ces mémoires qui prouvent que ces mêmes Polonais ne reculent devant aucun moyen pour s'approprier des pays foncièrement lithuaniens. Ces messieurs ont deux poids et deux mesures, quand il s'agit d'injustices commises, à l'égard de leur propre pays ils remplissent le monde de lamentations et déclament sur tous les tons le martyre de la Pologne, au contraire, quand il s'agit de la Lithuanie, ils ne se gênent pas de la « partager » au moins sur le papier.

Il y a encore une autre catégorie de Polonais qui se conduisent en Lithuanie comme dans un pays conquis. Pour s'en persuader, il suffit de lire ici même *le mémoire concernant le rétablissement de l'Université de Vilna.*

Les patriotes lithuaniens réunis à Berne les 1-5 mars ont donné une digne réponse à tous ces Polonais qui cherchent à s'approprier soit la Lithuanie, soit ses institutions. (Voir les résolutions ci-après, p. 68.)

Malgré les bruits inquiétants (v. p. 57) il nous paraît invraisemblable que le gouvernement allemand puisse annexer la Lithuanie à la Pologne. Les Polonais grâce à leurs intrigues et à leur habileté ont déjà réussi à obtenir quelques concessions en Lithuanie au détriment des intérêts des Lithuaniens.

Il est alors triste et regrettable de constater ici que le prince catholique J. von Ysenbourg-Birstein, gouverneur allemand de Lithuanie, se laisse entraîner dans l'engrenage polonais et se fasse l'instrument de leurs intrigues au détriment du peuple lithuanien.

Les souffrances de la Lithuanie.

LES ESPOIRS D'UNE RÉSURRECTION NATIONALE ANÉANTIS

La Lithuanie est aux mains des Allemands. Les quatre gouvernements de Kovna, de Souvalki, Grodna et Vilna ont été envahis par l'ennemi durant l'été et l'automne. Les événements se précipitent à tel point dans un cadre si vaste, qui embrasse le monde entier, que nous trouvons difficilement le temps de les suivre en détails. Aussi bien, quand il s'agit d'avance ou de retraite, ils ne paraissent pas être décisifs. Les résultats accumulés de siècles de lutte, de lent et pénible développement historique, sont dans un état de solution. Nul ne peut prévoir quelle forme prendra enfin la future organisation européenne. Nous regardons vers la fin. Nous croyons en la victoire. Nous savons que l'occupation militaire n'équivaut pas à une conquête définitive. Et nous vivons, et nous agissons, parce que nous sommes certains que le fardeau sera enlevé. Ce qui est perdu sera regagné. Ce qui est ruiné maintenant sera reconstruit d'une manière plus parfaite. La terrible épreuve d'aujourd'hui signifie une future Europe, châtiée, purifiée, plus saine, l'année prochaine, ou peut-être dans cinquante ans. Mais nous croyons, nous devons croire, autrement nous ne pourrions pas prendre pied dans l'univers.

Mais bien que nous portions anxieusement nos regards vers la fin, il est nécessaire de s'arrêter parfois et de considérer un peu plus attentivement les phases par lesquelles notre monde environné par la tempête se débat parmi la douleur et la gloire pour parvenir à la riche acquisition. La phase lithuanienne est une de celles-là. Pour beaucoup d'entre nous, l'affliction de la Lithuanie est une faible et triste plainte parmi les nombreuses douleurs des nations. Mais pour cinq millions d'hommes et de femmes, c'est le malheur au dessus de tous les malheurs, le nuage qui obscurcit tout le ciel. Rossieni, Ponieveje, Vilkomir, Orani, Lida, pour la plupart des lecteurs de journaux, ce sont là simplement des noms bizarres de champs de bataille éloignés. Pour les Lithuaniens, ils ont une signification triste, pleine d'amertume et accablante. Ils signifient le bruit des obus, des chaumières en feu, les champs dévastés par l'envahisseur, le dénuement, la mort, la ruine, un monde d'où la

lumière est disparue. Et tout cela, juste au moment où les Lithuaniens commençaient à sentir, dans toute sa force, qu'eux aussi ils étaient une nation.

Les relations morales entre l'Angleterre et la Lithuanie sont rares. Les brouillards règnent sur les rives de la Baltique, et obscurcissent les frontières ethnographiques et géographiques. Il y a une tendance à confondre la Lithuanie avec la Pologne, cette tendance n'est point excusable, bien que, pendant des siècles, la Lithuanie et la Pologne étaient unies. De même, on confond souvent les Lithuaniens avec les Lettons, mais il n'y a pas plus de raisons pour cela que de confondre les Danois avec les Suédois. Les Lettons et les Lithuaniens sont des peuples distincts. Ils sont parents ; leur langue a beaucoup de similitude ; ils sont voisins, mais depuis des siècles leur évolution a suivi des voies très différentes.

Les Lettons sont un peuple intéressant, mais les Lithuaniens le sont eux-mêmes davantage. Il y a une délicieuse auréole d'antiquité sur ces vigoureux paysans. Leur langue fait les délices des philologues. Elle nous ramène à l'époque où les langues indo-européennes étaient encore jeunes. Ses formes sont parfois très archaïques, parfois plus anciennes que celles du sanscrit. Nombre de mots frappent par leur ressemblance avec le latin et le grec. Les aurochs, dont les rares survivants vivent toujours dans la forêt de Bieloveja, si toutefois ils n'ont pas été tués au cours des combats dans cette région, s'appellent en lithuanien, «tauras»; le même nom s'applique en latin à un taureau. Un nombre double est employé, en lithuanien, en outre du singulier et du pluriel, et il est curieux de lire dans une traduction lithuanienne du roman d'Upton Sinclair, «*La Jungle*», que, dans une prison de Chicago, deux prisonniers emploient le nombre double dans la conversation. Cela sonne comme si le temps avait suspendu son cours en Lithuanie, si les paysans émigrés poursuivaient toujours leur conversation à la manière des héros d'Homère.

UN PEUPLE EXTRAORDINAIRE

Et, réellement, bien que le cours du temps ne se soit pas arrêté, les Lithuaniens eux-mêmes sont restés pour ainsi dire immobiles depuis les premiers temps de l'histoire. Leur pays est proche du berceau primitif des Aryens d'où Grecs, Romains, Celtes, Germains, Hindous, Persans et Slaves se répandirent gra-

duellement vers le Nord et le Sud, l'Est et l'Ouest. Attachés à leur sol natal, ils ont conservé les anciennes coutumes, les anciennes façons de penser de la race. Ils sont maintenant des catholiques dévoués, mais leur christianisme a un fond pittoresque de croyances païennes, de folklore romantique qui révèle des traces d'un culte respectueux des esprits de la mort, des bosquets consacrés aux dieux de la nature, de feux sacrés entretenus à perpétuité par des vestales. Un mystère les enveloppe, une ombre semblable à celle des souvenirs des temps les plus reculés. Parmi les peuples voisins, les Lithuaniens sont réputés pour la sorcellerie et les œuvres de leurs artistes modernes, celles du sculpteur Begas et du peintre Curlanis, sont empreintes d'une atmosphère de charme et de magie étrange.

Les Lithuaniens sont un peuple extraordinaire et leur histoire a été extraordinaire et variée. Chancer, dans les nouvelles de Canterbury introduisit un épisode de leur histoire dans la littérature anglaise. Son chevalier combattit « en Lithuanie et en Prusse ». Cela signifie qu'il combattit comme mercenaire dans l'ordre teutonique contre les Lithuaniens. A l'époque où l'ordre teutonique s'établissait dans les marches orientales, un Etat lithuanien gouverné par des princes païens grandissait en puissance. Les deux états étaient ennemies à mort. Ils étaient farouches et faisaient les uns chez les autres des incursions incessantes le long de la Vilia et du Niémen dans tout le pays où pendant ces derniers mois, les descendants de l'ordre teutonique ont semé la ruine et la mort. Mais après que le prince lithuanien Jagellon eut épousé Edwige, reine de Pologne, unissant ainsi sous un même sceptre la Lithuanie et la Pologne, il conduisit les Lithuaniens et les Slaves dans une brillante campagne contre l'ordre et anéantit sa puissance à Tannenberg. Mais l'ordre lui-même n'était pas écrasé. Il extermina les Prussiens, frères des Lithuaniens, et au prix de leur sang créa cette Prusse germanisée qui resta aux aguets et épia, attendit et grandit tandis que la Lithuanie se confondit avec l'Etat polonais. La noblesse lithuanienne se polonisa, et la Pologne embarrassée et maladroite devint en proie à des querelles intestines, et, luttant chevaleresquement et brillamment pour affirmer sa gloire, tomba lentement en décadence, ce qui se termina par la tragédie du partage.

La majeure partie de la Lithuanie échut à la Russie. Les Polonais, cruellement atteints, se cramponnèrent longtemps à l'idée que la Lithuanie était leur propriété. Dans la première partie du

siècle dernier, l'université de Vilna était le centre principal de l'expansion polonaise. Le poète Mickiewicz, né à Novogrodok, où les Allemands se battent actuellement, fut élevé à Vilna et certaines de ses plus nobles lignes sont consacrées à la Lithuanie. Dans la littérature polonaise, Mickiewicz donna à la Lithuanie la place que Scott et Burns ont valu à l'Ecosse dans la littérature anglaise. Mais vers la fin du siècle dernier, les Lithuaniens prirent nettement conscience de leur nationalité distincte. Un mouvement national lithuanien naquit, stimulé par les persécutions et encouragé par les émigrés lithuaniens d'Amérique et de Prusse. Depuis la proclamation des libertés et les concessions partielles du droit de la langue en 1905, le mouvement a fait de rapides progrès, des écoles furent ouvertes et une nouvelle littérature lithuanienne vit le jour.

UNE NATION SANS FOYER

Mais actuellement, les Lithuaniens, contraints de quitter leur pays, n'ont pas de patrie. Leurs espoirs naissants d'une renaissance nationale sont évanouis, quoique non éteints par la guerre. Tous les soins empressés, toute la construction des écoles, la production d'œuvres littéraires ont été brusquement remplacés par ceux de nourrir des enfants qui pleurent pour avoir du pain ! Les efforts des Lithuaniens pour édifier une société moderne, intelligente, riche, au moyen de leur langue fort ancienne, sont ecrasés par la douloureuse angoisse de la lutte pour la conservation. Des trois millions de Lithuaniens de Russie, 700 000 ont été obligés de quitter leur pays pour faire le vide. Sans abri et presque dénués de ressources, ils s'en vont vers l'Est, confiants dans la bonté de Dieu et de l'homme. A Petrograde même, on compte plus de 30 000 réfugiés lithuaniens. Des enfants font des annonces pour retrouver leurs parents perdus, des parents réclament leurs enfants. Les ressources de la charité sont rudement mises à contribution. Des personnalités lithuaniennes : députés à la Douma, écrivains, artistes et professeurs, organisent des comités de secours, ouvrent des refuges et des cantines, s'efforçant de procurer du travail aux mains habiles et un abri pour les faibles et les vieillards. Le gouvernement donne de l'argent, la générosité privée fournit sa part, mais, malgré tout, la misère des malheureux réfugiés crie bien haut. Et lorsqu'on aura pu prendre soin de tous les réfugiés, il restera encore l'inquiétude constante au sujet de ceux laissés derrière. Peut-être les Lithuaniens d'Amérique pourront-ils fournir

un peu d'aide, mais c'est un vaste, très vaste problème. L'avenir des Lithuaniens dépend de l'issue de la guerre. Leur présent est infiniment douloureux. Le pays des Lithuaniens est hanté par les esprits du mal. Ils rêvent d'un exorcisme terrifiant. Mais en attendant, ils doivent vivre [1] !

Harold WILLIAMS.

Lithuanie et Pologne.

CE QUE FUT EN RÉALITÉ L'UNION DE LA LITHUANIE ET DE LA POLOGNE

Différents peuples de l'Europe attendent de cette guerre gigantesque la réalisation de leurs aspirations nationales, ce sera l'événement le plus heureux qu'amènera ce cataclysme auquel le monde entier assiste étonné et impuissant.

L'attention se porte avant tout sur les peuples qui font de la Russie une véritable mosaïque de nationalités. Ceux dont l'opinion publique s'occupe le plus, sont les Polonais, les Lithuaniens et les Ukrainiens. Ce ne sont pas les projets politiques qui manquent. Mais parmi ces projets je voudrais attirer l'attention des lecteurs de *Pro Lithuania* sur celui qui a en vue l'organisation après la guerre d'une grande Pologne c'est à dire d'un Etat composé de l'ancienne Pologne (neuf gouvernements polonais en Russie, provinces de Gnezen et Posen en Prusse et Galicie en Autriche) et de l'ancien grand-duché de Lithuanie, avec la Volhynie et la Podolie, provinces habitées par les Ukrainiens. Ce projet a reçu, paraît-il, l'approbation des sphères dirigeantes à Vienne et même à Berlin. Pour se former un jugement impartial, il est nécessaire de parcourir rapidement les relations de ces trois peuples dans leur passé. Je me bornerai ici aux relations polono-lithuaniennes, tout en faisant remarquer que les relations polono-ukrainiennes ont été pires.

On sait que la langue lithuanienne avec sa sœur lettone sont les deux dernières survivantes de toute une grande famille linguistique qu'on appelle aujourd'hui la famille baltique. Par con-

---

[1] *The Daily Chronicle*, Londres.

séquent, les Lithuaniens non seulement ne peuvent pas être identifiés avec les Polonais, comme on le fait souvent et à tort, mais pas davantage avec les Slaves.

Les premières relations entre la Pologne et la Lithuanie se signalèrent par la dévastation du pays polonais par les Lithuaniens ; de là le mariage de Casimir-le-Grand, roi de Pologne, avec Aldone, fille de Guédimine, grand-duc de Lithuanie, qui lui apporta en dot 24 000 prisonniers de guerre polonais[1]. Mais c'est avec Jagellon, grand-duc de Lithuanie, que commence au XV[e] siècle la série d'actes politiques qui devaient établir entre ces deux pays des relations plus étroites.

A cette époque, la Pologne affaiblie par ses luttes intestines et déchirée par ses voisins, allait tomber sous le joug des Teutoniques[2]. La Lithuanie, au contraire, était à cette époque un Etat très puissant. L'autorité de son souverain s'étendait depuis Novgorod-le-Grand (près du lac Ilmen) au Nord jusqu'à la mer Noire au Sud, et de la mer Baltique à l'Ouest jusqu'à Mojaïsk (près de Moscou) à l'Est. Dans ses guerres contre les Teutoniques et les Tatars, on voit le grand-duc de Lithuanie à la tête d'une armée de 70 000 soldats. Les Polonais se rendirent compte de la puissance lithuanienne et pour cette raison ils obligèrent la reine Hedwige à rompre ses fiançailles sinon son mariage, (les historiens ne sont pas d'accord sur ce point) avec Guillaume d'Autriche pour épouser Jagellon, grand-duc de Lithuanie. Le contrat de mariage stipula que Jagellon deviendrait roi de Pologne, mais qu'en échange il s'obligerait : 1) à convertir la Lithuanie au christianisme ; 2) à employer son trésor au rachat des provinces polonaises perdues ; 3) à récupérer à ses frais toutes les terres qui avaient été arrachées à la Pologne ; 4) à rendre la liberté à tous les prisonniers de guerre chrétiens en général et polonais en particulier ; 5) à unir la Lithuanie et la Pologne, etc[3]. Cet acte est connu sous le nom d'Union de Krevo et fut signé en 1385.

Les paragraphes de cet acte montrent bien qui en devait tirer le plus grand profit. L'éminent historien polonais Bobrzynski dit que l'appel de Jagellon au trône polonais préserva la Pologne de la ruine à laquelle devaient la conduire les Teutoniques et la transformer en une puissance autour de laquelle commença à

---

[1] Morawski. *Histoire de Pologne*, t. I, p. 180 (en polonais).

[2] M. Bobrzynski. *Histoire de Pologne*, t. I, p. 280, Morawski, op. cit. 298.

[3] Szajnocha. *Hedwige et Jagellon*, t. III, p. 37 (en polonais).

graviter la politique des Etats voisins[1]. Pour ce qui est des Lithuaniens, l'ambition de Jagellon, par son élévation au trône polonais, a été bien satisfaite, mais la nation lithuanienne ne voulait pas voir *son immense empire réduit au rôle de province polonaise, province de ce petit pays tant de fois humilié par les Lithuaniens eux-mêmes* et dont ils venaient de mettre en liberté les prisonniers de guerre.

Cette politique de Jagellon souleva contre lui toute la Lithuanie et il se vit en 1392 obligé de céder le grand-duché de Lithuanie à son cousin Vitovt. Ce grand-duc rendit à la Lithuanie le rôle qui lui revenait en Europe. Les droits souverains de Jagellon, roi de Pologne, ne subsistèrent que sur le papier; les relations directes avec les cœurs étrangères furent rétablies. Les khans tatars ne pouvaient prendre possession de leur trône sans l'agrément du grand-duc de Lithuanie. Enfin, l'empereur Sigismond envoya à la couronne pour se faire couronner roi de Lithuanie; mais les ytartar Polonais, pour empêcher l'élévation de la Lithuanie à la dignité de royaume, interceptèrent l'envoi de cette couronne. Peu la mort de Vitovt laissa en deuil le pays tout entier et les classes après, dirigeantes dans une indignation et dans une haine bien compréhensibles d'ailleurs vis-à-vis des Polonais.

L'union, n'existait que de nom. Les Polonais étaient sans cesse obligés de renouveler l'acte d'union. L'union de Krevo (1385) fut suivie d'autres actes d'union : 1401, union de Vilna; 1431, union de Horodlo; 1432, union de Vilna; 1501, union de Grodna; 1512, union de Grodna; 1569, union de Lublin; 1696, union de Brest (lituanien); 1812, union de Vilna. Toute cette série d'actes prouve que les Polonais étaient fort préoccupés de maintenir la Lituanie sous leur tutelle.

Parmi les différents actes d'union qui furent conclus pour rattacher la Lithuanie à la Pologne, il faut remarquer celui de 1413 (signé à Horodlo) qui stipula entre autres que les Lithuaniens ne pourraient choisir comme grand-duc que celui qui serait reconnu éligible par le roi de Pologne ayant consulté son sénat, de même les Polonais n'avaient pas le droit d'élire leur roi sans prendre l'avis du grand-duc de Lithuanie et de son sénat (§ 11).

Mais cette stipulation ne fut ordinairement pas observée par les Lithuaniens. Ils se choisissaient librement et tout à fait indépendamment des Polonais leurs grands-ducs et avant leur cou-

[1] op. cit., p. 280.

ronnement présentaient à ces derniers la constitution du pays qu'ils juraient d'observer. De plus, ils ne manquèrent jamais d'insérer dans la formule de serment la mention que « le prince devait sauvegarder le grand-duché dans sa dignité d'Etat souverain



L'Etat Lithuanien avant l'Union de Lublin (1569).

et conserver l'intégrité du territoire lithuanien ». Cette partie de la formule de serment visait avant tout les Polonais qui cherchaient à arracher à la Lithuanie quelques-unes de ses provinces et à la réduire elle-même au rôle de province polonaise. Mais les Polonais, pour conserver une certaine influence sur les affaires lithuaniennes, choisissaient comme leurs rois les grands-ducs de Lithuanie. Enfin, deux siècles après l'Union de Krevo, ils réussirent à enlever à la Lithuanie sa qualité d'Etat souverain en transformant l'union dynastique en union politique.

Ceci eut lieu à Lublin en 1569, à l'époque où la Lithuanie, protégeant la Livonie, se trouvait aux prises avec Moscou. Les Polonais, réunis en Diète, demandèrent aux Lithuaniens de reconnaître et de confirmer par un serment l'incorporation de la Lithuanie à La Pologne en vertu des actes de 1385, etc. Les Lithuaniens, au contraire, ne voulaient accepter d'autre union avec les Polonais qu'en vertu d'un traité par lequel les deux peuples libres devaient se mettre d'accord, soutenant que les actes d'union antérieurs n'avaient pas passé dans la vie. De plus, les Lithuaniens ajoutèrent : « *Comme vous avez l'habitude de nous parler souvent de votre amour fraternel à notre égard, cette union elle-même devrait être une union fraternelle des deux peuples libres et non la suppression de notre Etat*[1]. » Toute entente étant impossible, les Polonais eurent recours au procédé suivant. Ils s'entendirent avec le roi Sigismond-Auguste, en même temps grand-duc de Lithuanie. Celui-ci devait inviter les Lithuaniens dans son château sans leur indiquer le but de l'invitation et les Polonais s'y trouvant en même temps demanderaient aux Lithuaniens d'accepter l'incorporation de leur patrie à la Pologne et de prêter serment; si les Lithuaniens n'acceptaient pas, le roi les y forcerait[2]. Mais le secret, malgré toutes les précautions prises, ne fut pas bien gardé, et les Lithuaniens, ayant appris cette conspiration, quittèrent Lublin pendant la nuit[3].

L'abandon de la Diète par les Lithuaniens excita la colère des Polonais. Plusieurs députés proposèrent la guerre pour imposer cette union que les Polonais ont continué d'appeler « fraternelle ». Mais l'armement (pospolite ruszenie) en vue de celle-ci ne fut décidé que le 23 avril[4]. En attendant, les Polonais demandèrent au roi d'annexer la Lithuanie par fragments. Sigismond-Auguste, malgré son double serment de sauvegarder la qualité d'Etat indépendant du grand-duché et l'intégrité du territoire lithuanien, céda aux instances des Polonais et opéra cette vivisection de l'organisme politique lithuanien tout comme elle était demandée. Le 12 mars, la Podlachie et la Volhynie furent arrachées à la Lithuanie et annexées à la Pologne (premier partage de la Lithuanie). Le 5 mai, la Podolie fut détachée de la Lithuanie (deuxième

---

[1] Comte Dzialynski. *Djarjusz Sejmu Lubelskiego*, t. III, p. 49.
[2] Comte Dzialynski, op. cit. pp. 50, 51, 60.
[3] Comte Dzialynski. Ibidem.
[4] Prof. Lubavsky. *Histoire de Lithuanie*, p. 288 (en russe).

partage de la Lithuanie). Le 6 juin, la province de Kiev subit le même sort (troisième partage de la Lithuanie[1]). Le roi ordonna aux provinces annexées de prêter le serment de fidélité à la Pologne sous peine de destitution ou de confiscation des biens.



La Lithuanie après l'Union de Lublin (1569).

Malgré ces menaces, plusieurs magnats lithuaniens s'y refusèrent. Parmi ceux-ci, citons le paladin de Podlachie, Wassile Tyszkiewicz, qui préféra être destitué plutôt que de souiller sa conscience d'un sacrilège. Le sous-chancelier de Lithuanie, Eustache Wolowicz, pour la même raison, fut privé de ses biens viagers, ainsi que Grégoire Chodkiewicz[2].

[1] *Metr. Kor.* 107, fol. 46.

[2] Dzialynski, op. cit. t. III, p. 91.

Les provinces ruthènes arrachées à la Lithuanie et annexées à la Pologne représentaient le tiers du territoire du grand-duché de Lithuanie.

Les sénateurs et députés lithuaniens, voyant que l'union forcée se ferait malgré leur absence, retournèrent à Lublin. Le comte Jean Chodkiewicz exposa dans un long discours, devant les deux assemblées législatives polonaises présidées par le roi lui-même, toute la douleur que ressentaient les Lithuaniens à cause de ces méfaits des Polonais. Le comte, appuyé par tous les Lithuaniens, fit appel à la conscience du roi qui, sous la foi du serment, avait promis de conserver l'indépendance du grand-duché et l'intégrité de son territoire[1].

Mais ce fut en vain !...

L'acte d'union fut signé le 1er juillet. Il stipula que dorénavant les deux pays auraient un souverain et des chambres législatives communes, mais que chaque pays garderait son nom, son gouvernement, ses lois, ses finances, son armée. Cependant, le nombre des sénateurs et députés lithuaniens fut réduit[2]. De cette manière les Polonais obtinrent une grande majorité dans les deux assemblées législatives[3].

La Nemesis historique vengea deux siècles plus tard cet acte de spoliation de la Lithuanie : la Pologne elle-même subit un triple partage entre ses voisins en 1772, 1792, 1795.

Cette union ne donna pas les résultats espérés. Les Lithuaniens ne pouvaient s'habituer à la pensée que leur patrie fût rayée de la carte d'Europe en tant qu'Etat indépendant et que tout ce qui était digne de mention fût attribué à la Pologne. De plus, la Lithuanie ne fut pas mieux défendue étant unie à la Pologne qu'à l'époque où elle était isolée. L'immense Etat lithuanien-polonais, malgré ses richesses en hommes et en territoires, était impuissant grâce à la proverbiale anarchie polonaise. C'est par ces raisons surtout qu'on justifiera les tentatives des Lithuaniens de se séparer de la Pologne. Au XVIIe siècle, lorsque la Pologne et la Lithuanie furent dévastées par les Russes et les Suédois, les magnats lithuaniens, comme les princes Janus Radziwill et d'autres, rompirent avec la Pologne pour sauver leur pays par une alliance avec la Suède. Sous Auguste II de Saxe, ce mouvement s'affirma

---

[1] Comte Dzialynski, op. cit. t. III, p. 185.
[2] Prof. Lubovski, op. cit. p. 292.
[3] Morawski, op. cit., t. II, p. 455.

encore davantage. Au commencement du XVIII[e] siècle (24 novembre 1700) un grand patriote lithuanien le prince Sapiega tenta de séparer la Lithuanie de la Pologne. Parmi ses partisants nous relevons les noms les plus illustres en Lithuanie, comme celui du prince Michel Koributt Wisnioviecki, généralissime des armées lithuaniennes, prince Gregori Oginski, général des troupes de Samogitie, Jean Pac, prince Charles Radzivill, chancelier du grand-duché de Lithuanie, prince Michel Oginski, ministre des Finances du grand-duché, etc., etc. Pour se débarrasser de l'ingérence polonaise, ils signèrent un acte dans lequel ils renonçaient à tous les privilèges que leur avait accordés la Pologne, pour restaurer le gouvernement national en Lithuanie tel qu'il existait avant Jagellon. Le mouvement séparatiste lithuanien se manifesta aussi lors de l'insurrection dirigée par Kosciuszko, à l'époque où la Lithuanie se créa de nouveau un gouvernement distinct de celui de la Pologne. Après la chute de l'Etat polono-lithuanien, les Lithuaniens ne cessèrent pas leurs démarches en vue de la reconstitution de leur Etat. Le prince Michel-Cléophas Oginski, avec d'autres nobles lithuaniens, demanda à Alexandre I[er] de reconstituer le grand-duché de Lithuanie sous la régence de sa sœur, la grande-duchesse de Russie Catherine. Une commission de neuf membres, approuvée par l'empereur lui-même, élabora même pour la Lithuanie un projet de constitution qui ne fut malheureusement pas réalisé à cause de la guerre de 1812[1]. Pendant l'insurrection polonaise de 1831, un gouvernement distinct pour la Lithuanie fut institué à Vilna, avec le comte Thadée Tyszkiewicz à sa tête.

En 1863, lors de la dernière insurrection de la Pologne, le « dictateur lithuanien » Kalinowski déclara que la Lithuanie luttera pour sa propre indépendance comme la Pologne, mais restera toujours indépendante de sa voisine. « On ne peut pas remettre la destinée de la Lithuanie, disait-il, aux mains de la marraine de Varsovie ». Kosciuszko lui-même qualifiait les Polonais de « Gascons », ce qui laisse clairement entendre qu'il n'avait guère confiance en eux. Voilà quelques faits historiques dont on pourrait multiplier le nombre à l'infini et qui prouvent qu'elles étaient dans le passé les rapports entre les Lithuaniens et les Polonais.

A la suite de cette petite ébauche historique des relations entre Polonais et Lithuaniens, nous voyons ces deux peuples engagés

---

[1] Morawski, op. cit., t. VI, p., 132.

dans un conflit presque continuel. Les Polonais cherchent au début à enlever à la Lithuanie sa qualité d'Etat indépendant et à l'incorporer à la Pologne. Les Lithuaniens, au contraire, font tous leurs efforts pour conserver l'individualité politique de leur patrie et ne cèdent que quand ils voient un tiers de leurs possessions arraché de force et incorporé à la Pologne.

Après l'union de Lublin, les Lithuaniens n'étant pas contents de l'alliance des Polonais, cherchent à s'en séparer. Après la dissolution de l'Etat polono-lithuanien, les Lithuaniens ne renoncèrent pas à rétablir l'indépendance de leur patrie et ne manifestèrent pas le moindre désir de confier leur destinée aux Polonais. En raison des efforts continuels des Lithuaniens pour sauvegarder l'individualité politique de leur patrie et du peu de confiance qu'ils manifestèrent à l'égard des Polonais au cours des siècles passés, qui oserait encore prétendre qu'il serait naturel ou équitable d'unir de force les Lithuaniens aux Polonais pour constituer une grande Pologne ?

A. KONTVIS.

Mémoire relatif à l'annexion de la Lithuanie à la Pologne

soumis par le représentant des huit partis polonais au gouvernement allemand.

(Extraits.)

Ce mémoire prouve toute la fausseté et l'hypocrisie des Polonais dont les lamentations au sujet des injustices commises à leur égard par les Russes et les Allemands au moment du partage de la Pologne remplissent le monde. — Actuellement, comme nous le voyons dans le présent mémoire, les Polonais proposent aux Allemands le partage de la Lithuanie, leur ancienne alliée.

L'épée de Hindenbourg a maintenant délivré la Lithuanie du joug qui pesait sur elle depuis plus d'un siècle.

Sous le nom de Lithuanie, on comprend ordinairement les gouvernements suivants de la soi-disant Russie Occidentale : Kovna, Grodna, Vilna et Minsk. En réalité, ces provinces, y compris les deux gouvernements blancs-russes de Vitebsk et Mohilew et à l'exception de certaines modifications de frontières (surtout dans l'ouest) constituent ce qui portait le nom de « Grand-Duché de Lithuanie » avant le partage de la Pologne. Mais, en réalité, cette

complexité de pays comprend deux parties différentes : la Lithuanie ethnographique et la Lithuanie historique.

La Lithuanie ethnographique, c'est-à-dire celle où la majorité de la population — composée presque exclusivement de paysans — parle lithuanien, ce sont les gouvernements de Kovna — l'ancienne Samogitie — la bordure occidentale du gouvernement de Vilna et le gouvernement de Souvalki appartenant à la « Pologne du Congrès », dénommée aussi Royaume de Pologne.

Dans le reste de la Lithuanie, les Lithuaniens sont disséminés. sans former une masse compacte. Les Lithuaniens sont un peuple fort, laborieux, ayant une conscience nationale très prononcée, qui est favorisée par ce fait que leur langue se distingue profondément de presque toutes les autres (elle appartient au groupe arien et ressemble au sanscrit) excepté du letton, qui est proche parent du lithuanien. Les Polonais sont assez clairsemés dans la Lithuanie ethnographique. Ainsi, dans les districts suivants du gouvernement de Souvalki, nous trouvons :

Mariampol	2,9 %	de Polonais
Vladyslavow	1,3 %	»
Vylkoviszki	3,9 %	»
Samogitie	2 %	»
Ponevieje	7,6 %	»
Rossenie	6,5 %	»
Chavli	7,3 %	»
Telsze	2,8 %	»

Le nombre total des Lithuaniens de la Lithuanie ethnographique et du gouvernement de Souvalki atteint 1 625 871 [1].

L'augmentation de la population y est fort peu sensible en raison d'une forte émigration. Nous empruntons les chiffres ci-dessus aux Annales de Statistiques pour le Royaume de Pologne de 1914 et à l'ouvrage « La Pologne et les Polonais » de St. Thugutt, tous deux imprimés à Varsovie en 1913 [2].

Tout autre est la situation dans la Lithuanie historique. Ici, les Blancs Russes forment la majorité de la population. C'est un

[1] Ce chiffre est de beaucoup au dessous de la vérité.

[2] Les statistiques polonaises ne peuvent manquer certainement d'être favorables aux Polonais. Les statistiques russes elles-mêmes, quoique moins tendancieuses, ne sont pas d'une rigoureuse exactitude quoique moins falsifiées. Les auteurs allemands qui ont visité la Lithuanie depuis l'occupation allemande, sont en majorité d'avis que le chiffre de la population lithuanienne est « bien supérieur » à celui indiqué par les statistiques officielles russes. (Réd.)

peuple mou, sans individualité marquante, qui a changé trois fois de religion avec la plus grande légèreté : d'abord orthodoxe, puis catholique romain (uniate), enfin de nouveau orthodoxe, et dont la langue est un intermédiaire entre le russe et le polonais. En outre des Blancs Russes, la Lithuanie est peuplée par des Juifs, ensuite par un petit nombre de fonctionnaires russes et de Polonais.

Ces derniers forment ici un pourcentage beaucoup plus élevé que dans la Lithuanie ethnographique. Ainsi, on compte dans les gouvernements de :

Minsk. .	296 647	Polonais, soit	10,3 %	de la population.
Grodna .	333 559	»	16,9 %	»
Vilna . .	512 001	»	26,2 %	»
Total	1 142 207	»	16,9 %	de la population totale.

Il est à remarquer en outre que, dans le gouvernement de Grodna, trois districts sont polonais au point de vue ethnographique ; ils forment l'ancien district de Bielostock, qui, après le partage, échut à la Prusse et fut ensuite cédé aux Russes par Napoléon en 1807. Les environs de Vilna forment aussi un grand îlot ethnographique polonais ; Vilna elle-même, avec ses 53 % de Polonais, est presque au même niveau que Varsovie, et, dans tout le gouvernement, le nombre des Polonais, 26,5 %, est plus élevé que celui des Lithuaniens, 13,3 %, et des Juifs, 12,7 %, dans leur ensemble. La Lithuanie historique forme un corrélatif de la Pologne, à laquelle elle emprunte les productions de son industrie et de sa « culture », et lui livre en échange des matières brutes. La nécessité d'une vie politique de ces deux pays (tout à fait en dehors de la forme extérieure que cette vie pourrait revêtir) est si grande, qu'elle a été accentuée et est déjà commentée actuellement dans la presse polonaise.

En ce qui concerne les autres nationalités habitant la Lithuanie, les Blancs-Russes sont trop faibles pour obtenir l'autonomie. Ils peuvent se développer en une nation seulement à la condition d'être unis avec la Pologne, car cette autonomie ne leur sera jamais accordée par les Grands-Russes. Les Juifs avaient cet avantage qu'ils n'étaient pas séparés de leurs coreligionnaires et de leurs frères de la Pologne.

L'annexion de la Lithuanie au royaume de Pologne offrirait encore cet avantage qu'elle favoriserait de nouveau l'expansion naturelle de la nation polonaise vers l'est[1], ce qui étoufferait les

[1] C'est là une nouvelle preuve que les Polonais aspirent aussi à leur propre « Marche vers l'Est ». (Réd.)

sous-courants de russophilie en Pologne, car les Russes ne pourraient renoncer à la Russie Blanche en faveur des Polonais et tenteraient toujours de reconquérir « cet antique territoire russe ». Mais ils se heurteraient la tête jusqu'au sang à la muraille du *Polentum* et du sentiment national blanc-russien, qui ne tarderait pas à se fortifier.

Un Etat constitué de telle manière (10 gouvernements du royaume de Pologne et 3 lithuaniens — Grodna, Vilna et Minsk) compterait en tout 19 576 000 habitants, dont 12 776 100 en Pologne et 6 799 700 en Lithuanie[1].

Sa composition nationale serait la suivante :

Polonais	10 271 347	soit	52,5 %
Juifs	2 760 062	—	14 %
Allemands	600 000	—	3 %
Lithuaniens.	686 000	—	3,5 %
Blancs-Russes	5 000 000	—	plus de 25 %

Sur ce nombre 341 666 Lithuaniens appartiennent au gouvernement de Souvalki, 344 432 au gouvernement de Vilna, 1 709 297 Juifs habitent en Pologne, 1 059 795 en Lithuanie. La superficie du royaume de Pologne est de 126 955 kilomètres carrés, celle de la Lithuanie de 171 697 km. carrés. Ensemble, 298 652 kilomètres carrés, soit un pays égal comme étendue à l'Autriche, sans la Hongrie.

La Pologne ainsi reconstituée deviendrait un rempart puissant opposé au retour de l'offensive russe contre les Empires centraux. La Pologne mise sur pied par l'Allemagne garderait une *reconnaissance éternelle* à sa bienfaitrice et serait son alliée naturelle contre les Moscovites.

Mémoire polonais concernant la reconstitution de l'Université de Vilna.

Quelques représentants des Polonais de Vilna présentèrent à la fin du mois de décembre 1915 au gouvernement allemand le mémoire suivant :

La partie immense de l'ancienne République Polonaise connue

[1] Que font donc les Polonais du gouvernement lithuanien de Kovna ? Il semble clairement ressortir du présent mémoire que pour pouvoir s'approprier eux-mêmes les trois gouvernements lithuaniens mentionnés, ils sont « tout disposés » à « abandonner » aux Allemands le gouvernement de Kovna. Qu'ils sont généreux ! (Réd.)

sous le nom de grand-duché de Lithuanie, possédait déjà au XVI[e] siècle une école supérieure (Alena Academiæ et Universitas Vilnensis 1578) qui fut un des foyers polonais de la culture occidentale.

Au début de la domination russe dans notre pays, l'existence de cette université fut garantie par un ukase du tzar du 4-16 avril 1803, où il était dit : « Nous considérons utile, par le présent acte, d'assurer une fois pour toutes l'existence de l'ancienne Université lithuanienne », créée en 1578 et renouvelée en 1781 sur la base et au niveau des peuples civilisés de toute l'Europe. Mais bientôt, lorsque le gouvernement russe se mit à étouffer la civilisation, l'Université fut fermée « temporairement » en 1833. Les Facultés de théologie et de médecine subsistèrent seules, mais furent à leur tour supprimées définitivement en 1842.

Dès lors toutes les démarches faites pour rouvrir cette Université restèrent sans résultat. Cela nous causa un préjudice que toutes les générations ne purent oublier à cause du grand besoin de culture qu'elles éprouvaient, ainsi qu'à cause des grandes traditions de cette Université, où enseignèrent des savants tels que André et Jean Sniadecki, M. Frank, créateur de la Clinique de médecine, Lelevel, célèbre géographe et historien, et plusieurs autres qui pourraient être la gloire de n'importe quelle université européenne.

L'Université de Vilna, non seulement propageait la science au plus haut degré, mais jouait en même temps le rôle d'un ministère de l'instruction publique dans le pays, car cette institution était chargée de la surveillance de toute l'instruction publique (en Lithuanie).

Notre société, prenant en considération le manque d'école supérieure, n'a jamais cessé d'exiger le rétablissement de cette Université par toute une série de mémoires, au cours de différentes assemblées, et en mettant chaque occasion à profit. Le Conseil municipal de Vilna a offert un million de roubles et vingt hectares de terrain ; les différentes sociétés, comme par exemple la société agricole, les sociétés du crédit, ont offert aussi des sommes importantes pour reconstituer l'Université de Vilna ; malgré cela, toutes les démarches auprès du gouvernement russe n'ont abouti à rien. Un très grand nombre de bacheliers ont été forcés d'aller chercher l'instruction supérieure en dehors de leur pays ; d'autres qui ne possédaient pas les moyens suffisants ont dû renoncer aux études supérieures, ce qui cause ainsi des torts irrémédiables aux intérêts du pays.

Il en était de même lorsqu'il n'y avait pas suffisamment d'écoles moyennes; actuellement, leur nombre ayant augmenté, le manque d'université est d'autant plus sensible.

En raison de l'absence d'une école supérieure, on y manque de gens qualifiés pour développer la culture du pays : dans tous les champs d'activité, on a besoin de spécialistes, élevés dans le pays même, liés organiquement avec la vie et les mœurs locales. Elever de pareils travailleurs n'est guère possible que dans une université locale, possédant les Facultés d'histoire, de philologie (de philosophie), de droit, de médecine, de science et d'agriculture.

La Faculté des sciences favorisera l'exploitation des richesses naturelles du pays, si peu connues encore. Cette œuvre ne peut guère être accomplie avec patience et amour que par des savants ressortissant du pays même. En dehors de cela, la Faculté des sciences fournira des professeurs aux écoles moyennes, où le manque de tels professeurs se fait sentir actuellement.

En ce qui concerne la Faculté de droit, elle devrait comprendre non seulement le droit civil, pénal, commercial, mais aussi le droit public, international canon, financier et de police ; en dehors de cela, l'économie politique et la statistique devraient y être enseignées, afin de fournir des spécialistes pour ces branches.

Notre pays se trouve dans des conditions spéciales très compliquées : il suffit d'indiquer les servitudes, les différentes catégories de la propriété des terres, et beaucoup d'autres conditions juridiques spéciales, ce qui, d'ailleurs, provoque tant de malentendus parmi les habitants, qui ne peuvent être compris que par les gens du métier. Le juge, l'avocat, l'employé d'Etat, l'homme politique, doivent connaître à fond les conditions locales. Seule une Faculté de droit avec une section économique saura préparer de tels hommes.

Deux cultures (occidentale et orientale) et des religions différentes (orthodoxie, catholicisme et protestantisme) se disputèrent notre pays[1]; la structure primitive de la société et de l'Etat a subi une forte influence de l'Occident qui l'a transformée complètement. Tout cela présente un champ bien vaste et fort intéressant aux historiens. Ce pays est encore très intéressant au point de vue philologique, car il possède de nombreux patois, riches en archaïsmes[2],

[1] On peut juger par ces seuls mots que les Polonais se considèrent chez eux, « en Lithuanie ».

[2] C'est la langue lithuanienne que les Polonais traitent dédaigneusement de « patois » ce qui n'est pas du tout l'avis des savants linguistes Schleicher, Meillet, etc.

qui se sont conservés dans les localités éloignées des chemins de fer et des centres industriels et commerciaux. Cette Faculté pourrait comporter une chaire de langue lithuanienne et de langue blanc-russienne. Elle servirait aussi aux besoins pratiques, elle fournirait des professeurs aux écoles.

La Faculté de médecine est aussi indispensable, non seulement pour des raisons scientifiques, mais aussi pour des raisons pratiques. D'après le compte rendu du Ministère de l'Intérieur de Russie (en 1910), il y avait un médecin : pour 24 300 habitants du gouvernement de Vilna, pour 16 800 du gouvernement de Kovna, pour 21 400 du gouvernement de Grodna, et pour 34 000 du gouvernement de Minsk. Cette statistique est plus que convaincante. Dans ce pays, agricole par excellence, l'agriculture n'est pas brillante ; la cause principale est le manque d'agriculteurs instruits. En prenant en considération que le sol et les autres éléments de l'agriculture locale sont si peu exploités, on voit la nécessité de la création d'une école d'agriculture au sein de l'Université reconstituée de Vilna, laquelle, il y a un siècle, possédait une école agronomique avec une ferme modèle dans les environs de Vilna et un jardin botanique actuellement dévasté.

Quant aux ressources financières, la création de cliniques, de laboratoires, exige de grandes dépenses, dépassant les moyens de la ville ; par conséquent c'est le gouvernement qui doit pourvoir à ces besoins. La ville mettra à la disposition de l'Université une quantité suffisante de terrain, ainsi que les immeubles de l'ancienne Université.

Pour l'usage de la Faculté des lettres et de droit (Histoire du droit du XVIe au XIXe siècle), Vilna pourra mettre à leur disposition les immenses richesses des Archives centrales (quinze millions d'actes) et la Bibliothèque nationale avec ses deux cent mille volumes, ainsi que de très nombreux manuscrits.

En nous basant sur les droits culturels et historiques ci-dessus énumérés, ainsi que sur les besoins de plus en plus urgents de la civilisation de notre pays, nous n'avons jamais cessé de réclamer, au cours de longues années, le rétablissement de *l'Université polonaise* à Vilna.

En ce moment historique, cette question est une des plus vitales et aussi importantes, sinon davantage, que la question de l'Université de Varsovie qui a été résolue par le gouvernement allemand à la parfaite satisfaction de tous. La question de l'Université de Vilna se pose aujourd'hui et exige une équitable solution.

Le « plan allemand » concernant la Lithuanie.

Nous reproduisons cet article sous toutes réserves, mais nous ne pouvons pas nous abstenir de faire remarquer à nos lecteurs, qu'il confirme le mémoire polonais concernant le partage de la Lithuanie précédemment cité.

The New Statesman de Londres du 12 février écrit :

« Une dépêche de Copenhague publiée dans le *Rousskoïé Slovo* du 28 XII (v. st.) c'est-à-dire 10 janvier, semble nous donner quelques indications sur ce que nous pouvons appeler « le plan allemand ». Il est dit que le plan dont les auteurs sont le Kaiser, Bethman-Hollweg et Delbrück, propose l'annexion à l'Allemagne des gouvernements de Lomza, de Souvalki et de la Courlande, et de constituer avec le reste de la Pologne russe et les gouvernements de Kovna, Vilna, Grodna et Minsk, un royaume polonais, auquel serait imposé une union économique et militaire avec l'Allemagne. »

« Que cette information soit vraie ou non dans ses détails, il subsiste néanmoins que les Allemands poursuivent certainement en Lithuanie une politique qui vise à accroître les espérances et les ambitions polonaises sur ce pays. La petite minorité polonaise sans cesse *décroissante* des quatre gouvernements lithuaniens et Blancs-Russes mentionnés ci-dessus a été beaucoup mieux traitée par les Allemands que ne le sont les Polonais dans les provinces du royaume de Pologne occupées par les Allemands. La procédure des Allemands en Lithuanie semble le développement de la proclamation singulière « Aux habitants de Vilna » faite par le comte Pleil le 18 septembre 1915. Elle décrit Vilna comme « la perle du glorieux royaume de Pologne » et finit par l'exclamation « Que Dieu bénisse la Pologne ! » — ce qui n'a jamais été prononcé par un commandant allemand ni à Lodz, ni à Varsovie.

» Les commentaires lithuaniens de cette proclamation reflètent la plus grande indignation. « D'après le style de cette proclamation, où les mots Pologne et Polonais sont répétés à chaque ligne, dit la revue mensuelle *Pro Lithuania*, on pourrait croire que ce commandant désirait se faire lui-même l'instrument de la politique de polonisation. »

» Mais il est possible de supposer que le gouvernement allemand entretient certainement la pensée d'exiger de la Russie la cession d'environ 370 000 kilomètres carrés avec près de 23 millions d'habitants, car telles sont la superficie et la population des territoires mentionnés dans la dépêche du *Rousskoïe Slovo*. L'Allemagne sait qu'elle ne peut pas vaincre la Russie ; elle est toujours disposée à conclure avec elle une paix même désagréable à l'Autriche-Hongrie, pourvu que cette paix soit accompagnée d'un solide rétablissement de l'influence allemande à Pétrograd. Est-ce que l'Allemagne serait aussi désireuse de faire la paix avec la Russie, si elle se faisait des illusions quant aux espoirs de la réalisation du « projet lithuanien » ? Mais en pratique, le gouvernement allemand ne désire pas avouer ce plan comme le sien ; il préfère l'insinuer aux Polonais. Les Allemands désirent que les Polonais réclament dans l'Est plus qu'il ne leur est dû et oublient ainsi leur vieil héritage à l'ouest (Pologne prussienne, *Réd.*). Ils désirent faire naître une querelle entre les Polonais et la Russie, dans laquelle cette dernière ne pourra jamais céder en raison d'un point de justice et d'intérêt. Au moyen du projet lithuanien, ils désirent paralyser parmi leurs alliés le mouvement en faveur de la solution autrichienne qui leur cause actuellement tant d'embarras, ils espèrent causer des dissensions parmi les partisans de cette dernière et, si l'Autriche devait rester inflexible (même en cas de victoire), de la menacer de cession de territoire là où elle a espéré des gains. Quoique diabolique, le complot est excessivement habile. Mais trouvera-t-il ses dupes ?

« La population des quatre gouvernements lithuaniens et Blancs-Russes abandonnés à la Pologne, suivant le *Rousskoïe Slovo*, atteint 10 millions d'habitants. D'après les statistiques officielles, les Grands-Russes, Blancs-Russes et Petits-Russes représentent à peu près le soixante pour cent (dont quatre cinquièmes rien que pour les Blancs-Russes). Ensuite viennent les Lithuaniens avec vingt pour cent, les Juifs avec quinze pour cent, et en dernier lieu les Polonais avec sept pour cent[1].

« Quelque écrivains polonais prétendent que dans ces districts le nombre des Polonais est trois fois plus élevé que celui accusé par les statistiques officielles. Il est facile de jongler avec les statistiques dans un pays arriéré où l'idée de nationalité est encore à peine développé actuellement parmi les masses paysannes. Dans ces districts, il y a des Blancs-Russes catholiques romains que les

[1] Ces statistiques sont inexactes. (Réd.)

chauvins polonais revendiquent comme leurs sous le prétexte de religion, tout comme les ethnologistes officiels allemands essaient de s'approprier les Mazures luthériens. Si les Polonais se permettent de se laisser diriger par les instigations allemandes, il y aura en Lithuanie une cause abondante d'aigreur et de querelle. Le projet d'unifier la Pologne ethnographique devrait clore le compte entre la Russie et les Polonais et rendrait plus urgente la question de la Posnanie et Dantzig ; de là, pour l'Allemagne, la nécessité de créer une diversion en Lithuanie.

« La solution autrichienne de la question polonaise est chère à la Hofburg de Vienne et, ainsi que le déclare M. Wickham Stead dans son livre sur la monarchie des Habsbourg, « la clef du cœur des Habsbourg est contenue dans les mots « Plus d'hectares de terres » (*More acres*). Mais les hectares de terre lithuanienne sont trop nombreux et trop éloignés pour être convoités par l'Autriche. Depuis environ le milieu du XIII[e] siècle, le dernier jongleur géographique et contorsioniste de l'Europe a embrassé la religion des arrondissements et évite de rendre sa propre conformation plus bizarre et son existence encore plus extravagante qu'elle ne l'est à présent. Si l'idée lithuanienne devait progresser parmi les Polonais, l'Autriche ne pourrait plus pousser davantage l'Allemagne d'une manière effective à admettre sa propre « solution ». Il n'y aurait pas de place pour la Pologne et la Lithuanie dans le cadre de la monarchie des Habsbourg, et alors même les plus chauds partisans de l'Autriche parmi les Polonais de Galicie n'auront plus désormais de raisons de continuer de professer leur fidélité aux Habsbourg. L'Autriche serait de nouveau menacée de perdre la Galicie. Ainsi tandis qu'opposés à la Russie sans chances de succès, les partisans des ambitions chauvines polonaises en Lithuanie se trouveraient eux-mêmes indisposés contre l'Autriche, ils dépendraient et travailleraient seulement pour le roi de Prusse. Cela paraît être le sens et les motifs de la politique allemande en Lithuanie. Les Allemands essaient de jeter un hareng saur sur la piste et de créer de la confusion parmi les Polonais de façon à pouvoir continuer tranquillement à garder le silence sur la question polonaise pendant toute la durée de la guerre.

« Après tout, l'Allemagne sait dès maintenant que la solution définitive de la question polonaise ne dépendra pas d'elle.

Un tel article qui en dit si long en lui-même se passe de tous commentaires.

Les prisonniers lithuaniens en Allemagne.

Il y actuellement en Allemagne deux catégories de prisonniers de guerre lithuaniens ; les prisonniers civils et les prisonniers militaires.

La première catégorie compte environ 3000 personnes, femmes, enfants et vieillards. Les mères ont été séparées de leurs enfants, les enfants de leurs parents. Une grande partie d'entre eux ont été arrêtés par représailles pour les atrocités commises par les Russes en Prusse orientale. Les troupes russes en retraite ont emmené en captivité plusieurs milliers de sujets allemands de la Prusse orientale. La plupart de ces captifs exilés aux confins de la Russie sont d'origine lithuanienne. Les Lithuaniens de Russie ont créé une société «Globa» pour secourir ces malheureux captifs.

Une autre partie d'entre eux ont été arrêtés par malentendu. Par exemple, une femme, Marie Olszevska (Alsauskiene) nous écrit du camp de Holzminden (Hanovre) :

«Je suis originaire de la paroisse de Skraudziai, gouv. de Suvalki, âgée de trente-sept ans. Avant la bataille, ordre nous fut donné, à mon mari, à moi et à nos huit petits enfants, de quitter notre maison. Après la bataille, je retournai pour visiter la maison. J'y fus arrêtée et amenée ici pour y être internée. Vous comprenez toute mon inquiétude sur le sort de mes petits enfants... Je vous supplie d'écrire à la Kommandatur qu'on me libère le plus tôt possible, car je mourrai sans savoir ce que sont devenus mes pauvres enfants.»

Ou encore, on nous écrit du même camp — Holzminden, à la date du 19-XII-15 :

«Moi, Veronika Alvikienie, avec un enfant de onze ans, je fus arrêtée parce qu'on trouva chez moi un fusil. Mon mari ayant été huit ans garde forestier avait nécessairement besoin d'un fusil. Comme il était mobilisé, j'ignorais que cela fût défendu. On m'arrêta ; j'ai laissé à la maison trois petits enfants de huit, six et trois ans. J'habitais Griblankiai, paroisse de Skaudvile, gouvernement de Kovna ; je vous implore de faire les démarches pour qu'on me libère».

Ou encore :

«Moi, Marie Kozlowska (Kazlauckiené), Holzminden, le 19-XII-15, âgée de quinze ans et ma grand-mère de quatre-vingts ans, sommes internées ici, parce que mon grand-père, âgé de quatre-vingts ans, a été tué près de

sa maison pendant la bataille, et que moi je fus blessée à la jambe. On m'a emmenée d'abord dans un hôpital à Tilsit, et lorsque je fus guérie, on m'a empêchée de rentrer à la maison, à Grivanciai, près de Sredniki (Seredzius) gouv. de Kovna; puis on m'a déportée ici, à Holzminden. A la maison, j'ai laissé mon père, âgé de cinquante ans et ma sœur de dix-huit ans. Mon suprême désir est de revoir mes parents !...»

Encore un exemple caractéristique :

« Moi, Jonas Barzdys, Holzminden, Barack, 36a, quarante-trois ans, de Kretingen, gouv, de Kovna, je fus arrêté le 15 juin 1915, et jusqu'à présent, j'ignore pour quel motif. Au mois de novembre, la Kommandatur m'avisa que ma femme et ma fille aînée étaient mortes. Il me reste six petits enfants sans secours, ni protection, et ma ferme. Je suis très inquiet du sort de mes enfants et je vous supplie de faire des démarches pour ma libération. »

Ces lettres prouvent suffisamment que parmi les prisonniers civils lithuaniens en Allemagne, il y a beaucoup de femmes, d'enfants et vieillards, victimes innocentes de la guerre qui ne savent pas eux-mêmes pourquoi ils sont martyrisés. Tous les prisonniers civils devraient être libérés.

Nous voulons espérer que le gouvernement allemand libérera la plupart des prisonniers civils, victimes innocentes de la guerre, comme il a déjà libéré 12 prêtres lithuaniens.

En ce qui concerne les prisonniers de guerre lithuaniens qui sont au nombre d'une vingtaine de mille en Allemagne et autant en Autriche, leur cas est différent ; il est évident qu'ils ne peuvent pas être libérés avant la fin des hostilités, mais il est désirable que leur sort soit adouci le plus possible, car leurs familles ayant été contraintes de *quitter* leur pays et exilées dans les lointaines provinces de la Russie ou réduites à la plus noire misère dans un pays dévasté par des combats acharnés et épuisé par des occupations militaires successives, ne sont plus en état, pour la plupart, de leur envoyer le moindre secours.

Revue de la presse.

La Presse allemande, quotidienne et périodique, publie tantôt des articles, tantôt des notes ayant trait au peuple lithuanien.

Certains de ces articles sont en partie bien documentés, mais les auteurs, par partialité, ne peuvent s'empêcher souvent de modifier certains points pour les besoins de la cause de la « Plus grande Allemagne ». Par des arguments plus ou moins fantaisistes, ils essaient de convaincre l'opinion que le peuple lithuanien a une origine commune ou une proche parenté avec les Germains, que ses affinités le portent vers le germanisme d'autant plus qu'il fut opprimé par les Russes et violenté par les Polonais qui tendaient à l'assimiler, ou encore que les aspirations politiques actuelles des Lithuaniens, heureux d'avoir été délivrés du joug russe par les armées du Kaiser, ne tendent absolument qu'à une réunion à leurs frères lithuaniens de Prusse Orientale, *au sein de l'Empire allemand*, tandis qu'en réalité les Lithuaniens délivrés d'un joug oppresseur n'aspirent pas à une incorporation à la Prusse, mais à *leur unification nationale sous un régime indépendant.* La Lithuanie, qui fut au moyen âge un Etat indépendant et puissant, a toute raison d'aspirer à recouvrer ses libertés nationales.

La *Deutsche Revue*, la *Deutsche Süd Monatshefte* ont publié de longs articles sur le peuple lithuanien. Nous ne croyons pas devoir relever ici toutes les inexactitudes contenues dans ces articles. Ce sont toujours les mêmes qui tendent à dénaturer tant soit peu les événements historiques du passé ou les événements plus récents, ainsi que les tendances actuelles du peuple lithuanien, pour transformer les circonstances en faveur de l'Allemagne.

La Presse anglaise. — Le correspondant du *Times* à Pétrograd télégraphie que trois ou quatre millions d'habitants de Galicie ont émigré vers l'est pendant la retraite des Russes. Encore une exagération. Ce chiffre de trois à quatre millions est relatif à l'émigration de toute la Pologne vers la Russie[1].

---

[1] Ce chiffre est encore exagéré, car, en Galicie, il s'agit pour la plupart de *Ruthènes* et non de Polonais expulsés de leur pays et emmenés de force par les Russes en retraite. De même que les Ukrainiens forment la majorité dans les gouvernements de Volhynie, de Podolie, Cholm, qui furent évacués de force; il y a aussi beaucoup d'Ukrainiens dans le gouvernement de Lublin et jusqu'aux environs de Grodno.

« Ces millions de réfugiés de Pologne, écrit encore le correspondant du *Times*, grâce aux soins et à la prévoyance du général Ivanof, ont été conduits en lieu sûr (quelle ironie! — Réd.), et ainsi la Russie a reçu près de deux millions de nouveaux ouvriers, grâce auxquels les industries sont florissantes, tandis que chez les ennemis se manifeste un manque de main-d'œuvre.

Vraiment, on ne saurait se moquer du monde plus agréablement.

Chacun sait comment « les soins et la prévoyance » des autorités russes ont laissé mourir en chemin des millions de Polonais, de Lithuaniens, de Ruthènes et de Juifs entraînés, chassés de leurs foyers sans nécessité. On sait que ces misérables réfugiés sont parqués dans des villes de Russie, dans l'Oural et jusqu'en Sibérie, où ils sont une lourde charge pour les villes non préparées à les recevoir. On n'ignore pas que loin de pouvoir travailler, la plupart sont affaiblis par les privations et que l'organisation des travaux qu'on aurait pu leur confier est à peine entreprise.

Quant à dire que grâce à ces réfugiés la main d'œuvre russe est très suffisante, tandis qu'elle fait défaut en pays ennemi, c'est assez peu raisonnable.

En ce qui concerne les réfugiés, le correspondant du *Journal* de Paris s'exprime d'une telle façon qui paraît indiquer qu'on commence à savoir en France, dans le public, la lamentable situation faite aux populations du front oriental, arrachées de force à leurs foyers et abandonnées ensuite à leur triste sort par un gouvernement qui ne prévoit jamais rien et se soucie fort peu d'améliorer surtout le sort des « allogènes ».

Il est temps que les Français commencent à se rendre compte de ce lamentable état de choses chez leurs alliés et des traitements inhumains dont la plupart des réfugiés « par force » ont été victimes.

Plusieurs journalistes russes ayant dépeint avec sincérité ce triste tableau dans la presse de leur pays, ces articles ont été traduits, reproduits et commentés dans la presse des autres pays[1]. L'officialité russe s'en est probablement émue, et, pour atténuer la mauvaise impression produite, elle paraît avoir eu recours à plusieurs correspondants de grands journaux des pays alliés, particulièrement anglais, pour leur faire ajouter à leurs récits sur les réfugiés des commentaires extrêmement favorables à la sollicitude du gouvernement et des autorités russes[2].

La **Presse française** a publié, dans le courant du mois dernier, fort peu d'articles ayant trait au peuple lithuanien, ou même à la

---

[1] Voir les numéros précédents de *Pro-Lithuania*.

[2] *Land and Water*, " Life of Refugees in Russia ", by Stephen Graham.

situation en Lithuanie. Nous n'avons relevé que de petites notes dans le *Temps*, la *Dépêche Algérienne*, le *Télégramme*, de Nantes, le *Journal*, la *Guerre sociale*, etc.

Dans un article de cette dernière paru, à la date du 17 janvier, sous le titre : « Autonomie de la Pologne », l'auteur M. Georges Bienaimé, qui s'est fait à Paris le champion non seulement de la cause polonaise, mais de celle de la « Grande Pologne », commente l'article du *Secolo* relatif à l'autonomie que l'Allemagne se montrerait soi-disant disposée à accorder à la Pologne russe, à la condition que tous les habitants de ce pays en état de porter les armes fussent enrôlés, afin de constituer une sorte de milice pour seconder l'Allemagne dans sa lutte contre la Russie.

L'auteur s'indigne entre autres que le projet en question ne vise *qu'une « petite » Pologne, réduite à la Pologne russe, et dont les Allemands ont détaché déjà le gouvernement septentrional de Souvalki, pour le rattacher à la Lithuanie !*

Ce projet, au point de vue politique, serait donc appelé à rencontrer peu de partisans chez les Polonais, non pas purement par sympathie pour la Russie, comme on pourrait être tenté de le croire, mais parce qu'il réduit les ambitions polonaises, non pas seulement en ce qui concerne la Pologne prussienne et la Galicie occidentale (la seule où les Polonais soient en majorité), mais parce qu'il s'opposerait aussi à leur accaparement de pays non polonais.

Comme nous avons eu maintes fois l'occasion de le répéter ici, le gouvernement de Souvalki, foncièrement lithuanien (c'est de là qu'est partie la renaissance nationale lithuanienne) a été rattaché administrativement par Napoléon au royaume de Pologne. Pour quel motif ? On se le demande vraiment. Les Allemands ont pu commettre des fautes, par ailleurs, mais il faut reconnaître qu'en détachant le gouvernement lithuanien de Souvalki de la Pologne, ils ont accompli un acte de bon sens. La Pologne n'a pas plus le droit de revendiquer le gouvernement lithuanien de Souvalki que la Galicie orientale peuplée de Ruthènes et même le gouvernement de Cholm, également peuplé de Ruthènes uniates. Cependant, dans son empressement à flatter et à satisfaire les Polonais, le gouvernement autrichien s'est empressé d'incorporer de nouveau, comme territoire polonais, dans l'administration des territoires qu'il occupe sur le front oriental, ce pays, que la Russie avait détaché de la Pologne au grand désespoir des nationalistes polonais, désireux d'accaparer sinon toute la Ruthénie, du moins une grande partie.

Un autre article de la *Guerre sociale*, intitulé « De la difficulté de distinguer la vérité», dû évidemment à la plume du même auteur, fait ressortir avec à propos que l'on ne peut guère ajouter foi aux nouvelles provenant de source russe. Voici comment il s'exprime au sujet de :

La Presse russe. — Un correspondant étranger en Russie ne peut évidemment télégraphier à son journal que ce qu'on lui permet de dire, et c'est la raison pour laquelle on trouve tant de littérature et de... fantaisie dans les récits qui nous parviennent.

«Je ne sais quel crédit il faut accorder à cette information de la *Gazette de la Bourse*, d'après laquelle les Allemands auraient commencé d'évacuer Ponievieje, petite ville de Lithuanie à cent kilomètres en arrière du front.

Pourquoi l'évacuation de Ponievieje plutôt que celle d'une autre ville plus rapprochée du front ? Peut-être veut-on dire que certains approvisionnements de Ponievieje ont été retirés, mais alors pourquoi parler d'évacuation de la ville?

Un temps viendra sans doute où les Allemands devront, en Lithuanie, restreindre encore leur front et abandonner du terrain ; mais je ne vois pas cet heureux jour avant plusieurs mois.»

Presse suisse. — Les journaux de la Suisse romande continuent à s'occuper de la Lithuanie de temps à autre. Les plus importants d'entre eux, guidés par un louable sentiment humanitaire, ont publié à plusieurs reprises des appels en faveur des réfugiés lithuaniens, ouvrant même des souscriptions : la *Gazette de Lausanne*, le *Nouvelliste valaisan*, la *Liberté*, de Fribourg, le *Pays*, de Porrentruy, la *Tribune de Lausanne*, etc.

Un article intitulé « La Lithuanie sous la domination allemande a été publié par le *Courrier de Genève* du 25 janvier, sous forme de lettre de Vilna[1] du 15 décembre. Cet article émane certainement d'un nationaliste polonais qui n'a d'autre préoccupation que d'induire l'opinion en erreur, aussi bien au sujet de Vilna que de toute la Lithuanie, qui, d'après lui, ne serait qu'un «pays polonais» où le nationalisme polonais continuerait à exercer son œuvre néfaste de polonisation avec le concours des autorités allemandes. Les communications avec Vilna étant à peine rétablies, il nous est difficile de pouvoir donner des prévisions exactes, mais il est un fait certain, c'est que la Lithuanie pas plus que sa capitale ne sont des pays polonais, et ce serait un fait regrettable que l'administration allemande, qui d'une part a rendu le gouvernement de

[1] Ce journal ignore-t-il que la Lithuanie était à cette époque complètement isolés du reste du monde et que l'administration militaire allemande n'autorisait alors aucune correspondance avec Vilna tout particulièrement.

Souvalki aux Polonais, seconde leur œuvre néfaste de polonisation à Vilna et ailleurs en Lithuanie, au détriment des Lithuaniens.

Dans le numéro de janvier 1916, la *Bibliothèque Universelle* souligne encore le fait que la situation des fugitifs et des évacués de la *Lithuanie* est toujours lamentable ; le rigoureux hiver décime ces victimes innocentes de la guerre, dont le nombre et les misères ne seront jamais connus.

Faits et documeuts.

Comment le Comité général polonais de secours aux victimes de la guerre en Pologne, de Vevey, trompe l'opinion publique.

De nombreuses voix se sont élevées déjà contre l'emploi des fonds réunis par les Polonais, grâce à la charité publique du monde entier. Après les deux articles de M. Bonnefon dans l'*Intransigeant*, dénonçant les abus du Comité polonais de secours, nous croyons devoir de notre côté informer le public charitable de Suisse et des autres pays de quelle façon les sommes amassées sou par sou, dans les églises du monde entier, sont employées en Lithuanie.

On lira ci-après une lettre de nos correspondants de Vilna qui donne quelques précisions sur l'emploi que font les Polonais de l'argent destiné à secourir les malheureuses victimes de la guerre en Lithuanie.

Par la lettre ci-après nos lecteurs apprendront *qu'au lieu de secourir les malheureux, les Polonais s'efforcent de fonder des écoles polonaises* en Lithuanie pour hâter la polonisation *du peuple lithuanien.*

Les Lithuaniens ne revendiquent aucun droit sur les fonds réunis par le Comité au profit des Polonais, mais pourquoi ce dernier trompe-t-il l'opinion publique en publiant dans ses comptes-rendus que des sommes ont été soi-disant employées pour secourir les Lithuaniens?

Le Comité général de secours aux victimes de la guerre en Pologne, dont le siège est à Vevey (Suisse), publie dans ses comptes rendus qu'il a fait remettre, le 9 juillet 1915 : 25 000 fr., le 5 août 1915: 51 000 fr., le 8 octobre 1915: 100 000 fr., et le 1er décembre 1915 : 108 000 fr. entre les mains de MM. Paul Koncza, Michel Veclawski et du prélat Michalkiewicz, en leur demandant d'utiliser cet argent pour venir en aide à la population des gouvernements de Vilna, Kovna, Grodna et Souvalki ; en outre, il était mentionné que la population de *langue lithuanienne* devait aussi bénéficier de ce secours. De ces 108 000 fr., un tiers au moins étaient expressément désignés pour soulager la misère de la population de langue lithuanienne. Cette somme fut envoyée au Comité civil de Vilna-Kovna.

MM. A. Smetona et Dogelis, président et secrétaire de la Société lithuanienne pour les secours aux victimes de la guerre nous communiquent que jusqu'à présent cette Société n'a pas reçu un sou pour les Lithuaniens victimes de la guerre, pas plus que les Lithuaniens n'ont rien reçu directement. LES DONS SERVENT SURTOUT *à la fondation et à l'entretien d'écoles polonaises dans les pays* LITHUANIENS. Il en est de même des 108 000 fr. envoyés au Comité civique de Vilna-Kovna.

Des plaintes sévères sont formulées contre l'activité du Comité civique. Les Lithuaniens d'Amérique veulent envoyer leurs dons pour le secours aux victimes de la guerre en Lithuanie, par l'intermédiaire du Comité civique de Vilna-Kovna. Il serait désirable de leur recommander d'attendre jusqu'à ce que toute cette affaire fût éclaircie. »

Résolutions de la conférence des patriotes lithuaniens réunis à Berne du 1er au 5 mars.

En ce moment historique, le peuple lithuanien ne pouvant exprimer lui-même ses desiderata dans son pays, doit les exprimer par ses représentants de Lithuanie, de l'Amérique et d'autres pays, réunis à Berne les 28 février-1er mars, après avoir discuté les événements de la plus grande importance concernant la Lithuanie dévastée par la guerre et occupée actuellement par les Allemands, décidèrent entre autres ce qui suit :

I. Prenant en considération :

1) que la Lithuanie pendant des siècles a été un Etat indépendant;

2) que le peuple lithuanien n'a jamais cessé d'exiger la restitution de son indépendance;

3) qu'en possédant une individualité ethnique, une civilisation séculaire originale, et la psychologie d'un organisme politique distinct qui s'étend au delà des frontières de la langue lithuanienne actuellement parlée;

4) que le pays tout entier dévasté par la guerre ne peut être relevé de ses ruines que par un régime de liberté complète qui ne sera guère possible qu'une fois la Lithuanie constituée en un Etat indépendant et souverain ;

5) que la création de la Lithuanie indépendante favorisera l'établissement d'une paix durable et générale en Europe ;

6) qu'au début de la guerre, tous les alliés déclarèrent que cette guerre est une guerre de libération des nationalités opprimées et qu'elle sera menée jusqu'au triomphe complet du principe des nationalités;

7) que le gouvernement allemand lui-même déclara par la bouche du chancelier de l'empire au Reichstag que ses troupes ont *libéré* la Lithuanie,

ont décidé d'exiger, au moment des pourparlers de la paix de la conférence des puissance, la libération complète de la Lithuanie et la restitution de son indépendance.

II. Prenant en considération :

1) que les Polonais donnent la Lithuanie comme ayant été et étant une province de la Pologne ;

2) que les Polonais de ce chef usurpent les droits légitimes des Lithuaniens;

3) que les Polonais tâchent de se donner partout comme les représentants légitimes de la Lithuanie :

nous, représentants de la Lithuanie, croyons devoir déclarer que l'union entre les Etats lithuanien et polonais étant dissoute par le partage de ces

Etats entre les puissances voisines à la fin du XVIII[e] siècle, cette union *ipso facto* a cessé d'exister réellement et juridiquement. Le peuple lithuanien, tout en souhaitant au peuple polonais de recouvrer sa propre indépendance dans les limites de ses frontières ethnographiques, veut rester maître sur son propre sol et proteste énergiquement contre toute tentative des Polonais d'usurper les droits légitimes des Lithuaniens en Lithuanie.

III. Prenant en considération que les Polonais font des tentatives pour mettre la main sur l'ancienne Université du Grand-Duché de Lithuanie, à Vilna, — les Lithuaniens, tout en reconnaissant à tous les citoyens de la Lithuanie des droits égaux, — protestent contre cette tentative d'usurpation et expriment le désir de faire renaître cette célèbre Université au profit de tous les habitants de la Lithuanie et non uniquement au profit de la minorité polonaise.

Un document historique.

Nous trouvons dans un récent supplément russe du *Times* le texte de l'importante déclaration soumise au gouvernement russe par le bloc progressiste de la Douma d'empire et du Conseil d'empire. Voici une traduction de ce texte :

Les soussignés, représentants des partis et groupes du Conseil et de la Douma d'Empire, convaincus que seule une autorité forte, ferme et active peut conduire le pays à la victoire ; que cette autorité ne peut être basée que sur la confiance populaire et doit être capable d'organiser la coopération active de tous les citoyens, ont résolu à l'unanimité que la tâche la plus urgente et la plus importante que cette autorité doit poursuivre ne peut l'être sans la mise à exécution des conditions suivantes :

La création d'un gouvernement uni, composé de personnalités ayant la confiance du pays et fonctionnant en accord avec les assemblées législatives concernant surtout la plus prompte exécution d'un programme défini.

Des modifications décisives aux méthodes d'administration, ces dernières n'ayant été jusqu'à présent basées que sur la méfiance de l'action indépendante publique, et en particulier : 1° la stricte application des principes de la loi dans l'administration ; 2° abrogation de la double autorité, militaire et civile, dans les questions qui n'ont aucun rapport avec la conduite des opérations militaires ; 3° rétablissement de l'administration locale ; 4° une politique sage et continue en vue de la préservation de la paix intérieure et la suppression de la discorde entre les classes et les nationalités.

En vue de réaliser cette politique, les mesures suivantes doivent être adoptées, tant dans l'administration que dans la législation :

1° La cessation. par prérogative de la clémence impériale, de toutes actions en justice intentées pour des offenses purement politiques et religieuses et ne concernant pas des crimes d'un caractère pénal ; la libération de prison et la restauration à tous leurs droits, même celui de participer aux élections de la Douma d'Emprie, aux zemstvos et aux assemblée

municipales, de toutes personnes condamnées pour des offenses de ce genre et l'amélioration du sort de toutes autres personnes condamnées pour des crimes politiques et religieux, à l'exception des espions et des traîtres.

2° Le retour en leur pays des personnes exilées par ordre administratif pour des questions de caractère politique ou religieux.

3° Cessation complète et définitive de toutes poursuites pour questions de conscience, sous quelque prétexte que ce soit, et abolition des circulaires qui ont limité et détruit les intentions exprimées dans l'ukase du 17 (30) avril 1905, sur la liberté de conscience.

4° Règlement de la question russo-polonaise, c'est-à-dire abolition de toutes restrictions des droits des Polonais dans toute la Russie, l'élaboration immédiate et la présentation d'un projet de loi concernant l'autonomie du Royaume de Pologne et, simultanément, revision de la législation concernant la propriété foncière en Pologne.

5° Une mise à exécution des mesures d'abolition de toutes restrictions aux droits des Juifs, en particulier l'abrogation du « ghetto », l'admission aux établissements d'éducation et la suppression de toutes entraves dans le choix des professions. Rétablissement de la presse israélite.

6° Une politique de conciliation dans la question finlandaise, en particulier des modifications à la composition de l'administration et du Sénat; cessation des poursuites exercées contre les fonctionnaires.

7° Rétablissement de la presse petite-russienne; revision immédiate des affaires des habitants de la Galicie qui sont maintenus en état d'arrestation et des exilés, et libération de ceux qui ont été persécutés à tort.

8° Restauration de l'activité des unions professionnelles et abandon des persécutions exercées contre les représentants des ouvriers dans les comités d'hôpitaux, persécutions exercées sur la suspicion que ces représentants appartiennent à des corps non légalisés. Rétablissement de la presse ouvrière.

9° Entente entre le gouvernement et les institutions législatives concernant la prompte introduction des projets de loi qui suivent :

a) sur toutes les questions concernant la défense nationale, l'équipement de l'armée, les soins aux blessés, le règlement du sort des réfugiés et toutes autres questions en rapport indirectement avec la guerre;

b) sur le programme suivant de travail législatif en vue de l'organisation du pays et la coopération de tous les efforts pour la victoire et pour la paix intérieure : égalité des droits des paysans avec ceux des autres classes; introduction d'assemblées provinciales « volost »; amendement desrèglements de 1890 concernant los zemstvos : amendement des règlements municipaux de 1892; introduction des institutions de zemstvos dans les districts éloignés de Sibérie, provinces d'Arkangel, du Don, du Caucase, etc.; une loi concernant les associations coopératives; repos des employés de commerce; amélioration de la situation des employés des postes et télégraphes; ratification de la tempérance à jamais; unions et congrès municipaux et des zemstvos; règlements concernant les revisions de procès; introduction de justices de paix dans les régions où leur établis-

sement a été suspendu pour des raisons financières; réalisation de toutes mesures législatives nécessaires pour l'exécution du programme d'activité énoncé ci-dessus.

La déclaration qui précède a été signée par le comte V. A. Bobrinsky pour le groupe progressiste des nationalistes ; V. Lvov, pour le centre ; I. I. Dimitriukow pour les octobristes ; S. Shidlovsky pour le groupe de l'union du 17 octobre ; I. Yefremov pour les progressistes ; P. Miliukov pour le parti de la liberté nationale ; D. D. Grimm pour le groupe académique du Conseil de l'empire, et V. Mellor-Zakomelsky pour le groupe du centre.

Le Serment du Jeu de Paume !

La Lithuanie sous le régime allemand.

L'administration allemande en Lithuanie embrasse déjà 14 districts de l'ancien gouvernement de Kovna : Krettinga, Vezaine, Plungiany, Siady, Telsze, Szviekszna, Szylèle, Retova, Vorny, Kelmy, Kopimy, Szaukiany, Tauroggen et Rossienie. D'ici peu, l'administration allemande sera étendue à la majeure partie de cet ancien gouvernement. Le chef en est maintenant, en place du député au Landtag von Gossler transféré en Courlande, François-Joseph, Prince d'Ysenbourg-Birstein.

Jusqu'à nouvel ordre Tilsitt est le siège de l'administration. Les autorités locales les plus importantes sont les fonctionnaires de district qui sont personnellement en contact avec la population soumise à leur surveillance, à qui des heures d'audience sont fixées et largement mises à contribution. Les gendarmes assistent les fonctionnaires qui, outre le service de gendarmerie habituelle, s'acquittent de l'administration des communes, là où les autorités municipales se sont enfuies ou ne peuvent être appelées en activité pour d'autres motifs. La publication des décrets et des modifications se fait le plus souvent par voie d'affiches en allemand et en lithuanien. En outre, l'administration allemande en Lithuanie publie depuis quelque temps un journal des décrets en allemand et en lithuanien. A la place du calendrier russe et de l'heure russe, on a introduit l'usage du calendrier grégorien et de l'heure de l'Europe centrale ; un monopole de l'alcool a été créé, la cession de propriétés et d'autres droits du même genre sur les biens fonciers est soumise à l'approbation du chef de l'administration allemande.

D'autres décrets concernant les droits des sociétés et de réunions la lutte contre les maladies infectieuses, l'établissement d'un impôt sur les chiens, la réglementation du trafic à la frontière, la prolongation des délais pour les échéances d'effets et de chèques.

Le gouvernement de Suvalki n'est pas incorporé à l'administration allemande de la Lithuanie, quoique habité en majeure partie par des Lithuaniens, presque exclusivement dans les districts du Nord. Comme ayant fait partie du royaume de Pologne, il a reçu une administration distincte « l'administration civile de Suvalki ». A la tête se trouve le président du conseil Rüdiger von Haugwitz. Le siège est à Suvalki.

Le reste du service administratif est analogue à celui instauré dans la Lithuanie proprement dite. L'administration civile de Suvalki publie aussi un journal des décrets en trois langues : allemand, lithuanien et polonais.

Des écoles polonaises en Lithuanie.

A Vilna, capitale de la Lithuanie, sont créées, peu à peu, *avec le consentement des autorités allemandes*, des écoles populaires et moyennes, avec la langue polonaise comme langue d'enseignement. Deux collèges pour garçons et un pour jeunes filles fonctionnent déjà.

Fondation Rockfeller.

On nous informe de source autorisée qu'avec la permission du gouvernement allemand, MM. *Withney*, du Comité de Secours belge, et *Walcott* de la *fondation Rockfeller* ont entrepris une enquête minutieuse sur la situation économique de la population civile dans les territoires russes occupés par les Allemands. Dans les districts visités la situation est *grave*. En général, le commerce et l'industrie sont complètement anéantis, parce que les Russes au cours de leur retraite détruisirent des milliers de fabriques et d'usines. La question de la nourriture est aussi difficile, car les Russes autant qu'ils purent, détruisirent les moissons. En conséquence, une partie de la population est plongée dans une telle situation qu'elle en est réduite à vivre de la charité publique ou à se faire nourrir par les Allemands. Il est clair qu'en raison des circonstances, la nourriture se trouve réduite au strict nécessaire. C'est pourquoi il serait désirable qu'un comité de secours comme celui qui fonctionne en Belgique et dans le nord de la France fût organisé pour la Lithuanie. D'après les représentants américains, cela exigerait une dépense mensuelle d'un million de dollars environ. Le gouvernement allemand leur a donné l'assurance que tous les vivres introduits dans les régions occupées ne serviraient absolument qu'à secourir la population nécessiteuse. D'ailleurs les délégués américains auront constamment l'occasion de se convaincre que les vivres introduits dans le pays seront loyalement employés dans le but auquel ils sont destinés.

Ouvrages reçus.

Louis Janowski. — Les théories néo-lithuaniennes et la vérité historique. Lausanne. Imprimerie de la Société suisse de publicité. 1916.

Ucrainus. — La Pologne historique rediviva? Traduit du manuscrit ukrainien par G.-B. de Montbrand, Lausanne. Librairie F. Rouge et Cie. 1916.

The Ukraine. Published by an arrangement with the Ukrainian National Council of M. S. A, by W. Stepankowski. Lausanne.

ÉDITEUR-GÉRANT Y. POUVREAU. IMPRIMERIES RÉUNIES S. A., LAUSANNE.

IIe année. Avril-Juillet 1916. No 4-7.

PRO LITHUANIA

Nous prions nos lecteurs de nous excuser du retard dans la publication de notre revue à cause du changement de direction. LA RÉDACTION.

La Lithuanie et le principe des nationalités.

La France, selon les déclarations de ses hommes d'Etat, est partie en guerre pour la défense du principe des nationalités et la libération des peuples opprimés. Celui qui oserait mettre en doute une telle affirmation s'exposerait à se voir fort malmené. Malheureusement, on a de plus en plus de fréquentes occasions de constater que les actes ne semblent pas d'accord avec les paroles : le gouvernement, la presse, les intellectuels, c'est à qui interprétera ce beau principe de la façon la plus fantaisiste, suivant des intérêts particuliers ou des sympathies personnelles. La partialité de certains Français nous oblige même à nous demander s'ils se préoccupent avant tout du principe français de liberté des peuples ou s'ils sont simplement les agents d'une seule ou de certaines nationalités, jouissant de leurs faveurs, au détriment des autres.

Il ne manque jamais de courtisans en quête d'honneurs ou de réclame personnelle, qui font passer des intérêts ou des sympathies privées avant toute idée de justice, préoccupés qu'ils sont de flatter les milieux dirigeants pour se faire bien venir.

Ces savants officiels, qui s'inspirent des vues de telle ou telle sphère dirigeante ou gouvernementale, ne peuvent pas être les apôtres de la vérité, en ce qui concerne la question des nationalités. Cette question exige un esprit impartial en outre d'un certain courage désintéressé car elle oblige à dévoiler des vérités souvent peu flatteuses pour les gouvernements et les leaders d'une politique qui s'impose par la force.

Plusieurs de ces savants ont réussi à acquérir dans quelque question plus spécialement connue d'eux une certaine notoriété : cela ne veut pas dire toutefois qu'ils connaissent dans la même mesure d'autres questions touchant à celle qui les intéresse, fussent-ils membres de l'Institut ! M. Léger, lui, est le défenseur



officiel de trois nationalités : Bohême, Pologne et Serbo-Croates ; son activité s'attache surtout aux deux premières; ce sont, pour lui, des peuples d'élection et dans son zèle, il arrive à méconnaître les droits des autres peuples avec une partialité d'autant plus déconcertante qu'il s'agit d'un Français.

Le point de vue de M. Léger est d'autant plus dangereux pour nous qu'il ne se borne plus à l'exprimer seulement en France ou dans certains milieux où il est connu pour un adepte notoire du panslavisme, imbu des préjugés et des théories d'il y a 50 ans, mais qu'il le propage maintenant dans les pays neutres[1]. Le monde a évolué considérablement depuis un demi-siècle, mais M. Léger paraît en être resté toujours au même point : il se croit encore au temps de Rieger et du fameux congrès panslaviste de Moscou. Il pense probablement que le prochain Congrès de la Paix ne se réunira que pour sanctionner le rêve du panslavisme et l'annexion à la Pologne de peuples parfaitement conscients de leur nationalité et qui exècrent le Polonais parce qu'ils ne le connaissent que trop bien. Des siècles d'expériences ont suffit aux Lithuaniens, aux Blancs Russes et aux Ruthènes (aux Ukrainiens, si le nom paraît plus exact à M. Léger) pour savoir ce que vaut l'alliance ou l'amitié de la perfide Pologne, même son voisinage.

Bien que M. Léger se soit donné partout comme un spécialiste des questions slaves, devons-nous lui rappeler qu'il semble ignorer malgré son penchant pour la Russie, peut-être volontairement, que celle-ci commit une grande faute en favorisant la politique de polonisation en Lithuanie. Le gouvernement s'est tellement aperçu de son imprudenee que depuis quelques années, il a cherché à mettre un frein à cet accaparement polonais et que les tribunaux russes sont même intervenus pour défendre les Lithuaniens contre le fanatisme des Panpolonais. Il est évident que la Russie n'agissait pas ainsi par pur amour pour le respect des aspirations nationales lithuaniennes ! elle défendait ses propres intérêts. Devons-nous encore rappeler à M. Léger un fait récent relatif à la commission polonaise à la Douma dont les projets furent rejetés par le ministère de l'Intérieur russe sous prétexte que les prétentions des Polonais sur la Lithuanie et la Russie-Blanche, pays non polonais, portaient directement atteinte aux intérêts essentiels de la Russie. Ce refus souleva l'indignation générale des Polonais de la Pologne russe et des Panpolonistes de Galicie. Une fois de plus les Lithua-

[1] *Bibliothèque Universelle et Revue Suisse*, N° 243, mars 1916.

niens n'ont pas à croire davantage au désintéressement de la Russie qui défend ses intérêts personnels en Lithuanie, et comme preuve de sa sollicitude «promet aux Lithuaniens une université russe après la guerre, mais il ressort clairement de tout cela que le gouvernement russe, sans doute pour se réserver la part entière », est opposé à la main-mise polonaise sur les pays lithuaniens.

D'autre part, à l'heure actuelle, la Lithuanie est, sauf une portion infime, entièrement occupée par les Allemands qui n'ont pas attendu des mois pour remettre en état de défense les places fortes tombées en leur pouvoir et nul ne saurait prédire si les Russes seront jamais en mesure de reconquérir les anciens gouvernements de la Lithuanie: Souvalki, Kovna, Vilna, Grodna, sans parler de la Lithuanie prussienne ! Les Lithuaniens n'ont pas le moindre désir de devenir des sujets de l'empire allemand pas plus que des Polonais ou de retomber sous le joug moscovite. Ce qu'il veulent, c'est que le principe proclamé si hautement par les hommes d'Etat de la Triple-Entente: *la liberté qu'ont les peuples de disposer librement d'eux-mêmes et de se choisir telle forme de gouvernement qui leur convient* pour pouvoir développer leur culture nationale, leur soit appliqué intégralement.

La convocation d'une assemblée nationale lithuanienne à Vilna (en 1905) a suffisamment prouvé la vitalité de cette nation qui, si longtemps courbée sous un joug oppresseur, a néanmoins réussi à conserver intacte sa langue ayant beaucoup de parenté avec le latin et le grec. N'en déplaise à M. Léger, les Lithuaniens n'ont pas besoin du polonais ni du russe pour avoir un débouché sur le monde civilisé. Le jour où ils seront libres de se gouverner eux-mêmes, ils préféreront propager l'étude de la langue française pour leurs rapports avec l'extérieur. M. Léger paraît ignorer, ou veut ignorer la philologie pour traiter la langue lithuanienne d'idiome secondaire. Classe-t-il donc le polonais parmi les idiomes de premier ordre? et a-t-il l'intention d'en préconiser l'étude dans les écoles françaises ? De plus, faut-il le renvoyer aux remarques du philosophe Kant, de Schleicher, de Meillet et autres linguistes pour lui apprendre que la langue lithuanienne a tout autant de titres de noblesse à faire valoir sinon plus que le polonais, le russe et l'allemand, et que la littérature lithuanienne est extrêmement riche malgré qu'il affirme le contraire. Il faut croire que si M. Léger s'était donné la peine d'étudier quelque peu la langue lithuanienne bien qu'elle n'appartienne pas au groupe slave, objet de sa prédilection, il aurait modifié son opinion !

Puisque les Lithuaniens, selon lui, ne peuvent se passer du polonais, il n'y a pas de raison pour que le français à son tour ne soit considéré que comme un idiome secondaire, si l'on compare aux empires voisins, l'Allemagne et la Grande-Bretagne.

Il existe pour lui des nationalités et des *sous nationalités* qui doivent rester soumises aux premières et adopter leur langue.

En revenant à ses amis tchèques, nous nous permettrons de remarquer que les députés tchèques sont autorisés à parler leur langue au Reichsrat et qu'au cas où la Lithuanie devrait à nouveau faire partie de l'empire russe, comme état autonome au même titre que les autres nationalités, d'autant plus que du jour où une lourde oppression ne pèsera plus sur eux, ils pourront s'organiser et développer leur vie nationale sous toutes ses formes politique, culturelle, économique. Pas plus que les Tchèques ne veulent fréquenter les écoles et l'Université allemandes, les Lithuaniens ne tolèreront pas d'envoyer leurs enfants dans des écoles russes ou polonaises et l'existence d'une Université polonaise ou russe à Vilna n'aurait pas plus de raison d'être qu'une Université magyare à Prague.

Nous aimons avant tout dans les Français leur esprit large, démocratique et égalitaire, et il est bien pénible pour nous quand un Français de marque ose tenir un tel langage. Pour l'honneur de la France et de ses alliés, nous voulons croire que le Congrès qui mettra fin à la guerre actuelle, malgré les nombreuses questions qu'il aura à résoudre devra, forcé par les circonstances, s'occuper de la question lithuanienne au point de vue *national* et *international*. La Lithuanie n'est pas une province conquise de la Pologne. Elle en fut séparée par l'Histoire que M. Léger invoque et une alliance passagère ne saurait imposer une union perpétuelle, témoin la séparation de la Belgique et de la Hollande, de la Suède et de la Norvège. Malgré les machinations habiles et le travail diplomatique des Panpolonistes et de leurs amis, nous voulons espérer qu'il se trouvera encore en France et en Angleterre des gens équitables pour s'élever contre de nouvelles infamies et si même les grandes puissances libérales dans lesquelles les peuples opprimés avaient mis tous leur espoirs sont tentées de sacrifier au moment décisif les intérêts et les ambitions des forts aux aspirations légitimes des faibles et au droit des peuples, à une vie libre de toute contrainte, nous sommes convaincus que les diplomates des

petits Etats belligérants : Belgique, Serbie, Portugal, sauront protester, et ne permettront pas que la cause des petits peuples soit foulée aux pieds. Espérons qu'ils se feront les interprètes des petites nationalités opprimées et non souveraines... jusqu'à présent probablement à admettre à la participation au congrès qui décidera de leur sort et remaniera la carte de l'Europe.

Les paroles prononcées à la Sorbonne, à Paris, le 11 mars dernier par l'éminent ministre des Affaires étrangères de Belgique, le baron Beyens, en présence du Président Poincaré, sont des plus réconfortantes pour les petites nationalités aux yeux desquelles la Belgique incarne particulièrement dans cette lutte : la révolte du droit méconnu contre la force brutale :

« De l'arrêt ou de l'avance du militarisme allemand dépendent l'avenir de l'Europe et celui *des petites nationalités désireuses de vivre, de s'épanouir librement, d'apporter le tribut de leur travail et de leurs efforts au progrès général de l'humanité !* L'Histoire nous enseigne que l'équilibre européen ne se déploie jamais qu'un instant sous la poussée des conquérants et qu'il résiste aux oscillations que leur ambition lui imprime.

« Il en sera de même cette fois encore. La force brutale ne peut pas tuer la vie des peuples qui ont la volonté de vivre. La carte d'Europe peut se modifier mais elle ne revêtira pas par une teinte uniforme, celle d'une sorte de Saint-Empire Germanique parodie et résurrection du passé [1]. *Les éléments ethniques qui auront prouvé leur vitalité finiront par se reconstituer et reprendre une existence commune* dans une atmosphère purifiée au souffle bienfaisant de la Paix.

« Les petites nations n'oublieront pas alors ce qu'elle devront à la France. »

De telles phrases peuvent nous remplir d'espoir. De la part d'une « petite nation » elles sont une invitation directe à la France, à rester fidèlement attachée au principe de justice pour la défense duquel la Belgique n'a pas reculé à prendre les armes et à sacrifier toute sa prospérité, toutes ses forces sur l'autel de la liberté !

La noble et digne attitude de la petite « Belgique », l'héroïsme et les souffrances de son peuple l'ont mise au premier rang des plus grandes nations du monde. Unie dans la lutte, non dans un but de conquête et d'annexions illégitimes, mais uniquement pour

---

[1] Ce serait le cas, si la Belgique restait soumise à des influences allemandes et si une « Grande Pologne » était constituée sous une tutelle austro-allemande.

la défense de leur existence nationale et le respect du droit, la Belgique et la France se sont acquis l'admiration et les sympathies universelles. Leurs noms incarnent le plus noble esprit de sacrifice pour la liberté des peuples et l'avenir de l'humanité; ils seront désormais inséparables dans l'Histoire de ce conflit gigantesque. Au point de vue diplomatique, est-il permis de supposer autre chose sinon une unité de vues complète entre les deux gouvernements dont les intérêts sont si solidaires? Les regards du monde entier sont de plus en plus concentrés sur la Belgique et sur la France, car chacun voit de son côté le nœud de la situation actuelle, le centre de toute la politique européenne.

Après la pénible expérience que vient de faire l'Europe, pourrait-il se trouver parmi leurs diplomates quelqu'un qui osât tenter de favoriser et surtout de sanctionner jamais des rêves impérialistes et des attentats au droit des peuples dans le camps des alliés même?

Une telle infamie, — comme celle que préconise M. Léger en l'asservissant à qui veut affirmer que le « Congrès » qui mettra fin à la guerre actuelle aura déjà bien assez de questions à résoudre sans s'occuper de soustraire à l'asservissement de la Pologne [1] la nation lithuanienne [2] qui a donné maintes preuves de sa vitalité, — serait sans excuse devant la conscience universelle et le jugement de l'Histoire, et nous osons espérer qu'il ne se trouvera parmi les Français aucun homme d'Etat ou diplomate assez peu scrupuleux pour trahir en même temps que l'idéal de leur nation, *la confiance de tous les opprimés* et la sainte cause de la liberté démocratique.

---

[1] Ou d'une autre puissance voisine (*Réd.*).

[2] M. Léger, par exemple, ne reconnaît pas la nationalité ukrainienne. Pour lui, tout comme pour les nationalistes et panslavistes, il n'y a que des Russes.

Déclaration des délégués Lithuaniens

présentée à la troisième Conférence des Nationalités tenue à Lausanne en 1916.

De tous les peuples de race indo-européenne appelés peuples baltiques qui habitaient les bords de la Mer Baltique seuls les Lithuaniens réussirent au XIII[e] siècle à s'organiser en un Etat puissant. Les anciens Prussiens habitant à l'Ouest des Lithuaniens et voisinant au sud avec les Mazuriens, périrent dans leur combat contre l'Ordre des Chevaliers Teutoniques et leur langue disparut définitivement au XVII[e] siècle. La deuxième branche de l'ancienne famille Baltique qui occupait le territoire au nord de celui des Lithuaniens, pays qui forme actuellement les Gouvernements de Courlande, de Livonie et de Vitebsk, fut soumise dès le XIII[e] siècle par les Porte-Glaives; néanmoins, elle maintint son individualité, parvint à développer sa culture nationale et à vivre de la vie d'un peuple civilisé. Au sud de la Lithuanie ethnographique actuelle, dans le gouvernement de Grodno, habitait une belliqueuse tribu lithuanienne, celle des Juodvingiai, qui disparut aussi à la suite de ses luttes contre les Russes et les Polonais : les uns furent exterminés par les Porte-Glaives, les autres se fondirent dans le slavisme.

Comme nous l'avons dit, de tous les peuples de cette famille baltique, ce sont les Lithuaniens seuls qui organisèrent un Etat. Tout en se défendant contre les Hordes Tartares, les Polonais et les Russes, ils conquirent plusieurs pays slaves, comme ceux des Blancs-Ruthènes, et l'Ukraine. C'était un très puissant état, — puisqu'il s'étendait de la mer Baltique jusqu'à la mer Noire. La Lithuanie laissa toutefois sous la domination de l'Ordre allemand une partie de ses nationaux qui, devenus ensuite les sujets du Royaume de Prusse, habitent encore aujourd'hui le long des deux rives du Niemen jusqu'à l'embouchure du Kurisch-Haff. Bien qu'ayant gardé leurs coutumes et leur langue, les Lithuaniens annexés à la Prusse n'ont pu offrir une résistance suffisante à la germanisation.

La Lithuanie eut d'ailleurs des guerres continuelles à soutenir contre les deux Ordres allemands qui, sous prétexte de propager le christianisme, voulaient lui imposer leur domination. C'est

pourquoi, au XIVe siècle la Lithuanie préféra le catholisisme de la Pologne qui offrait au Grand-Duc de Lithuanie avec la main de sa reine, la couronne royale. Mais, Jagellon, qui devint aussi roi de Pologne, promit par contre d'unir la Lithuanie à la Pologne; avec le temps les liens entre ces deux pays se relâchèrent pourtant de telle sorte qu'il ne subsista plus qu'une union personnelle, elle-même intermittente.

Entre-temps, le Grand-Duché de Moscou se développait de façon inquiétante pour la Lithuanie qui englobait une grande quantité de population Ruthène et qui, souvent, eut à soutenir des guerres contre la Moscovie. Enfin au XVIe siècle la Lithuanie qui protégeait la Livonie se trouva aux prises avec la puissance moscovite, tandis que la Pologne, profitant de l'embarras de sa voisine, jugea le moment venu pour forcer la Lithuanie à conclure avec elle une union défavorable. Malgré la résistance des représentants de la Haute Noblesse Lithuanienne, comme les princes Radzivill, les Chotkiewicz, Vollowicz, et d'autres, l'union politique entre la Lithnanie et la Pologne fut signée en 1569 à Lublin. Depuis lors, les deux pays eurent un même souverain et des assemblées législatives communes, mais chacun d'eux conserve, son nom, ses lois, son administration, ses tribunaux, ses finances et son armée. Le nombres de députés et de sénateurs lithuaniens étant réduit dans les deux assemblées législatives, les Polonais obtinrent forcément la majorité.

A la même époque, les idées de la Réforme pénétrèrent en Lithuanie catholique. La lutte des catholiques contre les protestants fit naître une littérature religieuse en langue lithuanienne. Les deux camps opposés comptaient dans leurs rangs des personnages de marque. Les protestants: le Prince Radzivill et les catholiques: le prince Gedraïtis. Malgré l'union avec la Pologne, la Lithuanie se sentait toujours en danger du côté de la Moscovie. En raison de ces luttes incessantes, la vie intérieure du pays fut négligée. Il n'y eut que peu d'écrivains, comme Constantin Sirvydas, qui soutinrent la conscience nationale par une littérature lithuanienne. Cet assoupissement de l'esprit national dura jusqu'à la fin du XVIIIe siècle, interrompu seulement par des œuvres du poète de la Lithuanie prussienne Kr. Duonelaitis qui, avec beaucoup de talent, sut représenter la vie et les coutumes des paysans lithuaniens.

Entre-temps survint le démembrement de la Pologne et de la Lithuanie. Notre patrie fut partagée entre la Russie et la Prusse.

La littérature romantique née à l'Université de Vilna et puisant ses origines dans le sentiment lithuanien, bien qu'écrite en langue polonaise, éveilla le souvenir du glorieux passé de la Lithuanie et du patriotisme lithuanien. Des poètes comme : Mickiewicz, des écrivains comme : Kraezewski, des historiens comme Narbutt, idéalisèrent l'ancienne Lithuanie, et accrurent l'amour du sol natal.

En même temps que des écrivains lithuaniens enrichissaient la littérature polonaise, notre littérature nationale en langue lithuanienne renaissait elle-même. Des anciens élèves de l'Université de Vilna comme Simon Daukantas, l'évêque Valancius, l'évêque Baronas et tant d'autres produisirent des œuvres scientifiques, littéraires et politiques en langue lithuanienne.

La culture lithuanienne s'étant ainsi relevée, le gouvernement russe se mit avec beaucoup de zèle à russifier tout le pays jusque dans les domaines les plus divers de sa vie : il supprima l'Université de Vilna, imposa l'orthodoxie aux catholiques, confisqua aux catholiques leurs églises pour les convertir en temples orthodoxes, spolia certaines églises et couvents de leurs biens, supprima le Statut lithuanien utilisé depuis plusieurs siècles en Lithuanie et y substitua le Code russe, il organisa les tribunaux à la manière de ceux de la Russie mettant à leur tête des employés et des fonctionnaires originaires de la Russie Centrale.

En 1863, eut lieu la malheureuse insurrection polonaise à laquelle prit part aussi le peuple lithuanien avec sa noblesse, sa bourgeoisie et une partie de la classe paysanne. L'insurrection fut suivie de représailles : confiscation des biens des insurgés, persécution de l'Eglise catholique, colonisation de la Lithuanie par des employés et des paysans russes, peu civilisés; la langue russe fut introduite dans toutes les écoles et l'usage de la langue du pays prohibé, etc. De plus, en 1865, la presse lithuanienne fut interdite en même temps que le droit de lire des livres en langue lithuanienne, sans en excepter les livres de prières.

La vie publique et privée qui fut ainsi boillonnée en Lithuanie russe, put continuer son essor en Lithuanie prussienne: les livres religieux ainsi que des journaux commencèrent à être édités à Tilsit. Ces imprimés furent importés clandestinement par milliers d'exemplaires en Lithuanie Russe et distribués au peuple. Dans sa lutte contre cette contrebande, le gouvernement usa de la répression la plus sévère : prison, déportation en Sibérie, non seulement de ceux qui faisaient cette contrebande, mais aussi de ceux qui en profitaient. Enfin la propagation de la presse importée fut telle

que le gouvernement jugea inutile de continuer la lutte et en 1904 rendit la liberté à la presse lithuanienne.

Pendant qu'il interdisait ainsi la langue lithuanienne, le gouvernement russe faisait pénétrer son influence dans le domaine religieux et favorisait par toutes les voies, le passage du catholicisme à l'orthodoxie, obligeant les élèves catholiques à prier en russe dans les écoles et à recevoir en russe l'instruction religieuse.

Cette violence devint tellement insupportable aux Lithuaniens que leurs enfants refusèrent catégoriquement de prier en russe dans les écoles d'enseignement moyen et primaire; des centaines d'élèves furent alors exclus des écoles.

Le gouvernement russe mit d'autre part des obstacles à l'acquisition de terres en Lithuanie par les catholiques et la leur interdit complètement par la suite. De là, la nombreuse émigration des Lithuaniens aux Etats-Unis.

Bien que continuellement opprimée, la conscience de la Lithuanie se réveillait. Après la malheureuse guerre avec le Japon, une révolution éclata en Russie à laquelle les Lithuaniens prirent une part très active.

Toutes les classes du peuple lithuanien et tous les partis eurent tellement à cœur de mettre fin à ce tyrannique état de choses qu'en 1905 une Assemblée nationale lithuanienne de 2000 membres environ se réunit à Vilna et vota à l'unanimité une résolution demandant au Gouvernement russe d'accorder l'autonomie politique à la Lithuanie. Il est vrai que ce vœu ne fut pas réalisé. Toutefois il s'en suivit une légère tolérance religieuse, on vit naître beaucoup de journaux différents, des organisations économiques, culturelles et autres, la langue lithuanienne fut autorisée dans l'enseignement primaire et moyen.

Mais le calme rétabli en Russie, le gouvernement revint à ses mesures restrictives. Le droit électoral fut modifié de telle sorte qu'une population lithuanienne de 5 millions d'âmes n'avait à élire qu'un nombre de députés égal à celui que pouvait élire les 200 000 employés et colons russes.

C'est dans cette situation que se trouvait la Lithuanie lorsqu'éclata la guerre actuelle et elle ne devait pas tarder à devenir un des principaux champs de bataille. Dans cette lutte gigantesque, la Lithuanie eut le malheur de voir ses fils aux prises les uns avec les autres dans des armées opposées : un frère devait tuer son frère, un Lithuanien de Prusse devait marcher contre le Lithuanien de Russie, ils devaient dévaster eux-mêmes la terre de leurs

ancêtres chère aux uns et aux autres. A la fin de la deuxième année de guerre, la Lithuanie se trouve inondée de sang, tyrannisée par des réquisitions et des rapines, incendiée, déchirée, plongée dans la misère, elle attend la fin de cette guerre, dont elle espère une liberté qui lui est due.

De là, quelle que soit l'issue de la guerre, les Lithuaniens *ne veulent plus revenir à leur situation de servage politique et ne se contenteront plus d'une situation* permettant à la Russie ou à l'Allemagne de continuer à les tenir dans le servage. Une Lithuanie libre, libre développement culturel, politique et économique sur son territoire national, telles sont les visées des partis lithuaniens que font naître les expériences du passé.

Les puissances belligérantes, les unes au début de la guerre, les autres déjà au cours de la guerre, n'ont-elles pas proclamé qu'elles combattaient non seulement pour leurs propres intérêts, mais aussi pour la liberté des peuples opprimés. De plus, les pays neutres ont déclaré que la paix ne pouvait être durable que si les nations opprimées voyaient se réaliser leurs justes aspirations. En vertu de ces tendances et de ces promesses, la Lithuanie, comme d'autres pays se trouvant dans une situation analogue, a le droit d'espérer que sa destinée ne sera pas fixée par le sort des armes, mais conformément aux besoins du pays, selon les principes d'humanité que les puissances belligérantes proclamèrent elles-mêmes.

C'est pourquoi la nation lithuanienne, ayant de grandes traditions historiques, une culture distincte, un idéal national, croit pouvoir sauvegarder seulement son individualité dans de telles conditions, en acquérant le droit légitime de décider de son sort dans tous les domaines de sa vie. Se basant sur le fait qu'elle fut autrefois un Etat indépendant, la Lithuanie, tout en revendiquant ses droits, n'a pas cependant la moindre intention d'empiéter sur le droit qu'ont aussi de décider de leur sort les peuples qui habitent le territoire de l'ancien Grand-Duché de Lithuanie, en premier lieu les Blancs-Ruthènes.

La Lithuanie ayant éprouvé dans le passé tant de déceptions avec ses voisins, ne voit son avenir assuré *et sa liberté suffisamment garantie que dans sa pleine et entière indépendance.*

La Polonisation de la Lithuanie.

A l'exception de quelques fragments infimes qui restent encore en dehors des positions allemandes de combat, toute la Lithuanie ethnographique est maintenant occupée par les Allemands. Lors des débats concernant la conformation future de la Lithuanie occidentale, les politiciens feront entrer ce pays dans le cercle de leurs considérations et cela non seulement du côté allemand. Dans les publications des Polonais, la Lithuanie apparaît toujours comme une province de l'ancien royaume de Pologne, comme une « antique terre polonaise » dont les habitants ne parlent qu'un « dialecte » particulier. Mais cela peut conduire à une conception erronée de la situation véritable.

Jusqu'à la fin du XIII[e] siècle, les Lithuaniens et les Polonais, à part quelques expéditions que les uns entreprirent contre les autres, n'avaient aucun rapport entre eux. Les Lithuaniens croyaient encore à leurs anciennes divinités païennes, tandis que les Polonais et les Russes habitant à l'est de la Lithuanie (Blancs-Russes) étaient déjà chrétiens. Ces derniers étaient tombés peu à peu sous la domination des Lithuaniens. En raison de cela, il s'était formé, dans la région au sud-est de la Baltique, un Etat puissant qui affronta avec succès les chevaliers teutoniques, les menaçant à l'ouest. Le but de l'ordre de conquérir un pays païen et d'en convertir les habitants au christianisme ne l'empêcha pas de tourner aussi occasionnellement les armes contre les Polonais chrétiens. Des querelles intestines de la noblesse et du clergé avaient affaibli politiquement l'Etat polonais. Il ne pouvait pas contenir la force d'impulsion unificatrice qui recevait une poussée constante de l'Europe occidentale. La Lithuanie, plus forte, devait aussi se tenir sur la défensive à sa frontière orientale menacée par les princes russes autonomes et les Tartares, et elle ne pouvait pas toujours défendre suffisamment sa frontière orientale contre l'ordre.

Un désir de rapprochement pour la défense contre le danger commun naquit dans les deux royaumes, mais surtout dans la Pologne beaucoup plus affaiblie. En 1386, la reine de Pologne Hedwig fut mariée à Jogaïla, grand-duc de Lithuanie. Le but commun, l'hu-

miliation de l'ordre, ne tarda pas à être atteint. L'ordre fut presque complètement anéanti à la bataille de Tannenberg (Gründwalde), en 1410.

Avant le mariage, Jogaïla avait dû promettre de recevoir le baptême — naturellement des Polonais — ainsi que tous ses sujets païens, et de réunir à la Pologne tous ses territoires lithuaniens et russes. *L'adoption du christianisme* paraissait inévitable depuis que les Lithuaniens se trouvaient environnés de tous côtés par des peuples chrétiens. Dans l'empire lithuanien même, les deux tiers des habitants étaient des Blancs-Russes et des Ukrainiens, c'est-à-dire des chrétiens orthodoxes et plus d'un parmi les Lithuaniens en vue avait déjà embrassé leur religion. Le peuple dut bientôt suivre naturellement; les Polonais apportèrent aux Lithuaniens le christianisme, et en vérité, sous la forme orientale du catholicisme romain. La conversion des Lithuaniens et leur baptême en masse (1387 dans la Haute-Lithuanie et 1413 en Samogitie) ne fut qu'une formalité accomplie par des prêtres polonais. Le peuple reste païen dans son cœur et dut être gagné peu à peu à la nouvelle doctrine.

A Vilna, on créa un évêché pour la Lithuanie, on construisit des églises dans tout le pays. Le clergé, à de rares exceptions était polonais. Comme l'église catholique d'alors était le soutien principal de l'idée nationale en Pologne, le polonisme s'assura par ce moyen une énorme influence en Lithuanie.

Pour réaliser la deuxième promesse de Jogaïla, les Polonais cherchèrent tout d'abord à gagner la *noblesse lithuanienne*. En Lithuanie, il n'y avait, pour ainsi dire, jusqu'alors, aucune différence entre les classes. Bourgeois, paysans et nobles étaient les sujets égaux du grand-duc. Par contre, en Pologne, la noblesse possédait des privilèges spéciaux qui furent transmis aux magnats lithuaniens par l'ordonnance du roi de 1387. Les Lithuaniens firent le deuxième pas. Par reconnaissance ou parce que la situation délicate de leur propre pays les y poussait, — les Lithuaniens avaient perdu en 1398 la bataille de la Vorskla contre les Tartares, — la noblesse lithuanienne réunie en 1401 à Vilna jura attachement et fidélité au royaume polonais. Le lien devait être encore resserré. Quelques années aprèt la bataille de Tannenberg, fut conclue l'*union de Horodlo*. La noblesse polonaise accepta les Lithuaniens dans sa coterie et leur céda les armoiries en même temps ; le roi était obligé de leur accorder des droits et des libertés illimitées. Les Polonais triomphaient. Les deux Etats paraissaient indissolublement unis l'un à l'autre.

Jogaïla dut consentir à ce que son cousin *Vytautas* montât sur le trône grand-ducal en 1392. Celui-ci reconnut que le danger de cette union étroite avec la Pologne ne cessait de croître pour la Lithuanie et il mit tout en œuvre pour rendre la Lithuanie indépendante de la Pologne et la rendre égale à cette dernière.

La langue administrative en Lithuanie était à cette époque (comme dans tous les Etats de l'Europe orientale) la langue religieuse slave ruthène. Vytautas tenta de la remplacer par la langue lithuanienne. Le plan resta inachevé. C'est-à-dire que l'ordre le lui déconseilla, car la langue lithuanienne rappelait encore trop le paganisme qui n'était pas encore exterminé. Mais ce ne serait pas faire fausse route que de supposer ici l'influence des Polonais qui étaient d'autant plus zélés à contrecarrer les plans de Vytautas, que la Lithuanie était plus puissante sous son règne. Vytautas avait également l'intention de reprendre le titre de roi, qui appartenait en propre au souverain de la Lithuanie. Les Polonais s'y opposèrent par tous les moyens et firent traîner ce projet en longueur jusqu'à ce qu'enfin survint la mort de Vytautas le 27 octobre 1430.

Pendant les dernières années du règne de Vytautas, la haute noblesse lithuanienne s'était un peu réveillée de l'ivresse de la fraternisation avec les Polonais. Pendand un siècle encore, le grand-duc de Lithuanie qui devenait fréquemment plus tard roi de Pologne, fut choisi sans l'assentiment des Polonais, quelquefois même malgré leur résistance. A toute occasion, on recommençait à faire passer en premier plan l'indépendance et à réclamer que le royaume de Lithuanie fût traité sur un pied d'égalité avec la Pologne. On veillait avec jalousie à ce que la Lithuanie conservât sa propre administration, son propre trésor royal et sa propre législation. En 1530, apparut «le statut lithuanien», un code civil monumental.

Les Polonais était d'autant ardents au travail pour enterrer l'indépendance de la Lithuanie, et la guerre presque continuelle entre la Lithuanie et le grand-duché de Moscou favorisait leurs plans. La culture polonaise avait déjà atteint un haut degré tandis que la langue et les mœurs lithuaniennes n'étaient encore qu'un reflet des anciennes croyances païennes. La jeunesse lithuanienne allait étudier à Cracovie, des savants polonais envahissaient la Lithuanie. L'influence polonaise prit le dessus en Lithuanie, mais en même temps aussi l'indiscipline polonaise. L'ancien esprit guerrier des Lithuaniens disparut.

Enfin, on croyait en Pologne avoir anéanti le dernier vestige d'indépendance en Lithuanie et pouvoir réunir à jamais la Lithuanie à la Pologne. A la *diète de Lublin*, en 1569, ce projet fut mis à exécution. La Pologne et la Lithuanie furent constituées en une République aristocratique indivisible ; le roi devait être élu par un des deux partis de la diète et devenir en même temps grand-duc de Lithuanie. La Pologne avait acquis ainsi un pays qui le surpassait en étendue ; ce fut un succès sans exemple dans l'histoire.

Ce succès n'aurait pas été possible aux Polonais sans la *petite noblesse lithuanienne* qui, jusqu'alors, n'avait possédé aucune influence politique. A la diète de Lublin, elle obtint du roi des droits égaux à ceux de la haute noblesse et de la schlachta polonaise. C'est pourquoi elle fut l'alliée la plus zélée des Polonais pour la réalisation du plan de l'union.

Dès lors il n'y avait plus d'obstacles à l'expansion du polonisme en Lithuanie. La noblesse se polonisa peu à peu ; l'asservissement des masses populaire progressait sans cesse et le peuple perdit jusqu'à ses moindres droits de l'homme. L'arrogance de la noblesse polonaise se transmettait à la noblesse lithuanienne. Les deux ensemble ne cherchaient qu'à élargir sans cesse leurs droits et conduisaient à l'abîme la Lithuanie et la Pologne au point de vue économique et politique. Le couronnement de cette œuvre fut les trois partages successifs des pays alliés.

L'union avec les Polonais n'a pas conduit le royaume lithuanien à sa perte, mais aussi *la nationalité* lithuanienne. Depuis le baptême en masse sous le règne de Jogaïla, les Polonais mirent tout en œuvre pour poloniser les Lithuaniens, plus particulièrement à l'époque de la Pologne indépendante et même plus tard encore, lorsque la Lithuanie était déjà sous la domination russe. Ils utilisèrent principalement les écoles dans ce but. Des gens âgés, qui ont encore fréquenté l'école polonaise, en savent quelque chose. Les élèves qui, à l'école ou au dehors, osaient prononcer quelques mots dans la langue lithuanienne interdite, étaient punis au moyen d'une pancarte attachée sur la poitrine et dont l'inscription exposait le porteur aux railleries de ses camarades.

A la tête des institutions de polonisation était l'Université de Vilna. Bien que fondée au cœur de la Lithuanie, elle a eu à peu près jusqu'à présent, pour la Lithuanie russe, la même signification que pour la Lithuanie prussienne l'Université de Königsberg, située en dehors de ses frontières. Une tendance passagère à améliorer l'instruction publique en Lithuanie se manifesta lorsque *la*

Réformation commença à s'y propager. Cependant, lorsque les Jésuites eurent étouffé ce mouvement, la langue lithuanienne fut de nouveau bannie des écoles. Depuis le début, le clergé avait pris une large part à la polonisation de la Lithuanie. Il semblait parfaitement juste aux prêtres polonais qui exerçaient en Lithuanie depuis l'introduction du christianisme de combattre la langue et les mœurs lithuaniennes qui rappelaient le paganisme et c'était pour eux un excellent prétexte d'entraver ainsi la culture lithuanienne.

Les choses se développèrent ainsi jusqu'au XIXe siècle. *La polonisation de la Lithuanie* avait fait de grands progrès, l'espoir de Jagellon paraissait réalisé, le but d'un travail systématique d'environ cinq siècles paraissait atteint. La noblesse et la bourgeoisie s'étaient polonisées, même les anciens noms lithuaniens avaient été polonisés par l'addition de terminaisons polonaises et autres défigurations, de sorte que beaucoup d'entre eux laissaient à peine reconnaître leur origine. Les noms lithuaniens des localités durent subir le même traitement. Pour ne citer que quelques exemples, je dirai que de « Kaunas » on fit Kovna, — de Szauliai « Szawle », — de « Panevézis » Ponewiez, — de « Popile » Popeljany, etc. Celui qui aujourd'hui jette un coup d'œil sur la carte de la Lithuanie, peut croire facilement qu'il s'agit d'un territoire polonais. Les habitants de ce pays se sentaient des « citoyens du Royaume de Pologne » au point qu'ils prirent part aux tentatives en faveur de de reconstitution de l'indépendance politique de la Pologne et récoltèrent en échange une sanglante rémunération.

Toutefois le sentiment d'appartenir à la nation lithuanienne n'était pas complètement disparu chez beaucoup d'entre eux. Pendant toute la période de polonisation, il y eut encore des gens qui se servaient de la langue de leurs ancêtres. Cependant tous se donnaient comme « citoyens de la nation lithuanienne » en ajoutant volontiers de « culture polonaise ». En général il s'était formé dans ces couches une idée très confuse en ce qui concerne la façon de comprendre la nationalité, et l'on peut à peine en avoir une notion en lisant les écrivains lithuano-polonais de cette époque. Dans ces œuvres le passé glorieux du peuple lithuanien est envisagé avec amour, la magnificence de la patrie lithuanienne est dépeinte en couleurs étincelantes et tout cela en langue polonaise. Cela se remarque surtout dans les œuvres du Prince des poètes polonais Adam Mickcewiez qui était lithuanien par sa naissance et dans celles d'autres auteurs.

L'influence séculaire de la culture polonaise et l'emploi d'une langue étrangère n'étaient cependant pas parvenus à détruire complètement le sentiment de la nationalité, de l'origine. Il se peut que le fait que la noblesse lithuanienne ne s'est pas mêlée à trop d'éléments étrangers mais surtout à des éléments polonais ait aussi contribué à cela. Pendant la durée de l'union polono-lithuanienne, malgré l'accessibilité tolérée pour l'autre partie du royaume, on fut toujours préoccupé d'empêcher l'établissement de nationalistes polonais en Lithuanie. Le Statut lithuanien interdisait à tout non lithuanien, c'est-à-dire à ceux qui étaient nés en dehors de la partie lithuanienne du royaume, l'accès aux fonctions publiques. Une invasion de Polonais n'eut pourtant lieu en de larges proportions que tout récemment. C'est pourquoi la noblesse fixée dans les frontières de la Lithuanie ethnographique peut être considérée comme nationale lithuanienne.

Tandis que les plus hautes classes se laissaient de plus en plus imprégner par l'esprit polonais, les basses couches du peuple menaient une existence complètement isolée. Oubliées et méprisées de tous, elles supportaient le pénible joug du servage. On avait considéré que cela ne valait pas la peine de les poloniser. En conséquence, le peuple conserva intacte la langue de ces ancêtres avec un riche trésor de chansons et autres traditions. Après la suppression du servage en 1863, beaucoup de paysans parvinrent à une situation aisée et envoyèrent leurs enfants dans de meilleures écoles. Comme l'influence polonaise était peu à peu écartée de ces dernières par les mesures du gouvernement russe, les intellectuels issus du peuple n'étaient plus perdus pour la nation. Au contraire, ils devenaient les dirigeants de leur peuple et menaient de force uue lutte incessante contre le polonisme.

Le nationalisme lithuanien enlevait au polonisme toutes ses positions l'une après l'autre. Le succès remporté apparut le plus clairement dans l'église. Déjà, auparavant, il y avait un nombre de prêtres qui n'étaient pas du tout d'accord avec les tendances polonisatrice de l'église et les jeunes générations se placèrent complètement sur le terrain national lithuanien. Aujourd'hui, le clergé du diocèse de Kaunas (Kovna) et de Seïna (Sejny), gouvernement de Souvalki est presque sans exception national lithuanien, il a également acquis la prépondérance dans le chapître de ces deux évêchés et mis un terme aux tentatives de polonisation de ces fonctions.

Les cercles polonisateurs, s'aperçurent trop tard de la faute qu'ils avaient commises en ne s'attachant pas à poloniser complè-

tement le peuple auparavant. Ils pensèrent se rattraper et, en vérité, avec l'aide de l'église. L'évêché de Vilna était encore à la disposition des Polonais, ils dominaient le chapître, en outre la conscience nationale lithuanienne commençait seulement à se réveiller dans la majeure partie de la population. Alors on essaya de nouveau de jouer l'ancien atout en identifiant lithuanien avec païen. Le résultat fut fréquemment que les gens qui priaient en polonais à l'église, ne se servaient du lithuanien, leur langue maternelle, que dans le cercle étroit de la famille, parlaient blanc russien au dehors et plus souvent devenaient Blancs-Russes et non Polonais. Partout où l'on pouvait, on interdisait les prédications en lithuanien pour les remplacer par des sermons en polonais. Où cela était impossible, la masse fanatisée conduite par des prêtres polonais, tâchaient d'empêcher le service divin par le scandale et des voies de fait (on trouve des détails sur ces circonstance dans le mémoire du clergé catholique lithuanien : « La situation de l'Église catholique lithuanienne dans l'évêché de Vilna et les excès du panpolonisme », Tilsitt 1913). Malgré tout, le mouvement national lithuanien se fraye aussi un chemin dans le district de Vilna, même dans la ville où l'on prétendait, il y a vingt ans, qu'il ne se trouvait plus aucun Lithuanien. Le mouvement national ne se recrute plus seulement parmi les couches inférieures du peuple. La noblesse retourne de plus en plus à son ancienne nationalité.

L'Administration allemande en Lithuanie.

I

Après avoir établi une administration civile dans les différents districts, la nécessité d'une administration *centrale* s'est fait sentir. Elle répond au caractère militaire de l'administration, en ce sens qu'une nouvelle autorité n'a pas été crée, mais qu'on a ajouté aux sections déjà existantes, *un état-major supérieur comprenant 5 sections nouvelles* qui s'occupent des questions administratives. La première de ces sections s'occupe de l'administration intérieure et des questions personnelles. Elle réglemente l'organisation générale et c'est sa mission principale de créer une certaine unité, un lien intermédiaire entre les rapports multiples. Des petits problèmes comme celui des sociétés de colonisation et celui des questions d'amélioration prendront plus tard une plus grande importance. Les *autres* sections s'occupent des questions financières et des impôts, de l'agriculture et des forêts, des affaires religieuses (églises, écoles d'art) et la quatrième *section correspond au département de la Justice ;* la cinquième *qui est consacrée à la poste*, n'a encore rien pû organiser jusqu'à présent en raison du peu de chemin de fer et du mauvais état des routes. Toutefois, on envisage maintenant l'admission du service postal privé des chefs-lieux de cercle avec l'intérieur et à l'intérieur des régions occcupées ainsi qu'à l'établissement de relations télégraphiques.

C'est la *section de l'agriculture et des forêts* qui a la tâche la plus urgente à remplir. Les affaires d'économie politique, le crédit agricole, la séparation et la division des communes, les relations commerciales, ainsi que l'amélioration des méthodes de culture, la surveillance des champs et des forêts, l'administration des prétendus biens d'Etat et les « donations ».

Ces biens sont constitués par des propriétés confisquées aux anciens rebelles et données en fiefs à des Russes comme fonctionnaires d'Etat « de mérite » ou à des généraux ; les biens doivent être restitués à l'Etat en cas d'extinction de la lignée ou de manquement aux conditions de la fondation. Cela n'a pas toujours été observé ; l'ordre de résidence sur les biens donnés, et l'interdiction de les louer ont été plus souvent enfreints qu'observés. Et, en vérité, les

propriétaires « de mérite » se sont souvent fait payer la location cinq ou six années à l'avance, de sorte que cela a engendré des situations privées difficiles et embrouillées. Actuellement, des hommes du landsturm régissent pour la plupart ces biens avec succès. La surface des terres labourées est presque égale à celle d'avant la guerre, sinon supérieure. Pendant l'hiver la population a été suffisamment occupée à l'exploitation des forêts et à la construction des routes. Les approvisionnements ont été naturellement utilisés par l'autorité militaire, le produit de la moisson demeure sa propriété, et doit être livré à des prix maxima établis, ce qu'à peu d'expressions près les gens acceptent volontiers contre paiement comptant de leurs marchandises. Pour leurs besoins personnels, les paysans gardent le nécessaire, le superflu est seulement séquestré pour l'approvisionnement des villes et les besoins de l'armée. Dans les régions occupées, le paysan vit presque dans des conditions normales d'administration ; il se procure l'argent nécessaire à son habillement et au paiement des taxes en vendant du bétail.

Ici, des chevaux sont exclusivement utilisés pour le labourage des terres, car en raison de la courte période de végétation, l'emploi du bétail lent (les bœufs) ne peut être envisagé. Autant que cela est nécessaire pour la nourriture, le bétail est laissé aux paysans, c'est seulement pour l'approvisionnement des grandes villes que le petit commerce moyen réussit à dépouiller la population pendant la période de danger et de disette. On a mis un terme à ces procédés en fixant des prix maxima et en centralisant l'importation des denrées coloniales.

Une société de commerçants en gros de Kœnigsberg apporte les marchandises jusqu'à la frontière, où l'administration en prend livraison et les répartit. Pour éviter les hausses de prix, les sociétés économiques particulières sont autorisées à acheter directement des marchandises en Allemagne pour leurs districts.

Il faut reconnaître que la situation est supportable pour la population et que les conditions s'améliorent à vue d'œil au fur et à mesure que l'administration se développe. On s'occupe des ouvriers et des fabriques sont maintenues en activité dans la mesure du possible. Les salaires ont un peu augmenté, mais cela est compensé par l'augmentation du coût de la vie.

L'exploitation la plus intéressante et celle des forêts. Dans les territoires occupés, les trois quarts des forêts au moins sont la propriété de l'état. Toute une série d'inspections des forêts ont été créées pour leur administration dont chacune étend sa surveillance

sur un district dont la surface correspond à plusieurs garderies générales de forêts en Prusse. *La dévastation est évitée partout.* En général, la qualité du sol et des nappes d'eau souterraines fameuses, favorisent la croissance des arbres qui atteignent une très grande hauteur; par endroits un capital de forêts datant de deux ou trois siècles qui peut être mis en valeur suivant les principes d'exploitation scientifique, sans que cela soit ruineux pour l'administration des forêts. Il y a de grandes quantités de superbes pins et de chênes d'un bois fin et solide comme il s'en trouve fort peu en Allemagne, il y a des frênes magnifiques et des bois de valeur pour le placage. Les Russes avaient continué à vendre le bois sur pied et laissaient à l'acheteur le soin de l'abattre. Ils travaillaient avec un personnel forestier très réduit et employaient en majeure partie des ouvriers indigènes.

Les Allemands ont pris possession de la plus grande partie de ces forêts et de ces taillis et ils sont placés sous la direction d'inspecteurs des forêts et de gardes forestiers allemands compétents qui ne sont pas appelés à porter les armes. Le gibier dont le nombre a été diminué par suite de combats et et des passages de troupes, mérite une attention particulière. Les Russes avaient en général peu d'entendement pour les soins du gibier. Du reste, il est établi ques des 400 aurochs que contenait à l'origine la forêt de Beloveja, il n'en reste environ que 150. Il est rigoureusement interdit de les tirer. On ne doit pas oublier de mentionner que l'on a décidé d'affermer les lacs pour la pêche, et que leur riche contenu pourra probablement être utilisé pour la nourriture.

En ce qui *concerne la section du culte*, il va de soi que toutes les chicanes des communautés religieuses non orthodoxes qui étaient en cours sous le régime russe se dissipent. Tout d'abord on s'est occupé de la conservation des églises et des presbytères, d'un recensement des églises et des communautés religieuses. A Vilna même, il y a plus d'une centaine de synagogues.

En ce qui concerne l'*enseignement*, les régions occupées sont des plus hétérogènes ; en Courlande, il s'est beaucoup plus développé sous l'influence de la culture allemande que dans les pays lithuaniens que les Russes ont maintenu artificiellement à un niveau inférieur. On ne peut pas encore envisager dans ce pays les méthodes d'enseignement et imposer l'instruction obligatoire. Il s'agit d'abord de *créer des écoles*, de couvrir les dépenses les plus pressantes pour la construction de ces écoles, et les exigences des

besoins nationaux et religieux. En principe, la langue d'enseignement doit être la langue maternelle des enfants. L'éducation des enfants en vue d'en faire de bons citoyens occasionnera encore des difficultés suffisantes dans les régions négligées par les Russes. Un succès peut toutefois être constaté dès maintenant, notamment le fait qu'entre l'administration et la population, des relations pleines de confiance règnent déjà en grande partie, ce qui n'était pas à espérer au temps des Russes. Le zèle des gens pour l'enseignement se manifeste déjà ; ils viennent d'eux-mêmes avec des propositions pour donner l'impulsion au mouvement, ils réunissent déjà des subsides et racontent les histoires les plus extravagantes au sujet du monopole de l'enseignement par les Russes.

La mise au courant de la *Section pour l'administration de la justice* présenta et présente encore des difficultés. La dernière instance est constituée par un tribunal supérieur au siège de l'administration. La Courlande, la Lithuanie et la Pologne ont un développement différent au point de vue judiciaire. Comme droit matériel, c'est la codification de droit pénal russe de 1903 qui était en vigueur. Conformément aux anciens usages, il y a dans les petits endroits des tribunaux communaux pour l'aplanissement des querelles de moindre importance. Il est fait appel à un tribunal suprême commun en cas de désaccord. En cas de querelles civiles, ce sera l'affaire du juge de paix qui, généralement, exerce dans la société la profession d'avocat, d'aboutir à une médiation dans la mesure du possible.

La *section* qui s'occupe de la question *des finances et des impôts* trouve naturellement des difficultés en raison de l'appauvrissement et du sac du pays. La meilleure recette provient jusqu'à présent des droits de douane, et elle commence déjà à s'accroître en raison du monopole des cigarettes qui s'étend aussi bien sur les cigarettes provenant d'Allemagne que sur celles fabriquées dans le pays. Les fabricants de cigarettes doivent appliquer les prix établis par la direction du monopole ; les bénéfices des marchands en gros seront certainement fort diminués pour constituer la recette de l'administration. D'après les conditions russes, il reste encore un grand profit au petit commerçant auquel l'administration livre directement. A Grodna, Vilna et Bielastok, il y avait de vastes fabriques de cigarettes, qu'on laisse fonctionner suivant le stock des approvisionnements et avec une réduction des heures de travail, pour que les ouvriers ne soient pas complètement privés de leur gagnepain. Ces fabriques reçoivent également les prix de fabrique établis

pour leurs produits; ici l'administration gagne encore en évinçant les intermédiaires. Les cigarettes importées sont soumises à des droits de douane. En outre du monopole des cigarettes, le monopole de l'alcool deviendra une source abondante de revenus.

Il reste encore à mentionner la sollicitude de l'*administration* sous le rapport *culturel*. Peu à peu, il faut arriver à ce que chaque nationalité ait au moins un journal dans sa langue maternelle qui répande la publication des ordonnances et fasse le service des nouvelles. On a déjà pris des mesures actuellement pour que les journaux allemands d'Allemagne parviennent dans les grandes villes sans distinction d'orientation politique. En outre des deux journaux allemands de Mitau et de Libau, un journal allemand paraît à Kovna depuis le 1er janvier 1916, le journal lithuanien qui paraissait autrefois à Tilsit a été transféré à Kovna. Prochainement, Vilna aura un journal allemand, un en polonais et l'autre en jargon juif.

De même dans d'autres endroits, avec l'aide des désirs de la population on espère pouvoir établir peu à peu une presse autonome et capable de juger [1].

---

[1] D'après Dr F. Wertheimer *Frankfurtes Zeitung.*

Revue de la presse.

Presse allemande. — La *Schlesische Volkszeitung* (organe catholique), Breslau, N° du 10 février cite *Pro Lithuanie* dans sa rubrique de livres et revues récemment parus.

La *Frankfurter Zeitung*, depuis le commencement de décembre, a consacré toute une série d'articles à la Lithuanie et nous avons cru utile de donner une traduction de ceux concernant plus particulièrement l'administration allemande en Lithuanie.

Comme journal catholique, la *Kölnische Volkszeitung* a consacré aussi de fréquents articles à la Lithuanie; mais nous n'avons pas été peu surpris de constater dans plusieurs d'entre eux émanant d'un reporter du journal des erreurs grossières et des déformations voulues ayant pour but de dénigrer la Lithuanie et les Lithuaniens. Dans quel but intéressé? Peut-être avec l'intention de nier la conscience nationale du peupte lithuanien et de taire ainsi ses aspirations nationales pour légitimer l'annexion de la Lithuanie soit à la plus Grande Allemagne, soit à une Grande Pologne vassale de l'Austro-Allemagne.

Les journaux et revues catholiques de Bavière consacrent aussi depuis plusieurs mois une attention spéciale aux questions touchant la Lithuanie. Les *Münchener Neueste Nachrichten* du 1er mars 1916 publient un article intitulé : «Die Lostrennung der Fremdvölker von Russland» (La séparation des peuples allogènes d'avec la Russie et les conditions fondamentales d'une paix durable). Cet article n'est en quelque sorte qu'une analyse semé de commentaires d'un autre article du conseiller privé M. von Grüber paru dans la revue: « L'avenir de l'Europe orientale ». « L'auteur déclare que les peuples libérés du joug russe doivent être amenés à se ranger du côté allemand. L'annexion des trois provinces baltiques et de la *Lithuanie* sont, dit-il, nécessaire à l'empire pour s'assurer une bonne frontière stratégique. Cette annexion nous procurerait des territoires propres *à la colonisation* dans lequel nous pourrions voir *s'accroître par millions*, avec le temps, *le nombre des paysans allemands*. Le danger qui nous menace de plus en plus, vu le développement de l'industrie et le courant d'émigration vers les villes, serait ainsi detourné; nous y trouverions un réservoir d'hommes inépuisable pour nos villes, notre commerce et notre industrie; un marché serait ainsi à jamais ouvert à ces derniers et il serait garanti contre tous les changements de la domination mondiale. Avec un tel but devant soi notre peuple persévérera résolument. »

Est-ce ainsi que les Allemands entendent de leur côté la libération des peuples opprimés d'un joug oppresseur comme l'a proclamé leur chancelier? Nous voyons que les projets de germanisation et de colonisation que

l'on a surtout prêtés à la Prusse sont ici approuvés par un grand organe de l'Allemagne du Sud.

Dans les *Süddeutsche Monatshefte* de février, le professeur Franz Oppenheimer de Berlin traite la question d'une autonomie pour les Juifs d'orient. Les Juifs étant très nombreux en Pologne, en Lithuanie et en Ukraine, l'auteur est amené à envisager la question juive dans ses rapports avec la situation des peuples ci-dessus. La constitution d'une Grande-Pologne comprenant, à côté des Polonais de langue et de culture, des Allemands, des Lithuaniens, des Blancs-Russes et des Ukrainiens !!! ainsi que des Juifs lui semble une chose toute naturelle. Tous devront se donner, dit-il, comme appartenant à la Pologne « au sens politique » des fils profondément attachés au pays, des citoyens profondément dévoués à l'Etat, des partisans de sa culture, joyeux d'appartenir au même foyer. Mais pour parvenir à cela, il n'y aurait pas de plus mauvais moyen que de vouloir gagner par la force à leur Pologne « sous le rapport de la langue ». Que la langue polonaise avec sa puissante et riche littérature, que l'art polonais avec sa force intérieure et sa grande beauté aspirent à passer leur âme dans une concurrence paisible, la culture polonaise vaincra ! Mais réellement qu'il y ait concurrence et non oppression. Elle n'est pas seulement contraire à la justice, qui malgré tout demeure le principe du royaume, mais elle manque aussi certainement son but ; elle engendre la haine et la faiblesse intérieure qu'aucun pays du monde ne devra redouter autant que la Pologne — la muraille frontière de l'Europe contre l'Asie — pendant les dizaines d'années suivantes...

Si maintenant la Pologne devient beaucoup plus grande, pourquoi ne pas accorder immédiatement ce qui devra pourtant être concédé en fin de compte ? Pourquoi ne pas applanir des profondes dissensions futures par l'introduction immédiate de personnalités et s'assurer ainsi immédiatement ce qui revient sans aucun doute au Polentume ? La situation non pas de nationalité dominante mais dirigeante ? Même si les Polonais pouvaient agir à leur guise, même si les vainqueurs du tzarisme ne pouvaient ou ne voulaient discuter avec lui, les Polonais devraient garantir volontairement le reste aux groupements linguistiques vivant parmi eux et l'accorder dans leur propre intérêt bien compris tout comme dans l'intérêt de leur sentiment politique l'autonomie nationale à ces groupements, pour se sentir chez soi et heureux dans la nouvelle communauté.

Maintenant, cela se présentera aussi par rapport aux Ruthènes et aux Allemands originaires de l'empire allemand, peut-être même aussi aux Lithuaniens, aux Blancs-Russes. Doit-on accorder aux Juifs de Pologne une autonomie égale à celle des autres associations linguistiques et culturelles ?

Oui et non. Non, si l'on considère les Juifs comme une communauté religieuse. Ce serait un despotisme insupportable si l'on voulait inscrire par la force dans le registre juif les nombreux disciples de la religion juive qui sont assimilés par les Polonais et ont opté volontairement pour la nationalité polonaise, et cela seulement parce qu'au sens religieux, qui n'a pas à intervenir ici, ils sont Juifs. Personne n'aurait à protester plus

énergiquement contre une telle violence que nous, Juifs allemands. Et il doit en être de même pour les disciple de la religion juive en Pologne qui ont opté pour la nationalité c'est-à-dire la communauté de langue et de religion, allemande ou lithuanienne ou ruthène. »

Ainsi au point de vue de l'auteur la nationalité lithuanienne ou ukrainienne se manifeste seulement par la communauté de langue et de religion. Au point de vue politique, dit-il, ces peuples appartiennent à la Pologne. Il se peut que le peuple juif ne constitue pas une unité politique et qu'il n'existe entre ses membres qu'une communauté de langue et de religion comme caractéristiques de la nationalité. Mais il n'en est pas ainsi des Lithuaniens et des Ruthènes, qui ne sont pas du tout décidés à approuver le point de vue juif pour la constitution d'une Grande-Pologne dans laquelle des pays lithuaniens et Ruthènes seraient incorporés comme « provinces polonaises » et les deux peuples considérés comme « minorités ethniques ».

S'il plaît aux Juifs de vivre au sein du Royaume de Pologne avec les Polonais comme nationalité dirigeante, qu'ils y aillent, mais qu'ils ne se mêlent pas de prêcher l'asservissement des Lithuaniens et des Ruthènes par les Polonais.

Der Tag (Berlin), n° du 22 février, a publié un article fort intéressant sur la poésie populaire lithuanienne, qui excita déjà l'admiration de Goethe et Herder, de Lessing et de Chamisso et cite des traductions des daïnos, sorte de poésies lyriques.

Puis vient une énumération des plus récents chefs-d'œuvre de la littérature lithuanienne. L'auteur fait ressortir l'influence qu'eut les persécutions russes sur le développement et les tendances de la littérature dramatique. Ce petit exposé est en soi-même intéressant malgré sa brièveté, car il affirme l'existence de la langue et la littérature lithuanienne originale que les Polonais nient à tout moment. Et convaincus qu'ils sont qu'un peuple ayant aussi à conserver sa langue et à l'enrichir malgré toutes les persécutions dont elle fut l'objet, est capable de parvenir à une haute culture nationale et originale du jour où il se sentira libre de toute entrave.

Nous relevons également des articles concernant la nation lithuanienne dans les journaux suivants : *Deutsche Warte* (Berlin) ; *Die Post* (Berlin ; *Vorwärts* (Berlin) ; *Leipziger Neueste Nachrichten* (Leipzig) ; *National Zeitung* (Berlin), etc.

Dans la *Strassburger Post* du 9 mars 1916, le professeur Haller de Tubingen étudie « les ambitions de la Russie dans cette guerre à la lumière de l'Histoire. Pour l'avenir la constitution d'une Grande -Pologne doit être envisagée comme l'un des deux principaux buts dirigés contre la Prusse. »

« La Russie, dans sa situation vis-à-vis de l'Europe occidentale est sur plusieurs rapports l'héritière du grand royaume polonais. Avec le démembrement de la Pologne, elle a repris ses tendances et ses traditions géographiques-politiques. Tout comme la Pologne au temps de sa grandeur, — époque qu'aucun véritable Polonais n'a pas oublié jusqu'à présent, et

que beaucoup de Polonais espèrent voir renaître, — qui s'étendait de la mer Baltique à la mer Noire, de Danzig jusqu'à Otschakow, la Russie se serait reconnue à peu près satisfaite en obtenant cette ligne, et tout comme la Pologne tendait à posséder « l'embouchure » de ses fleuves, on considérait aussi en Russie comme un but naturel de s'assurer la possession de l'embouchure du Niemen et de la Vistule. tout comme elle possédait déjà le cours du Dniepr. En raison de cette supposition, une autonomie de la Pologne était possible. Il y a quelque temps [1], un des hommes d'Etat russe les plus modérés et les plus intelligents, le prince Eugène Trubezkoï, s'exprimait ainsi : Dans la question polonaise, la politique russe tend à la réunion de tous les territoires polonais avec l'issue à la mer, à Danzig. Ainsi par la possession de la Pologne, la Russie serait poussée à la conquête de la Prusse.

Le deuxième but aussi dangereux est la suprématie russe dans la mer Baltique. C'est pourquoi la possession des provinces baltiques les inclinait à désirer la possession de la côte prussienne sinon davantage. Pour avoir les mains libres dans la Baltique, et affaiblir la puissance maritime allemande, la Russie serait entraînée, par la possession de la Livonie et de la Pologne, à une conquête de toute la côte méridionale de la Baltique.

Mais ces conquêtes n'ont pas réussi à la Russie. Est-ce que cependant elle y renoncera à jamais pour l'avenir ?

Elle a perdu la Pologne, la *Lithuanie* et la Courlande ; ce sont les acquisitions de Catherine II et d'Alexandre Ier. Elle possède encore les acquisitions de Pierre-le-Grand : la Livonie et l'Esthonie, ainsi que la Finlande. Elle ne voudra pas et ne pourra rester dans cette situation. Dès qu'elle aura recouvré ses forces, elle cherchera à tirer les conséquences de ce qui reste en sa possession, comme cela eut lieu aux XVIIIe et XIXe siècles, après qu'elle eut acquis de nouveaux territoires ; elle tendrait toujours à reconquérir la Courlande, la Lithuanie et la Pologne, et, au cas où cela lui réussirait, à aller plus loin, l'entreprise présenterait peut-être plus de difficultés que la première fois, mais elle ne serait pas impossible.

Dans la situation inachevée et pleine de contradictions de la Pologne, un levier se laisserait fixer à l'avenir comme en son tems dans la République polonaise en décadence... Et aujourd'hui même, bien qu'au nord, les conditions soient plus favorables dans la question baltico-polonaise, ce n'est pas une sécurité suffisante. Une pleine et entière sécurité contre les conquêtes russes ne sera acquise ici et là qu'avec la perte de toutes les conquêtes antérieures ainsi que de la possibilité de la séduction de nouvelles conquêtes, si la Russie était forcée de tourner une fois pour toutes et définitivement son front vers l'Orient.

Il résulte de cet exposé que le but de la Russie tendrait à constituer une Grande-Pologne y compris la Lithuanie, à fortifier la frontière de l'empire du côté de l'Allemagne et à étendre l'influence dans la mer Baltique en s'assurant l'embouchure du Niémen ainsi que de la Vistule.

---

[1] Voir *Rousskoye Slovo*, du 9 au 22 janvier.

D'autre part, il affirme chez les Allemands des prétentions s'étendant jusqu'au lac Ladoga, c'est-à-dire à la frontière de Finlande y compris Petrograd. Les Allemands ne sont pas gens à renoncer facilement à leurs plans et personne ne saurait prédire qu'au cas où cette guerre leur assurerait un agrandissement sur le front oriental, ils n'en continueraient pas moins à vouloir s'étendre plus au nord pour devenir les maîtres de la Baltique.

C'est une question qui ne peut pas laisser indifférentes la Russie et ses alliés et, comme nous n'avons cessé de le répéter depuis longtemps, le meilleur moyen de s'assurer un solide rempart contre les ambitions allemandes, n'était-il pas de se faire des amis de tous ces allogènes que l'Allemagne cherchera à gagner de à elle l'Océan glacial à la mer Noire, et d'encourager leur nationalisme au sein d'une fédération des peuples de l'empire russe. »

En créant un empire des mécontents, selon l'expression employé par un panslaviste fameux, pour désigner les groupements allogènes vivant sur les frontières de l'empire, la Russie n'a fait que travailler contre elle-même et depuis le début de la guerre, elle n'a pas su justifier les espoirs qui avaient été mis dans sa bonne volonté de modifier à l'avenir une attitude injuste à l'égard des peuples qui, dès les premiers jours, se sont montrés des plus loyaux à son égard.

Presse anglaise. — Voici ce qu'écrit à la date du 3 mars la *Liverpool Post* sur les projets allemands de démembrement de la Russie.

« Le professeur Wagner de Berlin déclarait dernièrement que la Russie était complètement terrassée. L'Allemagne et son alliée fidèle n'a pas besoin de craindre aucune renaissance. Vous ne pouvez pas ressusciter un homme mort.

» C'est un fol enseignement de cette sorte qui a valu la formation de la « Société ukrainienne » dont le président est le général baron von Gebrattel. [L'Ukraine, a dit le baron dans une récente conférence, est nécessaire à l'avenir de l'Allemagne, et c'est pourquoi tous les Allemands doivent unir leur efforts pour libérer le pays du joug de la Russie. *La Lithuanie* et les provinces baltiques doivent devenir allemandes, rattachées à la patrie comme des parties intégrantes de l'empire, mais une autonomie sous la suprématie allemande serait accordée à l'Ukraine comme à la Pologne. Cette autonomie donnerait satisfaction aux aspirations à la liberté politique qui sommeillent depuis si longtemps dans le cœur de chaque Ukrainien, et en même temps assurerait des avantages économiques énormes aux Zollverein de l'Europe centrale. »

Tous les points de vue sont partagés en Allemagne et de nombreuses personnalités s'abandonnent à des rêves les plus grandioses. En ce qui nous concerne, nous avons tout lieu d'être inquiets pour le sort futur de la Lithuanie. Tantôt on promet de l'incorporer à la Grande-Pologne, tantôt de l'annexer à la plus Grande-Allemagne, d'autre part c'est la perspective de retomber peut-être sous le joug de l'incorrigible bureaucratie russe, perspectives aussi peu consolantes l'une que l'autre pour un peuple qui

veut vivre librement suivant ses propres aspirations et être maître du territoire sur lequel il est établi depuis une époque très reculée !

Une grande partie de la **Presse suisse** continue d'honorer les Lithuaniens de sa bienveillance, soit en faveur des victimes de la guerre en Lithuanie ou des aspirations nationales du peuple lithuanien.

Les principaux journaux de la Suisse romande et de la Suisse alémanique, *Journal de Genève*, *Gazette de Lausanne*, *Bund*, *Neue Zürcher Zeitung*, ont reproduit les résolutions des patriotes lithuaniens réunis à Berne du 28 février au 1er mars, résolutions qui réclament l'indépendance de la Lithuanie et affirment la volonté arrêtée des Lithuaniens de soustraire leur pays à toute tutelle ou influence polonaise.

De temps à autre ils publient des articles concernant les événements actuels en Lithuanie et la situation du peuple lithuanien.

Presse italienne. — Le journal socialiste *Avanti* de Milan, dans son nº du 13 février, consacre un article au peuple lithuanien, évoquant ses souffrances, ses efforts dans la lutte pour l'émancipation nationale. Il exprime l'idée que la domination allemande ne vaudra aux Lithuaniens ni l'indépendance, pas même l'autonomie que la Russie officielle a tardé à leur concéder bien qu'ils appartiennent pourtant à un *groupe de belligérants auxquels l'interventionniste M. Sonnino attribue un programme de libération des nationalités asservies.*

Faits et documents.

La misère de la population en Lithuanie

Mémoire présenté à la fondation Rockfeller, par M. J. Gabrys.

Au début de la guerre, en 1914, lorsque les troupes russes envahirent la Prusse Orientale, toute la Lithuanie et ses forteresses : Kovno, Dvinsk, Olita, Grodno, devint un vaste camp, où furent groupées des troupes russes. Tout ce qui put servir à l'armée russe : les céréales, les chevaux, le bétail, et les vivres de toutes sortes fut réquisitionné à plusieurs reprises pour les besoins de l'armée ; de sorte que le strict nécessaire fut laissé à la population.

En 1915, les Russes repoussés de la Prusse Orientale, abandonnèrent à l'ennemi une province après l'autre ; une partie de la population de la Lithuanie fut forcée d'abandonner ses foyers et de s'enfuir ; beaucoup d'habitants furent brutalement chassés de force par les troupes russes en retraite dans les provinces lointaines de la Russie et jusqu'en Sibérie. La majeure partie de ceux qui réussirent à se cacher dans les forêts ou les marais et à regagner ensuite leur village, y trouvèrent leurs chaumières détruites, soit au cours des batailles livrées pas à pas par les Russes aux Allemands, soit par les Russes eux-mêmes qui, pendant leur retraite, brûlèrent et dévastèrent tout sur leur passage pour ne laisser à l'envahisseur qu'un désert.

MM. S. L. et J. S., des témoins oculaires qui ont pu visiter la Lithuanie tout dernièrement, témoignent que le pays, en certains endroits, présente l'aspect d'un véritable désert ; pas une demeure, pas un arbre, tout est rasé par les rafales d'obus. Toute la zone frontière des gouvernements de Souvalki et de Kovno présente le même aspect ; dans cette zone, les villes de Kalvaria, Kibarty, Schirvinta, Naumiesti, Sudargi, Shaki, Yourburg, Taurogen, Kretinga, Garychdy sont réduites en cendres. Une partie de la population aisée put s'enfuir à l'intérieur du pays, mais les plus pauvres vivent soit dans les décombres de leur maison, soit dans des trous creusés dans la terre. Une misère affreuse y régne.

La ligne de Néman offre un spectacle identique, car la résistance des troupes russes, appuyées sur les forteresses : Kovna, Olita, Grodna, y fut des plus acharnées. Dans toute la périphérie de Kovna, dans un rayon de 30 kilomètres, les bourgades de Veivery, Budka, Mauruce, Garlava, Zapiskis sont complètement rasées. Aux alentours des forteresses d'Olita et de Grodna, les bourgades suivantes sont anéanties : Prena, Simno, Serée, Druskeniki, Liskava, etc. Ceux qui pensent que les habitants ont

abandonné définitivement les décombres de leurs foyers, se trompent; la plupart d'entre eux sont retournés dans les ruines de leurs maisons, car étant des agriculteurs de profession, ils tirent leurs principales ressources de la terre qu'ils ne veulent abandonner à aucun prix. Il est évident que leur récolte étant détruite, ils sont dans une misère affreuse et obligés de vivre de la charité publique qui est de beaucoup insuffisante.

Le même état de chose existe dans les districts de Chavli et Poneveje, du gouvernement de Kovna où, au cours des batailles, les villes, bourgades, villages et fermes ont été détruits.

C'est un tout autre aspect qu'offre une large bande de territoire commençant en Courlande moyenne, le district Novoalexandrovsk du gouvernement de Kovna, la partie occidentale du gouvernement de Vilna, où les troupes russes, obligées d'abandonner la ligne du Niémen, et désespérées de ne plus pouvoir défendre le pays, ne voulurent rien laisser à l'ennemi : les villages, les fermes, les récoltes ont été brûlés, la population contrainte d'évacuer, les usines, les outils et les matières premières, transportés à l'intérieur de la Russie. Cette partie du pays donne l'impression d'un désordre épouvantable. Bien qu'une partie des habitants ait été forcé d'évacuer, le nombre des malheureux n'ayant à l'heure actuelle aucun moyen d'existence, dépasse un million et demi. Seule la charité publique, organisée sur de très larges bases, comme en Belgique au début de la guerre, pourrait sauver la population de la faim et de la mort, des maladies contagieuses : typhus, choléra, et autres, qui l'accompagnent toujours.

La misère de la Belgique, comparée à celle de la Lithuanie, est encore un paradis. Il est vrai que la Belgique a été énormément soulagée par l'humanité tout entière et surtout par les Américains, tout particulièrement par la fondation Rockfeller.

Quant à la majeure partie des habitants restés sur place, leur misère est atroce. Ils manquent de tout : de pain, de charbon, de bois, de sel, de sucre, etc.

Pour se convaincre de la cherté des vivres en Lithuanie à l'heure actuelle, il suffit de se reporter au rapport du docteur Södeberg, de Stockholm, secrétaire du comité suédois de secours aux victimes de la guerre en Lithuanie. Le docteur Söderberg, qui a visité la Lithuanie au mois de décembre 1915, dit qu'une livre de sucre coûte a 1 R. 50, une livre de sel 45 kop., etc.

Si cette noble et grande œuvre, due à l'initiative d'un homme généreux et charitable, a soulagé et soulage encore des millions de malheureux Belges, j'ose espérer que le cœur du fondateur et de tous ses collaborateurs, sera touché par la misère du peuple lithuanien qui, d'après les témoignages des Belges eux-mêmes (voir Indépendance Belge, Londres, décembre 1915) est sans comparaison avec la leur, et qui mérite d'être secourue, sinon plus, du moins autant qu'elle.

Ayant la certitude que la fondation Rockfeller ne laissera pas périr tout

un peuple de faim et de maladie, nous nous permettons de suggérer quelques idées qui, nous croyons, pourront faciliter le travail d'une équitable répartition des secours à la population de la Lithuanie.

En 1914, dès le début de la guerre, au moment de la première invasion des Allemands en Lithuanie, lorsque des milliers de réfugiés des districts frontière s'enfuirent à l'intérieur du pays, une société lithuanienne pour les victimes de la guerre fut fondée à Vilna, capitale de la Lithuanie.

A la tête de cette société se trouvait M. Itchas, député lithuanien à la Douma d'Empire. Cette société a été reconnue d'utilité publique par le gouvernement russe qui, à plusieurs reprises, a donné des subsides importants, se chiffrant par centaines de milliers de roubles. Bientôt, le pays tout entier fut doté de filiales de cette société qui organisèrent les secours aux réfugiés disséminés dans toute la Lithuanie.

Lors de l'occupation de la plus grande partie de la Lithuanie par les troupes allemandes, cette société se vit forcée de se diviser en deux groupes — de même que le peuple lithuanien, — dont une partie fut contrainte de quitter sa patrie tandis que l'autre resta malgré tout sur place ; une partie du comité central avec le président M. Ytchas à sa tête, s'installa à Petrograd, l'autre, plus importante, dirigée par M. Smetama, vice-président, resta à Vilna (15 Makarievskaja). Cette société compte à l'heure actuelle 141 filiales dans toute la Lithuanie, et porte secours, dans la mesure du possible, à toute la population sans distinction de religion.

Il serait tout naturel que les personnalités étrangères désireuses de porter secours à ces malheureux, s'adressassent au *Comite central de Lithuanie pour les secours aux victimes de la guerre en Lithuanie*, afin d'obtenir sa collaboration dans cette noble tâche. Ce comité, disposant d'une organisation complète, saura rendre des services inappréciables aux représentants de la fondation Rockfeller qui, ne connaissant ni la langue du pays, ni les habitudes et mœurs des habitants, se heurteraient à des difficultés infranchissables.

Vilna même, centre économique et politique du pays, reliée par les voies ferrées à Berlin, Varsovie, Libau, Königsberg, se prête mieux que n'importe quelle autre ville à l'activité de la commission de ravitaillement devant rayonner dans tout le pays. La proximité de deux ports : *Kœnigsberg* et *Libau* ne peut que faciliter cette tâche.

Par conséquent la commission chargée du ravitaillement de la Lithuanie, a tout intérêt à s'établir à Vilna.

En nous mettant à l'entière disposition de votre œuvre pour tous les renseignements complémentatres dont vous pourriez avoir besoin, nous vous exprimons notre profonde gratitude pour tout ce qu'il vous sera possible de faire en faveur de nos malheureux compatriotes.

Message présenté à Sa Sainteté Benoît XV

par M. Ytchas, député lithuanien à la Douma d'Empire russe, le 4 juin 1916.

Très Saint Père,

Le sort actuel du peuple lithuanien est très malheureux. Par suite de sa situation géographique, le territoire lithuanien se trouve être transformé en un vaste champ de bataille. Tour à tour, les troupes russes et allemandes l'ont occupé : Kovna, Grodna, Souvalki, Vilna et d'autres villes encore furent témoins de sanglants combats. La population, épouvantée par l'invasion allemande, a dû s'enfuir dans la Russie septentrionale. Plus de 350 000 fugitifs lithuaniens ont été obligés de quitter leur sol natal pour souffrir ensuite de la faim et subir les calamités de l'exil. La population restée dans la Lithuanie occupée par les Allemands n'en est pas moins malheureuse. Là où s'élevaient des campagnes florissantes et de riches cités, on ne voit plus que des ruines et des cendres. La Lithuanie est anéantie. Tout ce qui par miracle est encore sauf, a été séquestré pour les réquisitions de l'armée allemande. Les choses de première nécessité ont si renchéri qu'il est impossible de pouvoir les acheter. Il y a tant de choses qui manquent et qu'on ne pourrait plus se procurer, même si on voulait les payer au prix maximum. Dans beaucoup d'endroits la population est affamée et les personnes qui ont réussi à visiter ces malheureuses contrées en parlent en termes effrayants.

Les souffrances des Lithuaniens ne peuvent être décrites et jusqu'à présent il n'y eut pas d'aide à attendre.

Avant que Vilna, capitale de la Lithuanie, ne fût occupée par les Allemands, un Comité central lithuanien avait été organisé pour secourir les malheureuses victimes de la guerre. Ce Comité avait fondé 140 succursales, mais après l'invasion allemande son action fut arrêtée par des mesures coercitives des autorités allemandes et en raison aussi du manque de moyens. Cependant, une partie de ce Comité, dont j'ai l'honneur d'être le Président, est partie pour Saint-Pétersbourg où il continue de fonctionner, et s'est réorganisé dans toute la Russie, pour procurer aux réfugiés lithuaniens non seulement le secours matériel, mais aussi un appui moral.

Actuellement, ce Comité possède dans la vaste Russie 108 bureaux de secours aux réfugiés lithuaniens, qui procurent à ces derniers des vivres, du travail, des logements pour les enfants et organisent des écoles.

Ce même Comité distribue des secours à tous les jeunes Lithuaniens, élèves des écoles inférieures et supérieures. Il a déjà fondé 18 écoles, 82 instituts pour l'instruction des ouvriers, 3 lycées, une école normale d'instituteurs, ainsi que quelques écoles professionnelles.

En outre, ce même Comité pourvoit aux besoins spirituels des réfugiés en choisissant des prêtres, en imprimant et en distribuant des livres de

piété et des journaux populaires. Tout cela se fait en partie aux frais du Trésor russe et en partie par des dons publics.

Le Comité Central Lithuanien a réussi jusqu'à présent à recueillir la somme de 5 millions de roubles, soit 13 millions de francs. Les dons sont en majeure partie recueillis par les Lithuaniens de l'Amérique du Nord et par ceux de Russie avant que leur patrie ne fût occupée par les Allemands. Ces derniers temps, une collecte faite dans les églises lithuaniennes, le même jour, a rapporté 30 000 roubles.

Si le Comité central peut venir en aide à ces réfugiés éparpillés en Russie, il ne peut rien faire pour les Lithuaniens qui restent encore dans la zone occupée par les Allemands et, cela à cause du manque d'argent. Si le Comité disposait de fonds, il pourrait, grâce à son organisation, venir également en aide à ces malheureux. Mais, hélas! nos moyens sont presque épuisés, étant donnée l'impossibilité qu'il y a pour les réfugiés de gagner leur vie. Aussi, en ma qualité de Président, le Comité central lithuanien m'a chargé de supplier Sa Sainteté de prendre pitié de la malheureuse nation lithuanienne, en fixant un jour pour une collecte dans toutes les églises du monde catholique, avec la prière que Dieu, en nous donnant la paix désirée, veuille bien alléger les souffrances de la nation lithuanienne, qui est et a toujours été fidèle à la foi et à l'Eglise catholique romaine.

En attendant, prosterné à vos pieds, très Saint Père, je sollicite de Sa Sainteté pour moi et pour la malheureuse Lithuanie la bénédiction apostolique.

Rome, juin 1916.

De Votre Sainteté,
le Fils dévoué,
MARTINO ITCHAS,
Président du Comité central lithuanien à Pétersbourg,
Membre de la Douma d'Empire russe.

Résolutions des délégués lithuaniens réunis à la Haye les 25-30 avril.

Les délégués lithuaniens réunis à La Haye les 25-30 avril, après avoir discuté entre autres la déclaration du chancelier de l'Empire allemand faite le 5 avril au Reichstag, dans laquelle il déclara que : *La Lithuanie ne sera plus restituée à la Russie réactionnaire*, considèrent comme leur devoir sacré de déclarer, — sans dire toutefois leur dernier mot, — au monde civilisé qui commence à reconnaître le principe des nationalités, que le *joug séculaire russe* causa des préjudices incalculables à leur patrie car :

1° La Russie opprima injustement la Lithuanie pendant cent vingt ans (depuis 1796) en supprimant même son nom et en la désignant par un nom géographique : « Pays du Nord-Ouest » ;

2° L'administration nationale de la Lithuanie ainsi que ses lois (le célèbre Statut lithuanien)) furent remplacées par les lois et par l'administration russes qui ont été et qui resteront toujours étrangères au peuple lithuanien ;

3° L'Université de Vilna fut supprimée (1831), de nombreuses écoles furent supprimées, d'autres ont été transformées en foyers de russification où a été sévèrement défendu l'enseignement de la langue, de la littérature et de l'histoire de la Lithuanie ;

4° Le gouvernement russe chercha à imposer l'orthodoxie au peuple lithuanien qui garda intacte la foi de ses ancêtres (le catholicisme) malgré les persécutions les plus atroces des Uniates, malgré la confiscation et la fermeture des nombreuses églises même à main armée par l'effusion du sang (Kraziai, 1894), malgré la suppression par la force de plusieurs formes du culte catholique ;

5° La Lithuanie fut livrée pendant plus d'un siècle aux satrapes atroces (Muraviev le Pendeur et autres) qui, en martyrisant les habitants, ont retardé d'un demi-siècle le développement culturel du pays ;

6° La défense absolue, pendant quarante ans (1864-1904), d'imprimer des livres et des journaux lithuaniens, porta l'atteinte la plus grande au peuple lithuanien, et si son niveau intellectuel est néanmoins plus élevé que celui du peuple russe (en Lithuanie 52,01 % de lettrés, en Russie 29,38 % de lettrés), c'est grâce à son propre travail ;

7° Le gouvernement russe, après avoir détruit les institutions culturelles du pays, décida d'arracher le sol arrosé depuis des siècles du sang et de la sueur du peuple lithuanien, en colonisant systématiquement la Lithuanie par des paysans russes ;

8° Dès le début de cette guerre, la Lithuanie a rempli loyalement son devoir envers la Russie en envoyant sous ses drapeaux des centaines de milliers de ses fils qui combattirent et qui combattent vaillamment dans les rangs de ses armées, mais le gouvernement russe n'a pas cru de son devoir de s'engager à restituer à la Lithuanie son autonomie comme elle l'a fait envers la Pologne ;

9° Le gouvernement russe ne se contentant pas de tous les sacrifices du peuple lithuanien au cours de cette guerre, ordonna à ses troupes en retraite de détruire en Lithuanie tout sur leur passage, et *des centaines de milliers* de Lithuaniens furent arrachés de force à leur sol natal et exilés jusqu'en Sibérie.

Prenant en considération les raisons ci-dessus énumérées, le peuple lithuanien, abhorrant le joug russe, ne veut plus à aucun prix s'y soumettre de nouveau, *mais il croit devoir déclarer* qu'il ne désire pas davantage *l'échanger contre aucun autre.* Il demande la restitution de son *indépendance.*

Déclaration de M. Itchass, député lithuanien à la Douma d'Empire russe.

M. Itchass, lors de son récent passage à Lausanne, nous a déclaré :

« Je suis persuadé de la rénovation du régime gouvernemental en Russie, après la guerre.

» Dès le début des hostilités, il est apparu clairement que la conduite de la guerre était impossible sans l'appui des organisations sociales. Sans *l'Union des zemstvos et des municipalités*, sans le *Zemstvos*, comme nous l'appelons, le gouvernement n'aurait jamais pu pourvoir à lui seul à l'évacuation des blessés, à l'assistance aux malades, etc. Sans les *Comités de l'industrie militarisée*, le pouvoir aurait été incapable d'intensifier la production des munitions.

» Il en a été de même pour les œuvres d'assistance aux évacués et aux réfugiés. Les Comités nationaux (lithuaniens, polonais, juifs, etc.), se sont spontanément chargés des fonctions de l'administration débordée.

» Le Comite central lithuanien que je préside et qui a commencé son œuvre d'assistance avec un fonds initial de 65 r. 80 c., a dépensé jusqu'ici environ 15 000 000 de francs. Il a exercé d'abord son action en Lithuanie, mais après l'occupation allemande, il a suivi les 165 000 évacués et réfugiés lithuaniens à l'intérieur de la Russie. Là, il a institué 98 écoles primaires pour les enfants des réfugiés, 83 écoles professionnelles, 4 lycées (2 à Voroneje, 1 à Tambov et 1 à Yaroslav).

» Tout élève d'école secondaire reçoit une allocation de 25 roubles, tout élève de lycée, de 45 roubles. Le Comité vient d'ouvrir une école de conducteurs de travaux publics, en vue de la réfection des routes en Lithuanie. En outre, il fait des distributions de livres et de journaux parmi les réfugiés, assure les besoins du culte, etc.

» Les Comités israélites, polonais et arméniens travaillent avec la même ardeur et d'une manière aussi rationnelle. N'est-ce pas la meilleure preuve du progrès des forces sociales en Russie ?

» Un autre facteur, non moins important, pour les réformes politiques en Russie : les difficultés d'ordre économique.

» Une dette de guerre de 30 milliards, un budget de 6 milliards (au lieu de 3), le mécontentement, autant de raisons pour la décentralisation ; celle-ci, de même que l'*autonomie nationale* (autonomie de langues, d'écoles, de municipalités) pour tous les peuples allogènes aura permis à la Russie d'acquitter rapidement sa dette de guerre en facilitant son essor économique. L'autonomie nationale est du reste inscrite au programme du parti constitutionnel-démocrate qui sera appelé certainement au pouvoir après la guerre, ou même à la fin de la guerre. »

IMPRIMERIES RÉUNIES S. A., LAUSANNE.

IIe année. Août-Octobre 1916. Nos 8-10.

PRO LITHUANIA

La Lithuanie et la guerre.

Nous venons d'entrer dans la troisième année de guerre. Au cours de ces deux premières années, la Lithuanie fut un vaste champ de bataille. Notre pays a connu toutes les horreurs de la guerre moderne, les unes après les autres. La mobilisation enleva toute la fleur de la nation dont la majeure partie, exposée au premier feu, périt sur les champs de batailles. Les réquisitions successives ont privé le pays de ses ressources naturelles. De nombreuses villes et villages ont été anéantis au cours des batailles sanglantes qui se déroulèrent dans le pays. Ce qui avait été épargné par la mitraille fut détruit, ravagé, incendié par les Russes en retraite, en vertu de soi-disant « nécessités stratégiques ». Des centaines de milliers d'habitants paisibles furent expulsés brutalement dans l'intérieur de la Russie, jusqu'en Sibérie.

Les pertes de la Lithuanie en vies humaines se chiffrent par centaines de milliers, et les pertes matérielles par milliards. Après la Belgique, c'est assurément la Lithuanie qui est la plus éprouvée de tous les pays atteints par le fléau de la guerre.

Comment réparer tous les torts que la guerre a causés, à notre pays ? Comment lui rendre sa prospérité ? Comment reconstruire les villes et les villages détruits ? ... Il n'y a qu'un seul moyen, c'est de lui restituer son entière liberté, car c'est seulement dans l'atmosphère bienfaisante de la liberté que se développent les initiatives individuelles et collectives.

La Lithuanie espère fermement reconquérir son entière liberté au prix des immenses sacrifices qu'elle a dû consentir. Les Alliés n'ont-ils pas affirmé, à maintes reprises qu'ils luttent pour la justice et le droit des peuples opprimés ? Le Chancelier de l'empire Allemand n'a-t-il pas déclaré lui-même



à la Tribune du Reichstag que les troupes allemandes ont libéré à jamais la Lithuanie ?...

Le bruit court qu'à Petrograd on songe à accorder l'autonomie à la Lithuanie en attendant que les troupes russes reprennent les territoires perdus. D'autre part, on nous annonce qu'à Berlin on prépare aussi un projet d'indépendance de la Lithuanie érigée en Royaume.

L'heure est-elle enfin proche pour la Lithuanie de recouvrer sa liberté, d'une manière ou de l'autre? Les circonstances, du moins, semblent laisser entrevoir que la question lithuanienne sera une de celles qui se poseront au premier plan pour les belligérants.

La Lithuanie et la Presse mondiale.

La longue durée de la guerre et le caractère d'immobilité qu'elle a revêtu sur certains fronts, par exemple en Lithuanie, ont laissé à la presse européenne tout le loisir de discuter sur la situation actuelle et future des territoires occupés.

Les visées annexionnistes qui se sont manifestées à maintes reprises dans les centres politiques allemands, la presse et l'opinion publique même, ont attiré tout spécialement l'attention générale sur la Lithuanie et les Provinces baltiques, de sorte que la Lithuanie et le peuple lithuanien sont loin d'être aujourd'hui des inconnus pour le grand public, comme c'était le cas au début des hostilités.

La pénible situation morale et matérielle des populations restées dans les provinces envahies a été fréquemment l'objet de commentaires dans la grande presse. Il était bien à prévoir que l'administration allemande en Lithuanie, malgré les notables améliorations qu'elle a apportées dans la vie du peuple, dans le but de gagner ses sympathies, ne manquerait pas, un jour ou l'autre, d'engendrer des mécontentements. Les raisons en sont nombreuses :

Ce fut d'abord la politique maladroite, sectaire et germanisatrice du gouverneur civil, prince Isenbourg von Birstein qui, influencé d'autre part par des Polonais de Posnanie et de Galicie et des panpolonistes, ouvrit toute grande la porte à la polonisation

du pays en favorisant la création de nombreuses écoles polonaises et de sociétés polonaises qui devaient permettre aux Polonais de faire valoir ultérieurement qu'un pays doté d'aussi nombreuses institutions « ne pouvait être que polonais ».

On n'a pas oublié qu'à la fin de l'année dernière, les Polonais envoyèrent à Berlin plusieurs mémoires[1] dans lesquels ils faisaient valoir leurs prétentions de faire au moins part à deux avec les annexionnistes prussiens, en se réservant les gouvernements de Vilna, Grodna et Souvalki.

C'est pour ces mêmes raisons que les articles de presse concernant la question polonaise ou la reconstitution de la Pologne, et, d'autre part, les débats allemands sur les possibilités d'annexions à l'est, touchent toujours la Lithuanie dont le territoire ethnographique se trouve ainsi l'objet des convoitises des pangermanistes et des panpolonistes.

La presse, discutant dernièrement le projet d'autonomie éventuelle de la Pologne élaboré par les empires centraux, prêtait encore à l'Allemagne le désir d'annexer les provinces lithuaniennes de Souvalki et de Samogitie, tandis que la Pologne recevrait celles de Vilna et de Grodna comme compensation pour la Posnanie.

Les dirigeants lithuaniens, alarmés à juste titre par les menées de leurs voisins, ont cru devoir développer une grande activité au cours de ces derniers mois afin de protester tout au moins contre les nombreuses iniquités dont ils ne cessent d'être victimes et d'intéresser l'opinion publique au sort actuel de leur malheureux pays et plus encore peut-être à son avenir.

Plusieurs conférences des patriotes lithuaniens ont eu lieu dans les pays neutres, à Stockholm, La Haye, Berne, Lausanne, etc., et les résolutions votées ont été publiées et commentées par la plupart des grands journaux d'Europe et des Etats-Unis, de même que les pourparlers qui ont eu lieu entre plusieurs des chefs d'Etat au sujet du sort futur de la Lithuanie.

La presse *allemande*, qui s'intéresse au pays en connaissance de cause, continue à publier assez fréquemment, sur le pays et ses habitants, des articles documentaires dont nous avons relevé de nombreux spécimens dans le *Berliner Tagblatt*, *Die Post*, *Der Tag*, *Kölnische Volkszeitung*, *Frankfurter Zeitung*, *Deutsche Warte*, *Täglische Rundschau*, le *Vorwärts*, les *Münchener Neueste Nachrichten*. Puis viennent ensuite : les *Leipziger Neueste Nach-*

[1] Voir N°s 2-3 *Pro Lithuania*.

richten, Strassburger Post, Breslauer Zeitung, Deutsche Kurier, Berliner Morgenzeitung, Vossische Zeitung, Deutsche Tageszeitung, l'*Allgemeine Rundschau* de Munich, *Neue Badische Landeszeitung* (Mannheim), *Freisinnige Zeitung* (Berlin), *Schwäbischer Merkur* (Stuttgart), *Hallesche Zeitung, Deutsche Ekonomist* (Berlin), *März* (Munich), etc., etc.

La presse *anglaise* se préoccupe de temps à autre de la Lithuanie, et jusqu'à présent, d'une manière générale, elle manifesta son intérêt et ses sympathies pour les souffrances actuelles du peuple lithuanien et l'amélioration de son sort après la guerre, au point de vue politique également. Ainsi la *Westminster Gazette*, le *Daily Telegraph*, le *Morning Post*, *Manchester Guardian*, *Birmingham Post*, *Liverpool Daily Post*, etc., ont publié récemment encore une série de notes accompagnées de commentaires très favorables aux Lithuaniens.

Parmi la presse *austro-hongroise*, nous relevons les noms du *Fremdenblatt*, *Reichspost ; Ukrainische Nachrichten* (Vienne), *Allgemeiner Tyroler Anzeiger* (Innsbruck), *Pester Lloyd*, etc., etc.

Dans la presse *espagnole*, nous avons relevé des notes et articles dans les journaux catalans suivants : *Veu de Catalunya*, *el Poble Catala, la Vanguardia*, *El Diluvio*, *Iberia*, *la Natio*, *Renaixement, Feminal*, etc.

Parmi la presse de Madrid : *El Pais*, *la Accion*, *la Manana*, *El Liberal*, *A. B. C.*, etc.

La presse des *Pays basques*, celle de Bilbao en tête, témoigne un intérêt tout particulier à la question lithuanienne ; nous citerons entre autres *Euzkadi, la Tarde*, *El Noticiero Bilbaino*, *El Pueblo Vasco*, etc.

Dans la presse *italienne* : *Il Momento* (Turin), *Unita catolica* (Florence), la *Vera Roma*, *Nuova Antologia*, etc.

La presse *française* s'habitue, elle aussi, à parler de la Lithuanie et reconnaît aussi peu à peu son caractère distinct de la Pologne, quoiqu'elle la confonde encore trop souvent avec cette dernière et, sous l'influence de la propagande polonaise, soit le plus souvent portée à noyer les aspirations du peuple lithuanien dans la question polonaise. Toutefois, les visées allemandes sur la Lithuanie et l'attitude des autorités allemandes dans les provinces lithuaniennes occupées ont obligé assez souvent la presse française à faire, bon gré mal gré, une distinction et à ne plus traiter le peuple lithuanien comme une quantité négligeable ou un élément

polonais : *Le Temps*, *Le Journal*, *L'Humanité*, *Le Rappel*, *La Victoire*, *Paris-Midi*, *L'Eclair*, *L'Evénement*, *L'Eveil*, *L'Echo de Paris*, *La République Française*, *L'Est Républicain*, *L'Action Républicaine*, *Lyon Républicain*, *Le Progrès de Lyon*, *Le Sémaphore de Marseille*, etc., ont parlé de la Lithuanie à plusieurs reprises au cours de ces derniers mois.

Il faut encore mentionner les articles publiés par les deux principaux *organes belges* : *L'Indépendance Belge*, paraissant actuellement à Londres et *Le XX*me *Siècle* au Havre, auxquels on doit ajouter *L'Echo Belge* à Amsterdam.

La presse *suisse*, celle de la Suisse romande de même que celle de la Suisse alémanique, continuent à porter un grand intérêt à nos compatriotes et à notre pays. Il ne se passe pas de semaine sans que nous ayons à enregistrer la publication de quelque notes ou articles concernant les Lithuaniens.

Le fait que le Comité suprême du Conseil National lithuanien a choisi la Suisse comme lieu de résidence jusqu'à la fin de la guerre est une preuve que, de son côté, le peuple lithuanien rend hommage à la Suisse de s'être faite en maintes occasions le champion des causes humanitaires et surtout de celles des peuples opprimés.

Le *Journal de Genève*, la *Tribune de Genève*, le *Courrier de Genève*, la *Suisse*, l'*Essor*, la *Gazette de Lausanne*, la *Revue*, la *Feuille d'Avis de Lausanne*, l'*Indépendance Helvétique*, la *Libre Pensée*, la *Suisse Libérale* (Neuchâtel), la *Liberté*, le *Nouvelliste Valaisan*, la *Sentinelle* (La Chaux-de-Fonds), la *Gazette des Etrangers*, etc.

Et parmi les journaux de la Suisse alémanique :

Le *Bund*, *Neue Zürcher Zeitung*, *Basler Nachrichten*, *Zürcher Morgen Zeitung*, *Basler Volksblatt*, *Volksrecht* (Zurich), *Appenzeller Volksfreund*, *Neues Winterthurer Tagblatt*, *Ostschweiz* (St-Gall), *Tagblatt der Landschaft Basel* (Liestal), *Berner Intelligenzblatt*, ont tous plus ou moins parlé de la Lithuanie ces derniers temps.

Mais, d'une manière générale, toute la presse suisse accorde une grande attention aux Conférences des patriotes lithuaniens qui se sont tenues en Suisse dans le courant de cette année. Elle s'est montrée à maintes reprises très sensible aux souffrances atroces que le peuple lithuanien a dû supporter du fait de la guerre, après avoir vu son pays envahi et ravagé, tandis qu'une partie de la population était emmenée de force dans un dur et lointain exil.

La presse de langue *anglaise* des *Etats-Unis* s'est, à plusieurs

reprises, intéressée au peuple lithuanien. Les malheurs qui l'ont accablé depuis la guerre ont ému l'opinion américaine et le Président Wilson a déjà accepté une proposition du Congrès de consacrer un jour spécial à des collectes en faveur des victimes de la guerre en Lithuanie. Cette journée lithuanienne a été fixée au 1er novembre.

Les Lithuaniens ne sont pas des inconnus pour les citoyens Américains, vu que leurs nombreuses colonies aux Etats-Unis, qui comptent près d'un million de représentants, sont très bien organisées.

Les efforts des sociétés lithuaniennes des Etats-Unis en vue de secourir les populations si éprouvées des territoires envahis n'ont pas passé inaperçus et la situation dans laquelle se trouvent actuellement ces infortunées victimes de la guerre excite un tel intérêt que, dès le retour aux Etats-Unis des deux représentants du Conseil National lithuanien, envoyés dans le pays pour procéder à une enquête sur place, le *New-York Times* s'est empressé de publier une interview des délégués relative aux impressions recueillies pendant leur séjour en Lithuanie [1].

L'intérêt porté par la presse et l'opinion américaines à la cause et aux souffrances des Lithuaniens, semble avoir causé déjà une certaine animosité parmi les Polonais qui prétendent toujours dominer en tout et partout et s'efforcent constamment de faire croire que les Lithuaniens n'existent pas en tant que peuple distinct ou sont des habitants de la Pologne, dans le but d'égarer l'opinion au détriment des revendications nationales des Lithuaniens et de l'aide à accorder à la population lithuanienne des territoires occupés.

---

[1] Nous publions plus loin la traduction de l'article du *New-York Times* relatif aux déclarations de ces deux délégués.

La Lithuanie dévastée par la guerre[1].

Des délégués des Etats-Unis racontent dans quelle situation ils trouvèrent le pays. — Les Allemands reconstruisent Kovna. — Le plan du gouverneur Isenbourg visant à annexer le pays à la Pologne provoque une protestation énergique des Lithuaniens.

La situation de la Lithuanie pendant la guerre européenne a été dépeinte hier en détail par le Rev. Dr Vincent Bartuchka, de Mount Carmel (Penn.) et le Dr J.-J. Bielskis, de Hartford (Conn.), qui viennent d'arriver ici après avoir voyagé quatre mois à l'étranger pour faire une enquête sur les conditions d'existence en Lithuanie et prendre des dispositions en vue des secours à organiser sous les auspices du Conseil national lithuanien, de la Fédération catholique et de l'Alliance catholique romaine des Etat-Unis.

Les deux délégués arrivaient par la voie de l'Italie où le Dr Bartuchka s'était rendu pour obtenir à Rome une audience du pape, afin de faire connaître au Saint Père la situation dans laquelle il avait trouvé le pays. Ils nous communiquèrent aussi les déclarations transmises par eux à Berlin et ajoutèrent qu'ils furent à même de révéler des faits qui causèrent quelque surprise au gouvernement allemand et que celui-ci promit de remédier à certaines conditions déplorables signalées par les délégués. Comme Lithuanien, le Dr Bartuchka est citoyen russe, tandis que le Dr Bielskis est Américain, mais d'origine lithuanienne. Les deux délégués furent autorisés à se livrer à leur enquête par le gouvernement allemand, grâce à l'intervention de l'ambassadeur von Bernstoff qui fit les démarches nécessaires avant qu'ils quittassent l'Amérique.

En raison de son identité, le Dr Bartuchka fut soumis à une stricte surveillance pendant les quelques semaines de son séjour à Kovna, mais cette maladresse fut réparée ensuite.

La Lithuanie est actuellement comprise dans le théâtre des opérations, du moment que l'offensive russe a lieu à sa frontière orientale. Cependant les délégués déclarent que les habitants restés en Lithuanie ne croient pas que les Russes pourront briser la ligne de défense de Riga à Baranovich, énergiquement défendue

[1] Traduit du *New-York Times* du 13 août 1916.

par les Allemands qui occupent de fortes positions. Ils disent que même les ingénieurs russes ne pensent pas que les armées russes seront capables de progresser dans ce secteur, où la ligne de front correspond pratiquement à la frontière de la Lithuanie, et ils mettent leur espoir dans les tentatives faites contre les Autrichiens plus au sud, où des progrès sensibles ont déjà été réalisés.

Le pays en ruines.

La Lithuanie qui, avant la guerre, était sous le régime russe et se trouve actuellement sous le régime allemand, a été balayée à six reprises différentes par le flux et le reflux des armées russes et allemandes. La lutte n'a laissé que des ruines dans le pays et au moins le quart de la population est plongé dans la misère et réduit à mourir de faim d'après le rapport du Rév. Bartuchka et du Dr Bielskis.

Voici un exposé des faits qu'ils ont constatés :

« Le chef du gouvernement de la Lithuanie sous le régime allemand actuel est le maréchal Hindenbourg qui occupe la maison de l'ancien commandant russe à Kovna. Autrefois, sous le régime russe, ce pays était partagé en 5 districts ; les Allemands n'ont maintenu que trois subdivisions : le gouvernement de Kovna et la Courlande, le gouvernement de Souvalki et Vilna et le gouvernement de Grodna. Nous avons obtenu l'autorisation de visiter complètement les deux premiers districts, mais nous ne pûmes pénétrer dans le gouvernement de Grodna qui est actuellement tout à proximité du front.

» Le maréchal Hindenbourg a le contrôle absolu sur toute la Lithuanie. Au-dessous de lui, le gouvernement de Kovna et la Courlande sont administrés par le prince d'Isenbourg Biernstein assisté du Rittmeister Mohl comme premier conseiller. Les chefs civils du gouvernement de Vilna et Souvalki sont le comte York et le bourgmestre Meyer Pohl de Vilna.

» Après avoir traversé l'Allemagne, nous nous rendîmes d'abord à Kovna. Nous trouvâmes que la plupart des monuments avaient été endommagés par le bombardement, mais les soldats allemands ont été employés à la reconstruction et la plupart des bâtiments sont actuellement réparés. Les bâtiments du séminaire lithuanien sont en ruines et la majorité des églises orthodoxes détruites.

» On nous raconta qu'au moment de l'approche des Allemands, l'archimandrite lui-même mit le feu à une antique église historique

construite au XIVe siècle par le grand-duc Vytautas. Une église orthodoxe russe a été convertie en église catholique romaine et la cathédrale orthodoxe russe en église protestante à l'usage des soldats allemands.

» Les noms des rues et toutes les indications sont en allemand. Quelques-unes portent le nom des principaux généraux qui ont occupé le pays : Eichorn, Litzmann, Ludendorff et la rue principale qui portait, sous le régime russe, le nom de Boulevard Nicolas, est dénommée Kaiser Wilhelmstrasse. Il en est de même dans les autres villes lithuaniennes, à l'exception des districts ruraux où les noms et les rues figurent en allemand et en lithuanien.

» Nous ne vîmes les grandes fortifications de Kovna qu'au moment de notre départ, quand le gendre du maréchal Hindenbourg nous les fit visiter en automobile et nous montra combien elles avaient été éprouvées par les gros canons allemands lors de l'attaque de la place.

Histoire politique pendant la guerre.

» Mais le plus intéressant est, en réalité, ce que nous avons pu apprendre de l'histoire politique de la Lithuanie pendant la guerre.

» Le prince Isenbourg, tant par ses relations de parenté et autres liens, était nettement polonophile dans ses sympathies ; son état-major comprenait beaucoup de Polonais de Posnanie. C'est pourquoi, dès que les Allemands furent en possession de la Lithuanie, des tentatives en vue de poloniser le pays furent faites immédiatement.

» Des polonisants de Vilna adressèrent au Kaiser un mémoire demandant que les gouvernements de Vilna et Souvalki fussent séparés des autres territoires lithuaniens et annexés à la future Pologne indépendante. Il est intéressant de remarquer que c'est exactement la même proposition qui avait été mise en avant dans un meeting tenu l'année dernière à Washington par les Polonais.

» En dehors de leur propre pays, les Polonais font une propagande énorme dans ce but; cette propagande est centralisée entre les mains d'un comité qui a son quartier-général à Vevey (en Suisse). Le romancier Sienkiewicz est un des leaders de ce mouvement. Ils tâchent de trouver des disciples en Lithuanie parmi les Polonais émigrés ou les polonisants. Ils envoient de l'argent à leurs agents en Lithuanie pour fonder des écoles où seule la langue

polonaise *doit* être *enseignée* à l'exclusion de toute autre. On comptait déjà 500 de ces écoles rien que dans les provinces de Vilna et de Grodna. Tout cela était évidemment fait dans le but qu'au moment de la paix le plan d'annexion serait poursuivi en faisant valoir que la langue et les institutions polonaises fleurissaient déjà en Lithuanie et que, par conséquent, il était tout naturel de vouloir annexer la Lithuanie. Beaucoup de gens croient à tort que les Polonais et les Lithuaniens constituent un même peuple, mais il suffit de dire que les Lithuaniens ne sont pas même un peuple de race slave.

» Les Allemands partageaient cette conviction fausse ; ils furent dupés par la politique du prince Isenbourg dont les efforts furent secondés du fait que le chef principal de l'Eglise catholique romaine en Lithuanie était un polonisant (Mgr Michalkevitch).

» Lorsque cette tendance se fut précisée, les intellectuels lithuaniens envoyèrent au gouvernement allemand une protestation contre la politique d'Isenbourg. Le gouvernement allemand fit procéder à une enquête. L'état d'impuissance de la Lithuanie est facilement imaginable si l'on se représente que les autorités allemandes ne pouvaient pas même trouver le nom véritable du pays sur la carte. Les Russes l'avaient supprimé et remplacé par celui de « Pays du Nord-Ouest ».

» L'enquête convainquit les Allemands que les Polonais et les Lithuaniens étaient deux peuples différents, ayant des intérêts opposés. Par la suite, ils firent de la Lithuanie un territoire administratif complètement distinct dont ils déterminèrent même les frontières. Les cinq anciens gouvernements russes ci-dessus mentionnés sont compris dans la limite de ces frontières. La frontière méridionale est constituée par le canal d'Augustov, un point stratégique qui n'est pas sans signification. Les Lithuaniens sont satisfaits de la délimitation de leur pays car, si elle ne restaure pas la Lithuanie historique, elle correspond du moins au territoire ethnographique.

Le flux et le reflux des armées ne laisse que peu de chose.

» En ce qui concerne le point de vue économique, la Lithuanie est un pays ruiné. Le flux et le reflux des armées, à six reprises différentes, ont dévasté le pays. Un quart des immeubles et des propriétés a été détruit. Les Russes détruisirent tout ce qu'ils purent en se retirant. Les Allemands causèrent eux-mêmes de grands

dommages dans le pays. Les deux armées réquisitionnèrent tout ce qui n'avait pas été détruit, de sorte qu'il ne reste aux fermiers que le dixième des chevaux et du bétail qu'ils possédaient auparavant. En outre, 200 000 Lithuaniens furent contraints par force d'accompagner l'armée russe en Russie lorsqu'elle battit en retraite. Quoique l'Allemagne ait fait appel à ses propres ressources pour soutenir le pays, les terres ne peuvent pas être cultivées convenablement car les éléments nécessaires à la culture sont épuisés. Aucune fabrique ne fonctionne. Au bout d'un certain temps, les Allemands commencèrent à importer des objets de première nécessité contre paiement en *or*. Une livre de sel coûte 35 pfennigs, alors qu'elle coûtait avant 5 ou 6 et tout le reste est en rapport. Les Allemands ont établi une douane à Lapy, à la frontière, et frappent de droits élevés toutes les marchandises importées de Pologne, séparant ainsi effectivement les deux pays. Les marchandises provenant d'Allemagne paient elles-mêmes des droits d'entrée. Il est important de remarquer que l'Allemagne n'a pas annexé la Lithuanie. Elle a simplement administré son territoire en se plaçant au point de vue de l'occupation militaire.

» Sous ce rapport, la Lithuanie en sait gré au gouvernement allemand au point de vue politique. Pour le moment, la nation est libérée du joug russe et espère recouvrer son indépendance. Considérant les possibilités de la guerre de part et d'autre, les Lithuaniens croient que l'Allemagne peut avoir intérêt à chercher une compensation dans la possibilité future d'une Pologne indépendante et en tâchant que la Lithuanie soit un Etat tampon ayant son importance.

» Après avoir quitté la Lithuanie, nous nous rendîmes à Berlin et portâmes devant le gouvernement quelques-uns des actes commis par le gouvernement militaire en Lithuanie. On nous exprima un grand étonnement et l'on nous promit de faire quelques réformes. En raison de ce que nous avons appris en Allemagne, nous ne serions pas surpris que le régime d'Isenbourg et de Michalkevitch touche à sa fin.

» Environ un quart de la population, les classes ouvrières surtout, est dans le besoin. Il n'y a pour les ouvriers aucun moyen de se procurer le nécessaire, car il n'y a pas de travail. Ils ne vivent que grâce à ce que des gens charitables peuvent leur donner. Les Allemands essaient d'imposer la carte de pain, mais la population ne voudra pas se soumettre à ces règlements, aussi les autorités croient-elles préférable de ne pas précipiter l'application de

ces mesures. C'est là justement un point de la politique évidente qu'ils poursuivent actuellement pour ne pas s'aliéner la bonne volonté du peuple. Ils autorisent maintenant la langue lithuanienne dans les écoles et les collèges, mais l'étude de l'allemand est obligatoire. Au début, ils essayèrent cependant de germaniser les écoles et supprimèrent celles qui étaient dirigées par des sociétés lithuaniennes.

» Le système des taxes reste sur les bases générales établies par les Russes, toutefois d'autres taxes ont été ajoutées. Chaque individu entre 16 et 60 ans doit payer une taxe de 6 marks la première année et de 8 marks la seconde, mais les autorités locales se réservent le droit d'élever les taxes individuelles quand elles sont convaincues qu'il s'agit de gens ayant des moyens. Ces taxes peuvent être élevées jusqu'à un maximum de 6000 marks. Elles sont naturellement perçues au profit des Allemands.

» Un impôt sur les chiens a aussi été établi. Il fut décrété que chaque propriétaire de chiens paierait 10 marks à la campagne et 30 marks en ville. Cette mesure excita un grand mécontentement et menaça de provoquer des troubles sérieux, de sorte qu'elle fut révoquée.

» Après avoir quitté la Lithuanie, nous avons obtenu une audience du Pape. Nous lui avons dit dans quelle détresse nous avons trouvé le pays et il parut très surpris, parce qu'il avait été entendu, d'une manière générale, qu'une partie des dons faits pour les Polonais devrait être consacrée aux Lithuaniens. Mais les Polonais se sont bien gardés de donner un centime. Nous avons demandé au Saint-Père de fixer un jour de quête dans toutes les églises catholiques en faveur des malheureux Lithuaniens, et il a consenti à le faire à la condition de recevoir une demande signée des trois évêques de Lithuanie, ce dont on s'occupe actuellement.

» Le président des Etats-Unis a promis, lui aussi, de décréter une journée lithuanienne dans ce pays, et de cette façon nous espérons pouvoir réunir quelques fonds pour venir à l'aide de nos compatriotes si éprouvés.

» Le Rev. Bartuchka et le Dr Bielskis feront en outre une tournée de conférences dans les églises catholiques et ailleurs dans le but de recueillir des fonds de secours. »

La vérité polonaise sur les Lithuaniens.

Avant de commencer à réfuter toutes les insinuations, pour ne pas dire les mensonges du professeur A. Brückner, exprimées dans son article *Die Wahrheit über Litauen*, dans la *Frankfurter Zeitung* du 13 mars, je crois devoir déclarer que le professeur A. Brückner, malgré sa haute érudition, pèche par manque d'impartialité, ce qu'il a déjà démontré d'ailleurs dans son ouvrage calomniateur, *l'ancienne Lithuanie* (*Starożytna Litwa*) et qu'il prouve à nouveau dans l'article susmentionné.

M. A. Brückner prétend que « le petit peuple lithuanien, sans l'intervention de la Pologne, aurait disparu et se serait ratatiné sur lui-même. » Ce que seraient devenus la Lithuanie et les Lithuaniens sans l'intervention polonaise dans le cours normal de l'histoire, il est bien difficile de le prédire, d'autant plus que M. A. Brückner ne donne aucune preuve à l'appui de sa thèse. Au contraire, de nombreuses autorités historiques affirment que la Lithuanie, sans l'ingérence de la Pologne qui lui inocula *anarchiae polonicae virus*, serait devenue une grande puissance européenne, dans ses frontières naturelles s'étendant de la mer Baltique à la mer Noire. Dans l'ancien Etat lithuanien, l'élément lithuanien n'était pas aussi insignifiant que M. Brückner l'affirme. Ce petit peuple (comme le qualifie l'auteur) sut non seulement se défendre contre le puissant Ordre Teutonique, secondé par les chevaliers d'élite de toute l'Europe, mais en même temps il a conquis une partie du vaste pays ruthène en refoulant les hordes tartares en Orient.

Quant à l'influence de la culture, de la religion et de la langue russes sur les Lithuaniens, elle fut beaucoup moins grande que M. Brückner le suppose. Pour le prouver, il suffit de citer les nombreuses tentatives des rois lithuaniens d'embrasser le catholicisme, mais non l'orthodoxie (Mindove 1252, — Vitenis 1283, — Gedeminas 1330). Pour permettre à l'auteur de s'en convaincre, nous le renvoyons aux études d'un historien polonais, M. Jakubovski, beaucoup plus impartial que M. Brückner, et qui rend justice à la force du génie lithuanien.

Puisque M. Brückner se permet d'émettre son opinion person-

nelle concernant le sort « probable » de la Lithuanie « sans l'intervention directe de la Pologne », qu'il me soit permis à mon tour d'émettre la mienne sur le sort probable de la Pologne.

Si cette dernière n'avait pas eu l'appui du « Völkchen litauesches » (comme le qualifie avec mépris M. Brückner), *la Pologne aurait subi le sort de la Poméramie* et de *la Silésie, elle aurait été depuis longtemps germanisée.* A l'appui de mon opinion, je citerai celles des historiens polonais, dont les noms ne doivent pas être inconnus à M. Brückner (M. Bobrzynski, *Histoire de la Pologne*, vol. I, page 280; — Moravski, *Histoire de la Pologne*, vol. I, page 298). L'influence de la culture et de la langue allemandes sur le peuple polonais était beaucoup plus grande que l'influence slave sur les Lithuaniens. Jusqu'au XVe siècle, toutes les villes en Pologne avaient un caractére complètement allemand; le droit de Magdebourg même survécut dans les villes polonaises à la chute de la Pologne. L'influence de la langue allemande laisse jusqu'à présent des traces très profondes dans la langue polonaise, ce que l'auteur a d'ailleurs démontré lui-même dans son ouvrage *Histoire de la littérature polonaise.*

Il est bien exact que « les Russes ne reconnaissent point la Lithuanie », mais reconnaissent-ils davantage la Pologne? La Pologne n'est-elle pas pour eux le pays de la Vistule (Privislianski kraj), comme la Lithuanie le pays du Nord-Ouest? Il est inexact que les Russes ne reconnaissent pas le peuple lithuanien; ils furent forcés de le reconnaître, après une vaine tentative de le supprimer pendant quarante ans, en révoquant en 1904 l'ukase criminel et stupide défendant l'usage de la langue et des écrits lithuaniens. D'ailleurs, toutes les statistiques officielles russes (*Statistic ejegodnik Ross. Imperii 1905-1910*), bien que très tendancieuses, reconnaissent l'existence du peuple lithuanien; elles mentionnent un nombre de trois millions et demi de Lithuaniens (ce qui est au-dessous de la vérité), tandis que M. Brückner n'en a trouvé que deux millions. (La statistique de M. Brückner est beaucoup plus tendancieuse que celle des Russes.)

Quant à la tentative des Russes de russifier les peu nombreux Lithuaniens aussi bien que les très nombreux Polonais, cela provient du fait que les Russes ne veulent pas souffrir dans les frontières de l'Empire russe d'autres nationalités que les Grands Russes.

C'est une grave erreur d'oser déclarer que les Lithuaniens ignorent, ou faussent l'histoire, ou lui donnent une double signification en connaissance de cause! L'auteur ne saurait citer aucun cas où

les écrivains, les savants, les hommes politiques lithuaniens auraient essayé de confondre la Lithuanie proprement dite, *seule revendiquée* par tous les patriotes lithuaniens, avec la Lithuanie historique s'étendant de la Mer Baltique à la Mer Noire. Les patriotes lithuaniens ne sont pas si dépourvus de bon sens que certains Polonais qui rêvent, au XXe siècle, de reconstituer leur ancienne « République» sur des bases dangereuses pour eux-mêmes.

Nul n'a jamais nié que l'Empire lithuanien d'il y a quelques siècles se composait de deux éléments : lithuanien et ruthène (mais non russe), comme l'affirme l'auteur, — il y a une grande différence entre le terme de Russes dans sa propre signification et celui de Ruthènes (Ukrainiens), — mais dans son zèle — polonisateur, M. Brückner prétend peut-être supprimer aussi les Ruthènes. Lequel de ces deux éléments a été le plus fort ? Il faut supposer que ce fut le peuple lithuanien, mieux organisé que les Ruthènes, puisque c'est lui qui vainquit ces derniers, lui qui détint l'hégémonie et qui donna son nom à tout le vaste empire. Certains autres historiens polonais, plus impartiaux que l'auteur lui-même (Jakubovski, etc.), le reconnaissent d'ailleurs sans difficultés.

Quant au fameux *Statut lithuanien*, il n'était point le « Droit russe », comme l'écrit M. Bruckner, c'était un *code des lois de l'Etat lithuanien*, et c'est justement un fait remarquable que cet Etat, bien que composé de deux éléments : lithuanien et ruthène, possédait à cette époque une codification magnifique des lois qui le régissaient, tandis que la Pologne, fière de sa « haute culture », malgré ses nombreuses tentatives, n'a jamais réussi à codifier ses fameux « privilèges » (ainsi s'appelaient en Pologne les lois faites pour les nobles, car dans ce pays les nobles seuls avaient des droits). Faut-il donc s'étonner que l'anarchie ait régné en Pologne ? Tous les contemporains reconnaissent la supériorité de la Lithuanie sur la Pologne au point de vue juridique et c'est en vain que les Polonais ont réclamé un *statut polonais* à l'exemple du statut lithuanien.

Il est vrai que ce *statut*, ainsi que les *actes* et les *chroniques*, de l'Etat lithuanien étaient écrits en *slavon*, *non en russe* comme le dit M. Brückner. Le slavon est au russe ce que le *latin* est à *l'italien*. A cette époque, le slavon était dans l'Europe Orientale ce que le latin était lui-même dans l'Europe occidentale. Au IVe siècle, le slavon était la langue de la Bulgarie. Les deux saints, Cyrille et Méthode furent les inventeurs des caractères slavons et les traducteurs de la Bible ; cette langue se répandit de monastère en monas-

tère dans les Balkans, en Moldavie, en Valachie, en Ruthénie, etc. Dans la Ruthénie annexée à la Lithuanie, le slavon acquis aussi le droit d'existence. Mais M. A. Brückner, comme historien, ne doit pas ignorer qu'en Lithuanie, il y avait des actes et des chroniques écrites aussi en latin et en allemand.

En Pologne, à la même époque, écrivait-on les actes et les chroniques en polonais? Pas le moins du monde, on se servait du latin (l'auteur lui-même le démontre bien dans l'*Histoire de la littérature polonaise*). Pourquoi donc fausser les faits? En se basant sur des faits inexacts, peut-on tirer des conclusions justes?

L'auteur prétend que « c'est seulement l'alliance qui sauva la Lithuanie de la russification. » C'est une assertion plus qu'audacieuse, on peut affirmer tout ce qu'on veut, mais l'histoire prouve tout à fait le contraire. Si, par l'Union de Lublin (1569), la Pologne n'avait pas démembré la Lithuanie et spolié à son profit les deux tiers des provinces lithuaniennes (Kiovie, Volhynie, Podolie), la Lithuanie aurait su se défendre elle-même contre la Moscovie, mais la perfide Pologne, après avoir soustrait des provinces lithuaniennes, sema la discorde et l'anarchie en Lithuanie pour pouvoir s'approprier le reste du vaste patrimoine de Vitautas. Telle est la noble mission que la Pologne accomplit en Lithuanie.

Quant à la possibilité d'un développement national dû à la Pologne, cette « *possibilité* » se manifesta par toutes les *entraves* possibles et imaginables pour rendre ce développement tout à fait impossible.

En voici quelques exemples : Lorsque Vitautas, grand-duc de Lithuanie, chercha à se défaire de l'union gênante de la Pologne en acceptant la couronne royale offerte par Sigismond, empereur du Saint-Empire germanique, les Polonais ne lui facilitèrent nullement cette tâche; ils s'empressèrent d'arrêter les ambassadeurs de l'empereur et de soustraire lâchement le don de l'empereur allemand.

Encore un autre exemple : Au milieu du XVIIe siècle, de nombreux patriotes lithuaniens, avec le prince Janus Radzivill, se mirent à la tête d'un mouvement national lithuanien en faveur du développement national de la Lithuanie; mais la Pologne n'épargna rien pour réduire tout ce mouvement à néant.

Un autre fait est encore plus frappant : A la fin du XVIIe siècle, les patriotes lithuaniens se rendaient parfaitement compte que la Pologne marchait vers l'abîme et entraînait avec elle la Lithuanie, décidèrent de rétablir en Lithuanie l'ancien gouvernement,

tel qu'il était avant l'union de Lublin, et, de leur plein gré, offrirent de renoncer à « toutes les maudites libertés polonaises qui perdaient leur patrie» (textuel); un des chefs de ce mouvement, le prince Sapieha, fut lâchement assassiné par les Polonais, le 24 novembre 1700.

On pourrait multiplier ces exemples à l'infini. J'ai choisi les plus frappants à différentes époques de la période mentionnée par M. Brückner, au cours de laquelle la Pologne «*protégea et favorisa le développement national du peuple lithuanien*», qu'il ose encore qualifier d'apathique et d'indolent parce qu'il n'a pas su mettre à profit cette merveilleuse «possibilité ».

M. A. Brückner ajoute que « le peuple lithuanien adopta tout simplement la culture et la langue polonaises sans la moindre contrainte de la part des Polonais ». Il est évident qu'une contrainte de la part des Polonais n'était guère possible, car la Lithuanie n'était pas un pays conquis, mais un pays allié. Les Polonais ont eu deux voies très importantes pour imposer leur langue (je ne parle pas de leur culture, car elle était à cette époque presque nulle, tout ce qu'il y avait d'un peu cultivé en Pologne avait été importé d'Allemagne, — ce que ne peut d'ailleurs pas nier M. Brückner, vu qu'il a exprimé bien des regrets à ce propos dans son *Histoire de la littérature polonaise*) : ces deux moyens furent l'Eglise et la vie politique.

Par l'Eglise, les Polonais imposèrent leur langue aux masses populaires. Quant aux moyens employés par le clergé polonais et polonisateur pour imposer la langue polonaise jusqu'à présent dans certaines parties de la Lithuanie, nous renvoyons ceux que le sujet intéresse à l'excellent livre de Mgr Propolanis : *L'Eglise polonaise en Lithuanie* (en français), dans lequel l'auteur démontre comment le clergé polonais en Lithuanie transforma l'Eglise en une école de langue polonaise. Par la vie politique, les Polonais réussirent à poloniser la noblesse lithuanienne.

Il est vrai que, malgré la puissance de la renaissance nationale lithuanienne, qui se manifesta dans la seconde moitié du XIX[e] siècle, l'influence polonaise n'est pas encore complètement anéantie actuellement dans toute la Lithuanie proprement dite; cette influence est déià presque nulle dans les anciens gouvernements de Kovna et de Suvalki, elle se cramponne encore autour de la ville de Vilna, ancienne capitale de la Lithuanie, dans certains districts de ce gouvernement, où le mal polonais était le plus invétéré. Mais cela ne prouve nullement que ce mal ne disparaîtra pas,

grâce aux efforts persévérants des patriotes lithuaniens, et il faut espérer que la fin de cette guerre marquera une ère nouvelle pour la Lithuanie.

M. A. Brückner accuse les Lithuanomanes (?) « d'ignorer avec intention le processus historique ». Je me permettrai de retourner la même accusation à l'honorable auteur ; ce que je crois d'ailleurs avoir démontré suffisamment ci-dessus.

Qu'il me soit permis de faire observer en passant que M. Brückner et ses compatriotes polonais traitent avec haine et mépris tous les Lithuaniens sincèrement patriotes qui veulent débarrasser la Lithuanie de la plaie polonaise. Ne serait-il pas plus juste de traiter de « polonomanes » les chauvins polonais, y compris M. Brückner ? (Qu'il me soit permis de renoncer, par respect pour le public, à ce petit luxe du journalisme à bon marché !)

M. Brückner conteste à Vilna le droit d'être une ville lithuanienne, car, à le croire, Vilna est une ville polonaise. Vilna, comme toutes les villes de Lithuanie, a deux tiers d'habitants juifs, le reste est formé par des Lithuaniens plus ou moins polonisés, parlant un jargon polonais à peine compréhensible aux véritables Polonais. Quant aux Lithuaniens non polonisés habitant Vilna, leur nombre est beaucoup plus élevé, même les statistiques officielles accordent aux Lithuaniens 10 % et non 2 %, comme le veut M. B.

Pour être juste, M. Brückner devrait aussi considérer la ville de Lodz comme une ville allemande et non comme une ville polonaise, car l'élément polonais dans cette ville est infime, comparativement à l'élément allemand et juif.

Il est incontestable que A. Mickievitch, le plus grand poète polonais, était lithuanien ; il me paraît bien étrange que M. B., auteur d'une *Histoire de la littérature polonaise*, puisse le nier. Pour s'en convaincre, M. B. n'a qu'à consulter un des principaux ouvrages de Mickievitch : *Pan Tadeusz*, où il pourra lire en première page : « *Lithuanie*, *ma patrie*, tu es comme la santé », etc... Mickievitch a écrit beaucoup en polonais, mais il a écrit aussi en français. Doit-il être considéré comme Français pour cette raison? M. Brückner lui-même a écrit souvent en allemand ; se considère-il comme allemand à cause de cela ? Bien que Mickievitch ait écrit plusieurs de ses ouvrages en polonais, tous ses sujets sont empruntés à l'histoire de la Lithuanie ou à la vie contemporaine en Lithuanie, toutes ses œuvres sont animées d'un tel esprit patriotique lithuanien, que plusieurs générations en Lithuanie y puisè-

rent le leur. (Si l'auteur de ces lignes est devenu *patriote* lithuanien, c'est grâce aux œuvres de Mickievitch.)

L'affirmation que « dans les veines de Mickievitch ne coulait pas une goutte de sang lithuanien et qu'il ne connaissait aucun mot lithuanien », me paraît plus qu'audacieuse. Quant au sang de Mickievitch, il est bien difficile d'en faire l'analyse, car il est mort depuis soixante ans. Mais si le témoignage du poète même, qui se considérait comme lithuanien et le déclare nettement dans ses écrits, ne suffit pas à M. Brückner, qu'il me soit permis de renvoyer celui-ci à une étude faite par *Konstancja Skirmunt* (Viltis, « Draugija », 1913-14) concernant les origines de Mickievitch. Il y est justement prouvé que tous les ancêtres de Mickievitch étant lithuaniens, il ne peut y avoir de doute concernant la pureté de sang du poète.

M. Brückner place le lieu de naissance du poète, Novogrodok, je ne sais où, dans la Russie Noire (? !). C'est déjà là une mystification. A quoi bon tromper l'opinion publique? M. B. ignore-t-il que Novogrodok, fondée par le roi lithuanien Mindove, fut la première capitale de la Lithuanie, et bien qu'à l'époque actuelle les habitants de Novogrodok, grâce à un siècle et demi de domination russe, soient plus ou moins russifiés, cela ne prouve pas encore que la patrie du poète se trouve en Russie (Noire, Blanche ou Rouge, et je ne sais de quelle couleur encore). Il est inexact que le poète ait été élevé parmi les Polonais ; il fit ses études à l'Université de Vilna, où le nombre des Polonais était encore plus restreint qu'à l'heure actuelle. L'éducation et l'influence de l'entourage sur le jeune poète étaient si peu polonaises que ses premières poésies furent accueillies avec une grande méfiance par les Aristocrates de Varsovie, et furent appelées « lithuaniennes ». Il est inexact de dire que Mickievitch ne connaissait pas un mot de lithuanien. Si M. Brückner s'était donné la peine d'étudier plus attentivement les notes explicatives de *Graażna*, il aurait pu constater que le poète avait une notion assez profonde de la langue lithuanienne. En dehors de cela, il en existe des preuves directes : dans le musée de A. Mickievitch, à Paris (Bibliothèque polonaise), on conserve une feuille sur laquelle on peut lire quelques strophes écrites en lithuanien, de la propre main du poète ; l'accent même est indiqué (l'auteur de ces lignes possède une photographie de cette feuille). Cela nous paraît suffisant pour prouver que M. Brückner est une fois de plus dans l'erreur.

M. Brückner pose ensuite cette question : « Pourquoi donc les Lithuaniens combattent-ils les Polonais avec tant de passion ? » Il y trouve deux raisons : la première, la psychologie du paysan qui s'incline devant le fort (le Russe); la deuxième, parce que cela n'est pas dangereux. Les deux raisons sont vraiment enfantines. La vraie et unique raison pour laquelle les Lithuaniens combattent les Polonais est qu'ils ne veulent à aucun prix se laisser ni assimiler, ni anéantir par ces derniers qui usent de tous les moyens pour atteindre leur but. Il est facile de calomnier tout le peuple lithuanien en l'accusant de s'incliner devant le fort (le Russe), cependant, par une résistance opiniâtre de 40 années aux mesures arbitraires du gouvernement russe qui voulait lui imposer les caractères russes, le peuple lithuanien démontra comment il s'incline devant le fort ! C'est au contraire dans le caractère des Polonais de s'incliner devant le fort. Nous en avons eu une preuve éclatante au début de cette guerre : lorsque les Russes, commençant à envahir la Prusse orientale et la Galicie. semblaient devoir être victorieux, tous les Polonais chantèrent leurs louanges et devinrent russophiles, car ils attendaient d'eux l'unification des trois Pologne (russe, allemande et autrichienne). Actuellement, depuis que les Allemands occupent la Pologne et la Lithuanie, les Polonais ont tourné le dos aux Russes et font les yeux doux aux Allemands dans l'espoir que ces derniers reconnaîtront peut-être leurs revendications injustifiées sur la Lithuanie et favoriseront la création d'une grande Pologne, de la Baltique à la mer Noire. M. Brückner base ses revendications sur « l'état de possession polonais en Lithuanie » (Besitzstand). Que signifie cet état de possession ? « La culture polonaise, dit M. B., a gagné *en jouant* le pays et les habitants, jamais la moindre mesure de coercition n'a été employée, et les Polonais sont dans leur droit d'émettre des prétentions sur ce qu'ils ont acquis. »

Examinons comment la « culture polonaise » (s'il y en a une) a gagné *en jouant* la Lithuanie. D'abord qu'entend-on par cette fameuse culture polonaise qui gagne tout en jouant ? La culture de chaque peuple se manifeste par les œuvres littéraires, artistiques et scientifiques de ses conationaux, ainsi que par leur industrie et leur commerce. En analysant les œuvres littéraires et artistiques des soi-disant Polonais, nous verrons que la plupart d'entre eux appartiennent, soit aux Lithuaniens (Mickievicz, Kranewski, Mateiko, Velonski, etc.), soit aux Ruthènes (Slovacki, Zaluski, etc.). La science polonaise proprement dite n'existe pas.

(Les étudiants des universités polonaises de Cracovie et de Lemberg sont forcés de recourir assez souvent aux manuels allemands et même russes pour se tirer d'embarras.) L'industrie, telle qu'elle existe en Pologne, a été entièrement créée par les Allemands, et le commerce est presque exclusivement aux mains des Juifs. On se rappelle avant que la guerre s'étendit en Pologne, quel gâchis provoqua dans la vie économique, le boycottage du commerce juif. (C'est en vain que les Polonais cherchèrent à provoquer le boycottage du commerce juif en Lithuanie, le bon sens des Lithuaniens les empêcha de se laisser entraîner par les chauvins polonais.) Où est donc cette fameuse culture polonaise? « Allons donc, me répondra M. Brückner et plusieurs autres Polonais indignés, vous n'allez pas nier la haute culture de notre noblesse, de notre aristocratie, de nos nombreuses familles princières? » C'est entendu, la noblesse polonaise est cultivée, mais est-elle « polonaise » et possède-t-elle la culture polonaise? Toutes les familles princières de Pologne sont d'origine, soit lithuanienne, soit ruthène, par exemple : les Radzivill, Czartoriski sont d'origine lithuanienne, les Lubomirski, les Potocki sont d'origine ruthène. La culture de la noblesse est plutôt une culture internationale. En admettant même l'existence d'une certaine culture dans les classes supérieures polonaises, peut-on parler sérieusement de la culture du peuple polonais? Sait-on qu'en Pologne il y a à peine 34,73 % de lettrés, tandis qu'en Lithuanie le nombre des lettrés est presque double 52,01 % (recensement de 1897). Et les Polonais osent parler de propager leur culture en Lithuanie. Ils feraient beaucoup mieux de la développer chez eux, dans l'intérêt de leur propre peuple.

Après avoir caractérisé à grands traits la « culture » polonaise, qu'il me soit permis de revenir à l'état de possession (Besitzstand) de la culture polonaise en Lithuanie. Qu'est-ce que cet état de possession?

Lors du partage de la Pologne, les Polonais ne disposant plus d'autre moyens que l'Eglise pour poloniser le peuple lithuanien, y consacrèrent toute leur attention; dans la deuxième moitié du XIXe siècle, le gouvernement russe facilita singulièrement cette tâche en interdisant l'impression des livres lithuaniens en caractères latins : le peuple lithuanien préféra employer des livres de piété polonais que des livres lithuaniens en caractères russes, considérés comme schismatiques-orthodoxes. Malgré ces conditions favorables, la haute culture polonaise ne réussit pas à poloniser les Lithuaniens. Dans la plus grande partie de la Lithuanie ethnogra-

phique, (gouvernement de Suvalki, Kovna, une partie du gouvernement de Vilna) il ne reste plus aucun vestige de cette « culture » polonaise ; par contre, dans certains districts du gouvernement de Vilna et de Grodna, confinant à la population de nationalité blanc-ruthène, cette culture laisse des traces bien bizarres. Mais ces traces ne peuvent nullement être considérées comme polonaises ; dans cette partie de la Lithuanie (sud-est) le peuple lithuanien, n'ayant pas entièrement désappris le lithuanien, n'a pas appris le polonais, de sorte qu'il parle une espèce de jargon lithuano-polonais, mélangé fortement d'expressions blanc-ruthènes. Cette population (quelques districts du gouvernement de Vilna) n'est pas capable de comprendre les écrits ni en lithuanien, ni en polonais, ni en blanc-ruthène, et c'est une des plus arriérées et des plus misérables de toute la Lithuanie.

Tels sont les fruits de la « haute culture » polonaise en Lithuanie, tel est son fameux état de possession !

Peut-on, en se basant sur cet état de possession, oser revendiquer un pays foncièrement lithuanien ? Comment M. Brückner ose-t-il affirmer que « les Polonais sont dans leur bon droit d'émettre des prétentions sur ce qu'ils ont acquis » ? Peut-on appeler cela une acquisition ? M. Brückner (et avec lui un nombre considérable de Polonais) a encore la mentalité d'un Hottentot qui considère que c'est accomplir le bien et faire acte de justice que de s'approprier le bœuf et la ferme de son voisin, mais lorsque son voisin lui prend un bœuf et sa ferme, c'est donc le mal et l'injustice qui sont commis à son égard.

M. Brückner a l'air d'être très surpris que les Lithuaniens (il les appelle Lithuanomanes, pour exprimer son mépris, encore une nouvelle preuve de la haute culture polonaise) ne se laissent pas spolier et « contestent ce droit » de faire la vivisection de l'organisme vivant du peuple lithuanien. M. Brückner s'acharne contre le clergé lithuanien qui, à le croire, « fait la chasse aux âmes par tous les moyens imaginables, se révolte contre ses supérieurs, bombarde Rome avec des affirmations dénaturées de toute sorte ». Dois-je m'étonner davantage de l'ignorance ou de la mauvaise foi de l'auteur ; toutes ses accusations dirigées contre le clergé lithuanien devraient plutôt être adressées au clergé polonisateur. On pourrait citer ici les méfaits et les abus innombrables du clergé polonisateur en Lithuanie (à ce sujet nous renvoyons encore les lecteurs à l'excellent volume de Mgr Propolanis *L'Eglise polonaise en Lithuanie*).

Quant au *Bombardement de Rome* avec des affirmations dénaturées, il me suffira de citer ici le fameux mémoire intitulé : *Observations concernant le conflit des langues dans le diocèse de Vilna*, présenté à la Sainte Curie en 1913 par M. Korvin Milewski, le polonisateur fanatique de la Lithuanie. Toutes les calomnies possibles et imaginables contre le peuple lithuanien y sont réunies en vue de le discréditer auprès du Saint-Siège. (Voir la réplique à ce mémoire polonais dans les « Annales des nationalités » 1913.)

Il faut avoir une impudence sans pareille pour oser affirmer que les Polonais sont dans leur bon droit en s'installant en pleine Lithuanie et en y dictant la loi. Les Polonais sont ensuite fort surpris d'y rencontrer une résistance légitime de la part des Lithuaniens. C'est tout comme si les Anglais allaient s'installer dans le Hanovre pour y imposer leur langue dans toutes les institutions publiques, en basant leur droit sur le fait que la dynastie régnante en Angleterre est issue de ce pays. Cela est contraire à tout bon sens ! Chacun chez soi !

M. Brückner, pour adoucir le ton ultra chauvin de son article et lui donner un cachet d'impartialité, ajoute en terminant, pour disculper les Polonais qu'« aucun Polonais raisonnable (existe-t-il des Polonais raisonnables?) ne conteste pas aux Lithuaniens le droit de conserver et de réclamer leur nationalité ». Mais cette belle affirmation se trouve en contradiction flagrante avec tout ce qui a été dit précédemment. Dans tout l'article, l'auteur ne fait que contester ce droit, même à tous les Lithuaniens qui travaillent à la conservation de leur nationalité : il les a dénommés avec mépris « Lithuanomanes », et tout à coup, il déclare le contraire. Où est donc la logique ?

M. Brückner en veut aux publications lithuaniennes faites à l'étranger, en français et en anglais, et surtout à la revue *Pro Lithuania*. Il les accuse d'avoir dénaturé grossièrement les nombres et les faits, mais quels nombres et quels faits ? L'auteur ne les indique pas.

Il est compréhensible que la campagne anti-polonaise qui se poursuit depuis quelques années à l'étranger par les Lithuaniens ne soit pas de nature à plaire aux Polonais qui se donnent pour les victimes tantôt des Russes, tantôt des Allemands, — cela dépend du pays dans lequel ils font leur réclame.

Il est bien facile à M. Brückner d'insulter le peuple lithuanien en le traitant d'arriéré et d'apathique, mais nous avons eu déjà

l'occasion de constater ci-dessus lequel des deux peuples — polonais ou lithuanien — est le plus arriéré, et de plus amples commentaires sont inutiles.

M. Brückner et tous les Polonais ne veulent pas voir et connaître la vérité, ce sont bien eux qui sont aveuglés par la haine.

LITUANUS.

Les souffrances du peuple lithuanien.

Mlle Y. Pouvreau, délégué du Comité lithuanien de secours aux victimes de la guerre. a donné en Espagne, une série de conférences sur le peuple lithuanien. Nous avons cru intéressant de publier ci-après l'introduction de la Conférence donnée par Mlle P. dans la grande salle de l'Ateneo de Madrid. Cette conférence a été très commentée par la presse espagnole.

Mesdames, Messieurs,

Vous vous êtes peut-être demandé avec étonnement pourquoi j'ai choisi pour sujet de ma conférence : « Les souffrances du *peuple lithuanien* », un mot qui ne dit pas grand'chose à la plupart des gens qui ne se sont pas spécialisés dans les questions d'ethnographie, d'histoire ou de philologie. A différentes reprises, on m'a même demandé ici et ailleurs s'il s'agissait d'un peuple d'Europe. Cela ne me surprend pas outre mesure, car depuis plus d'un siècle déjà, ce peuple ne comptait plus sur le terrain politique et le nom de Lithuanie était même supprimé de la nomenclature géographique officielle. Il a fallu que cette horrible guerre se déchaînât avec toutes ses tristes conséquences pour qu'on se décidât à remettre en lumière la Lithuanie et le peuple lithuanien qui, cependant, n'a jamais disparu de la surface de la terre, malgré les prétentions mensongères de certains de ses ennemis qui, à l'exemple de M. Brückner, professeur polonais à l'Université de Berlin, cherchent à faire croire « que ce n'est plus qu'une curiosité ethnographique ». D'autres ont même dit que les manifestations de la vie de ce peuple seraient bientôt du domaine de l'archéologie.

Fort de son droit, le peuple lithuanien n'avait pas cru nécessaire de faire, à grand fracas, en Europe occidentale, une propagande coûteuse et retentissante pour faire connaître ses souffrances et ses légitimes aspirations. Ce fut peut-être un grand tort de la part des Lithuaniens que de n'avoir pas rappelé plus souvent leur existence aux peuples de l'occident, car ils laissaient ainsi le champ libre aux Polonais, de plus en plus empressés, depuis un siècle, à répandre sur le compte de leurs voisins les bruits les plus faux et les calom-

nies les plus mensongères. Le but des Polonais était évidemment de corrompre l'opinion publique en spéculant sur son ignorance des faits et son désintéressement au sujet de ce qui pouvait se passer dans l'orient de l'Europe. Les différentes cours d'Europe, les salons mondains, la presse, les milieux ecclésiastiques, l'entourage immédiat du Vatican même, furent habilement « travaillés », et dès que les Lithuaniens, indignés de cette audace qui portait atteinte à leur dignité, essayèrent d'élever la voix ces dernières années, ils rencontrèrent d'abord, à peu d'exceptions près, une opinion indifférente ou hostile, parce que « l'activité polonaise » et le cosmopolitisme des polonais émigrés, contractant des alliances dans tous les pays, pour s'y créer des points d'appui, avaient déjà porté leurs fruits.

Peu à peu, cependant, la vérité se fit jour. Des publicistes, des intellectuels se rendant compte du véritable état des choses, élevèrent des protestations contre l'oppression dont les peuples voisins, Lithuaniens, Ukrainiens (en Galicie, Volhynie et Podolie) étaient victimes de la part des Polonais qui, bien ne détenant aucun pouvoir politique, savent toujours s'arranger pour avoir entre les mains des armes au service de leurs perfides desseins, ne serait-ce que l'intrigue politique et la religion.

Dernièrement, lisant une grande *Revue anglaise*, qui traitait des nationalités de l'empire russe, je trouvais rappelé ce fait « qu'à la première Douma, des députés polonais, les aristocrates, firent au gouvernement russe la proposition suivante, ayant trait aux Lithuaniens, aux Lettons catholiques et aux Ruthènes : *Laissez-nous le soin de mater tous ces socialistes révolutionnaires, et dans l'intervalle de deux mois le pays en sera débarrassé. On sait déjà par les tentatives dont les Juifs ont été victimes assez souvent en Pologne, que les Polonais s'entendent à organiser des pogroms!* Et c'est sans doute une pareille tentative, qu'ils auraient renouvelée sur une plus vaste échelle si on les y avait autorisés. Mettant à profit la terreur qu'inspirait au gouvernement russe le socialisme-révolutionnaire, les Polonais s'efforçaient de lui représenter sous cet aspect les tendances des autres nationalités de l'empire : Lettons, Lithuaniens, Blancs-Russes, Ruthènes, à exiger le respect de leurs droits et de leur individualité nationale. La stratégie polonaise exigeait en effet d'exciter la haine des Russes contre ces allogènes, « au bénéfice des Polonais » qui pensaient réussir à les voir livrer à leur tutelle pour la « sécurité » de l'empire, tout comme l'Autriche désireuse de se faire des amis des Polonais de Galicie et de

Russie surtout, leur a abandonné les malheureux Ruthènes de la Galicie orientale, à qui même est contestée la possession du sol qu'ils arrosent depuis des siècles de leur sang et de leurs sueurs!

Le gouvernement russe, dès qu'il vit clair au jeu des Polonais, après le mouvement de 1905, se tint sur ses gardes et de plus en plus prit des mesures pour refréner l'impérialisme polonais en dehors de la Pologne. On ne peut pas dire qu'il combla les Lithuaniens de faveurs, non certes, car il favorisa l'émigration russe et la bureaucratie russe en Lithuanie.

La renaissance nationale lithuanienne fit de notables progrès depuis l'établissement du régime constitutionnel en Russie et grâce aux quelques lois qui permettaient aux Lithuaniens d'avoir une presse, des livres à eux, etc. Les Polonais virent cela avec dépit et firent des efforts inouïs pour y mettre fin. Malgré cela, les Lithuaniens, très opiniâtres, ne cédèrent pas un pouce de terrain, ils en gagnèrent au contraire.

Dans un long et remarquable article par sa bonne compréhension des choses, article intitulé « Das Polentum in Litauen », publié dernièrement dans la *Frankfurter Zeitung*, l'auteur (qui nous paraît être un Lithuanien de Prusse), après avoir dépeint toute l'histoire des tentatives de polonisation en Lithuanie depuis l'époque de l'alliance, déclarait que depuis dix ans « les Polonais avaient dû avouer avec dépit, à plusieurs reprises, qu'il leur était de plus en plus difficile de regagner les positions perdues. » C'était du même coup un aveu de la force du mouvement lithuanien.

Les Polonais mêmes et certains de leurs émissaires, dans l'espoir de m'influencer, m'ont demandé à plusieurs reprises, tout récemment encore : « Pourquoi je dépensais mes forces et perdais mon temps à défendre la cause d'un peuple si ignoré et si peu aristocratique ? » Pour moi, il n'y avait d'autre réponse à faire à des insinuations aussi perfides que de leur représenter l'intérêt qu'il y avait justement à faire connaître et à défendre la cause d'une nation si noble mais si malheureuse, car pour moi les quartiers de noblesse d'un peuple ne sont pas autre chose que son glorieux passé, sa grandeur d'âme, son héroïsme à défendre sa cause nationale, et son désir de contribuer au progrès de la civilisation par son propre génie individuel. J'ai cru cela digne de mon cœur de femme et de Française. Je n'ai aucune honte à parler d'un peuple trahi par son aristocratie, qui commence à revenir vers lui, car nous, Français, nous devons être avant tout les défenseurs des démocraties et non les champions de l'impérialisme. Pour nous, la guerre actuelle doit être une guerre

de libération complète pour les Polonais, aussi bien que pour leurs voisins et tous les autres peuples opprimés. Elle doit mettre un terme à l'esclavage des peuples, jusqu'ici sanctionné par des lois, dans notre vieille Europe, pour leur permettre de contribuer désormais librement aux progrès de la culture et de la civilisation générale par le développement de leur culture nationale. « La France a charge d'âmes, elle doit à son passé, à sa destinée de ne pas laisser dévier l'œuvre sublime de libération à laquelle les alliés offrent l'holocauste du sang de leurs enfants. »

C'est précisément au nom de ce devoir de mon pays que je me suis donné actuellement pour mission de faire connaître les souffrances d'un de ces petits peuples trop ignoré ou méconnu jusqu'ici en Europe, d'une nation dont la majeure partie fut arbitrairement annexée à la Russie, le reste à la Prusse, en 1795, ayant vu jusqu'à son nom effacé par ses gouvernants de la carte d'Europe, et qui, malgré son sort tragique, ne cesse d'affirmer aux yeux du monde civilisé *qu'elle ne veut pas mourir*, en acceptant docilement de se laisser sacrifier à la rapacité de ses voisins, sous prétexte de nécessités stratégiques, politiques ou économiques, autant de mots sous lesquels se dissimulent des ambitions illégitimes, en opposition formelle avec les buts que les alliés, entre autres, ont à maintes reprises déclaré poursuivre dans le présent conflit.

Située aux confins de deux grands empires avides de conquêtes et isolée entre les deux plus grands groupements ethnographiques d'Europe, les Slaves et les Germains, la Lithuanie était fatalement exposée à devenir un champ de bataille entre Moscovites et Teutons, de même que la fertilité de son sol, bien arrosé par de nombreux fleuves et cours d'eau, ses vastes forêts, etc., devaient exciter davantage les convoitises de ses voisins et leur désir de s'approprier son territoire pour l'exploiter à leur profit.

Les Teutons et les Moscovites n'ont pas été cependant les seuls à se ruer sur ce malheureux pays ; ce qu'on ignore généralement davantage, c'est l'âpre lutte que le peuple lithuanien doit soutenir depuis des siècles — surtout depuis l'époque de la fameuse Union qui facilita l'émigration polonaise dans le pays — contre le polonisme. Les agitateurs polonais ne craignent pas de revendiquer comme « patrimoine polonais » des territoires qui n'ont aucun caractère polonais et ne furent jamais conquis par la Pologne.

Pour bien comprendre l'antagonisme actuel entre les Polonais et les peuples voisins : Lithuaniens, Blancs-Russes, Ruthènes et Ukrainiens, nous croyons nécessaire d'étudier ici les manifestations

du « Polentum », s'inspirant malheureusement trop des théories du « Deutschtum », et ceci dans le but de rétablir à la faveur des faits la vérité, trop souvent déformée à dessein dans la presse par les Polonais, très empressés à faire croire aux esprits naïfs d'Occident qu'il n'y a, de la Baltique aux Carpathes, et même plus loin, que des Polonais, vivant sur des territoires purement polonais, dont ils ont été spoliés par la faute de l'Europe coupable ou indifférente.

Lithuaniens et Polonais[1].

*La question lithuanienne devient de plus en plus connue aussi bien en Europe qu'aux Etats-Unis. Nous reproduisons ci-après, de l'*Est Républicain*, un excellent article d'un publiciste français, M. Memor.*

A la grande masse, le nom de Lithuanie, il y a quelques années, ne disait rien de précis. Peut-être évoquait-il la pensée de quelque pays légendaire, là-bas au loin, aux ultimes confins de la mystérieuse Thulée.

Quant à ceux qui se croyaient plus instruits de l'histoire et de la géographie de l'Europe, ils pensaient tout bonnément que la Lithuanie était une province de la Pologne, qu'elle s'était fondue en elle et qu'elle n'avait gardé ni idiome spécial ni originalité ethnique.

Les Polonais, d'ailleurs, s'appliquaient avec un zèle digne d'une meilleure cause à perpétuer cette erreur dans l'esprit français. Je me rappelle qu'un jour ayant longuement discuté avec une princesse polonaise — ils sont princes là-bas — sur l'avenir de la Pologne, je lui demandai : « Voulez-vous englober la Lithuanie dans la Pologne indépendante que vous rêvez ? Est-ce que les Lithuaniens ne forment pas une nationalité à part ? Est-ce qu'ils ne parlent pas une langue qui n'a aucun rapport avec aucune langue slave ?

— Oui, les Lithuaniens sont des paysans qui parlent une sorte de patois. Mais dès qu'ils se cultivent, ils deviennent Polonais. »

Il n'y avait guère en France que le savant professeur au Collège de France, M. Meillet, pour savoir et déclarer que ce patois dont cette princesse polonaise faisait fi, était l'une des plus vieilles, l'une des plus nobles, l'une des plus belles langues du monde et qu'elle renfermait pour lalinguistique des trésors inouïs. Tout dernièrement

---

[1] L'*Est républicain* (Nancy), du 27 août.

encore, M. Fougères, le savant directeur de l'Ecole française d'Athènes, me racontait que le lithuanien était pour l'archéologue une langue précieuse, car souvent elle fournissait la clef de certaines inscriptions qui, sans le secours du lithuanien, seraient indéchiffrables.

En France et à Paris même, dans les milieux où l'on se piquait de s'intéresser aux grands problèmes de politique extérieure, on ne connaissait et on ne voulait connaître que la Pologne, « la nation martyre », la « nation chevaleresque, noble et généreuse », la « nation sœur de la France », la nation dont le dépècement et l'oppression étaient le crime de l'Europe, qu'elle serait appelée un jour à durement expier.

Mais M. Gabrys n'est pas pour rien du pays où les aurochs vivent encore en liberté : avec un entêtement de taureau lithuanien, comme il se plaît lui-même à le dire, il s'appliqua inlassablement à détruire cette légende polonaise et à mettre en lumière ce qu'il croyait être le trait essentiel du caractère polonais : la mégalomanie.

« Les Polonais, disait-il, invoquent sans cesse les grands principes du droit des peuples, la liberté, l'indépendance, l'autonomie ; mais ces principes, ils sont les premiers à ne pas les appliquer sur leur propre territoire à l'égard des minorités ethniques jointes à eux par les hasards de l'histoire, et qu'ils s'efforçent par tous les moyens, mais vainement, d'assimiler. Les Polonais se disent opprimés par les Boches et les Russes, mais eux aussi oppriment à leur tour les Lithuaniens, les Ruthènes et les Blancs Russes. Comme depuis le partage de la Pologne les Polonais n'ont plus en mains la puissance de l'Etat pour les aider dans leurs efforts d'assimilation, ils se servent de la seule arme qui leur reste, la puissance de l'Eglise. »

Les Lithuaniens sont catholiques comme les Polonais. Ceux-ci, depuis des centaines d'années, imposent à leurs compagnons de chaîne un clergé polonais. Ces prêtres et ces évêques polonais s'occupent moins des intérêts spirituels des fidèles et du salut de leur âme, que de faire de la propagande polonaise parmi le peuple. Mais le peuple lithuanien, qui ne comprend pas le polonais et qui ne veut pas l'apprendre, réclame à cor et à cri au Vatican, surtout depuis le réveil de leur âme nationale, un clergé sorti de son sein et qui parle sa langue. Le pape n'a cédé que difficilement et encore n'a-t-il pris que des demi-mesures, ce qui fait que dans certaines paroisses lithuaniennes il y a une concurrence scandaleuse entre prêtres lithuaniens et polonais. Chacun d'eux cherche à fanatiser l'armée

des dévôts et l'hostilité latente parfois dégénère en bataille comme cela s'est produit dans les églises de Vilna en 1913.

« Les Polonais veulent reconstituer la Pologne géographique et historique ; ils considèrent la Lithuanie comme une simple province de la Pologne et ils veulent la poloniser à tout prix. Or, la Lithuanie n'a jamais été une province de la Pologne. Elle formait un Etat indépendant qui fut réuni à la Pologne par un lien personnel comme la Suède et la Norvège, la Catalogne et la Castille, l'Irlande et l'Angleterre, l'Autriche et la Hongrie. Ce peuple de paysans, dont se moquent tous les nobles polonais, ont donné à la Pologne ce dont elle se glorifie le plus, sa célèbre dynastie des Jagellons, ses grands hommes d'Etat et de guerre, son aristocratie et jusqu'à son poète national Mieskiewicz. C'est abusivement que les Polonais, oublieux du pacte fédéral, s'efforcèrent, au cours de l'histoire, de mettre la Lithuanie sous leur dépendance absolue, de lui imposer leur langue et d'en faire un simple appendice de la Pologne.

« Mais la Lithuanie prend chaque jour davantage conscience de son originalité ethnique et de sa nationalité. Elle reconnaît aux Polonais le droit à l'indépendance. Mais ce droit, elle le veut pour elle-même. Les Lithuaniens n'ont jamais été Polonais et ils ne seront jamais Polonais. »

Ces idées, M. Gabrys les exposa inlassablement, pendant dix ans, dans tous les milieux où elles pouvaient trouver un écho, à l'Ecole libre des hautes études sociales, dans les salons des professeurs les plus réputés de la Sorbonne, de l'Ecole des langues orientales et du Collège de France, et surtout au Vatican, où il eut à lutter contre l'opposition farouche du secrétaire d'Etat de Pie IX, Merry del Val, prévenu en faveur des Polonais.

Mais, grâce aux efforts inlassables de cet ardent et infatigable propagandiste, la cause de la nationalité lithuanienne a fait son chemin, et le futur congrès de la paix, qui aura à s'occuper du sort de la Pologne, ne pourra régler la situation de cet Etat qu'en tenant compte des droits à l'indépendance de la Lithuanie. La France ne se bat pas pour le triomphe de la justice afin de consacrer l'oppression que certaines nationalités désireuses d'indépendance pour leur propre compte veulent faire peser sur des « sous-nationalités ». Il faut que toutes ces questions soient réglées une bonne fois pour toutes et que chaque dix ans tout ne soit pas à recommencer.

MEMOR.

Faits et documents.

Délégation permanente du Conseil National Suprême Lithuanien.

Tous les partis politiques de Lithuanie en Europe, ainsi qu'aux Etats-Unis se sont mis d'accord pour constituer un Conseil national suprême dont le but est d'obtenir la libération complète de la Lithuanie de l'opression, quelle qu'elle soit. Une déélgation permanente de ce Conseil composée de dix membres choisira probablement son siège en Suisse. Cette délégation est autorisée à représenter en toute occasion la nation lithuanienne et possède le plein pouvoir de négocier et de traiter avec les Etats belligérants du futur statut de la Lithuanie.

Déclaration de la délégation permanente du Conseil national suprême lithuanien.

La presse répand le bruit que le gouvernement de Souvalk, peuplé par les Lithuaniens, serait annexé à la Prusse par les Allemands qui occupent actuellement la plus grande partie de la Lithuanie.

Nous croyons devoir déclarer par la présente :

1. Que le gouvernement de Souvalki, depuis les temps préhistoriques, est entièrement peuplé par des Lithuaniens et de tout temps a fait partie intégrante de l'Etat lithuanien depuis sa fondation au XIII[e] siècle jusqu'à son effondrement au XVIII[e] siècle.

2. Que cette province rattachée *sans motifs* au Grand-Duché de Varsovie il y a à peine un siècle, par Napoléon au Traité de Tilsit (1807), fut ensuite, par le Congrès de Vienne, cédée à la Russie avec tout le Royaume de Pologne.

3. Que tout en reconnaissant la justice de la séparation de cette province du Royaume de Pologne et de sa réunion légitime à la Lithuanie, *nous protestons contre toute tentative du gouvernement allemand d'annexer cette province lithuanienne à la Prusse, car cette division de la Lithuanie, en étant une violation flagrante du principe des nationalités, serait extrêmement préjudiciable à sa vitalité.*

Appel du Président Wilson en faveur des Lithuaniens.

Sur la proposition du Congrès de Washington, le Président Wilson a signé un décret fixant au 1er novembre la journée réservée à une quête générale au bénéfice des Lithuaniens des territoires occupés. Nous sommes heureux d'enregistrer ce geste généreux des citoyens américains.

Nous croyons intéressant de donner ci-dessous la traduction du texte de la Proclamation du Président Wilson concernant la Journée lithuanienne aux Etats-Unis :

« Ayant reçu du Congrès des Etats-Unis la résolution suivante votée le 31 juillet :

» Vu que dans les Etats actuellement en guerre, il y a 4 millions de Lithuaniens dont la plupart manquent maintenant de nourriture, d'abri et de vêtements ;

» que des centaines de milliers d'entre eux ont été chassés de leurs foyers sans avertissement préalable, dans l'impossibilité complète de faire des provisions pour suffire à leurs besoins les plus pressants, ce qui fut cause que beaucoup moururent de faim et d'épuisement dans des souffrances indescriptibles ; et

» que la population des Etats-Unis qui a été informée de la misère de ces millions d'êtres humains a toujours répondu de la manière la plus généreuse à toute demande de secours chaque fois qu'on s'est adressé à lui :

» Il a donc été décidé, en raison de la misère, des désastres et des malheurs de toutes sortes que supportent ces 4 millions de Lithuaniens, de demander respectueusement au Président des Etats-Unis de bien vouloir désigner un jour pour permettre aux citoyens de ce pays de pouvoir fournir leur contribution aux fonds de secours qui se constituent actuellement en faveur des Lithuaniens de la zone de guerre.

» Attendu que je suis convaincu que les citoyens des Etats-Unis seront touchés et s'efforceront de secourir un peuple qui souffre de la guerre, de la famine et se voit décimé.

» C'est pourquoi moi, Woodrow Wilson, Président des Etats-Unis, d'accord avec la requête du Parlement, je choisis et désigne le mercredi 1er novembre 1916 pour être consacré à des quêtes qui permettront aux citoyens américains de verser telle offrande qui leur convient en faveur du malheureux peuple lithuanien.

» Les dons pourront être adressés à Washington, à la Croix-Rouge américaine, qui se chargera de leur répartition.

» En foi de quoi, j'ai apposé ci-joint ma signature et autorisé d'apposer le sceau des Etats-Unis.

» Fait à Washington le 31 août de l'année 1916 de N. Seigneur et de la cent quarante et unième année de l'Indépendance des Etats-Unis. »

IMPRIMERIES RÉUNIES S. A., LAUSANNE.

IIe année. Novembre-Décembre 1916. Nos 11-12.

PRO LITHUANIA

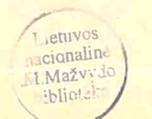
La Lithuanie et la Pologne inépendante.

La proclamation de l'indépendance de la Pologne par les Empires Centraux touche indirectement la Lithuanie. La Lithuanie était un état uni à la Pologne avant le partage, à la fin du XVIIIe siècle, par conséquent, le rétablissement de la Pologne, d'une manière ou d'une autre, soulève aussi la question de l'indépendance de la Lithuanie, ensemble ou séparément de celle de la Pologne.

Les Polonais auraient voulu que la Lithuanie ne fît qu'un avec la Pologne indépendante. Dans ce but, ils n'ont pas ménagé les démarches à Vienne et à Berlin. Prévoyant que les vainqueurs des Russes ne leur laisseraient jamais englober la Lithuanie entière, ils n'auraient pas demandé mieux que de partager avec les Allemands le territoire de leur ancienne alliée. (Voir Mémoire polonais, *Pro Lithuania*, n° 2-3 1916.) Mais les Allemands n'ont pas manifesté un grand empressement à satisfaire ces exigences insensées des Polonais.

Lors de la publication du manifeste du 5 novembre, les Polonais ont dû renoncer à étendre les frontières de la future Pologne au delà de la Pologne du Congrès de Vienne (1815). Car, dès le lendemain, l'agence officieuse Wolff annonçait que « le manifeste en question ne touchait pas la question de la Lithuanie, qu'une décision sur ce point serait prise plus tard. Le fait que l'administration de la Lithuanie a été établie à part, indique que l'Allemagne entend conserver à la nation lithuanienne son caractère propre. »

Malgré cette note bien explicite, certains groupements polonais ne veulent pas renoncer encore à la Lithuanie. Quelques journaux suisses (*Journal de Genève*, *Neue Zürcher Zeitung*, etc.), se sont faits leurs porte-paroles, à tel point



que le Bureau d'Information de Lithuanie s'est vu forcé d'envoyer aux dits journaux des rectifications à ce sujet. (Voir *faits et documents* dans le présent numéro.)

Malgré que les limites du futur Etat polonais ne soient pas fixées, mais en présence de l'insistance des Polonais à manifester le désir d'englober la Lithuanie dans leur futur Etat, la Délégation du Conseil national suprême lithuanien crut devoir déclarer que l'annexion à la Pologne de la moindre parcelle de l'ancien Grand-Duché de Lithuanie sera considérée comme une grave atteinte portée à la nation lithuanienne. (Voir « faits et documents » dans ce même numéro.) En dehors de cela, dans la même déclaration, la délégation exige que les gouvernements de Souvalki et de Lomja, peuplés de Lithuaniens, après avoir fait partie intégrante de l'Etat lithuanien et été attachés ensuite accidentellement au Duché de Varsovie par le traité de Tilsit (1807), soient séparés de la Pologne et rattachés à la Lithuanie.

Nous doutons que les deux groupes de belligérants veuillent s'exposer à commettre une violation flagrante du principe des nationalités en rattachant la moindre partie de la Lithuanie à la Pologne, car ils ne feraient que renouveler ainsi les erreurs et les injustices du Congrès de Vienne.

Quoique les Empires centraux aient pris tous les ménagements pour ne pas froisser les susceptibilités lithuaniennes, ils ont commis une grande faute en laissant afficher en Lithuanie la proclamation du 9 novembre concernant le recrutement militaire de l'armée polonaise, sous prétexte qu'il y a des Polonais résidant en Lithuanie. Cette mesure irréfléchie du gouvernement allemand est susceptible de fournir un prétexte aux Polonais pour justifier leurs revendications en Lithuanie. Cette proclamation est en outre en contradiction complète avec la note officieuse concernant la Lithuanie, publiée par l'Agence Wolff le 6 novembre. Cela a d'ailleurs provoqué une protestation de la Délégation permanente du Conseil national suprême de Lithuanie, dont on pourra lire le texte dans ce même fascicule.

Les Polonais cherchent par tous les moyens à faire disparaître la ligne de démarcation entre la Pologne et la Lithuanie,

pour que l'Europe et le monde entier ne puissent distinguer l'une de l'autre. Vains efforts! En 1813, Napoléon a bien trouvé que la Lithuanie avait un caractère distinct et méritait d'avoir un gouvernement séparé. La physionomie de la Lithuanie s'est affirmée de plus en plus distincte depuis lors. Aussi, avons-nous la ferme conviction que le futur Congrès des Puissances saura distinguer le caractère nettement différent de la Lithuanie de celui de la Pologne.

La situation en Lithuanie avant et pendant la guerre.

Malgré l'oppression et les persécutions continuelles du gouvernement russe, le peuple lithuanien a su progresser et se développer. Il suffira de citer ici le fait particulièrement intéressant que son niveau intellectuel est plus élevé (52,01 % des lettrés) que celui du peuple russe (29,38 % des lettrés). Il faut encore ajouter que son développement intellectuel et économique est devenu particulièrement intense au cours des dix années qui ont précédé la guerre.

Situation culturelle.

Dans le domaine culturel, l'activité de la nation lithuanienne se manifesta, avant la guerre, au sein des différentes sociétés, dont nous citerons les plus importantes :

1. La *Société lithuanienne des Sciences* (Lietuviu Mokslo Draugja), qui groupe plusieurs centaines de savants lithuaniens. Son fondateur et président est le Dr J. Bassanavicius, éminent patriote lithuanien. Cette société s'est distinguée surtout par ses recherches historiques concernant la Lithuanie, ainsi que par ses études dans le domaine du *Folklore*. Les archives de la société contiennent des dizaines de mille de « Dainos » (chansons populaires) et « pasakos » (contes), etc. La société possède une riche bibliothèque et un musée archéologique à Vilna. A la veille de la guerre, elle venait d'acheter un terrain au centre de Vilna afin d'édifier un *Palais national*. Dans ce but, la société a déjà réuni, au moyen de dons privés, un capital de 100 000 roubles. Elle édite une revue scientifique *Lietuviu Tauta* (La Nation lithuanienne). Le siège de la société est à *Vilna, Lidos Gatvé*.

2. La *Société des Beaux-Arts* groupe quelques centaines d'artistes dont plusieurs se distinguèrent par des œuvres de grande valeur et acquirent une célébrité au delà des frontières de la Lithuanie, comme les peintres Tchurlanis et Varnos, le sculpteur Rimsa, etc. La société organise une exposition annuelle des Beaux-Arts pour les œuvres de ses sociétaires. Quelques-unes de ces expositions furent transférées à Kovna et à Riga. La société racheta les principaux tableaux de son célèbre sociétaire Tchurlanis, les exposa d'abord à Moscou, puis à Petrograde, et organisa ensuite à Vilna une exposition permanente de ces mêmes œuvres. Quelques expositions d'art populaire lithuanien furent aussi organisées à Vilna par les soins de la société. La Société des Beaux-Arts collabora aussi avec la Société des Sciences à la construction du Palais National.

Le fondateur et président de la société est M. A. Zmuidinavicius, ancien élève des Beaux-Arts de Paris. Siège de la Société : 2. Zavolnaja à Vilna.

3. *Saulé* (Le Soleil), société d'Instruction publique. Cette société, avec ses soixante-huit filiales disséminées dans le gouvernement de Kovna, a fondé des centaines d'écoles primaires lithuaniennes, des milliers de bibliothèques populaires et des salles de lecture pour le peuple.

Avant la guerre, la société « Saulé » possédait à Kovna : une Ecole normale supérieure qui préparait des instituteurs pour ses écoles, une Ecole de commerce, une Ecole normale primaire pour les jeunes filles, trois écoles moyennes.

La Société a pour président Mgr Olsauskas. Son siège est à Kovna, dans un superbe immeuble construit peu avant la guerre par souscription nationale (500 000 roubles).

Dès le début de la guerre, cette société fut contrainte d'évacuer avec tout son personnel et tous ses élèves. Ses écoles se trouvent actuellement à Voronej ; elles sont fréquentées par plusieurs milliers d'élèves évacués.

4. *Ziburys*, société d'instruction publique ayant cinquante-sept filiales dans le gouvernement de Souvalki. Elle entretenait de nombreuses écoles, bibliothèques et salles de lecture dans les campagnes. En dehors des écoles primaires, la société possédait encore à Mariampol un collège de jeunes filles où tout l'enseignement se donnait en lithuanien. A la veille de la guerre, un fonds de 100 000 roubles fut souscrit pour la construction de l'immeuble de la société, à Mariampol, ville où elle a son siège.

Le président de la société, M. l'abbé Gustaitis, fut contraint d'évacuer le collège de jeunes filles à Jaroslaw, en Russie. L'abbé Ogintas, vice-président, remplaça le président, mais ayant refusé de se plier aux exigences exorbitantes des germanisateurs à outrance, il fut destitué et envoyé en exil par les autorités militaires allemandes.

5. *Rytas* (Le Matin), société d'Instruction publique pour les gouvernements de Vilna et de Kovna. Cette société, créée peu de temps avant la guerre, ne put, pour ce motif, développer une aussi large activité que les deux sociétés précédentes. Mais elle rend actuellement de très grands services à Vilna où elle entretient deux collèges lithuaniens, — un pour les garçons, l'autre pour les filles, — créés depuis l'occupation du pays par les troupes allemandes.

Le siège de cette société est à Vilna ; avant la guerre, son président était M. l'abbé Steponaitis.

6. *La Société de Saint-Casimir* a pour but de répandre l'instruction du peuple au moyen d'éditions populaires et scientifiques. Pendant les dix années de son existence, elle édita avant la guerre environ cent cinquante ouvrages qui furent répandus en Lithuanie par centaines de mille d'exemplaires. En dehors des livres, elle publia de nombreux journaux : *Draugija*, revue mensuelle scientifique ; *Vienybé*, hebdomadaire populaire, etc. Cette société a pour fondateur et président Mgr A. Dambrauskas, savant de valeur, poète, publiciste et mathématicien. Le siège de la société est à Kovna, dans un immeuble qui est sa propriété.

Le fonctionnement de cette société est arrêté depuis l'occupation allemande.

7. *Blaivybé* (société de Tempérance) cherche à étendre les progrès de la tempérance parmi les classes du peuple et propage aussi des livres utiles, almanachs, etc., par centaines de mille d'exemplaires. Cette société compte environ trente mille personnes, elle possède plusieurs centaines de filiales. (Son siège se trouve à Kovna, rue du Port. Président : l'abbé Marma.

8. *Sviesa* (La Lumière), société d'édition qui publia plusieurs ouvrages populaires. Son siège est à Vilna, 13, rue Saint-Jean. Président : D. Slapelis.

9. *Société Dramatique de Vilna*. Président : M. Alyta.

10. *Daina*, société de chant et de musique ayant son siège à Kovna.

11. *Varpas*, société de chant et de musique à Schavli (Sauliai).

12. *Zvaigzdé* (L'Etoile), société d'instruction publique à Riga, entretient de nombreuses écoles primaires pour les Lithuaniens de Riga.

13. *Kankles*, société de chant et de musique, à Riga.

14. *Zaislas*, société dramatique, à Riga.

15. *Giedra*, société de tempérance, à Riga.

16. *Gabija*, société dramatique et musicale de Mariampol (Gouvernement de Souvalki).

17. *Vienybé*, société artistique de Souvalki.

Sociétés économiques.

Bien que le développement économique de la Lithuanie ait été entravé par les mesures administratives russes, il était néanmoins assez intense encore à la veille de la guerre. Tout naturellement, en raison du caractère du pays, il se manifesta d'abord dans le domaine de l'agriculture.

SOCIÉTÉS AGRICOLES

1. *Ukininkiu Bendové*. Société des paysans ayant pour but d'améliorer les méthodes d'agriculture. Sous les auspices de cette société, des tournées agronomiques furent organisées afin de donner aux paysans lithuaniens des cours pratiques suivant les méthodes éprouvées dans les fermes modèles. Cette société possède vingt-deux filiales dans le pays. Son siège est à Mariampol (gouvernement de Souvalki). Son fonctionnement a été suspendu par les autorités militaires allemandes.

2. *Zagré* (La charrue), société des agriculteurs lithuaniens ayant pour but de fournir aux agriculteurs les outils agricoles et les engrais chimiques. Très active avant la guerre, cette société possédait six filiales ; elle est devenue un facteur très important du développement économique du pays. En 1913, elle organisa une grande exposition agricole à Mariampol (gouvernement de Souvalki), où se trouve le siège de la société. Son fonctionnement a été suspendu également par le gouvernement d'occupation allemand. De plus, tout son avoir dépassant quelques millions de roubles fut détruit par les soldats allemands ; les machines brisées, les engrais répandus.

3. *Ukio rateliai*. Cercles d'agriculteurs au nombre de plusieurs centaines, ayant pour but de perfectionner les méthodes d'agriculture. Ces cercles de caractère local ne purent jamais

obtenir la permission du gouvernement russe de se créer un siège qui aurait centralisé leurs efforts et facilité leur tâche.

SOCIÉTÉS INDUSTRIELLES

L'industrie de la Lithuanie n'étant pas très développée, les sociétés industrielles ne sont pas très nombreuses. Comme l'agriculture est l'industrie principale du pays, ce sont seulement les industries connexes qui peuvent avant tout se développer.

1. Société *Vilija* (par actions au capital de 500 000 roubles) a pour but la construction des machines et des outils agricoles. L'usine et le siège social se trouvent à Vilna avec succursale à Kovna. Le commandement militaire russe évacua avec tout son personnel à Smolensk.

2. *Birute*, société par actions qui fabrique des marmelades et des bonbons. Son usine et son siège social se trouvent à Chavli.

Il nous est impossible d'énumérer ici toutes les entreprises industrielles privées; nous nous bornons à mentionner celles qui ont un caractère national.

SOCIÉTÉS COMMERCIALES

En Lithuanie, jusqu'à la fin du XIX[e] siècle, le commerce se trouvait principalement entre les mains des Juifs, mais dès le commencement de ce siècle, les Lithuaniens eux-mêmes commencèrent à s'établir comme commerçants, surtout ceux qui revenaient des Etats-Unis. Dans la dernière décade qui précéda la guerre, le nombre des sociétés commerciales lithuaniennes, s'augmenta beaucoup.

La forme préférée pour ces sociétés de commerce est la *coopérative*. En Lithuanie, il existe plusieurs centaines de sociétés coopératives. On en trouve une presque dans la chaque bourgade. Le développement de ces sociétés fut très entravé par le gouvernement qui ne voulut pas autoriser la création d'un centre de toutes les coopératives, voyant en cela un danger pour l'existence de l'Etat russe !

SOCIÉTÉS FINANCIÈRES

L'institution de crédit public le plus répandue en Lithuanie est le *Crédit mutuel.*

Les sociétés de Crédit Mutuel sont très nombreuses en Lithuanie, leur nombre dépasse une centaine.

Parmi ces sociétés, les plus connues sont celles de Vilna et de Kovna.

En dehors des sociétés de crédit mutuel, il y en a quelques-

unes dues à l'initiative privée, comme celle des *Frères Vailokaitis et Co*, à Kovna, etc.

SOCIÉTÉS PROFESSIONNELLES

Parmi les sociétés professionnelles, on distingue en premier lieu, les sociétés *intellectuelles* qui sont en réalité des cercles où les intellectuels se réunissent aux heures du repos.

1. *Ruta*, cercle des intellectuels lithuaniens à Vilna.
2. *Avilys*, cercle des intellectuels de Kovna.
3. *Zaislas*, cercle des intellectuels lithuaniens à Riga.

Après que le gouvernement russe eut supprimé la célèbre université lithuanienne de Vilna, la Lithuanie, privée d'écoles supérieures, fut forcée d'envoyer ses élèves dans les universités russes. Les étudiants lithuaniens et leurs amis fondèrent des sociétés pour secourir les étudiants lithuaniens nécessiteux. Parmi ces sociétés les plus connues sont :

4. *Ziburelis*, à Vilna.
5. *Motinele*, à Kovna.
6. *Viltis*, à Riga.

En Lithuanie, les sociétés professionnelles ne furent jamais nombreuses : le gouvernement russe n'accordait qu'avec beaucoup de méfiance l'autorisation de fonder de semblables sociétés. Par exemple, les autorités russes refusèrent, à plusieurs reprises, aux instituteurs lithuaniens la permission de créer une société de secours mutuel.

Les sociétés de sports, de gymnastique et des pompiers furent sévèrement interdites comme *dangereuses pour la sécurité* de l'Etat russe.

Néanmoins, quelques sociétés ouvrières purent se fonder sous la plus stricte surveillance de la police. Les plus importantes sont :

7. *La Société de Saint-Joseph*, société de secours mutuel des ouvriers lithuaniens avec siège à Vilna et filiales à Kovna, Schavli et Mariampol.
8. *Société de Sainte-Zita*, pour la protection des jeunes filles avec siège à Vilna et filiales à Kovna et Riga.

En dehors de ces sociétés professionnelles, il y a encore en Lithuanie, dans presque toutes les bourgades, des *sociétés de bienfaisance et de secours mutuel.*

Le fonctionnement de toutes ces sociétés a été suspendu pendant la guerre. Le gouvernement d'occupation allemand ne tolère aucune réunion. La vie sociale du pays n'existe plus pour ainsi

dire. Le gouvernement d'occupation cherche à expliquer cet état de choses par l'état de guerre et par la situation de la Lithuanie à proximité du front, en désignant la Lithuanie comme *Etappengebiet, — territoire d'étapes.*

Cela peut être juste pour certaines parties de la Lithuanie rapprochées du front, comme la partie orientale des gouvernements de Vilna et de Grodna, mais le gouvernement de Souvalki, la Samogitie (partie occidentale du gouvernement de Kovna jusqu'à la rivière Neveza) sont assez éloignés du front pour qu'on puisse y donner plus de liberté au développement de la vie sociale, complètement suspendue.

D'ailleurs, les ordonnances du gouverneur civil de Lithuanie, Prince Fr. J. Isenbourg, ne laissent aucun doute que la vie sociale en Lithuanie n'est étouffée que pour mieux lui permettre, à lui et à son état-major, de germaniser plus facilement le pays.

Journaux lithuaniens paraissant en Lithuanie avant la guerre.

Si l'on prend en considération que la presse lithuanienne fut interdite pendant quarante ans (1864-1904) par le gouvernement russe, son développement durant les dix dernières années peut paraître prodigieux.

Une quantité considérable de journaux lithuaniens naquirent. Les principaux qui paraissaient à *Vilna, capitale de la Lithuanie, centre intellectuel du pays*, sont :

1. « Viltis », quoditien, nationaliste;
2. « Lietuvos Zinios », quoditien, radical;
3. « Ausra », quoditien, catholique;
4. « Lietuvos Ukininkas », hebdomadaire, radical;
5. « Litwa », hebdomadaire, illustré;
6. « Lud », » »
7. « Zeme », » »
8. « Sveikata », bi-hebdomadaire;
9. « Zibute », »
10. « Jaunimas », »
11. « Mokykla », »
12. « Ausriné », »
13. « Vairas », » illustré;
14. « Lietuvius tauta », mensuel, scientifique;
15. « Vaivorykiste », mensuel, artistique;

16. « Teatras », mensuel, artistique, consacré au besoin du théâtre lithuanien ;
17. « Zemdarbys », mensuel, consacré aux sociétés coopératives ;
18. « Mokykla », mensuel, revue d'enseignement.

Après *Vilna,* premier centre intellectuel lithuanien, vient Kovna, avec les journaux suivants :

1. « Kauno Zinios », quoditien, impartial ;
2. « Vienybé », quoditien, catholique ;
3. « Garnys », hebdomadaire, satirique ;
4. « Dremgija », mensuel, scientifique ;
5. « Atcitis », mensuel, consacré aux besoins des étudiants ;
6. « Pavasaris », mensuel, revue de la jeunesse ;
7. « Baznytiné apzvalga », revue religieuse.

En dehors des journaux lithuaniens paraissant dans les grandes villes de Lithuanie, il y a encore plusieurs journaux paraissant en province. Parmi ceux-ci, les plus remarquables sont ceux de *Seina* (Gouvernement de Souvalki).

1. « Saltinis », quotidien, illustré ;
2. « Vadovos », hebdomadaire, scientifique ;
3. « Ziburys », mensuel, scientifique.

Riga compte près de cent mille Lithuaniens. Cette ville a aussi un centre intellectuel lithuanien qui édite les journaux :

1. « Rygos Garsas », quoditien, impartial ;
2. « Rygos Naujenos », hebdomadaire, impartial.

Tous ces journaux sont interdits par le gouvernement d'occupation allemand. A leur place, paraissent des journaux allemands à Vilna, Kovna, Grodna, etc. et, à Kovna, un seul journal officieux allemand en langue lithuanienne : « Dabartis » qui ne donne rien que des nouvelles dont la publication est autorisée par les Allemands. Le prince Isenbourg, gouverneur de la Lithuanie, essaya même d'interdire l'emploi des caractères latins, pour les remplacer par les caractères gothiques. Fort heureusement, cela n'a pas réussi. Un tel état de choses n'est plus tolérable.

Les partis politiques en Lithuanie.

Sous le régime russe, l'existence des partis politiques n'était guère tolérée, par conséquent, ces partis ne pouvaient avoir qu'une existence illégale.

Parmi tous les partis lithuaniens, les suivants sont à prendre en considération :

1° *Le parti socialiste*, existant depuis une vingtaine d'années, a, entre autres, pour but le renversement du régime autocratique russe et le rétablissement de l'indépendance de la Lithuanie. Il a joué un certain rôle en Lithuanie pendant la Révolution de 1905.

2° *Le parti démocrate*, existant aussi depuis une vingtaine d'années, a pour but principal le rétablissement de l'indépendance de la Lithuanie. Ce parti, d'accord avec l'Union des paysans, a joué un très grand rôle pendant la Révolution de 1905.

3° *Le parti nationaliste*, ayant également pour but définitif le rétablissement de l'indépendance de la Lithuanie, se constitua à peine en 1906 et n'eut pas encore l'occasion, jusqu'à présent, de jouer un rôle direct dans la vie sociale de la Lithuanie.

Ces trois partis poursuivant le même but définitif se sont mis d'accord pour faire une déclaration relative à l'indépendance de la Lithuanie, par l'organe de leurs trois délégués à la 1re conférence des Nationalités de Lausanne les 27-29 juin 1916.

Les Lithuaniens à l'étranger.

L'émigration des Lithuaniens à l'étranger date du commencement du XIXe siècle. Dès que l'Etat lithuanien eut été supprimé par le partage des puissances voisines et que la plus grande partie du Grand-Duché de Lithuanie fut devenue une province de la Russie, l'oppression russe commença à se faire sentir parmi les Lithuaniens.

Le manque de liberté politique et de libre développement économique en Lithuanie, furent les principales causes de l'émigration en masse du peuple lithuanien. L'intensité de cette émigration redoubla à l'époque de la plus grande oppression politique. Dans la période 1864-1904, on évalue à un million environ le nombre de Lithuaniens émigrés à l'étranger. Le principal courant d'émigration se dirigea vers les Etats-Unis, ensuite en Argentine, au Brésil et en Angleterre.

Après la malheureuse insurrection de 1863, un grand nombre de proscrits lithuaniens se réfugièrent aux Etats-Unis, mais à cette époque l'émigration était plutôt individuelle.

L'abolition du servage, les répressions sévères en Russie, le changement des conditions économiques en Lithuanie favorisèrent l'émigration en masse. Les premières émigrations importantes partirent principalement du Gouvernement de Souvalki (gouvernement limitrophe de la frontière prussienne). Les émigrants lithuaniens se fixèrent d'abord à New-York et dans les fermes des districts environnants, d'autres en Pensylvanie, où ils trouvèrent à s'employer dans les charbonnages.

A partir de ce moment, l'émigration prit des proportions sans cesse croissantes. L'interdiction de la presse lithuanienne pendant quarante ans (1864-1904), plusieurs grands procès politiques, accrurent encore le nombre des émigrants. Dans l'espace de quarante ans, 500 000 Lithuaniens environ émigrèrent aux Etats-Unis, quelques dizaines de milliers au Canada et un plus petit nombre au Brésil.

Les principales colonies lithuaniennes aux Etats-Unis sont situées :

1° En Pensylvanie, où la plupart des Lithuaniens travaillent dans les charbonnages ;

2° dans les Etats du centre : à Saint-Louis, Pittsbourg, Chicago (ville qui compte à elle seule plus de 150 000 Lithuaniens). La plupart sont tailleurs, ouvriers d'usine dans les villes et fermiers dans les campagnes ;

3° dans les Etats de l'Est : à Boston, Philadelphie, Baltimore. Les Lithuaniens habitant cette contrée sont en majeure partie ouvriers d'usine dans les villes et fermiers dans les campagnes.

La plupart d'entre eux n'émigrent pas aux Etats-Unis avec l'idée de s'y fixer définitivement, ils y viennent pour gagner de l'argent et retourner ensuite dans leur patrie où beaucoup deviennent ensuite propriétaires. C'est ainsi qu'au cours de ces dernières années, beaucoup de terres sont retournées aux mains des Lithuaniens qui en avaient été dépossédés, et l'argent gagné en Amérique vient grossir la fortune de la mère-patrie.

Les autres, obligés de séjourner en Amérique, n'attendaient, avant la guerre, pour pouvoir regagner leur pays natal, qu'un changement dans le régime politique en Russie.

Jusqu'à présent, les Lithuaniens émigrés aux Etats-Unis, n'ont pas perdu le sentiment de leur nationalité grâce à leur religion qui les réunit dans leurs propres églises, en quelque sorte leurs maisons communes, véritables foyers de patriotisme, grâce aussi aux diverses organisations qui les réunissent dans une même ville, ou créen

un lien entre les différents groupements, même les plus isolés. Dans les grandes villes, les Lithuaniens forment des masses compactes et bien organisées, et sont, de ce fait mieux protégés contre l'assimilation. Fort heureusement, les sociétés patriotiques dont le nombre s'accroît sans cesse, ont étendu leur champ d'action à toutes les colonies et entretenu chez nos compatriotes l'amour de la patrie lointaine et le culte des traditions nationales.

1° *Lietuviu Kataliku Federacija.* (Fédération des Lithuaniens catholiques.) — Société groupant tous les Lithuaniens catholiques. Le nombre de ses adhérents est d'environ 500 000. Toutes les organisations paroissiales dont le nombre dépasse 1000 ont adhéré à cette société. Son avoir en biens fonciers et immobiliers (églises, presbytères, immeubles des écoles, immeubles des sociétés, etc.) dépasse la somme de 50 millions.

Au début de la guerre actuelle, le 21 septembre 1914, la Fédération des Lithuaniens catholiques convoqua un grand Congrès lithuanien à Chicago. Les 350 délégués de toutes les colonies lithuaniennes aux Etats-Unis qui prirent par à ce congrès, décidèrent d'exiger la libération complète de la Lithuanie. Pour faciliter la réalisation de ce but, le congrès institua un *Fonds National* afin de recueillir l'argent nécessaire à l'action politique. Ce fonds a réuni jusqu'à présent une somme d'environ 400 000 francs. Dans le même but, le congrès décida de donner pleins pouvoirs à M. J. Gabrys, un des participants, et de le déléguer en Europe pour entreprendre des démarches auprès des Etats belligérants en vue d'obtenir la libération complète de la Lithuanie du joug de tout Etat voisin. C'est à ce congrès que fut institué aussi le *Conseil National*, Tautos Taryba.

Les principaux organes de cette fédération sont : « Draugas », — « Katalikas », — « Darbininkas », — « Pazanga ».

2° *Sandora.* — Société patriotique radicale qui groupe un grand nombre de patriotes lithuaniens, et a pour but, la libération complète de la patrie lithuanienne du joug russe.

Ses principaux organes sont : « Lietuva », — « Ateitis », — « Vienybé Lietuviu ».

Cette société a créé un *Fonds de l'Indépendance* afin de réunir l'argent nécessaire pour mener une campagne énergique en faveur de la libération de la Lithuanie.

3° *L'Union socialiste.* — Cette société politique, ayant pour but avant tout la protection des intérêts des ouvriers, a aussi inscrit à son programme la libération de la mère-patrie du joug de l'op-

presseur. Cette union compte environ 3000 membres, répartis dans une centaine de filiales.

Les principaux journaux du parti sont : « Kova », — « Laisvé », — « Keleivis ».

4° *Le Comité Central.* — Tous les partis politiques, jadis rivaux avant la guerre, se sont mis d'accord actuellement pour collaborer aux œuvres de secours au profit de la Lithuanie dévastée par la guerre.

Le premier résultat acquis à la suite de cette entente à été l'organisation d'une *Journée lithuanienne* (1er novembre 1916) aux Etats-Unis, sous les auspices de la *Croix-Rouge Américaine* avec le patronage du président Wilson, du cardinal *Farley*, des gouverneurs des Etats d'Illinois et de Pensylvanie (deux Etats où le nombre des Lithuaniens est le plus considérable). (Voir dans l'annexe les appels du président Wilson et du cardinal Farley.)

D'après les derniers renseignements, le produit de la quête de la *Journée lithuanienne* dépasse déjà un million de francs.

SOCIÉTÉS DE BIENFAISANCE ET DE SECOURS MUTUEL

Le nombre des sociétés lithuaniennes de bienfaisance et de secours mutuel est très considérable. Nous ne citerons ici que les plus importantes :

1° *Susivienijimas Lietuviu Amerikoje.* (Union des Lithuaniens résidant aux Etats-Unis.) — Le nombre de ses membres dépasse 100 000 répartis dans 300 filiales. Cette société a le caractère d'une assurance mutuelle et donne à ses membres des primes de 500 à 5000 francs.

Son siège se trouve à New-York dans son propre immeuble. L'avoir en biens immobiliers et mobiliers dépasse un million de francs.

Elle a pour organe le journal « Tevyné » (La Patrie) imprimé à New-York dans l'imprimerie de la société même.

2° *Susivienijimas Lietuviu Rymo-Katalikau.* (Union des Lithuaniens catholiques romains.) — Cette société a le même caractère que la précédente. Le nombre de ses membres atteint 15 000 environ. Son avoir dépasse un demi million de francs.

L'organe de la société est « Draugas » à Chicago.

3° *Union des sociétés de bienfaisance.* (Pasalpiniu draugiju Sajunga.) — Le nombre des sociétés lithuaniennes de bienfaisance

aux Etats-Unis est très important; l'union en question groupe plusieurs centaines de sociétés locales.

4° *Société de secours aux émigrés*, avec siège à New-York.

SOCIÉTÉS LITTÉRAIRES ET CULTURELLES

1° *Tevynes Myletoju Draugija.* (Société des patriotes lithuaniens.) — A pour but d'éditer à bon marché des livres patriotiques lithuaniens.

Depuis sa fondation, cette société édita 30 ouvrages littéraires et scientifiques, répandus par centaines de milliers d'exemplaires. Parmi les œuvres publiées par ses soins, il faut remarquer l'édition de luxe en six volumes des œuvres complètes du grand poète et patriote lithuanien Dr V. Kudirka. Cette édition est richement illustrée de plus de 100 dessins originaux faits par les meilleurs artistes.

2° *Société de la Presse lithuanienne*, composée de représentants des grands journaux lithuaniens aux Etats-Unis.

3° *Blaivininku Draugija.* Société de tempérance dont le but direct est la propagation de la tempérance parmi les Lithuaniens, s'emploie aussi à répandre les bons livres parmi les classes populaires.

SOCIÉTÉS PROFESSIONNELLES

Les sociétés professionnelles sont très répandues parmi les émigrés lithuaniens aux Etats-Unis. Dans cette catégorie, il faut citer parmi les plus importantes :

1° *L'Union du clergé lithuanien* qui groupe tous les prêtres catholiques lithuaniens au nombre d'environ 500.

2° *L'Union des médecins lithuaniens.*

3° *L'Union des avocats lithuaniens.*

4° *La Société des hommes de lettres.*

5° *L'Union des étudiants.*

SOCIÉTÉS ÉCONOMIQUES ET FINANCIÈRES

La « colonie lithuanienne des Etats-Unis » joue un grand rôle au point de vue économique dans le développement de la mère-patrie. Les Lithuaniens émigrent surtout dans le but de réunir une somme d'argent suffisante pour leur permettre de retourner s'établir en Lithuanie, soit comme bourgeois dans les villes, ou comme fermiers à la campagne. En conséquence, toutes les sociétés

lithuaniennes économiques et financières prospèrent rapidement aux Etats-Unis.

Dans toutes les colonies lithuaniennes aux Etats-Unis, il y a une quantité de *banques* lithuaniennes avec un capital plus ou moins élevé pour grouper l'épargne des émigrés. Il nous est impossible d'énumérer ici toutes ces entreprises économiques et financières. Nous nous contenterons d'en citer une des plus importantes actuellement, parce qu'elle est appelée à jouer un grand rôle en Lithuanie, après la guerre. C'est la *Société pour la reconstruction des villes et villages en Lithuanie*, au capital de cinq millions de francs.

La Presse lithuanienne aux Etats-Unis

Les Lithuaniens d'Amérique ont bien compris le rôle important que la presse est appelée à jouer de plus en plus dans la vie nationale d'un peuple et surtout d'un peuple privé de liberté, car c'est un lien entre tous les nationaux épars. On peut se rendre compte, d'après l'énumération ci-après, de l'extension importante prise par la presse de la colonie lithuanienne aux Etats-Unis :

1. Lietuva, — quotidien, nationaliste, libéral, à Chicago.
2. Katalikas, — » » » »
3. Draugas, — » organe du clergé »
4. Naujenos, — » socialiste »
5. Darbininkas, — quotidien, organe de la démocratie chrétienne, à Boston.
6. Ateitis, — quotidien, radical, à Boston.
7. Laisvé, — » socialiste, à New-York.
8. Saulé, — » indépendant, à Mahanoy-City.
9. Zvaigzdé, — » catholique, à Philadelphie. Pa.
10. Kova, — » socialiste » »
11. Tevyné, — hebdomadaire, nationaliste, radical, New-York.
12. Vienybé Lietuninku, hebdomadaire, nationaliste, »
13. Amerikos Lietuvis, — » » Worcester (Mass.).
14. Darbininku Viltis, — » radical, à Shenandoah.
15. Keleivis, — hebdomadaire, socialiste, à Boston.
16. Dilgeles, — » » à Pittsburg.
17. Pirmyn, — » » à Baltimore.
18. Tikyba ir Dora, — bihebdomadaire, catholique, Chicago (Ill).
19. Vytis, — bihebdomadaire, catholique, Chicago (Ill.).

20. Sviesa, —	bihebdomadaire,	catholique,	Waterbury (Conn.).
21. Tautos Rytas,	»	»	Worcester (Mass.).
22. Zvirblis, —	»	»	Boston.
23. Pazanga, —	»	»	Mahanoy-City.
24. Tarka, —	indépendant,	humoristique,	Brooklyn.
25. Laisvooji Zmonija, —	mensuel,	libre-penseur,	Chicago.
26. Laisvoji Mintis, —	»	» »	»
27. Aidas, —	»	progressiste	»
28. Dagis, —	»	humoristique	»
29. Jaunoji Lietuva, —	»	illustré	»
30. Lietuviu Zurnalas, —	»	»	»
31. Musika, —	»	musical	Philadelphie.
32. Moksleivis, —	»	»	»
33. Dirva, —	hebdomadaire,	progressiste,	Cleveland.

Sociétés lithuaniennes aux Etats-Unis

Le nombre des sociétés lithuaniennes aux Etats-Unis est très grand. Dans chaque colonie lithuanienne, suivant l'importance, il y a une ou plusieurs sociétés de secours mutuel, de crédit mutuel, de bienfaisance, de chant, de gymnastique, etc. Il nous serait impossible de les énumérer toutes ici ; nous nous contenterons de citer les sociétés les plus importantes.

Sociétés (partis) politiques

Toutes les sociétés politiques ont pour but primordial d'obtenir la complète indépendance de leur patrie, la Lithuanie.

Les forteresses de l'ancienne Lithuanie.

Celui qui parcourt la Lithuanie ethnographique proprement dite, notamment son noyau primitif, la Samogitie, rencontrera fréquemment sur sa route des collines d'un caractère particulier, qui sont semblables entre elles et révèlent par leur forme extraordinaire, au premier coup d'œil rapide, qu'un jour la main de l'homme éleva des constructions ou fit des transformations en cet endroit.

Le peuple qui parle de ces collines avec une certaine cruauté supertitieuse et raconte à leur sujet de nombreuses histoires merveilleuses, les distingue dans tout le pays par un seul nom qui se répète avec de minimes changements concernant la langue : *Pilkalnis*. Le mot est d'origine lithuanienne, formé du verbe *pilti* (verser, jeter, épendre, creuser) et *Kalnas* (colline, montagne). Le nom signifie qu'il s'agit de constructions artificielles en terre, ce qui ne veut pas dire, en retour, que ces pilkalnis, ainsi que le peuple l'affirme, aient été érigées de fond en comble et la terre qui les compose, amassée à la main ou dans des casquettes. Il s'agit plutôt, dans la plupart des cas, d'éminences naturelles qui ont été transformées et achevées par la main de l'homme pour répondre aux besoins de l'époque.

Le nom *Pilkalnis* a été même fréquemment donné à des localités situées dans le voisinage d'une telle colline à l'occasion de quoi la connexion véritable a été le plus souvent oubliée, ainsi, en outre d'un grand nombre de villages, de bourgades et de métairies en Samogitie, qui se rattachent à *pilis* en Prusse Orientale, on trouve aussi *Pilkallen*, *Pillau*, *Pillupönen*, etc., de même le lieu nommé Heiligenbeil situé sur la Frische Haff ne signifie peut-être pas une « sainte hache », mais se rattache très probablement à Heiligenbeil-Heiligenpilis (sainte colline), la désignation « sainte » en connexion avec pilis se retrouve fréquemment dans des noms de localités en Samogitie, toutefois, son origine est plus récente que les collines mêmes dont la légende raconte qu'à l'ancienne époque païenne, elles étaient consacrées au service des dieux et que le feu sacré des Lithuaniens brûlait sur le sommet de ces hauteurs. L'église qui, généralement, s'efforçait de remplacer les anciennes mœurs et idées païennes par des usages chrétiens, n'a pas agi autrement dans ce cas puisqu'elle fit ériger sur ces lieux mêmes des cimetières ou des croix et, par ce fait, la croyance à la sainteté de ces lieux se fortifia à tel point parmi le peuple qu'aucun paysan n'oserait érafler avec sa charrue une miette d'une telle colline.

Les légendes et les traditions, si respectables soient-elles, conduisent souvent à de fausses conclusions et, pour cette raison, doivent être accueillies avec une grande circonspection. C'est justement le cas pour la « sainteté » des Pilkalnis. Admettons qu'ici et là une colline était consacrée au culte païen et, en réalité, chaque colline créée par la nature s'y prêtait ; selon toute apparence, ces constructions de terre, élevées à dessein et achevées par l'art et

l'application de beaucoup de mains, servaient un tout autre but, notamment à la défense du pays.

Si l'on considère de plus près ces fortifications de terre, on en distingue facilement de deux sortes : Premièrement, des collines naturelles qui sont fortifiées par des fossés et des murailles : les fortifications remontent pour la plupart au 17e siècle, à l'époque des guerres avec la Suède, ce qui est confirmé par des monnaies et autre objets trouvés. D'autres, sont d'une époque encore plus récente, notamment de l'époque de la grande campagne napoléonienne ou des soulèvements lithuaniens de 1830 et 1863 ; malgré tout, elles sont désignées par le peuple sous le nom de pilkalnis. Le second groupe est constitué par les Pilkalnis proprement dites, remontant tout au début de l'histoire ou même à l'époque préhistorique. Elles ont une ressemblance commune. Ce sont des collines dont le sommet supérieur est élevé et dont les bords sont quelque peu surélevés de sorte que, vues de côté, elles ressemblent à un baquet ou à une selle, ce qui fait qu'elles sont souvent désignées sous le nom « de collines en forme de selles » Vue d'en-haut, la colline forme un plan élevé, de forme généralement ovale ; cependant, la forme est aussi celle d'un rectangle assez étendu avec des angles quelque peu arrondis et assez prononcés. La longueur varie de 30 à 50 mètres, la largeur entre 20 et 30 mètres. Cependant, bien que plus rarement, on en trouve certaines qui sont beaucoup plus grandes comme par exemple la célèbre et superbe Pilkalnis située près de Medviagola (voir Fig. II) dont l'aplatissement d'une largeur de 30 mètres atteint une longueur de plus de 100 mètres. La hauteur des différentes pilkalnis est variable ; il n'est pas rare qu'elles atteignent 60 à 70 mètres de la base de la colline jusqu'au plan supérieur, Si l'on considère que ces collines se dressent souvent à pic au-dessus de la plaine ou des marécages jusqu'à la hauteur considérable d'un « Gratte-ciel américain », on éprouve un certain respect devant ces vestiges gigantesques et muets d'un lointain passé.

Les anciennes Pilkalnis proprement dites ne sont pas entourées de murailles, par contre, leurs pentes sont très raides, de forme régulière et, selon toute apparence semblent érigées par la main de l'homme. Une inclinaison de 45 degrés correspond aux pentes les plus douces, tandis que d'autres, très escarpées, ne peuvent être franchies qu'à l'aide d'une échelle. Maintes pilkalnis très hautes, par exemple celle de Medviagola déjà mentionnée, s'élèvent par degrés.

D'autre part, une hauteur considérable n'est pas la condition absolue pour une pilkalnis. Il arrive que dans des régions où abondent les collines, on remarque que les plus petites ont obtenu la préférence. On peut citer comme exemple la colline du château de Vilna, beaucoup plus petite que la colline voisine du calvaire. Cependant, le choix de cet exemple n'est pas juste car on ne peut pas classer la colline du château de Vilna parmi les véritables pilkalnis classiques. Elle est, sans aucun doute, de date plus récente. En tout cas, la colline du château de Vilna, ainsi que les pilkalnis, remontent certainement à une époque où la poudre était tout à fait inconnue, ou, tout au moins, la portée des canons si faible qu'on n'avait pas à redouter un bombardement d'une colline voisine et plus élevée. Ce sont d'autres points de vue qui influencèrent le choix d'une colline. En premier lieu, ses pentes devaient être aussi escarpées que possible et aussi très fermes, c'est pourquoi des collines sablonneuses n'étaient guère propices et l'on trouve le plus souvent un sol ferme composé de glaise. On doit reconnaître que, si aujourd'hui, l'ascension d'une *pilkalnis* n'est pas du tout facile, cela devait l'être combien moins pour les anciens chevaliers portant une armure, tandis que, d'en-haut, les défenseurs faisaient pleuvoir sur la tête des assaillants des flèches, des pierres, des troncs d'arbres, comme on peut le lire, d'ailleurs, dans une chronique rimée de l'ordre datant du XIIIe siècle.

« Tous les hommes qui essayaient de gravir roulaient en bas sous une pluie de flèches et de pierres.

En haut, le bord de la plate-forme était protégé par une palissade de pieux alignés très près les uns des autres et dont on peut encor voir aujourd'hui les vestiges carbonisés. Les constructions étaient entièrement en bois : sur les anciennes pilkalnis, on ne trouve pas la moindre trace de constructions faites avec des cailloux ou des briques. Mais les découvertes de charbon extrêmement abondantes, prouvent que des constructions en bois s'élevaient à la partie supérieure. Il y a de telles quantités de charbon que, jusqu'à présent, beaucoup de pilkalnis ont été exploitées comme mines de charbon par les paysans des villages voisins. Il arrive assez fréquemment qu'on trouve des poutres entières qui portent encore des traces du travail de l'homme de sorte qu'il ne s'agit pas ici de troncs d'arbres bruts tombés, mais indubitablement de restes de bois de construction travaillés.

Quand une telle place fortifiée était conquise, on brûlait sans merci, de fond en comble, toutes les constructions, ce qui ne cau-

sait pas de grandes pertes en raison de l'abondance de bois à cette époque ainsi que de la manière très simple de construire. Dès que l'ennemi était repoussé, les indigènes rebâtissaient souvent leurs forteresses, dans l'intervalle de quelques mois. Au cas où l'on voulait profiter de la circonstance pour augmenter la force de résistance de la forteresse, on rapportait une nouvelle couche de terre sur l'emplacement de l'incendie et l'on élevait ensuite les nouvelles constructions, qui, trop souvent, partageaient bientôt le sort de celles qui les avaient précédées. A présent il arrive, au cours de fouilles entreprises sur les pilkalnis dans un but scientifique, qu'on découvre jusqu'à une profondeur de six mètres des couches de charbon de bois, de cendre et de terre.

Les plupart des pilkalnis sont situées dans le voisinage d'un fleuve; un examen minitieux découvre les traces habituelles d'un fossé desséché. D'étroites langues de terre, formées par l'embouchure d'un fleuve dans un lac ou dans un autre fleuve et susceptibles d'être transformées en une île au moyen d'un percement, était généralement préférées. Toutefois, il n'est pas rare que des pilkalnis se trouvent au milieu des marécages et l'hypothèse se vérifie qu'on se trouve ici, non pas en présence de collines naturelles mais de collines artificielles créées de fond en comble par la main de l'homme et, en réalité, dans des conditions difficiles, probablement sur un soubassement de poutres que l'on enfonce préalablement dans le marécage. Ainsi, il s'agit de constructions sur pilotis et souterraines en même temps. C'est bien là un des monuments les plus remarquables et les plus importants de cette lointaine époque.

Actuellement encore, l'accès de telles pilkalnis situées au milieu de marécages et de lacs immenses est très difficile. On ne peut entreprendre l'excursion que sous la conduite d'un guide expérimenté ; l'étroit sentier, invisible pour un œil inexpérimenté, se dirige d'une manière étrange par de multiples détours en plein milieu du profond marécage. Au cas où l'on connaît exactement le chemin, on peut s'y engager avec assurance ; bien que l'eau monte souvent au-dessus du genou, le pied sent au-dessous un sol ferme. Ayant creusé, on a découvert à une profondeur variant entre un demi mètre et un mètre le plus beau pavage, sous le pavage, des poutres enfoncées, jointes artificiellement de telle façon que des deux côtés du chemin, elles s'enfoncent verticalement dans le marécage, là-dessus des troncs d'arbres ont été placés horizontalement. C'est une sorte de pont préhistorique ou de digue qui

atteint quelquefois la longueur de quelques kilomètres, mais dont la largeur ne dépasse pas deux mètres comme cela peut être constaté pour la pilkanis de Lietuva dans la région de Szweksznie.

On se demande pourtant : Est-ce que ces digues ont été construites si profondément dès le début, ou bien, au cours des siècles, se sont-elies enfoncées par leur poids dans le sol marécageux ? Si l'on considère que le chemin évite soigneusement toute colline et recherche au contraire les endroits les plus profonds du marécage, qu'il est construit en zigzags et possède des ramifications destinées à égarer l'étranger et à le noyer dans les marais, on inclIne vers l'hypothèse que ces constructions furent érigées sous l'eau dès le début, afin de rester invisibles aux regards ennemis. En temps de paix, elles pouvaient être rendues visibles par des signes facilement reconnaissables susceptibles d'être enlevés rapidement en temps de guerre.

Il faut encore remarquer que ces digues portent dans la langue du peuple le nom de *Kulgrindis* (*kul* la pierre, *grindis*=le sol) et qu'on en trouve aussi en Prusse Orientale, mais plus rarement qu'en Samogitie. (Voir H. Comventz : « Die Moorbrücken im Tal der Sorge auf der Grenze zwischen Ostpreussen und Westpreussen », Danzig 1897).

Les *pilkalnis*, dont le nombre est très considérable en Samogitie où il est impossible de donner des indications précises à ce sujet, car beaucoup sont encore inconnues ou non explorées actuellement, ne se présentent pas isolément ; elles couvrent le pays comme un bizarre réseau entrelacé, le traversent semblables aux artères dans le corps humain. Autour d'une grande pilkalnis, on en trouve souvent de plus petites. La distance de l'une à l'autre dépasse à peine parfois quelques kilomètres, parfois quelques lieues ; ordinairement, elles sont construites de telle façon que des signaux de feu très éloignés faits sur le sommet d'une haute pilkalnis peuvent être aperçus de la suivante et transmis plus loin. Une quantité innombrable de légendes, ainsi que les grandes aires de charbon et de cendres que l'on trouve à des endroits déterminés des pilkalnis, prouvent que de tels signaux de feu existaient chez les anciens Lithuaniens. Dès que l'ennemi avait pénétré dans le pays, on allumait pendant la nuit le bûcher de la première pilkalnis, la suivante donnait l'alarme plus loin et dans l'espace de quelques heures tout le pays était en flammes. Sitôt cette nouvelle annoncée par le feu, à une époque préhistorique, les femmes, les enfants et les vieillards s'enfuyaient dans les profondeurs des

forêts lithuaniennes, tandis que les hommes se hâtaient de gagner les forteresses pour y attendre l'ennemi et lui opposer de la résistance.

Il nous faut encore effleurer brièvement une autre question : A quelle époque remontent les *pilkalnis ?* Des fouilles entreprises dans ce but n'ont donné aucun résultat satisfaisant, car, en dehors du charbon, on trouve peu de choses. Dans un cas on trouve par exemple, à la même profondeur, un abécédaire et une pièce de monnaie. L'abécédaire peut remonter au XII[e] ou XIII[e] siècle, tandis que la monnaie portait l'inscription nettement visible : — « Frederico Boroussrum Rege » et le millésime de 1733. C'est encore une preuve que çà et là les *pilkalnis* ont été encore employées comme fortifications à une époque ultérieure. En tout cas, on peut affirmer que les pilkalnis existaient déjà du temps des guerres entre la Lithuanie et les Chevaliers de l'Ordre allemand car les anciens chroniqueurs parlent d'un endroit fortifié *pullen*, *pyllen* et autres que l'on peut rapporter à *pilis*. Autrement, elles sont ordinairement appelées «castra et propugnacula». Toutefois, l'époque des guerres de l'Ordre est antérieure à celle de la déchéance des anciennes pilkalnis, car, sous l'influence des Allemands, des châteaux forts entourés de murailles s'élèvent de plus en plus nombreux, vu qu'ils répondent mieux à la nouvelle méthode de faire la guerre. L'époque de la vogue des *pilkalnis* est indubitablement plus éloignée. A quel siècle peut-on la reporter, sous quelle influence ces pilkalnis se sont-elles développées, par qui ont-elles été construites, par des peuplades lithuaniennes ou par des peuplades finnoises, qui probablement devancèrent les Lithuaniens dans le pays? C'est à d'autres savants qu'il appartient de la divulguer à l'avenir. Notre tâche à nous consistait à attirer l'attention du lecteur sur ce sujet si peu connu dans la littérature scientifique. En polonais, il existe une dissertation très intéressante de L. Krzywicki «Zmudz Starozytna» (Varsovie 1906) qui, entre autres, réduirait cet article à néant. Néanmoins, elle n'épuise pas la plus petite partie de la matière extrêmement riche et ne doit servir que d'impulsion à de futures recherches plus approfondies sur les anciennes fortifications lithuaniennes.

Dans son article « Kovna » publié dans le N° 19 du *Beobachter*, Dovgird attire l'attention sur trois *pilkanis* situées aux environs de Kovna, notamment près de Pakalniszki, Rudyki et près de Gorne Werszwy. Il mentionne que les murs du pourtour étaient faits de terre glaise battue et qu'ensuite, du bois entassé à

l'intérieur et à l'extérieur était brûlé. D'autre part, dans sa série d'articles « sur la Géologie de la Lithuanie », Kossmann dans les Nos 53, 54, 56 de l'A.-Z parle de redoutes païennes à peu près semblables dans la Lausitz, en Bohême, etc.

Des vestiges de semblables travaux de fortifications ont été découverts en Irlande, mais leur connexion avec ceux de la Lithuanie ne paraît pas établie. Il faudrait probablement en faire remonter la construction à l'influence normande.

Il est prouvé que de telles influences se sont fait sentir ici dans le pays riverain de la Baltique par les nombreuses trouvailles faites dans les tombeaux préhistoriques en Finlande, en Esthonie, en Livonie et en Lithuanie. Ces découvertes sont un indice très net de l'influence de la culture nordique.

Faits et documents.

Déclarations et protestations de la délégation permanente du Conseil national suprême de Lithuanie.

25 octobre.

Le Conseil national suprême lithuanien a publié l'ordre du jour suivant :

Prenant en considération :

1. Que le gouvernement allemand d'occupation a suspendu en Lithuanie toute l'administration locale éligible en la remplaçant par l'administration militaire et civile allemande ;

2. Que toute la vie publique, les sociétés culturelles et économiques sont sévèrement interdites ;

3. Que tous les journaux publiés dans les langues du pays sont suspendus et remplacés par des journaux allemands et un seul journal officieux lithuanien ;

4. Que la langue allemande est imposée de force dans toutes les écoles lithuaniennes et que les instituteurs qui se sont opposés à cette mesure ont été maltraités et violentés par les inspecteurs allemands ;

5. Que le gouvernement d'occupation allemand, dans sa hâte de germaniser le pays par tous les moyens, ne recule devant aucun procédé pour atteindre ce but ;

6. Que le gouvernement d'occupation allemand, en abattant les forêts et en exportant les bois en Allemagne, détruit la richesse naturelle du pays et cause un préjudice irréparable en le déboisant ;

Proteste contre tous ces abus qui constituent une violation flagrante du droit des gens et un régime indigne d'une nation civilisée.

17 novembre.

La délégation du Conseil national suprême lithuanien vient d'adopter l'ordre du jour suivant :

Prenant en considération :

1. Que les frontières de la future Pologne « indépendante » proclamée par les empires centraux ne sont pas encore délimitées ;

2. Que les Polonais ne cessent pas de manifester le désir d'englober la Lithuanie en entier ou en partie dans leur futur Etat ;

3. Que depuis les temps préhistoriques, les gouvernements de Souvalki et de Lomja, sont peuplés par des Lithuaniens et firent de tout temps partie intégrante de l'Etat lithuanien jusqu'à sa chute au XVIII[e] siècle ; que ces gouvernements ayant été attachés arbitrairement au duché de

Varsovie par le Traité de Tilsit (1807) doivent être séparés de la Pologne à reconstituer et rattachés à la Lithuanie;

Déclare que l'annexion de la moindre parcelle de l'ancien Grand-Duché de Lithuanie à la Pologne sera considérée comme une grave atteinte portée à la nation lithuanienne, Ce serait, en même temps, une violation flagrante du principe des nationalités qui constituerait de plus le germe de guerres futures.

22 novembre.

La délégation permanente du Conseil national lithuanien siégeant en Suisse, ayant eu connaissance que les autorités allemandes d'occupation arrachaient toute la population valide de 17 à 65 ans de ses foyers, l'enrôlaient de force dans les bataillons d'ouvriers et la contraignaient à travailler pour l'Allemagne, proteste avec la dernière énergie contre cet abus qui équivaut au rétablissement du servage et constitue une grave violation du droit des gens.

7 décembre.

La délégation permanente du Conseil national suprême de Lithuanie a publié l'ordre du jour suivant:

Prenant en considération :

1. Que la proclamation aux Polonais concernant le recrutement militaire volontaire a été affiché non seulement en Pologne, mais aussi en Lithuanie ;

2. Que le nombre de vrais Polonais en Lithuanie est infiniment restreint ;

3. Que la Lithuanie fut, de tout temps, et reste un pays distinct de la Pologne ;

4. Que tous les habitants indigènes de la Lithuanie se considèrent comme les citoyens de la Lithuanie ;

Considère cette proclamation comme un acte incompatible avec les droits de la nation lithuanienne et proteste contre cette grave atteinte qui constitue une flagrante violation du droit des gens.

Lettres ouvertes.

I

à Monsieur BONNARD, rédacteur au Journal de Genève.

12 novembre 1916.

Monsieur,

Dans votre article « C'est fait » du 7 novembre, en parlant des gouvernements de Kovna, Vilna et Grodna, vous vous exprimez dans ces termes : « Les armées austro-allemandes occupent et admi-

nistrent non seulement le royaume de 1815, mais les provinces de Grodno, Kovno et Vilna, les deux premières en entier, la dernière pour la plus grande partie. Ces terres, où le polonisme domine par l'importance sociale, sinon par le nombre, faisaient partie de la Pologne jusqu'au deuxième partage, celui de 1792. Ce sont, à coup sûr, des « régions polonaises arrachées à la domination russe ». Font-elles partie de la création nouvelle ? On verra. »

En conséquence, nous croyons devoir vous faire remarquer :

1. Que ces provinces n'ont jamais appartenu à la Pologne. De tout temps elles firent partie du Grand-Duché de Lithuanie, qui était l'allié de la Pologne sous la forme du dualisme, comme c'est le cas pour la Hongrie et l'Autriche. Il en résulte que ces terres (gouv. de Vilna, Kovna, Grodna) ne peuvent en aucune façon être considérées comme « régions polonaises ».

Ce serait trop long de vous expliquer ici ce qu'était, en vérité, cette fameuse union de la Lithuanie avec la Pologne, présentée souvent par cette dernière d'une manière inexacte, pour en tirer profit au détriment des Lithuaniens. Nous vous envoyons ci-inclus une brochure où vous trouverez, pages 9 et 10, une explication suffisante. (Par le même courrier, nous vous envoyons aussi les derniers numéros de *Pro Lithuania*, qui vous mettront aussi au courant des relations lithuano-polonaises à l'heure actuelle.)

2. Vous prétendez aussi, bien à tort, que dans ces territoires (en Lithuanie) le polonisme domine par l'importance sociale sinon par le nombre. Vous êtes induit en erreur par vos informateurs polonais, imbus des idées impérialistes polonaises. Le nombre de *vrais* Polonais en Lithuanie est infime, il ne dépasse pas 1 à 2 %. Quant aux polonisants, leur nombre est un peu supérieur, mais il ne dépasse pas 3 %, en tous cas. Cet élément est fort instable : aujourd'hui il est polonisant, hier il était ruthénisant, demain il sera germanisant. Cela dépend des circonstances.

Quant à son importance sociale, cela est encore plus insignifiant que son nombre. D'abord quelle est la situation matérielle de ces éléments ? La plupart des Polonais et polonisants, en Lithuanie, sont des propriétaires fonciers dont les propriétés sont lourdement hypothéquées, de sorte que leur ruine économique est inévitable, comme cela a été déclaré il y a quelques années par l'un d'entre eux (M. Meystovitch). La plupart d'entre eux habitent leurs *châteaux en ruines* et sont l'objet d'une dérision générale. Leur niveau intellectuel n'est pas élevé, la majorité d'entre eux n'a pas dépassé

la troisième classe (Obyvatelska Klassa) du collège, équivalant au niveau de l'école primaire suisse.

Par conséquent, je ne comprends pas en quoi consiste, à votre point de vue, l'*importance sociale* de ces quelques polonisants, qui finissent par gaspiller le reste de leur fortune à Monte-Carlo, à Paris et ailleurs.

Par contre, vous n'apercevez pas l'importance sociale des Lithuaniens proprement dits qui jouent un rôle positif et non négatif dans le développement social et politique de la Lithuanie. Nous sommes en mesure d'affirmer que ce facteur est mille fois plus important dans le développement de notre pays que la poignée de polonisants. Les événements prochains confirmeront la véracité de nos affirmations.

Nous ne doutons pas, Monsieur Bonnard, que lorsque vous connaîtrez un peu plus notre pays, vous défendrez notre juste cause avec la même ardeur que celle avec laquelle vous défendez les Polonais, car si c'est faire œuvre de justice que d'appuyer les justes revendications polonaises en *Pologne*, ce serait manquer au principe de justice même que de se faire l'interprète de prétentions impérialistes visant à l'asservissement d'un peuple ancien et bien distinct, qui a tout autant de droits à une existence nationale dans les limites de son propre territoire que les Polonais dans le leur.

Veuillez agréer, Monsieur, l'assurance de notre parfaite considération.

II

La délégation du Conseil National suprême de Lithuanie adressa au *Temps* le 28 novembre la lettre suivante:

Monsieur le rédacteur en chef,

Nous avons l'honneur d'attirer votre attention sur quelques inexactitudes commises dans la reproduction du télégramme de l'agence « Radio » concernant la Lithuanie, dans le numéro de votre journal du 21 novembre.

1. D'abord, vous rangez le télégramme concernant la Lithuanie dans la rubrique de la *question polonaise*. Pourquoi? La *question lithuanienne* est une question *à part* et n'a rien de commun avec la question polonaise. Il aurait été beaucoup plus logique et juste de mettre la nouvelle concernant la Lithuanie tout à fait à part, comme cela a été fait par les rédacteurs du *Journal*, du *Matin*, et de tous les autres journaux qui ont reproduit la même nouvelle.

2. Ensuite, le titre « *Autre mutilation de la Pologne* » est *absolument faux* : la Lithuanie n'est ni la Posnanie, ni la Galicie ; la Lithuanie n'a jamais été une province de la Pologne, c'était un *Etat uni* à cette dernière, d'abord par une union dynastique, ensuite par une union politique, comme l'Autriche est unie à Ia Hongrie. Cette union entre la Lithuanie et la Pologne était beaucoup moins étroite que celle de l'Autriche et de la Hongrie. Le lien entre les deux Etats était si faible qu'il s'est rompu plusieurs fois et qu'il fallut des efforts surhumains de la part des Polonais pour le renouer à nouveau. La Pologne était *étrangère* à la Lithuanie à un tel point qu'aucun Polonais n'avait le droit d'entrer en Lithuanie sans passeport, qu'aucun Polonais n'avait le droit d'y assumer une fonction d'Etat, ni d'acquérir une propriété immobilière.

Même après l'union politique de Lublin (1569), la Lithuanie garda son armée, son trésor, sa législation et son administration complète, du chancelier d'Etat jusqu'au plus humble policier, tout à fait indépendante des institutions polonaises.

Cet état de choses dura jusqu'au démembrement, par leurs voisins, des deux Etats unis, à la fin du XVIIIe siècle. Il est évident que la Lithuanie n'ayant pas été une province polonaise avant le démembrement, ne pouvait en aucune façon le devenir après le démembrement — elle n'est une *province de la Pologne* que dans l'imagination de certains Polonais de l'orientation dite des *Nationalistes-démocrates* (Dmovski et Cie), car les Polonais raisonnables n'ont jamais considéré et ne considèrent pas la Lithuanie comme une *province polonaise.*

Il nous paraît vraiment extraordinaire que le *Temps*, qui est toujours bien renseigné, se laisse induire en erreur par quelques Polonais mal intentionnés.

Nous ne doutons pas, Monsieur le Rédacteur en chef, que vous ferez rectifier cette fâcheuse erreur.

En terminant, nous croyons devoir vous remercier pour l'insertion de plusieurs de nos protestations contre les abus allemands commis dans notre pays par l'envahisseur (et surtout pour celle qui a été reproduite le 26 octobre).

Au cas où vous manifesteriez le désir d'obtenir de plus amples renseignements sur la question lithuanienne, qui entre en ce moment dans une phase de grande actualité, nous sommes à votre entière disposition.

Veuillez agréer, Monsieur le Rédacteur en chef, l'expression de notre considération distinguée.

Appel des Lithuaniens.

De tous les peuples atteints par le fléau de la guerre actuelle, les Lithuaniens sont un de ceux qui ont souffert le plus. C'est sur le sol même de la Lithuanie que se déroulèrent des batailles extrêmement sanglantes (batailles de la Dubissa, de Chavli, de Kovna, de Mariampol, de Vilna). Le flux et le reflux successifs des armées aux prises balayèrent son territoire, anéantissant de nombreux villages et des villes jadis florissantes, tandis que des districts entiers sont transformés en un véritable désert.

Une partie de la population, (un demi-million d'habitants environ) fut forcée de quitter le pays, refoulée par les armées russes battant en retraite et détruisant tout sur leur passage pour faire le vide derrière elles! Ces malheureux, qui ont perdu tout leur avoir, ont été envoyés pour la plupart dans les gouvernements éloignés de la Russie orientale et jusqu'en Sibérie, réduits à vivre d'une existence des plus précaires sous un climat plus rigoureux que celui de leur pays. Un grand nombre des habitants restés dans le pays sont réduits à la misère, du fait de la rareté et de l'élévation du prix des denrées et des objets de première nécessité résultant des réquisitions successives des armées belligérantes: les chevaux, le bétail, le fourrage, les semences, ainsi que les instruments agricoles, ont été enlevés en grande partie aux paysans qui se trouvent, de ce fait, dans l'impossibilité de cultiver leurs terres.

La misère se fait particulièrement sentir dans les agglomérations ouvrières des grandes villes: Vilna, Kovna, Grodna, Bialostock, où la plupart des ouvriers sont sans travail par suite de la fermeture des usines. Leurs familles ne peuvent vivre que des secours distribués par des gens charitables, mais la difficulté de se procurer des vivres, même à un prix élevé, limite extrêmement ces secours.

Nombreux sont aussi les orphelins de la guerre restés dans les territoires occupés, car les familles lithuaniennes comptent en moyenne 5-6 enfants. Le pays est mis, du fait de la guerre et de ses conséquences, dans l'impossibilité de compter même sur ses propres ressources. Jusqu'à présent, rien n'a été fait pour son ravitaillement comme cela a eu lieu pour la Belgique et les départements français envahis.

Si les populations restées dans le pays entièrement envahi

sont elles-mêmes privées de moyens d'existence, on conçoit qu'elles se trouvent du même coup dans l'impossibilité de venir en aide aux prisonniers de guerre et aux civils internés en Allemagne et en Autriche-Hongrie. D'autre part, les Lithuaniens forcés de quitter leur patrie et de gagner la Russie se trouvent pour la plupart dans la gêne, sinon dans la misère, de sorte que les prisonniers sont abandonnés à leur propre sort.

Les colonies lithuaniennes de l'étranger, tout particulièrement celles des Etats-Unis, ont envoyé jusqu'à présent tout ce qu'elles ont pu, mais si grande que soit leur générosité, elle ne saurait faire face à elle seule à tous les besoins de cette population si éprouvée.

Si des secours efficaces et suffisants ne viennent pas du dehors, la population civile lithuanienne risque d'être décimée par le froid, la faim, la misère et les maladies engendrées par les tristes conditions d'existence actuelle dans un pays occupé sur presque toute son étendue et situé dans le voisinage immédiat du front.

S. S. Benoît XV, douloureusement émue des souffrances du peuple lithuanien, lui a donné un témoignage de sa sollicitude en adressant au Comité de secours lithuanien un don personnel de 10 000 fr.. Il serait à souhaiter que le geste du Saint-Père fût considéré par tous les catholiques comme une invitation à venir en aide aux Lithuaniens.

De son côté, le président Wilson, par sa récente proclamation, a fait un chaleureux appel à la population des Etats-Unis en faveur des Lithuaniens victimes de la guerre, pour lesquels une quête générale dans toutes les villes des Etats de l'Union a eu lieu à la date du 1er novembre dernier.

Le Comité suédois, présidé par M. C. Lindhagen, maire de Stockholm, fonctionne depuis une année et a déjà manifesté une grande activité par de nombreux envois de dons en nature et en espèces, après enquête faite sur place par un de ses délégués. D'autre part, il facilite la correspondance entre les réfugiés lithuaniens de la Russie et leurs familles restées dans les territoires envahis.

A Barcelone s'est constitué un comité à la tête duquel se trouvent d'éminentes personnalités comme M. Jean Garriga Masso, sénateur, et des représentants du monde intellectuel catalan.

Le Comité central lithuanien s'adresse à tous les cœurs généreux, plus particulièrement à ceux des pays où son appel n'a pas été jusqu'ici entendu et leur demande instamment de vouloir le seconder dans sa tâche profondément humanitaire en vue de soulager le plus de souffrances possible, parmi les innocentes victimes de la

guerre en Lithuanie et d'adoucir, d'autre part, le sort des prisonniers de guerre et des prisonniers civils, privés d'une nourriture suffisante de vêtements chauds. C'est un devoir qui s'impose à lui de conserver ces nombreux soutiens de famille au pays déjà si éprouvé et qui aura tant besoin de bras pour se relever de ses ruines après la guerre !

Les pénibles souffrances qu'a supportées stoïquement le peuple lithuanien depuis le début de la guerre, sont malheureusement restées trop ignorées jusqu'ici en Europe occidentale malgré les quelques articles publiés à différentes reprises par la grande presse de certains pays.

Nous osons espérer que les âmes charitables, qui ont manifesté des sentiments d'humanité, de profonde compassion et de générosité inlassable à l'égard d'autres peuples eux-mêmes éprouvés, ne se désintéresseront pas du sort d'un peuple qui, depuis des siècles, a résisté à tant d'épreuves, et malgré les calamités de l'heure présente, ne cesse d'affirmer hautement qu'il ne veut pas mourir, mais au contraire, vivre d'une vie nouvelle. Le peuple lithuanien entend collaborer à une œuvre de civilisation et de progrès dans une Europe régénérée où le droit des faibles ne sera plus foulé aux pieds et méconnu par des voisins plus puissants au mépris de toute idée de justice, où le régime de la domination basé sur la force aura cédé la place à un régime qui reconnaîtra le droit de tous les peuples à une libre existence nationale. *Le Comité Central « Lituania »*.

N.-B. — Prière d'adresser tous les dons à l'adresse suivante : Comité « Lituania », 19, rue du Midi, *Fribourg*.

Appel du Comité catalan en faveur des Lithuaniens victimes de la guerre[1].

De toutes les régions d'Europe que la guerre actuelle a dévastées, la Lithuanie est une de celles qui ont le plus souffert. Les plaintes douloureuses de peuples et de nations martyrs comme la Belgique, la Serbie, la malheureuse Pologne, sont parvenues jusqu'à nous, sur les rives de la Méditerranée et ont suscité parmi nous un geste de sympathie et de pitié. Ici, nous avons été sensibles aux épreuves sanglantes de toutes les grandes puis-

[1] Traduit du catalan.

sances belligérantes et nous avons voulu que la générosité catalane ait aussi sa place dans l'œuvre extrêmement humanitaire de la Croix-Rouge internationale. Mais, jusqu'à présent, on avait entendu parler bien peu de la malheureuse Lithuanie. C'était un pays autrefois florissant et riche où règnent aujourd'hui terriblement la faim, la misère et la mort. Ce n'est pas parce que la Lithuanie se trouve à l'autre extrémité de l'Europe que nous devons manquer de lui témoigner notre cordialité d'hommes et toute notre sympathie de Catalans.

Située sur les rives de la mer Baltique, aux confins occidentaux de la Prusse, entre le golfe de Riga, la Duna inférieure et cette Pologne que les uns et les autres s'efforcent de faire renaître, la Lithuanie a été le théâtre de batailles les plus formidables qui se soient jamais vues. Comment se fait-il donc qu'on parlait si peu de cette nation avant que la guerre éclatât ? L'oubli s'était-il fait autour d'elle, même lorsque la mitraille et les troupes moscovites et allemandes ravageaient son territoire. C'est que le nom de Lithuanie avait été effacé de la carte d'Europe et remplacé par la désignation vague de « Pays du Nord-Ouest », la Lithuanie proprement dite correspondait en Russie aux gouvernements de Vilna, Grodna, Kovna et Souvalki.

Mais le fait d'être effacé de la carte d'Europe ne veut pas dire que ce pays avait cessé d'exister comme nation ; il en est de ce peuple comme d'autres qui, tôt ou tard recouvreront leur souveraineté. L'histoire de la Lithuanie est des *plus* glorieuses, car c'est aux Lithuaniens que les peuples occidentaux sont redevables d'avoir été préservés, au moyen âge, des invasions mongoles qui menaçaient toute l'Europe. La Lithuanie fut autrefois un Eta puissant qui s'étendait de la mer Baltique à la mer Noire. Malgré les profondes différences de race et de langue qui existaient entre les deux nations, la Lithuanie s'allia volontairement à la Pologne contre leurs ennemis communs les Germains et les Moscovites et, plus tard, le lien dynastique commun créa entre elles une sorte de dualisme. Les Polonais convertirent au catholicisme romain les Lithuaniens restés païens et, depuis cette époque, la Lithuanie est restée fermement attachée à sa foi religieuse bien qu'elle se trouvât enclavée entre les Russes schismastiques et la Prusse protestante, de même que le peuple a gardé son sentiment national, malgré la polonisation qui a tenté de s'imposer complètement en Lithuanie. Sa Sainteté Benoît XV, en envoyant récemment son obole et sa bénédiction aux Lithuaniens éprouvés par la guerre, a reconnu

hautement leur fidélité. Au cours des vicissitudes de la guerre ce peuple a prouvé d'une façon éclatante son attachement à son sentiment national en réclamant devant l'imposition de la force, la sauvegarde de ses droits sacrés.

Le calvaire de cette nation, qui eut toujours à lutter contre les envahisseurs et les dominateurs de toutes sortes, fut rendu plus douloureux encore par le véritable martyre que lui imposa la guerre. En présence de ses misères, de ses champs dévastés et de ses villes incendiées, de centaines de milliers de réfugiés obligés de quitter leurs pays devant les armées russes en retraite, des 30 000 prisonniers réclamant des aliments et des vêtements, des souffrances de la population civile restée dans les régions envahies, qui ne se sentira pas ému, qui n'ouvrira pas les bras pour accueillir le chrétien, quel homme ne tendra pas la main pour soulager les souffrances de son prochain? Quel peuple, jouissant des bienfaits de la paix pourra rester indifférent en présence de tout un peuple plongé dans la douleur et l'angoisse? Quelle nation, avant de soulager ses propres misères et ses propres afflictions ne se sentira pas touchée par les douleurs d'une autre nation qui a connu la tristesse et les sanglots de l'agonie?

En ce moment, c'est un devoir pour la Catalogne de ne pas oublier la Lithuanie, car les nations, comme les hommes, son unies par la même fraternité, et le frère ne peut pas méconnaître son frère malheureux sans trahir les lois humaines les plus sacrées.

En conséquence, autorisés et nommés par le Comité central «Pro Lithuania» qui depuis longtemps déjà fonctionne à Fribourg, dans ce pays si généreux, si hospitalier et si libre qu'est la Suisse, nous venons rappeler à tous les Catalans de toutes classes et de toutes opinions qu'ils doivent manifester envers la Lithuanie, voyant tout autant de mérites que les autres, la générosité dont ils ont fait preuve à l'égard des nations victimes de la guerre, de la faim et de la misère, car la Catalogne n'est jamais restée insensible aux souffrances des peuples pour lesquels elle a toujours eu un geste de pitié et d'humanité. Maintenant que la guerre, au lieu de s'apaiser, semble devoir redoubler partout d'intensité d'une manière inconcevable, cela ne peut que rendre le triste sort de la Lithuanie plus tragique et plus malheureux encore. C'est une raison de plus pour que la Catalogne ouvre ses bras aux Lithuaniens affligés et leur offre le don de son amour et de sa pitié.

En conséquence, nous nous adressons à toutes les personnes

de bonne volonté désirant adoucir le sort du peuple lithuanien si éprouvé et nous les prions de bien vouloir adresser leurs dons au secrétariat de la section catalane du Comité « Pro Lithunia » Place de l'Université 4. Les dons seront transmis au Comité central à Fribourg. La presse périodique de Barcelone en publiera la liste, de même qu'elle donnera compte des fêtes de bienfaisance qui pourraient être organisées par le Comité. Nous croyons devoir rappeler que le Comité central de Fribourg est honoré de l'appui de la Croix-Rouge de Genève dont l'œuvre humanitaire est universellement connue.

Fait à Barcelone le 15 septembre 1916.

Jean Garriga Masso, sénateur; l'abbé Llorenc Riber, poète et historien; Enric Rafols, fondateur de la Société d'Héraldique catalane ; A. Rovira Virgili, avocat et pupliciste ; Jordi Rubio i Balaguer, professeur, directeur de la Bibliothèque de l'Institut d'Etudes catalanes ; Alfons Maseras, homme de lettres, secrétaire de la section catalane.

N. B. — De nombreux journaux de Catalogne, quotidiens et périodiques ont reproduit l'appel ci-dessus en exprimant leurs vives sympathies et leurs meilleurs vœux pour la juste cause du peuple lithuanien. *(Réd.)*

La « journée lithuanienne ».

La proclamation du président Wilson en faveur des Lithuaniens a été suivie de celle des cardinaux Farley et Gibbons et des gouverneurs de Pensylvanie et d'Illinois, etc. Cent mille quêteuses et quêteurs ont été mobilisés aux Etats-Unis.

La quête a été organisée sous le patronage de la Croix-Rouge américaine par le Comité central lithuanien. Les dons continuent à affluer. Jusqu'à présent il y a plus de 1 000 000 de dollars d'enregistré.

Le gouvernement russe et les Réfugiés lithuaniens.

Le Ministère de l'Intérieur a fait savoir au Comité lithuanien qu'une décision négative ayant été prise en réponse à la demande d'approbation des statuts d'un Comité central lithuanien de toutes

les sociétés lithuaniennes s'occupant de secourir les victimes de la guerre.

Le but principal de ce Comité consistait à assembler toutes les mesures prises par les organisations lithuaniennes. Le Ministère de l'Intérieur n'a pas fait connaître les motifs de sa décision. (Birževija Vedom., du 1 décembre 1916).

La misère en Lithuanie.

On nous écrit :

La situation est épouvantable : Des milliers d'habitants subsistent entièrement de l'argent, de la nourriture et des vêtements dus à la charité américaine. Rien qu'à Vilna, 7000 enfants n'ont pas de souliers. Les vivres qui arrivent de Scandinavie sont absolument insuffisants. L'action énergique de l'Amérique peut seule être effective. Quant à l'Allemagne, on sait qu'elle n'a pas même de quoi nourrir sa propre population. Le peuple n'a que des pommes de terre et du pain, mais en quantités bien insuffisantes pour maintenir sa santé.

IMPRIMERIES RÉUNIES S. A. LAUSANNE.

„PRO LITHUANIA"

1916

TABLE DES MATIÈRES

Janvier, numéro 1.

Février-mars, numéros 2-3.

Avril-juillet, numéros 4-7.

Août-octobre, numéros 8-10.

Novembre-décembre, numéros 11-12.



IMPRIMERIES RÉUNIES S. A. LAUSANNE.